



MANUEL COMPLET

OU

GUIDE

DU

PÈLERIN DE STE ANNE

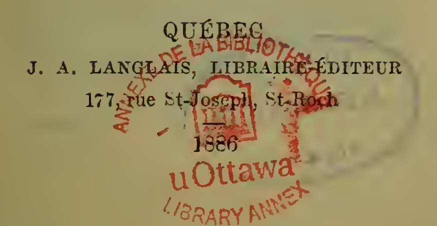
COMPRENANT

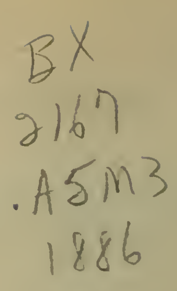
TOUS LES EXERCICES DE PIÉTÉ QU'UN VRAI DÉVOT A LA " GRANDE THAUMATURGE DU CANADA " PEUT DÉSIRER.

Par un prêtre de l'Archidiocèse de Québec.



QUÉBEC
J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
177, rue St-Joseph, St-Roch
1886





IMPRIMATUR

17 Aprilis 1886

✠ E. A. ARCHPUS,

Quebecen.




CE

PRÉFACE

—

Nous n'avons pas eu la prétention de faire un livre nouveau; mais seulement de condenser, en un volume portatif, ce que nous avons trouvé de plus propre à satisfaire la piété des fidèles envers la Sainte Mère de la B. V. Marie, surtout de ceux qui entreprennent le pieux pèlerinage de la Bonne Sainte Anne de Beaupré. Depuis quelques années, la dévotion à la grande thaumaturge du Canada a grandi et s'est affirmée d'une manière étonnante, et les merveilles se sont multipliées en proportion. C'est ce qui nous a inspiré l'idée de ce livre.

On trouve disséminés çà et là, une foule d'écrits en l'honneur de sainte Anne: mois de sainte Anne; neuvaines à sainte Anne; prières, cantiques et autres exercices de piété, en l'honneur de sainte Anne; mais un livre portatif qui renferme toutes ces formules de la piété des enfants de sainte Anne, et qui soit

vraiment canadien, nous n'en connaissons pas. Voilà la raison du présent volume, et nous croyons avoir rencontré, par sa publication, le désir d'un grand nombre de pieux fidèles.

Puisse notre œuvre fournir aux âmes dévouées à la gloire de sainte Anne, un aliment suffisant à leur piété, et à celles qui se tiennent encore éloignées des cœurs si aimants de Jésus et de Marie, comme un aimant qui les attire à sainte Anne; des genoux de sainte Anne aux pieds du Roi et de la Reine des cieux, il n'y a qu'un pas. Sainte Anne saura bien, en parlant au cœur de ceux qui viennent auprès d'elle chercher secours et consolation, leur faire comprendre que c'est folie que de chercher ailleurs, que dans les cœurs unis de Jésus et de Marie, le remède à tant de maux qui affligent la pauvre humanité. Là seulement est le bonheur après lequel soupire si ardemment notre pauvre cœur; là seulement se trouve cette fontaine d'eau vive capable de désaltérer cette soif insatiable qui fait courir toutes les ardeurs vers un idéal insaisissable ici-bas. Heureux celui qui peut venir à comprendre qu'avant d'aborder le port, il faut

braver la fureur des flots ; avant de saisir la palme des vainqueurs, il faut combattre les ennemis de la patrie. N'est-ce pas ainsi que Dieu s'est comporté de tout temps envers ses amis ? Ste Anne, St Joachim, St Jean Baptiste, St Joseph, et avant tout la Bienheureuse Vierge Marie, n'ont-ils pas été les plus grands amis de Dieu ? Et comment Dieu les a-t-il traités ? La Reine du ciel surtout, n'a-t-elle pas mérité d'abord le titre de Reine des Martyrs —*Regina Martyrum ?* Ah ! si tous ceux qui souffrent et qui pleurent (et qui en est exempt ici-bas ?), comprenaient cette doctrine, leurs larmes seraient entrecoupées de chants d'allégresse ! Cette terre où l'on n'entend que soupirs et gémissements, se changerait tout-à-coup en un temple rempli de flots d'harmonie à la gloire de l'Eternel ! Allons à sainte Anne, et demandons-lui, avec les grâces temporelles qui nous sont utiles pour remplir notre mission terrestre, celle de comprendre que nous ne sommes ici qu'en passant, que notre patrie n'est pas ici-bas, et que par conséquent c'est folie de chercher le bonheur dans ce lieu de notre exil. Alors, comme l'enfant prodigue de l'Evangile, nous nous écrierons : " Je m'en

vais vers mon Père qui m'attend là-bas à bras ouverts; là-bas, à l'extrémité de cette route qui me parait très longue et qui est semée de ronces. Je laisserai probablement quelques lambeaux de ma chair aux épines du chemin; n'importe, je marcherai toujours en avant, me rappelant sans cesse que chaque jour de marche me rapproche de l'heureux terme où il me sera donné de me reposer éternellement, dans la contemplation de ce que l'œil de l'homme n'a jamais vu, dans l'audition de ce que son oreille n'a jamais entendu, dans la possession de ce que son cœur ne saurait comprendre ici-bas! Oui, mon Dieu, je crois que vous voulez combler, dans la terre des vivants, ce désir immense de bonheur que vous-même avez mis au fond de mon cœur!" — Voilà ce dont tout pèlerin de sainte Anne devrait avoir l'intelligence avant tout, suivant cette parole de N. S. Jésus-Christ: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroit—*Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.*" *Matt. VI.* 33.

Les divers exemples cités dans ce volume, des prodiges opérés par l'intercession de

Sainte Anne, sont bien propres à animer notre confiance en son crédit auprès du Tout-Puissant. Quoique ces prodiges aient eu ordinairement des centaines de témoins, nous n'en déclarons pas moins, pour nous conformer aux décrets d'Urbain VIII, que nous n'y attachons qu'une foi humaine et que nous n'entendons nullement prévenir le jugement de l'Eglise, quand nous qualifions certains faits de miraculeux, merveilleux, prodigieux, nous soumettant d'avance à tout ce que la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, gardienne incorruptible du dépot de la Révélation et organe infaillible de l'Esprit Saint pour tout ce qui regarde l'interprétation des Saintes-Lettres et de l'action de Dieu en ce monde, pourra décider et juger sur ces même faits.

O Bonne Sainte Anne, glorieuse aïeule de N. S. Jésus-Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, attirez à vous tous les Canadiens, mes chers compatriotes ; afin que, par vous, tous ne reconnaissent d'autre maître que Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, et à qui seul soit tout honneur et toute gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

PREMIÈRE PARTIE

I

Vie de sainte Anne, Mère de la Très Sainte Vierge Marie.

Nous suivons, dans cette histoire, Mgr de Ségur et les Bollandistes, sans nous arrêter aux pieux récits d'écrivains qui s'écartent peut-être, à notre avis du moins, de la vérité historique. Dieu est vérité, et tout ce qui s'éloigne du vrai, ne saurait lui être agréable. En effet, l'œuvre de Dieu est incomparablement plus belle que toutes les conceptions des hommes; penser autrement, ne serait-ce pas accuser indirectement le Créateur d'avoir manqué de sagesse dans ses œuvres? Répétons donc avec le Prophète Royal: *Mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.* Vos œuvres sont admirables, et mon âme le reconnait avec enthousiasme. Ps. CXXXVIII, 14.

" L'antiquité chrétienne nous a conservé de

précieux souvenirs sur sainte Anne, Mère de la Vierge MARIE, et aïeule, selon la chair, du Fils de DIEU fait homme, JÉSUS-CHRIST notre adorable Seigneur et Sauveur. Saint Grégoire de Nysse et saint Epiphane, entr'autres, les ont pieusement recueillis dès le quatrième siècle.

Sainte Anne était de la tribu de Juda et de la race de David. Son père, établi à Nazareth, se nommait Mathan ; et sa mère, Miriam ou Marie.

Trois filles avaient été le fruit de l'union de Mathan et de Marie : l'aînée, nommée Marie comme sa mère, épousa Cléophas et lui donna quatre fils, tous glorieux par leur sainteté : Jacques, qui fut depuis un des Apôtres de Notre-Seigneur et est connu sous le nom de saint Jacques-le-Mineur ; Jude qui fut également un des douze Apôtres ; Siméon, premier Evêque de Jérusalem ; enfin Joseph, surnommé le juste, à qui l'Esprit-Saint préféra saint Mathias, lorsque les Apôtres élurent dans le Cénacle le remplaçant du traître Judas. Ces quatre grands Saints devaient être un jour les cousins issus de germains de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et les propres neveux de la Sainte-Vierge et de saint Joseph. Tous quatre moururent martyrs.

La seconde fille de Mathan et de Marie fut Sobé, mère de sainte Elisabeth, et par conséquent grand'mère de saint Jean-Baptiste. Sainte Elisabeth fut ainsi la propre nièce de

sainte Anne et la cousine germaine de la Sainte-Vierge ; saint Jean-Baptiste fut donc le cousin issu de germain de l'Enfant-Jésus.

Enfin, sainte Anne, troisième et dernière fille de Mathan et de Marie, était prédestinée à concevoir et à enfanter la très-sainte et immoculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

Anne était, paraît-il, d'une beauté et d'une bonté qui égalaient sa sainteté. Elle épousa son parent Jo-Achim (Joachim) ou Eli-Achim, c'est-à-dire "Elévation de Dieu" ou "Elévation du Seigneur." C'est lui qui est désigné, dans l'évangile de saint Luc, sous le nom abrégé d'Eli, comme beau-père de saint Joseph.

Joachim était un très-saint homme, versé dans la science des Ecritures et brûlant de zèle pour la gloire et la cause du vrai Dieu. Dès l'âge de quinze ans, comme son royal ancêtre David (dont il descendait par Nathan, comme Anne en descendait par Salomon) il mena la vie pastorale, gardant et soignant des troupeaux. Le Seigneur se plut si bien à le bénir que, pendant de longues années, de concert avec Anne sa sainte épouse, il put faire de grandes charités. La tradition rapporte qu'ils avaient coutume de diviser en trois parts égales leurs revenus annuels : la première était destinée au Temple et aux prêtres ; la seconde, aux pauvres ; la troisième, à leur propre maison et à la subsistance de leurs serviteurs.

Mais ils n'avaient pas d'enfants; et cette stérilité était d'autant plus douloureuse pour leur cœur, qu'ils appartenaient tous deux à cette race privilégiée de laquelle, suivant toutes les prophéties, devait naître un jour le Messie, le Christ, le Seigneur.

Un jour de fête, Joachim s'était mêlé à ceux qui offraient de l'encens, et apportait comme eux ses présents. Un prêtre nommé Ruben, l'ayant aperçu, s'approcha et lui dit: " Pourquoi te mêles-tu à ceux qui sacrifient au Seigneur, toi dont Dieu n'a point béni le mariage, et qui n'as point donné d'enfant à Juda?" Joachim sortit du temple en pleurant, mais ne retourna point à sa maison: il alla rejoindre son troupeau, et, prenant avec lui ses pasteurs, il s'enfonça au loin dans les montagnes, et Anne, son épouse, fut pendant cinq mois sans en apprendre aucune nouvelle. Cependant elle pleurait et répétait dans ses prières: " Seigneur, Dieu d'Israël, Dieu fort, pourquoi m'avez-vous privée d'enfant? pourquoi avez-vous éloigné de moi mon époux? Voilà que cinq mois se sont passés, et je ne le vois point: j'ignore s'il est mort et si on lui a donné la sépulture."

Un jour, vers la neuvième heure, elle descendit se promener dans son jardin. Là était un laurier sous lequel elle s'assit et fit à Dieu cette prière: " Dieu de mes pères, écoutez-moi et bénissez-moi comme vous avez béni Sara, à laquelle vous avez donné un fils." Et

élevant les yeux, elle aperçut sur le laurier un nid de passereaux et se prit à pleurer.

" Hélas ! à qui me comparer, disait-elle en elle-même ? De qui suis-je donc née pour être ainsi la malédiction d'Israël ? On me repousse, on me méprise, on me rejette du temple.

" A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux oiseaux du ciel, car les oiseaux du ciel peuvent paraître devant vous, ô mon Dieu !

" A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux animaux de la terre, car les animaux de la terre sont féconds devant vous, Seigneur !

" A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux fleuves et à la mer, car les fleuves et la mer ne sont point frappés de stérilité : ou calmes ou émues, leurs eaux remplies de poissons, chantent votre louange.

" A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux plaines, car les plaines portent leurs fruits en leur temps, et leur fertilité vous bénit, ô mon Dieu ! "

Que de douleurs dans ces soupirs d'épouse privée des gloires et des joies de la maternité ! Comme ces répétitions expriment bien le désespoir d'une âme accablée de honte, et qui trouve un amer plaisir à se redire son humiliation !

Ces longues et ardentes prières furent enfin exaucées ; et, dans un âge où il ne lui était plus permis de penser à devenir mère, Anne préparée de longue main à cette grâce su-

prème par la pratique d'une héroïque sainteté, reçut la visite d'un ange, qui lui annonça qu'elle allait mettre au monde la Vierge, la Femme par excellence, prophétisée depuis quatre mille ans, et dans le sein de laquelle s'incarnerait bientôt le Verbe éternel, Jésus-Christ. Saint Joachim reçut, de son côté, un avertissement semblable.

On vénère aujourd'hui à Jérusalem l'emplacement de la demeure de saint Joachim et de sainte Anne, où s'opéra, par la toute-puissance du Dieu créateur et sanctificateur, l'auguste mystère de l'Immaculée Conception de Marie. Dans ces dernières années, une belle église y a été bâtie, sous le vocable de l'*Immaculée-Conception.*

C'est dans le sein de la bienheureuse Anne que Marie a été conçue sans péché; comme c'est dans le sein de Marie immaculée qu'a été conçu le Verbe fait chair. La Conception immaculée et miraculeuse de la Vierge était le prélude et comme l'aurore de la Conception virginale et bien plus miraculeuse encore de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Après le sein de Marie, sanctuaire vivant du Dieu fait homme, il n'est rien de plus grand, de plus vénérable, de plus céleste que le sein de la bienheureuse Anne, vivant sanctuaire de l'Immaculée, de la future Mère de Dieu. Aussi dans notre dévotion à l'ineffable mystère de l'Immaculée-Conception, ne faut-il jamais sé-

parer sainte Anne de la Sainte-Vierge, la Mère de la Fille.

C'est à Nazareth que sainte Anne mit au monde la chère petite Vierge MARIE, dans des transports de joie et d'amour impossibles à comprendre. D'anciens Pères de l'Église rapportent que cet enfantement se fit sans douleur ; et cela n'a rien de surprenant, puisque la douleur est la suite du péché, et que, dans la Conception de cette petite enfant, pleine de grâce, ni la concupiscence, ni le péché sous aucune de ses formes n'avaient eu le moindre accès. Saint Jérôme parle, comme d'un fait connu de tous, de "divers prodiges qui accompagnèrent la Nativité de la Vierge."

Ste Anne présenta son enfant au temple, à ce temple d'où elle avait été chassée autrefois à cause de sa stérilité. Comprend-on sa fierté maternelle et le délire de sa joie, en voyant venir à elle avec respect ces prêtres qui l'avaient précédemment expulsée ? Elle arracha son enfant des mains des prêtres qui venaient de le bénir,... .... et chanta ce cantique devant tout le peuple :

" Je chanterai les louanges du Seigneur mon Dieu, parcequ'il m'a visitée et qu'il a enlevé de dessus moi l'opprobre dont me couvraient mes ennemis.

" Le Seigneur a mis en moi le fruit abondant de la justice.

" Qui annoncera aux fils de Ruben que Anne la stérile allaite ?

" Ecoutez, écoutez, tribus d'Israël, voici qu'Anne allaite ! "

Certes, jamais cri de triomphe n'a éclaté avec plus de puissance. jamais cœur de femme n'a bondi avec plus d'élan. Que d'ivresse et de noble orgueil dans cet appel aux douze tribus, et comme ce chant a une forme antique et grandiose ! (Bollandistes.)

Ici, continuent les mêmes savants auteurs, le fil de la tradition devient si délié qu'il se rompt sans cesse, et le reste de la vie de sainte Anne est presque entièrement conjectural. Cette mère qui avait obtenu la Vierge d'Isaïe après tant de jeûnes et de larmes, qui avait reçu de la Reine des anges le premier baiser, le premier regard, la première caresse, qui avait entouré son enfance de tant d'amour......ne reparaît qu'un instant sur la scène, et c'est pour mourir.

Mgr de Ségur n'est pas moins explicite: " Cette oblation, dit-il, ou " Présentation " de la petite Vierge MARIE au temple, était l'exécution d'un vœu que l'Esprit-Saint avait inspiré à sainte Anne et à saint Joachim, au moment où l'ange leur avait annoncé leur bonheur. Restèrent-ils à Jérusalem ? Retournèrent-ils à Nazareth ? On ne le sait pas au juste. *Ce qui est certain*, c'est que saint Joachim mourut peu d'années après, et que sainte Anne, qui était également morte avant les fiançailles de la Sainte Vierge avec saint Joseph, fut ensevelie près de Jérusalem. Plus

tard, les fidèles, recueillant ses reliques sacrées avec tout l'honneur qui leur était dû, les déposèrent en grande pompe dans l'église " du Sépulcre de Notre-Dame, " dans la vallée de Josaphat. "

Sous le règne de l'empereur Trajan, le corps de sainte Anne a été transporté, en grande partie du moins, dans la ville d'Apt, diocèse d'Avignon, où il est encore aujourd'hui en grande vénération.

II

Culte rendu à la Bonne sainte Anne.

Le culte de la bienheureuse Mère de la Mère de Dieu se répandit, dès l'origine du christianisme, en Orient et en Occident. Le Pape Grégoire XIII l'appelait dans une Bulle Apostolique de l'année 1584, " une antique dévotion qui remonte au berceau de l'Église "; et le Pape Grégoire XV, guéri miraculeusement par l'invocation de sainte Anne, déclarait, en 1622, avec une égale solennité, que " l'heureuse Mère de Marie fut toujours l'objet d'un culte spécial et d'une dévotion particulière dans l'Eglise universelle, tant en Orient qu'en Occident. " Trois siècles auparavant, en 1378, le Pape Urbain VI accordait à toute l'Eglise de la Grande-Bretagne, le privilège de célébrer solennellement la fête de sainte Anne. Mais déjà au qua-

trième siècle, saint Jérôme parlait des religieux hommages dont sainte Anne était l'objet dans la Terre-Sainte, et tout spécialement de la magnifique église qui lui était dédiée à Jérusalem, à l'endroit même où s'était opéré dans son sein prédestiné le mystère de la Conception immaculée de MARIE. Dans la crypte de l'église, les fidèles vénéraient l'emplacement de la chambre de sainte Anne et de saint Joachim.

Au septième siècle, saint Mériadec, évêque de Vannes, avait élevé à sainte Anne un sanctuaire à quatre lieues de Vannes, à l'endroit même où existe aujourd'hui le célèbre pèlerinage; et pour exciter davantage la piété des fidèles, il y avait exposé à leur vénération une statue de la Sainte en bois peint. Mais en l'année six cent quatre-vingt-dix-neuf, au mois de février, le sanctuaire fut détruit par une de ces hordes de pillards qui dévastèrent alors tout le pays. Seule, la sainte image échappa à ces fureurs sacriléges; elle fut enfouie dans la terre, à la place même où elle avait été vénérée. C'est là qu'elle attendit pendant plus de neuf siècles l'heure de la Providence. Le village qui s'était groupé autour de la chapelle avait pris et conserva toujours le nom de *Ker-Anna*, c'est-à-dire village de sainte Anne.

Le culte de sainte Anne demeura vivant dans le cœur de ses Bretons; et, à différentes époques, la Bretagne construisit en son hon-

neur des églises et des oratoires, en particulier à Brandelion, à Moréac, à Buléon, à Ménéac, à Plumerian, à Saint-Dolay et à Saint-Nolf.

Keranna n'avait donc plus que son nom et la piété de ses habitants pour souvenir de son ancien sanctuaire; et en 1623 l'endroit où il s'élevait jadis, s'appelait le champ du Bocenno. On montrait dans ce champ, avec une religieuse terreur, un espace où, de mémoire d'homme, jamais la charrue n'avait passé. Cent fois l'expérience en avait été tentée: arrivé là, l'attelage se cabrait et reculait effrayé; que si l'on pressait davantage, les pauvres bœufs s'effarouchaient jusqu'à briser parfois la charrue. "Prenez garde à l'endroit de la chapelle!" disait-on par manière de proverbe aux paysans qui allaient labourer le champ du Bocenno.

Quelques pierres éparses qu'un honnête fermier de Keranna avait cru pouvoir utiliser pour en consolider les murs de sa grange: voilà ce qui restait de l'antique sanctuaire élevé par saint Mériadec en l'honneur de sainte Anne.

Yves Nicolazic, de Keranna.

C'était en 1623. Le Saint-Siége était occupé par le saint Pontife Grégoire XV. Louis XIII était roi de France et venait d'épouser la pieuse reine Anne d'Autriche, tertiaire de Saint-François.

Le hameau de Keranna faisait partie de la paroisse de Pluneret, près Auray. Le Recteur ou Curé de Pluneret était alors dom Silvestre Rodouez ; il avait pour vicaire dom Jean Thominec Tous deux étaient d'humeur assez difficile.

Un de leurs meilleurs paroissiens, alors âgé d'environ quarante ans, était un laboureur. nommé Yves Nicolazic. Sa réputation de vertu et de droiture, sa piété et l'innocence de sa vie avaient fait de lui l'exemple et l'arbitre du voisinage. De père en fils, les Nicolazic cultivaient depuis longtemps la ferme qui contenait le champ du Bocenno.

Yves Nicolazic était un bon paysan breton de l'ancienne roche, au visage tranquille et ascétique, doux et grave tout à la fois ; son front était élevé et reflétait la paix de son cœur ; ses cheveux, courts par devant couvraient son cou par derrière, suivant l'usage immémorial du pays. Son regard intelligent et doux inspirait la confiance, et toute sa physionomie révélait la force du paysan breton avec la douceur du chrétien et de l'homme de prières. Il était marié avec Guillemette Le Roux, et n'avait point d'enfants.

C'est lui que Notre-Seigneur avait choisi comme instrument de la glorification de sainte Anne, sa bienheureuse aïeule, comme il devait choisir deux siècles et demi plus tard, l'humble petite Bernadette pour faire glorifier à Lourdes sa Mère immaculée. Le bon Ni-

colazic se préparait, sans le savoir, à sa sainte destinée par une dévotion extraordinaire et chaque jour croissante envers sainte Anne, la bonne Mère et Maîtresse des Bretons.

Dès sa plus tendre enfance, il avait uni dans un même sentiment de religion et d'amour la Vierge immaculée, et sainte Anne sa Mère, qu'il aimait à nommer "sa bonne Maîtresse". Il s'approchait souvent des sacrements, et sanctifiait toujours le travail par la prière.

Premières manifestations de sainte Anne au bon Nicolazic.

Une nuit du mois d'août 1623, vers onze heures du soir, Nicolazic vit tout à coup sa chambre illuminée d'une clarté éblouissante, qui provenait d'un flambeau de cire que soutenait en l'air une main mystérieuse. Le prodige dura, disait Nicolazic lui-même, "l'espace de deux *Pater* et de deux *Ave*". C'était le commencement des avertissements célestes.

Dans les quinze mois qui suivirent, ce phénomène surnaturel se renouvela plusieurs fois. Souvent, à son réveil, il apercevait devant lui et la main mystérieuse et le flambeau allumé. Plusieurs fois aussi, le soir, quand il rentrait chez lui, le flambeau resplendissait à ses côtés, sans que le vent agitât la flamme.

Près du champ du Bocenno, dans une prairie qui faisait partie de sa ferme, il y

avait une fontaine, où Nicolazic et Jean Le Roux son beau-frère menaient boire leurs bestiaux. Un soir d'été, en 1624, une heure environ après le coucher du soleil, comme ils y conduisaient leurs bœufs, ceux-ci s'arrêtèrent tout à coup, refusant d'avancer. Les deux fermiers aperçurent avec stupeur, au-dessus de la fontaine, une grande et belle lumière, et, au milieu de cette lumière, une éblouissante apparition. C'était une dame majestueuse, toute vêtue de blanc, et tournée vers la fontaine.

Ils se sauvèrent éperdus: puis, s'étant rassurés, ils revinrent sur leurs pas; mais tout avait disparu.

Cette dame au blanc vêtement n'était autre que sainte Anne, comme on va le voir; et la fontaine, qu'elle visita ainsi plus d'une fois, est cette fameuse "fontaine de sainte Anne," dont les eaux, sanctifiées par la sainte Mère de Marie, ont été depuis lors l'instrument de tant de miracles.

Nicolazic ne savait pas encore que c'était sainte Anne qui venait de lui apparaître. Craignant les illusion du démon, il alla tout raconter à son confesseur, un bon capucin d'Auray, nommé le P. Modeste. Celui-ci l'engagea à redoubler de prières et à garder sa conscience bien pure, afin de ne pas donner prise au démon.

Il obéit, et Dieu récompensa son humble docilité. La blanche dame de la fontaine re-

vint souvent le visiter, tantôt près de la source, tantôt près de sa maison, quelquefois même dans sa grange et en d'autres endroits. La céleste apparition ne l'effrayait plus. Debout sur un nuage, le flambeau à la main, elle se tenait devant lui, majestueuse et douce, enveloppée dans les plis de son vêtement, lumineux. A deux reprises, le bon laboureur entendit, au Bocenno, sur l'emplacement de l'antique chapelle, des harmonies célestes; ce lieu béni lui apparaissait éclairé d'une lumière extraordinaire, et une fois entr'autres la clarté, provenant comme toujours du flambeau mystérieux, s'étendait du Bocenno jusqu'au village.

Nicolazic priait en silence, croissait en grâces, et attendait.

Nouvelles manifestations, plus explicites.

Je prie le bon lecteur de remarquer ici la conformité touchante des prodiges répétés de Keranna avec ceux de la grotte de Lourdes. Sainte Anne et la Vierge immaculée ont la même manière de faire; et, pour remuer les peuples, la Mère se sert, comme la Fille, des pauvres et des petits. Toutes deux, elles apparaissent dans une lumière toute céleste; toutes deux sont vêtues de blanc, symbole d'innocence et de gloire; toutes deux gardent longtemps le silence, et ne se nomment qu'après avoir longtemps préparé les voies, l'une au

pauvre paysan de Keranna, l'autre à la pauvre petite bergère de Lourdes. Dans les apparitions multipliées de l'une comme de l'autre, tout est grave, tout est noble, simple, plein de grâce, de douceur et de sainteté.

Le 25 juillet 1624, veille de la fête de sainte Anne, le bon Nicolazic rentrait chez lui, à la tombée de la nuit, le chapelet à la main, le cœur tout à Dieu. Au moment où il passait devant une croix de pierre qui se voit encore sur l'ancienne route d'Auray, à un petit quart de lieue de Keranna, l'apparition lumineuse se dressa tout à coup devant lui. Comme toujours, la dame était vêtue de blanc, portée par une nuée, environnée d'éclat, et elle tenait à la main le flambeau allumé. Elle appela Nicolazic par son nom, l'encouragea par de bonnes et douces paroles, et, marchant devant lui, elle le conduisit jusqu'à sa demeure. Alors, s'élevant majestueusement dans les airs, elle disparut.

Le bon paysan était tellement ému, qu'il ne put souper avec sa femme et ses serviteurs. Afin de cacher son émotion et de prier plus librement, il se retira dans sa grange, et s'étendit sur la paille. Mais il ne put fermer l'œil. Vers le milieu de la nuit, il entendit comme un bruit confus de voix, et comme une multitude qui passait devant la grange. Très-étonné, Nicolazic se lève, ouvre la porte... Il n'y avait personne. De plus en plus ému, il rentre, prend son chapelet et se

met à genoux. “Seigneur, dit-il, ayez pitié de moi, et ne permettez pas que je sois le jouet du démon. Mon unique désir, vous le savez, c’est de faire en tout votre sainte volonté.”

Il avait à peine fini que la grange se remplit soudain d’une grande clarté ; et une voix se fait entendre, qui lui dit en breton : “N’avez-vous pas ouï dire qu’il y eut jadis une chapelle dans le Bocenno ?” Avant qu’il eût pu répondre, la dame majestueuse apparut au milieu de la lumière; et regardant avec bonté le pauvre paysan qui, saisi d’une crainte religieuse, tremblait à ses pieds : “Ives Nicolazic, lui dit-elle (toujours en breton), ne craignez point. *Je suis* Anne, *Mère de* Marie. Dites à votre Recteur que, dans la pièce de terre que vous appelez le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu’il y eût ici aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. Il y a neuf cent vingt-quatre ans et six mois qu’elle a été ruinée. Je désire qu’elle soit rebâtie au plus tôt, et que vous vous chargiez de ce soin. Dieu veut que j’y sois honorée.” Après quoi elle disparut, avec la lumière.

Nicolazic, le cœur plein de joie et tout ensemble de confusion, s’endormit paisiblement, avec la bénédiction de “sa bonne Maîtresse.”

Nicolazic et le Recteur de Pluneret.
Suite des apparitions et des prodiges.

A son réveil, le bon Nicolazic se prit à réfléchir. Il ne vit plus que les côtés difficiles, ou pour mieux dire les impossibilités de sa mission, et resta six semaines dans une pénible incertitude. Sa " bonne Maîtresse " eut compassion de lui, et vint le visiter, resplendissante comme toujours et vêtue de blanc. " Ne craignez point, mon Nicolazic, lui dit-elle avec bonté, et ne vous mettez pas en peine. Découvrez à votre Recteur, en confession, ce que vous avez vu et entendu ; et ne tardez plus à m'obéir. Conférez-en aussi avec quelques gens de bien, afin de savoir comment vous devez vous y prendre." Elle le bénit, et disparut.

Encouragé par ces bonnes paroles, le pieux serviteur de sainte Anne alla, dès le lendemain, se confesser et tout raconter au Recteur de Pluneret. Celui-ci le reçut fort mal, le traita d'extravagant, et, comme on dit vulgairement, l'envoya promener. Il eut tort sans doute ; mais, en pareil cas, un excès de prudence et de franchise vaut mieux peut-être que la crédulité.

Attristé, mais non découragé, Niçolazic communia pieusement dans l'église de Pluneret, et s'en revint à Keranna. Dès la nuit suivante, sainte Anne lui apparut encore, pleine de douceur. " Ne vous mettez pas en

peine, Nicolazic, de ce que les hommes diront de vous. Faites ce que je vous ai dit ; et pour le reste, reposez-vous-en sur moi."

Malgré ces consolantes paroles, le pauvre Nicolazic hésita sept semaines encore. Les duretés de son Recteur lui revenaient sans cesse à l'esprit ; et il fallut que la bonne Mère sainte Anne vint de rechef lui rendre un peu de courage. Sans lui faire de reproches, elle lui dit, dans une quatrième apparition : " Consolez-vous, Nicolazic ; l'heure va venir où ce que je vous ai dit s'accomplira." Enhardi par cette promesse, Nicolazic lui répondit naïvement : " Bon Dieu, ma bonne Maîtresse, quand je dirai qu'il y a eu une chapelle en ce lieu où je n'en ai jamais vu et où il n'en reste aucune trace, qui me croira ? Et puis, qui est-ce qui fournira aux frais de ce bâtiment ? Vous savez comment m'a reçu notre Recteur et comment il m'a traité."—" Ne vous en mettez pas en peine, mon Nicolazic, répliqua la bonne sainte Anne ; faites seulement ce que je vous dis. Je vous donnerai de quoi commencer, et jamais rien ne manquera, non-seulement pour bâtir mais encore pour faire d'autres choses qui étonneront le monde."

Affermi désormais et inébranlable dans sa confiance, le saint paysan de Keranna alla de nouveau trouver le Recteur de Pluneret et son vicaire ; et, malgré les railleries qui accueillirent cette nouvelle communication, il

s'en revint plus décidé que jamais à obéir à sainte Anne. Celle-ci daigna le fortifier par de nouveaux prodiges. Vers la fin de l'été, un soir où, au clair de la lune, il chargeait du mil, pour le transporter dans sa grange, il vit tomber du ciel une pluie d'étoiles, depuis le Bocenno jusqu'à sa chaumière.

Dans le même temps, trois personnes d'un canton voisin, appelé Pluvigner, revenant du marché d'Auray, vers neuf heures du soir, virent, au même endroit, descendre du ciel une dame majestueuse vêtue de blanc, environnée d'une éblouissante clarté, et ayant à ses côtés deux flambeaux allumés.

La vie de Nicolazic s'écoulait ainsi au milieu des manifestations surnaturelles de la puissance de sainte Anne ; et ces grâces répétées, jointes aux contradictions et aux épreuves, avaient fait de cet humble laboureur un homme tout nouveau. Pendant la nuit, il lui arriva plus d'une fois d'être transporté, sans savoir comment, au bienheureux champ du Bocenno ; et là, ravi, en extase, il entendait des chants célestes et oubliait les heures.

Découverte d'une Statue Miraculeuse de sainte Anne.

D'après le conseil de sa « bonne Maîtresse," Nicolazic avait ouvert son cœur à divers amis, dont il connaissait la foi et la prudence. Il trouva lumières et consolations, entre autres

auprès du seigneur de Kermadio; auprès de dom Yves Richard, prêtre et son voisin de Keranna; et auprès d'un autre bon chrétien du voisinage, Julien Lezulit, marguillier de la paroisse.

Le premier lundi de mars 1625, sainte Anne lui apparut; c'était la cinquième fois depuis qu'elle s'était fait connaître, elle lui reprocha doucement ses lenteurs, et lui dit qu'à l'endroit qui lui serait montré, dans le champ du Bocenno, elle voulait qu'il lui élevât une chapelle. "Une lumière du ciel, ajouta-t-elle, vous fera découvrir mon ancienne image, dans l'endroit du champ qui vous sera indiqué." Et Nicolazic, surnaturellement transporté dans le champ béni, l'avait trouvé tout inondé de lumières, et avait entendu comme le bruit de grandes multitudes, qui semblaient briser les haies et franchir les fossés pour y pénétrer.

Pour obéir à sa "bonne Maîtresse," il alla une troisième fois au presbytère de Pluneret, en compagnie du bon Lezulit. Avec sa candeur ordinaire, il raconta tout au Recteur et au vicaire, qui, cette fois, s'emportèrent jusqu'aux menaces les plus violentes: s'il persévérait dans sa folie, on l'excommunierait, on lui interdirait l'entrée de l'église, et s'il venait à mourir avec ces idées, on lui refuserait la sépulture ecclésiastique. Menaces ridicules dans la bouche de simples prêtres, à qui l'Eglise ne donne point un tel pouvoir.

Nicolazic ne répondit rien et s'en revint au logis, l'âme dans une paix profonde. Sainte Anne lui apparut encore, approuva sa conduite, et l'exhorta à mettre lui-même la main à l'œuvre, sans plus de retard, et avec une entière confiance. " Alors, faites donc quelque miracle, ma bonne Maîtresse, lui dit le saint homme, pour que tout le monde connaisse votre volonté." — Allez, lui répondit sainte Anne ; confiez vous en DIEU et en moi ; bientôt vous verrez des miracles, et en abondance ; et l'affluence du monde qui viendra m'honorer en ce lieu sera le plus grand de tous. "

Le lendemain matin, 7 mars, à la place où le flambeau mystérieux était apparu au bon paysan, la femme de Nicolazic aperçut douze quarts d'écus, rangés trois par trois, et qu'aucune main humaine n'avait placés là. Nicolazic, ne doutant pas que cela ne vint de sainte Anne, alla aussitôt les montrer au presbytère, où il fut fort mal reçu du vicaire, dom Thominec. Les Pères Capucins d'Auray, qu'il alla consulter ensuite, ne furent pas aussi durs pour lui, et l'engagèrent seulement à beaucoup de prudence.

Fatigué et quelque peu attristé, le bon laboureur rentra chez lui et se retira le soir de bonne heure pour réciter son chapelet. Pendant qu'il priait ainsi, vers les onze heures, la clarté et le flambeau qu'il connaissait si bien, remplirent sa chambre d'une vive lu-

mière : il leva les yeux et aperçut la bienheureuse apparition, toute rayonnante, pleine de charme et de majesté. " Yves Nicolazic, " lui dit sainte Anne, appelez vos voisins et " menez-les avec vous au lieu où ce flambeau " vous conduira. Vous y trouverez l'image " qui vous mettra à couvert des risées du " monde ; on connaîtra enfin la vérité de ce " que je vous ai promis. " Et elle disparait.

Ravi de joie, Nicolazic se lève aussitôt et sort. Le flambeau de sainte Anne marchait devant lui, éclairant ses pas. Il arrive au Bocenno ; mais là, il se rappelle la recommandation de sainte Anne : " Appelez vos voisins, et menez-les avec vous. " Il s'en retourne et revient bientôt accompagné de son fidèle Julien Lezulit, de Jean Le Roux son beau-frère, et de trois autres de ses voisins.

Sur le champ du Bocenno où arrivent tout émus les six témoins de sainte Anne, le flambeau miraculeux brille toujours, élevé à trois pieds de terre environ, et les précédent. " Le voyez-vous ? s'écrie Nicolazic avec transport. Allons, mes amis, allons où Dieu et Madame sainte Anne nous conduiront." Ils suivent la céleste lumière ; ils entrent dans le Bocenno. Tout à coup, le flambeau s'arrête ; trois fois il s'élève et redescend ; puis il disparaît dans la terre, à un endroit couvert de seigle vert. Nicolazic s'élance, met le pied à la place où le flambeau s'était enfoncé dans le sol. " Ici, dit-il à Jean Le Roux. Prenez votre hoyau et

creusez." En cinq ou six coups de tranche, le hoyau atteint du bois. "Qu'un d'entre vous, s'écrie Nicolazic, aille vite jusqu'au village quérir un tison de feu et un cierge bénit de la Chandeleur."

Quelques instants après, le cierge étant allumé, tous se mettent à l'œuvre, et tirent de terre une statue de bois vermoulue, d'environ trois pieds de haut, représentant sainte Anne, et portant encore les traces de la couleur blanche dont la robe avait été peinte jadis. Les extrémités étaient à moitié détruites par l'humidité.

N'osant y toucher avant le plein jour, ils la déposèrent sur le talus du fossé voisin, et rentrèrent chez eux pleins de joie. C'était la nuit du vendredi 7 au samedi 8 mars.

Dès la pointe du jour, Nicolazic avec quelques autres amis revint voir la statue. Malgré les altérations causées par les siècles et l'humidité de la terre, on reconnaissait aisément l'image de sainte Anne. Elle reparaissait ainsi à la lumière après plus de neuf cent vingt-quatre ans !

Les premiers pèlerins de Keranna.

Malgré les rebuts dont il avait si cruellement souffert, le bon serviteur de saiute Anne courut de nouveau raconter à son Recteur la découverte de la statue. Celui-ci s'obstina dans son incrédulité, qu'il prenait sans doute

pour de la prudence ; il traita Nicolazic d'imposteur et d'hypocrite ; et le vicaire enchérit encore. Nicolazic commençait à s'habituer à cette rude épreuve ; absolument certain des prodiges répétés dont il avait été l'heureux témoin, il garda un respectueux silence, et alla trouver, à Auray, M. de Kerloguen, propriétaire du Bocenno, lui dit tout, et obtint de ce bon seigneur la promesse qu'il donnerait gratuitement l'emplacement de la chapelle de sainte Anne, si on parvenait à l'élever.

Heureux de cette bonne parole, Nicolazic retourna à Keranna. Il alla vénérer sa chère statue, auprès de laquelle il trouva deux Pères Capucins, avec dom Yves Richard, son " bon ami," comme il l'appelait, et un aumônier de la flotte du roi. Ce furent les premiers pèlerins de sainte Anne. C'était le samdi, 8 mars 1625.—En souvenir de ce premier pèlerinage, commence chaque année en ce jour la série des grands pèlerinages bretons au sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray.

Par un sentiment de respect, Nicolazic et Lezulit prirent l'image miraculeuse, la nettoyèrent un peu et la placèrent debout sur le haut du fossé.

Le lendemain, dimanche, un violent incendie se déclara, sans cause apparente, dans la grange du bon Nicolazic ; mais ce qui semblait d'abord d'un fâcheux augure tourna bientôt à la gloire du fidèle serviteur de sainte Anne. Les murailles seules de cette grange,

où le père de Nicolazic, avait employé, sans le savoir, quelques débris de l'antique chapelle, furent la proie des flammes. Ce que contenait la grange incendiée fut totalement respecté par le feu, aussi bien que deux meules de gerbes de seigle qui en étaient tout proches; et cependant le vent poussait la flamme de ce côté. Ce prodige frappa vivement tous ceux qui en furent témoins.

Le surlendemain, mardi, vers le soir, Nicolazic et plusieurs autres de ses amis virent la sainte image entourée d'une grande lumière, qui de là se projetait sur tout l'espace qu'occupèrent depuis la chapelle et le couvent. De plus en plus, sainte Anne prenait possession de sa terre privilégiée.

Dans la nuit, ils entendirent de nouveau comme le bruit d'un grand concours de peuple qui allait et venait, sans que néanmoins il parût personne. C'était l'annonce surnaturelle de ce qui allait arriver dès le lendemain mercredi, 12 mars. Vers deux heures du matin, le bon Nicolazic se trouva miraculeusement transporté dans le Bocenno; et il fut le premier témoin de l'arrivée de grandes troupes de pèlerins, qui arrivaient à Keranna, des cantons les plus éloignés du diocèse et même de toute la Bretagne. D'après la longueur du trajet, on calcula que ces multitudes avaient dû se mettre en route depuis plusieurs jours, c'est-à-dire depuis le moment où la statue miraculeuse de sainte Anne avait été découverte.

On ne sait comment ils avaient entendu l'appel de sainte Anne, et de quelle ardeur subite ils avaient tous été saisis pour aller en pèlerinage à Keranna. — C'était la réalisation de la prophétie de sainte Anne elle-même. Comme on se le rappelle, elle avait annoncé cette soudaine et prodigieuse affluence comme la plus étonnante des merveilles qui allaient manifester sa puissance en ce lieu.

Voyant cette affluence extraordinaire de pieux pèlerins qui jetaient à terre leurs aumônes pour aider à l'érection d'un sanctuaire, François Le Bloennec, l'un de ceux qui avaient assisté à la découverte de la statue, mit sur un escabeau un plat d'étain, pour recueillir les offrandes, et orna d'un voile blanc la statue de la bonne Mère sainte Anne.

A cette nouvelle, le Recteur de Pluneret s'indigna grandement, et envoya aussitôt son vicaire pour disperser ce concours de peuple et tout faire cesser. Dom Jean Thominec exécuta sa mission avec une violence dont il fut bientôt puni. D'un coup de pied, il jeta à terre l'escabeau et le plat ; il renversa la sainte image, maltraita de paroles le pauvre Nicolazic, qui ne répliqua rien, le traita publiquement d'imposteur, défendant aux pèlerins de le croire, et leur ordonnant de s'en retourner chez eux ; il dit à ceux de la paroisse de se retirer immédiatement, sous peine d'excommunication, dont aucun prêtre ne les relèverait s'ils refusaient d'obéir (! !)

Ce qui n'empêcha pas les flots de pèlerins d'affluer chaque jour à Keranna des cantons plus éloignés, et d'apporter leurs offrandes, que Nicolazic recueillait pieusement pour l'érection du futur sanctuaire.

Deux jours après la scène scandaleuse qu'il s'était permise au Bocenno, dom Thominec fut frappé de Dieu. Il ressentit au bras un mal inconnu qui le faisait cruellement souffrir; tous les remèdes furent inutiles, et après trois ans de tortures, il mourut, reconnaissant et regrettant sa faute.

Quant au Recteur, il fut également puni, et le bras de sainte Anne s'appesantit sur lui. Trois semaines après l'éclat du Bocenno, dont il était responsable, il fut tout à coup saisi, pendant son sommeil, d'une terreur qui ressemblait à de la folie; il fut tellement maltraité dans tout son corps, qu'il se crut attaqué par des assassins. On accourut à ses cris : il n'y avait personne. Mais on s'aperçut qu'il était perclus des deux bras, si bien qu'il fallut dès lors lui donner à manger. Il fut longtemps sans reconnaître son péché, s'opposant toujours au pèlerinage naissant de sante Anne. Un de ses amis eut enfin le bonheur de le faire revenir de son obstination, et parvint à le décider à faire une neuvaine à sainte Anne, aux pieds de la merveilleuse statue que les bons paysans de Keranna avaient, par un sentiment de respect, abritée sous une petite cabane de feuillage.

Pendant neuf nuits consécutives (car il ne voulait point être aperçu) le pauvre Recteur exécuta fidèlement son pèlerinage. A la dernière visite, s'étant fait laver les bras et les mains dans la fontaine des apparitions, il fut subitement et radicalement guéri. La miséricorde de sainte Anne succédait ainsi à sa juste sévérité

Aussi fidèle qu'il avait été jusque-là rebelle à la vérité, le Recteur de Pluneret devint l'apôtre des merveilles de Keranna. Dès qu'il fit jour, il se rendit au petit sanctuaire improvisé du Bocenno; il s'humilia courageusement, et fit publiquement sa profession de foi; il demanda pardon à Nicolazic et déclara que ce serait lui qui célébrerait la première Messe en ce lieu, lorsque l'Evêque le permettrait.

Comment tous ces faits merveilleux ont été mûrement examinés et authentiqués par l'autorité ecclésiastique.

Mgr Sébastien de Rosmadec était alors Evêque de Vannes. Il avait entendu parler des faits extraordinaires dont le petit hameau de Keranna-en-Pluneret était le théâtre depuis bientôt deux ans. Prudent non moins que pieux et zélé, il se réservait de tout examiner à la lumière de Dieu, lorsque le moment serait venu. L'affluence chaque jour croissante des pèlerins du Bocenno le décida à sortir de sa réserve.

Il fit donc examiner Nicolazic par un docte ecclésiastique, qui fut depuis son promoteur. Le 12 mars 1625, le vénérable commissaire se rendit à Pluneret, fit comparaître devant lui Nicolazic, et l'interrogea au presbytère en présence de plusieurs témoins, entre autres du Recteur et de son vicaire, qui alors étaient ouvertement les adversaires de l'élu de sainte Anne. Il manda aussitôt à l'évêque tout ce qu'il avait entendu, vu et appris, pour et contre Nicolazic.

Le Prélat voulut voir Nicolazic et l'interroger lui-même ; ce qu'il fit en présence d'un magistrat très-vertueux et très-expérimenté en fait d'interrogatoires. La candeur, la simplicité et la bonne foi du serviteur de DIEU charmèrent et l'évêque et le magistrat. Pour l'un et l'autre il était évident que Nicolazic disait la vérité, et qu'il ne pouvait être le jouet d'une illusion.

Cependant, pour plus de sûreté, Mgr de Rosmadec lui dit de revenir le voir quelques jours après, en compagnie de son Recteur. Celui-ci, craignant sans doute que son évêque ne lui reprochât ses emportements, l'injustice de ses procédés et l'excessive rigueur dont il avait usé en toute cette affaire, n'osa point accompagner Nicolazic à l'évêché. Le bon paysan fut interrogé de nouveau par l'évêque, et répondit à toutes les questions avec autant de franchise que d'assurance. Il avait la force que donne toujours la vérité.

Non content de ces épreuves, le sage Prélat remit Nicolazic entre les mains des Pères capucins, qui, pendant plusieurs jours, l'interrogèrent avec tout le soin qu'exigeait une affaire de cette importance. Il satisfit à tout, et revint chez lui. Les bons Pères avaient demandé quinze jours pour s'éclairer davantage encore par la prière et par plusieurs enquêtes qu'ils firent à Keranna, à Pluneret et dans les environs.

Alors, après un dernier interrogatoire, et tous les doutes étant levés, il firent leur rapport à l'évêque, l'assurèrent qu'ils n'avaient rien trouvé à blâmer dans toute la conduite de Nicolazic, que le doigt de Dieu était là, et ils conclurent en disant qu'une chapelle de sainte Anne serait grandement utile à Keranna pour y répondre au juste empressement et à la dévotion des pèlerins.

Avant de rien décider, une nouvelle enquête épiscopale eut lieu à Keranna même; et c'est de la déposition écrite qu'y fit Nicolazic que nous avons tiré tous les détails de notre récit. Les commissaires furent témoins des merveilles qui se passaient là ; à trois lieues à la ronde, tous les chemins qui conduisaient à la pauvre cabane de feuillage du Bocenno étaient encombrés par des processions de pèlerins de tout âge et de tout rang qui venaient vénérer la miraculeuse image de la sainte Mère de Marie Immaculée. L'érection d'une chapelle en l'honneur de

sainte Anne fut décidée en principe; et lorsque l'heureux Nicolazic, qui avait déjà en réserve dix-huit cents écus d'aumômes et d'offrandes (cinq mille quatre cents francs), eut assuré l'avenir de la fondation, Mgr de Rosmadec, en passage à Auray, fixa au 26 juillet, fête de sainte Anne, la pose et la bénédiction de la première pierre.

Les bons capucins firent enlever les parties de la statue que le temps avait altérées et gâtées; et la sainte image, ainsi retaillé et peinte, attira davantage la dévotion des pèlerins. On garda précieusement les fragments vermoulus de la statue miraculeuse, et ils devinrent l'instrument de prodiges et de guérisons de toute sorte. La dévotion envers sainte Anne grandissait de jour en jour.

C'est ainsi que les merveilles de grâce qui, pendant deux ans, présidèrent sans interruption à la fondation du sanctuaire et du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, furent l'objet des enquêtes les plus minutieuses et les plus approfondies. Elles se présentent donc à nous avec tous les caractères de l'authenticité la plus absolue; et leur vérité intrinsèque, qui ressort si bien du simple récit des faits, se trouve corroborée par la certitude qu'apportent toujours avec elle les jugements de l'autorité de l'Eglise.

La première Messe, la première chapelle et le couvent de Sainte Anne.

Le 26 juillet 1625, en la fête même de sainte Anne, une foule de pèlerins encore plus considérable que d'habitude remplissait depuis la veille au soir, toute la campagne de Keranna. L'Evêque de Vannes n'avait pas encore donné l'autorisation de célébrer le Saint-Sacrifice dans le nouveau sanctuaire. Tout autour du Bocenno, les Pères capucins prêchaient en plein air les groupes des pèlerins, leur rappelant les merveilles qui s'étaient passées en ce lieu béni et les excitant à la ferveur. L'un d'entre eux, touché de compassion de voir cette multitude privée de la sainte Messe en une si grande fête, courut trouver l'évêque, qui était alors à peu de distance d'Auray, et rapporta triomphant l'autorisation de célébrer dans la cabane de genêts, mais pour ce jour-là seulement.

Le bon Recteur de Pluneret, converti comme nous l'avons vu, tint la parole qu'il avait donnée à sainte Anne et à Nicolazic. L'autel fut bientôt paré, et dom Sylvestre Rodouez fut ainsi le premier prêtre qui inaugura, par l'oblation du Sacrifice adorable, ce grand pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray dont la renommée devait bientôt se répandre par toute la France et dans le monde entier.

Plus de trente mille pèlerins vinrent en ce-

jour rendre leurs hommages à la très-sainte Mère de MARIE.

Après la messe, la première pierre de la chapelle fut solennellement bénite et posée par un représentant de l'évêque, lequel n'avait pu venir en personne.

L'heureux Nicolazic était au comble du bonheur. Cette sainte joie lui faisait affronter l'espèce de vénération dont l'entouraient tous les bons pèlerins. Il recueillait leurs aumônes avec une humble reconnaissance. Pendant la seule octave de sainte Anne, les offrandes montèrent à treize cents écus, près de quatre mille francs.

Il se mit aussitôt à l'œuvre. Une chapelle en planches abrita la statue miraculeuse et le nouveau sanctuaire de sainte Anne, et permit d'attendre l'entière construction de la chapelle. Les travaux, conduits par Nicolazic, s'achevèrent rapidement. Le respect religieux qu'on lui portait allait si loin, qu'un mot de sa bouche devenait un ordre, et ses moindres recommandations, des lois sacrées. Il accueillait les pèlerins avec une affabilité qui captivait tous les cœurs. Il veillait à tout, aux travaux des ouvriers, au transport des matériaux. En trois ans, la chapelle fut terminée, et elle put être bénite le 24 juillet 1628, pour la fête de sainte Anne.

Bientôt l'évêque de Vannes, témoin de l'affluence chaque jour croissante des pèlerins et des prodiges de grâces qui jaillissaient, pour

ainsi dire, sans interruption du nouveau sanctuaire, avait levé toutes les restrictions et autorisé la célébration de la Messe tous les jours.

Les bons capucins s'étaient faits, avec Nicolazic, les apôtres de sainte Anne et de l'Immaculée-Conception, ils prêchaient, confessaient sans relâche au sanctuaire de Keranna.

Dès 1627, il avait fallu pourvoir au service régulier du pèlerinage. La règle même des capucins était incompatible avec des fonctions de ce genre; et le pieux Evêque de Vannes avait arrêté son choix sur les Pères Carmes déchaussés, qui desservaient, en Terre-Sainte, le sanctuaire de sainte Anne et de la Conception de la sainte Vierge. Ces bons religieux en avaient pris possession le 21 décembre 1627. Ils élevèrent peu à peu le grand couvent qui est devenu depuis le Petit-Séminaire de Sainte-Anne, et ne cessèrent de déployer, dans cette mission permanente, un zèle infatigable et la plus touchante charité.

Couronnement de l'œuvre de Nicolazic.

En l'année 1639, le roi Louis XIII et la reine Anne d'Autriche, firent don au sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray d'une relique insigne de sainte Anne, donnée jadis aux derniers croisés par Simon, Patriarche de Constantinople et Légat du Saint-Siége. Cette relique fut apportée en grande pompe de Paris à Auray; et tout le long du trajet, ce ne fut qu'un tri-

omphe, signalé par divers prodiges et par des faveurs surnaturelles. La translation définitive à la chapelle de Sainte-Anne se fit le 1er juillet 1639, au milieu de fêtes extraordinaires, de chants, de feux de joie, et d'une assistance innombrable.

Cette année-là, aux fêtes de la Pentecôte, on compta jusqu'à quatre-vingt mille pèlerins, en trois jours; et le 26 juillet, à la fête de sainte Anne, la foule fut telle, qu'il fallut faire appel au zèle de quatre-vingts confesseurs.

A la prière de la pieuse reine Anne d'Autriche, une grande Confrérie fut instituée et enrichie d'indulgences par le Pape Urbain VIII. La reine s'y fit inscrire la première, et avec elle le jeune dauphin, depuis Louis XIV. Anne d'Autriche reconnaissait hautement qu'elle était redevable à sainte Anne de la naissance de ce fils, attendu depuis si longtemps. Cette Confrérie de sainte-Anne qui compta dans son sein les noms les plus illustres de l'Eglise et de la France, depuis bientôt deux siècles et demi, existe encore aujourd'hui, et reçoit chaque jour de nouveaux membres.

Les successeurs d'Urbain VIII imitèrent sa piété et sa munificence envers le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray. Innocent X, Alexandre VII, Innocent XI, Clément XII, Benoît XIV, Clément XIV, et enfin Pie IX augmentèrent comme à l'envi le trésor des indulgences et des faveurs spirituelles du célèbre

pèlerinage. Pie IX, le Pape de l'Immaculée-Conception, fit plus que tous ses prédécesseurs en faveur du sanctuaire de la Mère de l'immaculée Vierge MARIE : il l'éleva à la dignité de Basilique mineure, et lui en accorda les priviléges ; il l'enrichit de la grande Indulgence de la Portioncule d'Assise et il voulut faire couronner solennellement en son nom la statue de sainte Anne, déléguant à cet effet l'Evêque de Vannes. Mgr Jean-Marie Bécel, le 30 septembre 1868.

Quatre années auparavant, l'ancienne chapelle, qui menaçait ruine et qui était beaucoup trop petite, fut remplacée par une magnifique basilique, dont les frais immenses ont été couverts en dix ou douze ans, par la charité et la dévotion des bons fidèles, et en particulier des Bretons, enfants privilégiés et serviteurs-nés de la bonne Mère sainte Anne. Ce monument de granit qui fait l'admiration de tous, a été mené à bonne fin par un infatigable Chapelain, l'abbé Pierre-Marie Guillouzo, que sainte Anne a daigné choisir pour couronner l'œuvre du bon Nicolazic. Combien l'humble paysan de Keranna eût été ravi de joie s'il avait pu offrir à sa " bonne Maîtresse" un temple si digne d'elle ! " Je voudrais, avait-il dit un jour, pouvoir lui offrir une église grande comme une cathédrale."

Bienheureuse mort de Nicolazic.

Lorque les Carmes furent bien établis dans

leur couvent de Keranna, et lorsque le pèlerinage fut devenu en quelque sorte une institution que les hommes ne pouvaient plus détruire, Nicolazic comprit que sa mission était terminée. Afin d'échapper à la vénération dont nous avons parlé, et aussi à la pieuse curiosité des multitudes, il quitta Keranna, et se retira dans une petite métairie qui lui appartenait, entre Keranna et Pluneret. Il pouvait ainsi tout à la fois satisfaire sa piété en faisant souvent le pèlerinage de Sainte-Anne et mener la vie cachée qui lui devenait de plus en plus chère.

En effet, il était devenu un véritable saint, tout détaché de la terre, ne vivant plus que pour le bon Dieu, la Sainte-Vierge et sainte Anne.

Un jour que les pèlerins foulaient le blé de son champ et emportaient l'herbe de son pré pour leurs chevaux, un père capucin lui demanda s'il n'en était point fâché : "Oh ! non, répondit tranquillement Nicolazic, je ne me soucie pas plus des biens de ce monde que s'il n'y en avait pas ; pourvu que ma bonne Maîtresse soit honorée, cela me suffit ; Dieu pourvoira à tout."

Dans les premiers jours de mai 1645, un peu plus de vingt ans après la découverte miraculeuse de la statue du Bocenno, il tomba malade, et l'on comprit bientôt qu'il touchait à sa fin. Dès qu'ils l'apprirent, les Carmes de Sainte-Anne accoururent et, voulant entourer

leur saint ami de toutes les consolations et de tous les secours, ils le transportèrent dans leur couvent. Le trajet fut douloureux ; mais les bonnes exhortations de son confesseur, qui ne voulut pas le quitter, adoucirent les souffrances de Nicolazic. Pendant les six jours que dura sa maladie, il répéta souvent cette excellente et simple invocation qui lui était familière : " Que la volonté de DIEU soit faite !"

Il remerciait humblement les bons Religieux qui s'empressaient autour de lui, sans se douter le moins du monde qu'il était pour eux un sujet de grande édification. Il se confessa plusieurs fois et reçut avec beaucoup d'amour le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction. Immédiatement après, il perdit l'usage de la parole et sembla entrer en agonie.

Les Religieux, à genoux, entouraient son lit de douleur, priant et pleurant. L'un d'eux récitait les prières des agonisants pendant qu'un autre lui suggérait de temps en temps des actes de contrition, d'espérance, d'amour, auxquels le saint mourant mêlait les doux noms de JÉSUS, de MARIE et de sainte Anne.

On n'attendait plus que son dernier soupir lorsque son visage, s'illuminant tout à coup, prit une expression céleste de joie et de bonheur, ses yeux étaient levés vers le ciel. " Que regardez-vous ainsi ? lui demandent les deux Pères, frappés de cette transformation subite. Que voyez-vous ? " Et d'une voix claire et intelligible Nicolazic leur répondit : " Voici la

Sainte-Vierge et Madame sainte Anne, ma bonne Maîtresse ! "

Un des Religieux eut alors la bonne pensée de courir à l'église, d'y prendre la statue miraculeuse et de la présenter une dernière fois à l'homme de DIEU. Nicolazic y colla ses lèvres, et c'est ainsi, en présence de la sainte image, qu'il rendit l'esprit peu d'instants après. C'était le vendredi 13 mai 1645. Nicolazic avait soixante-trois ans.

Au pied du lit funèbre, au milieu des Religieux, on remarquait un jeune homme qui pleurait et priait avec eux. C'était le fils unique du paysan prédestiné de Keranna; Nicolazic l'avait obtenu de la bonté maternelle de sainte Anne, l'année même où le pèlerinage avait reçu sa dernière consécration par l'établissement des Carmes. Ce jeune homme, en tout digne de son père, avait alors dix-neuf ans. Il avait été formé à la piété par les Religieux de Sainte-Anne et par les exemples de son père. Quelques années après la mort de Nicolazic, il quitta le monde, se fit prêtre et travailla avec de grandes bénédictions aux missions que les Pères jésuites donnèrent dans le diocèse.

Guillemette Le Roux, la pieuse épouse de Nicolazic, mourut saintement quelques semaines après son mari.

Le grand serviteur de sainte Anne fut enterré, suivant son désir, dans le sanctuaire même de sa "bonne Maîtresse," au pied de

son image miraculeuse, tout près de l'endroit où, dans la nuit du 7 au 8 mars 1623, Notre-Seigneur la lui avait fait découvrir.

Dans la nouvelle basilique, on a religieusement respecté cette dernière et si légitime volonté de l'humble fondateur du pèlerinage d'Auray.

Comment le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray traversa la tempête révolutionnaire.

Les révolutionnaires de la fin du dernier siècle, dont les fureurs véritablement sataniques couvrirent de tant de ruines le sol de la France catholique, n'épargnèrent pas plus la Bretagne que le reste de nos provinces. Le souvenir des "bleus," des "républicains" y vit encore, comme un sombre et sanglant cauchemar.

Ils n'osèrent cependant pas détruire le sanctuaire de Sainte-Anne; par une protection surnaturelle de la Sainte-Vierge et de sa glorieuse Mère, et aussi peut-être pour récompenser la fidélité constante des bons Bretons, l'église de Nicolazic ne fut ni profanée, ni détruite comme tant d'autres: elle resta simplement fermée pendant quelque temps; et chose inconcevable, les pèlerinages et les offrandes ne discontinuèrent point, même pendant la Terreur.

Les Carmes furent chassés; le trésor du sanctuaire de Sainte-Anne fut volé par "la

nation," comme on disait alors; les archives furent emportées et déposées au greffe du tribunal révolutionnaire, où elles furent en partie retrouvées.

Quant à la précieuse relique de sainte Anne donnée par Louis XIII, elle fut heureusement soustraite à la rapacité sacrilége des républicains, et, plus tard, rendue au culte.

La statue miraculeuse demeura, pendant un an, cachée à Auray, chez de pieux fidèles; mais la terreur qu'inspiraient les commissaires de la Convention fut telle, qu'on se vit obligé de leur abandonner ce trésor. Ils portèrent la statue à Vannes, où elle fut brûlée sur la place publique.

On parvint cependant à soustraire aux flammes une portion considérable de la tête; et c'est ce fragment de la sainte image que l'on voit encore aujourd'hui exposé sous verre, et incrusté dans le piédestal de la statue actuelle, qui est un véritable chef-d'œuvre d'art chrétien.

Cette statue a, comme l'ancienne, trois pieds de haut; elle est de bois, et dorée avec beaucoup de finesse. Sainte Anne y est représentée avec son grand âge, et l'expression de son visage est pleine de charme et de bonté. Elle est debout, et enveloppée dans les vastes plis de son voile; elle tient la petite Sainte-Vierge, également debout à sa gauche et un peu devant elle. De la main droite, sainte Anne montre avec amour au spectateur sa Fille im-

maculée; tandis que, de son petit bras levé, celle-ci montre sa Mère, et semble dire à la foule des pèlerins: "Allez à ma Mère."

Sainte Anne a sur la tête une riche et charmante couronne ducale, qui rappelle sa souveraineté bénie et séculaire sur le vieux "duché de Bretagne." Quant à la Sainte-Vierge, elle porte, en sa qualité de Reine des Anges, de Reine du ciel et de la terre, la couronne royale surmontée de la croix.

Que dès l'origine du pélerinage, sainte Anne illustra son sanctuaire d'Auray par de grands miracles.

Du vivant même de Nicolazic, la très-sainte Mère de la Mère de Dieu se plut à manifester sa bonté et sa puissance dans son nouveau sanctuaire. En 1632, neuf ans à peine après la première apparition de sainte Anne, et sept ans après les humbles débuts de la chapelle, les prodiges de tous genres opérés en ce lieu béni par l'intercession de sainte Anne, étaient si éclatants, que la renommée s'en était répandue par toute la France, et si nombreux, que le vénérable Hugues, Prieur des Carmes chargés de desservir le pèlerinage naissant, pouvait en former un gros volume, offert par lui à la pieuse reine Anne d'Autriche.

Mgr de Rosmadec avait fait examiner mûrement et avec la prudence consommée qui le caractérisait, les guérisons, grâces et faveurs

surnaturelles relatées dans les procès-verbaux; il en avait reconnu l'authenticité et en avait autorisé officiellement la publication. C'étaient des miracles de toute nature, plus admirables les uns que les autres : des guérisons subites de maladies organiques et incurables, des résurrections de morts, de violents incendies arrêtés tout à coup, des naufragés miraculeusement préservés d'une mort certaine, des conversions sans nombre, et surtout, chose très-touchante, devenue pour ainsi dire une spécialité de " la bonne Mère sainte Anne," une ravissante quantité de miracles opérés en faveur de petits enfants, signe manifeste que sainte Anne est avant tout mère et grand' mère.

Outre l'évidence intrinsèque de leur vérité, ces prodiges se présentaient à la foi des fidèles, revêtus des approbations solennelles de l'épiscopat; et les Evêques de Vannes, de Cornouailles, de Léon, de Tréguier, de Rennes, de Saint-Malo, de Dol et de Nantes, en proclamaient à l'envi l'authenticité par des actes officiels. Plus que jamais peut-être, sainte Anne était la Reine et " la bonne Mère" de la Bretagne.

Les *ex-voto* se multipliaient dans le sanctuaire en même temps que les pèlerinages; et Sainte-Anne d'Auray était dès lors comme le cœur catholique et vivant de toute la Bretagne. Les archives manuscrites du pèlerinage, qui ont été presqu'entièrement détruites pen-

dant la Révolution, contenaient un grand nombre de procès-verbaux de ces anciens prodiges. Nous n'en citerons qu'un seul, qui fera comprendre au lecteur qu'ils égalaient au moins ceux de nos jours. Il est tiré du recueil officiel publié par le Prieur de sainte Anne, en 1657.

Guérison miraculeuse du pauvre paralytique-estropié d'Hennebon, François Talhouet.

En 1644, cinq ans après l'arrivée de la précieuse relique de sainte Anne, un pauvre paralytique cul-de-jatte, qui se traînait sur ses mains et ses genoux, eut l'inspiration de se rendre à ce nouveau sanctuaire de Keranna où s'opéraient, disait-on, tant de prodiges et tant de guérisons. Il y avait six ans qu il se traînait misérablement dans les rues d'Hennebon, demandant l'aumône à la porte des églises. Tout le monde le connaissait et le plaignait.

D'Hennebon à Sainte-Anne il y a un peu plus de six lieues. Le pauvre Talhouët prit, comme on dit, son courage à deux mains, et partit pour aller demander à la bonne sainte Anne la guérison de son affreuse infirmité. Il s'y traîna péniblement en six jours. Etant arrivé, il pria de tout son cœur devant l'image miraculeuse, se confessa et communia. C'était le 26 juillet, fête de sainte Anne.

Le lendemain, après vêpres, il aperçut tout

à coup, autour du tableau qui représente la découverte de la statue de sainte Anne, comme un grand feu qui se communiqua aussitôt à ses pauvres membres, froids et perclus. Plein d'une nouvelle confiance, il se traîna jusqu'à la fontaine et se lava dans la piscine des pèlerins. Il ressentit alors un craquement de tous ses os, et une chaleur extraordinaire dans toutes les parties de son corps paralysé, et en même temps une violente douleur, qui l'obligea à pousser des cris et à se jeter à terre, sur le côté.

Dès qu'il put, il se traîna de nouveau devant l'image miraculeuse, redoublant de prières et de confiance en la glorieuse Mère de la Vierge Marie. Sainte Anne eut compassion du pauvre homme. Après une véhémente douleur, qui fut la dernière, il fut transporté par des personnes charitables sous le cloître des pèlerins, où il passa la nuit. Le lendemain matin, il était pleinement guéri! Il se leva, se tint debout sur ses deux jambes redressées, et alla droit à l'église pour remercier sa céleste bienfaitrice. Puis, sautant de joie, comme le mendiant paralytique de saint Pierre et de saint Jean aux Actes des Apôtres, il s'en retourna chez lui. Toute la ville d'Hennebon, enthousiasmée, alla le voir par dévotion.

Deux enquêtes, ordonnées, d'abord le 18 novembre, puis le 17 décembre 1644, par la Cour royale d'Hennebon, constatèrent la réalité du miracle.

Prodiges contemporains. L'incendie d'Auray, février 1812.

En l'année 1812, par une froide et sèche journée de février, un violent incendie éclata à Auray, dans la rue du Château. Au son du tocsin, au bruit du tambour qui bat le rappel, les habitants se rendent en foule du côté du sinistre. Près de deux mille personnes se pressent dans la rue; on commence la chaîne; les pompes jouent sans relâche; mais rien n'y fait, et l'incendie devient de plus en plus intense.

Déjà trois maisons sont entièrement consumées; et les flammes, excitées par la sécheresse de la gelée et par la violence du vent, couvrent la ville d'étincelles et de flammèches ardentes. La fatigue et le découragement commencent à s'emparer de tous; les pompes ne jouent plus, faute d'eau; toute la ville va devenir la proie de l'incendie....

A ce moment apparaît le vénérable Recteur d'Auray, M. Deshayes, revêtu du surplis et de l'étole. “ Mes enfants, s'écrie-t-il, prions sainte Anne! Elle seule peut nous sauver.” Tout le monde s'agenouille, et mille voix suppliantes répètent le nom de sainte Anne.....

Mais le feu ne s'éteint pas. Le saint prêtre, redoublant de foi, de confiance, d'énergie, s'écrie de nouveau de toutes ses forces: “Prions encore, mes enfants! prions!—Oui, prions encore!” répondent les mille voix. Et toute

la foule, agenouillée de nouveau, invoque sainte Anne avec un redoublement de ferveur.

O prodige ! les flammes tombent tout à coup, bien que le vent ne cesse de souffler avec la même violence. Partout le feu s'arrête, laissant apercevoir à la foule émerveillée les poutres, les boiseries, les meubles à demi consumés ; et lorsque les tourbillons de fumée ont tout à fait disparu, tout le monde aperçoit, au milieu de l'incendie, sur un pan de muraille et à quelques pouces au-dessus d'un meuble qui avait été entièrement consumé, un grand tableau représentant sainte Anne parfaitement intact ; au milieu de cette chaleur d'enfer, le cadre n'a pas seulement été noirci, et le cristal est demeuré sans la moindre lésion !

Tout Auray fut témoin de cette merveille et alla processionnellement au sanctuaire de sainte Anne, pour rendre grâce à sa sainte et puissante protectrice.

L'efficacité de l'invocation de sainte Anne s'est manifestée maintes fois au milieu des incendies, et l'on en trouve bien des preuves dans les nouvelles archives, aussi bien que dans les anciens monuments et *ex-voto* du pèlerinage. Au moment où l'incendie sévissait avec le plus de violence, où les flammes poussées par le vent, allaient tout dévorer autour d'elles, dès que l'on invoquait sainte Anne, ou que l'on faisait vœu de faire un pèlerinage à son sanc

tuaire, le feu s'éteignait tout à coup, le vent tombait, et l'intervention de la puissante Patronne de la Bretagne apparaissait, évidente pour tous. Les nouvelles archives contiennent à cet égard des procès-verbaux signés par quantité de témoins ; entr'autres, à l'occasion d'un grand incendie qui éclata à Calac, diocèse de Vannes ; de l'incendie de Gogrec, diocèse de Saint-Brieuc, le 14 octobre 1869 ; et de celui de Treviéven, sur la paroisse même de Pluneret, le 7 octobre 1870.

LE CULTE DE SAINTE ANNE AU CANADA.

Passons maintenant à notre pays où sainte Anne a continué ses bienfaits aux descendants de ses chers Bretons, et à tous ceux qui ont suivi leurs traces, en mettant une confiance inébranlable en son crédit auprès de Celle que, au témoignage de S. Bernard, on n'invoque jamais en vain.

Le culte de sainte Anne à Beaupré.

Il y a de cela bien longtemps, écrit Mme Sadlier, quelques marins bretons remontant le grand fleuve de Saint-Laurent, furent sur-

pris par une tempête effrayante. Dans l'effroi du moment, au milieu des ténèbres de la nuit, des hurlements du vent et de l'agitation des vagues, leurs cœurs se reportèrent vers la lointaine Bretagne. Dans l'enfance et le jeune âge, on leur avait appris à recourir à la bien-aimée patronne de leur chère Bretagne. Jamais sainte Anne d'Auray n'était restée sourde à une prière simple partie du cœur. Ils firent un vœu : si la bonne Sainte les ramenait à terre, là où leurs pieds toucheraient, ils lui bâtiraient un sanctuaire. Le matin se lèva tout d'azur et sans nuages. Ces hommes courageux étaient à terre, mais en quel endroit ? Ils regardent autour d'eux. Dans le nord se dressent les montagnes des Laurentides ; vers le sud, le large Saint-Laurent roulait ses flots profonds ; vers l'est, une petite rivière, aujourd'hui la rivière Sainte-Anne, qui sépare le village de ce nom de la paroisse voisine Saint-Joachim. Ce fut le site où ils élevèrent une petite chapelle en bois, et jetèrent les assises d'un sanctuaire aujourd'hui célèbre dans toute l'Amérique.

Les années s'écoulèrent, ces hardis voyageurs allèrent leur chemin et on n'en entendit plus parler dans le village qu'ils fondèrent. Mais bientôt surgissent des habitations, et la colonie du Petit-Cap est bientôt connue à cause du petit temple qui s'élève dans son sein. Cependant, dans la suite des ans, les tempêtes d'hiver et la main du temps elle-

même commencent à marquer leurs ravages sur la solide charpente du sanctuaire de la bonne Sainte. On forma sérieusement le projet de le rebâtir, vers l'an 1660. Un fermier à l'aise du village, nommé Etienne Lessard, fit le don généreux d'un terrain suffisant pour l'érection d'une église, à la condition que le travail de construction fût commencé sur-le-champ On discute quelque temps sur la proposition d'un changement de site, mais la question est finalement décidée, et M. Vignal, un prêtre de Québec, descend au Petit-Cap pour bénir les fondations de la nouvelle église. Il était accompagné de M. d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle-France, qui s'y rendait expressément pour poser la pierre angulaire. Mais bien avant cette époque, même, parait-il, depuis l'origine de la colonie, le peuple canadien avait appris à aimer et à vénérer la Mère de Marie, qui était venue, pour ainsi dire, d'une manière si extraordinaire, aborder aux rivages de leur nouvelle patrie. Même les sauvages dans leurs lieux de traite lointains, entendirent de la robe noire ce message de paix, et l'entendant, ils crurent. Sur le grand fleuve, ils dirigent vers Beaupré leurs canots rapides, quittant leurs demeures dans la forêt où le courage intrépide du missionnaire a osé pénétrer avec eux. Leurs grosses figures et leurs costumes bizarres donnaient un air sauvage aux groupes de pèlerins, tandis que les accents grotesques de

leur langue se mêlaient souvent du soir au matin, dans le chant des hymnes ou la prière, au doux patois de la Bretagne ou de la Normandie. Pour les Bretons, répandus en si grand nombre par toute la colonie, cet endroit était vraiment une apparition de la patrie. Sainte Anne n'avait-elle pas entendu leurs prières d'enfants ou quelque cri passionné du cœur dans leur ardente jeunesse, et ne la retrouvaient-ils pas ici parmi ces déserts sombres où, sans elle, l'âme de l'exilé n'eût trouvé que la désolation ? Souvent les larmes coulaient sur les visages hâlés de ces hardis mariniers lorsqu'ils s'agenouillaient au cri populaire "sainte Anne, Mère de la Vierge Marie, priez pour nous !" Ils avaient pour un moment retrouvé foyer, patrie et jeunesse.

La seconde église, qui servit au culte jusqu'en 1876, était construite en pierre et en bois, et se dressait au pied de la côte, à l'endroit où se trouve maintenant la chapelle des processions. Pendant les années qui suivirent son érection, des multitudes de pèlerins s'y donnèrent rendez-vous.

Parmi ceux qui ont travaillé au bien de l'église, ou à la propagation de la dévotion envers sainte Anne, et qui ont mis une couronne de traditions glorieuses autour du sanctuaire villageois, se trouve cet immortel évêque de Québec, celui qui, descendant de cette race antique et chevaleresque des barons Montmorency de Laval, quitta les splen-

deurs d'une cour fastueuse et la douceur d'un climat méridional, pour consacrer sa haute intelligence au service de l'Eglise naissante du Canada. Il était vraiment un chevalier de Dieu, un homme dont la vie, toute pleine de l'intérêt qu'un dessein élevé et désintéressé sait lui donner, semble emprunter un caractère romanesque aux déserts sauvages d'où sa gloire resplendit avec l'éclat d'un météore. La lance en arrêt, il renversa tous les boulevards qui s'opposaient à l'entier accomplissement de sa mission, et toujours prêt à saisir les moyens que la Providence divine mettait entre ses mains, il entreprit de répandre partout la connaissance et l'amour de sainte Anne. En 1670, il demanda et obtint du chapitre de Carcassonne une précieuse relique de cette bonne Mère. Ce ne fut que deux siècles plus tard, en 1877, que l'église du Petit-Cap ou de Sainte-Anne de Beaupré (nom qu'elle porte aujourd'hui), fut dotée d'une seconde relique de la sainte, apportée de Rome par le regretté M. N. Laliberté, curé de Saint-Michel, et qui fut pendant quelque temps desservant de la paroisse de Sainte-Anne.

De riches présents commencèrent à y affluer, et l'attention du roi lui-même fut attirée vers cet endroit : une lueur de la magnificence de la cour splendide de Louis le Grand se projeta sur cet humble sanctuaire sis au bord du fleuve bleu. Parmi les objets précieux qui forment le trésor d'antiquités de ce sanctuaire,

figure une offrande faite par la reine, mère de Louis XIV. Les mains royales d'Anne d'Autriche brodèrent une belle chasuble qu'elle offrit à la Bonne sainte Anne. Cette chasuble est ornée de flèches rouges, blanches et noires, et le tout est richement galonné d'or et d'argent. Tandis que le fantôme pompeux d'une royauté éteinte a passé dans le domaine de la tradition, le vêtement sacré, ouvragé par les mains de la royale mère, se voit encore à l'autel à l'occasion des grandes solennités. Un autre patron de ce modeste temple fut le marquis de Tracy, vice-roi de la Nouvelle-France. Menacé de périr dans un naufrage, cet homme dévot fit le vœu, si sainte Anne le délivrait du danger, de lui faire une généreuse offrande. Et cette offrande on peut la contempler, suspendue au-dessus du maître-autel de la nouvelle église. C'est un tableau dû au pinceau de Lebrun, et représentant sainte Anne, Notre-Dame et deux-pèlerins : un homme et une femme. Au bas du tableau sont les armes du donateur. Un riche reliquaire d'argent orné de pierres précieuses, et deux tableaux peints par le frère franciscain Luc Lefrançois, sont les dons de Mgr de Laval. Il y a aussi un crucifix en argent massif présenté en 1706 par le vaillant d'Iberville, en retour de faveurs obtenues. C'est ainsi que le passé se joint partout au temps actuel, et ces *ex-voto* parlent comme la voix des morts, attestant que la prière a été ex-

aucée. Agenouillés là, devant cette mère bien-aimée de la Mère du Christ, nous aimons à voir en imagination à nos côtés, comme d'humbles suppliants, l'illustre et saint prélat dont le nom resplendit dans les annales primitives du Canada avec un éclat incomparable, ou les vaillants soldats, les vice-rois fiers et belliqueux, les gais et braves barons de France, qui ont ici ployé le genou, humbles croyants pleins d'espoir, aussi bien que le pauvre pêcheur dont la barque roulait au dehors sur les eaux houleuse du Saint-Laurent.

Depuis sa construction, l'église avait été desservie par des missionnaires, parmi lesquels on compte des Jésuites, des Franciscains de la branche qui porte le nom d Observantins ou Récollets, et des prêtres séculiers du Séminaire de Québec. La vie et les aventures de plusieurs d'entre eux sont pleines d'intérêt. Le premier dont il soit fait mention, est un jésuite, le Père André Richard; le second, le Père Lemercier, est également un jésuite. Ce dernier avait travaillé durant vingt ans dans les Missions Huronnes, dont il devint plus tard Supérieur. Il quitta Québec en 1685 et mourut aux Antilles. Un autre pasteur de Sainte-Anne, de 1685 à 1699, fut M. Filion, prêtre séculier, qui fut noyé en revenant de la Baie Saint-Paul en canot d'écorce. Les circonstances de sa fin sont héroïques. Il y avait, à part lui, d'autres

passagers dans le canot, et en essayant de le sauver, il sacrifia sa propre vie. Comme il ramenait à terre le dernier passager, il fut frappé par une épave flottante qui le lança contre les rochers et causa sa mort. Son cadavre fut trouvé par une jeune fille nommée Bouchard. Avec un tendre respect elle le plaça dans un cercueil d'écorce de bouleau et planta au-dessus une croix. Quelques jours plus tard, elle l'amena à Sainte-Anne, le faisant flotter derrière son canot. La jeune fille devint plus tard Sœur de la Congrégation à Montréal sous le nom de Sœur Saint-Paul. M. G. Morin, qui fut quelque temps à Sainte-Anne, jouit de l'honneur d'être le premier prêtre canadien. Le premier enfant baptisé à Sainte-Anne, Claude Peltier, devint plus tard Frère Récollet, et mourut en odeur de sainteté. M. Portneuf, qui quitta le Petit-Cap et son sanctuaire, pour devenir curé de Saint-Joachim, fut obligé de se mettre à la tête de ses paroissiens pour résister aux Anglais, qui mettaient tout à feu et à sang. Avec beaucoup d'autres hommes de sa petite troupe, il tomba victime de son héroïsme le 23 août 1759, et le vaillant curé fut enterré sans cercueil.

Ce fut vers 1871 qu'on entama les négociations relativement à l'érection de l'église actuelle. En mai 1872, les évêques de la province publièrent leur lettre pastorale collective invitant les fidèles à concourir de tout

cœur à cette entreprise. La paroisse, qui ne compte qu'un petit nombre de familles, souscrivit généreusement la somme de seize mille piastres, et les fondements du nouvel édifice furent posés en juin 1872. Mais les paroissiens ne furent pas les seuls à contribuer à cette œuvre. De toutes les parties de la province arrivèrent des souscriptions, des légions de pèlerins s'y rendirent apportant des offrandes pour les déposer aux pieds de la bonne sainte Anne. La nouvelle église est un splendide monument de la foi et de l'amour du peuple. C'est en vain que certains excursionnistes fanatiques se moquent de ce qu'ils appellent la croyance *superstitieuse* des Canadiens-Français. Avec une confiance aussi profonde que généreuse dans le pouvoir de Dieu, le peuple de la province de Québec s'est réuni autour du sanctuaire de la mère de Marie, et a bâti cet imposant édifice en son honneur.

En 1876, la nouvelle église fut solennellement bénite par Mgr l'Archevêque, au milieu d'un concours immense de fidèles, et cette même année, un rescrit de Sa Sainteté Pie IX, en date du 7 mai, déclárait sainte Anne patronne de la province de Québec, comme depuis longtemps saint Joseph avait été déclaré patron de tout le Canada. Ce décret fut reçu par le peuple avec une joie universelle.

A l'intérieur de l'église il y a huit autels, dons de différents diocèses. Deux vitraux peints,

d'une grande beauté, qui ornent le chœur, ont été donnés par quatre paroissiens. Divers tableaux suspendus aux murs rappellent des délivrances remarquables de naufrages et d'autres faveurs. On y voit l'équipage du vaisseau le *Saint-Esprit* faisant un vœu à sainte Anne; le vaisseau du roi, le *Héron*, sur le point de sombrer; plus loin, un autre navire pris dans les glaces et sauvé par l'intercession de sainte Anne. Quant au mérite artistique de ces toiles, nous n'en disons rien.

Outre les reliques de sainte Anne, l'église en possède plusieurs autres fort précieuses. Ce fut le R. M. J.-B. Blouin qui commença et termina presque complètement la construction de l'extérieur de la nouvelle église. Le R. M. Antoine Gauvreau qui lui succéda, et qui fut curé de Sainte-Anne de 1874 à 1878, poussa activement les travaux de l'église. Il bâtit aussi une chapelle-école pour les enfants des concessions voisines. Ce fut lui qui conçut l'idée de construire la chapelle des processions avec les matériaux de la vieille église. Elle fut bénite le 20 octobre 1878, et a pour objet de perpétuer le souvenir de l'ancien édifice, étant érigée d'après le même plan et surmontée du même clocher, d'où la même douce voix de l'airain appelle les fidèles à la prière, comme elle appelait les générations déjà depuis longtemps disparues. Devant la nouvelle église est une source, où les pèlerins boivent avec confiance l'eau à laquelle sainte

Anne communique souvent une vertu miraculeuse.

L'unique rue de la paroisse longe le bas d'un côteau qui, vers l'automne, est couvert d'arbres fruitiers en pleine maturité. Des maisons canadiennes qui accusent le bien-être et l'abondance, se dressent de chaque côté de la voie. La population du bord de l'eau compte une soixantaine de familles qui, ignorant les agitations de la vie mondaine, coulent leurs jours dans une simplicité rurale qui rappelle l'âge d'or de la *Nouvelle-France.* Le voyageur qui arrive du fracas turbulent d'une Babylone moderne, croit se trouver tout à coup transporté dans quelque Utopie lointaine où règnent la simplicité et le bonheur.

" Au printemps et aussi durant l'été, la paroisse de Sainte-Anne secoue la léthargie où elle a été plongée durant le long hiver et présente une scène des plus vivantes. Des pèlerins de tout rang et de toute condition encombrent la rue: matrones et jeunes filles, prêtres et laïques, jeunes et vieux, tristes et joyeux, viennent ici en groupes pleins d'ardeur, mais aussi pleins de recueillement, aux pieds de la bonne sainte Anne. Des prières s'élèvent, des cantiques résonnent quand le jour a baissé ici, ou dans le calme du matin, et les pèlerins reprennent la route de leur demeure, conservant dans leur âme une douce vision de la paisible beauté de la nature en cet endroit privilégié. Ils se rappellent ce qu'est la na-

ture, à Sainte-Anne, avec ses côteaux vaguement perceptibles parmi les ombres de la nuit, ses coteaux qui redisent les traditions de plusieurs siècles, avec sa rivière ensoleillée, avec ses mœurs villageoises qui respirent l'antiquité, et par-dessus tout, avec ce quelque chose d'indescriptible, qui n'est pas de la nature, mais au delà et au-dessus de la nature; je veux dire ce spectacle solennel de milliers d'âmes croyantes, bravant les froides moqueries d'un monde infidèle, et adressant du cœur des prières qui s'élèvent aussi sûrement à Dieu que le soleil se lève le matin sur le sommet des montagnes. Le chant, le son de l'orgue, et le murmure des voix des pèlerins s'évanouissent, mais le voyageur que les eaux bleues du Saint-Laurent ont conduit vers ce sanctuaire au pied de la colline, garde durant sa vie entière l'impression de ce qu'il a vu et entendu."

A ces renseignements, les *Annales* ajoutent les quelques détails suivants: Déjà au mois de mai 1880, les *Annales* ont indiqué au public la raison et les circonstances de l'établissement des RR. PP. Rédemptoristes dans la paroisse de Beaupré, centre du culte de sainte Anne au Canada. Les premiers pères de la Congrégation vinrent des Etats-Unis au commencement de décembre 1878. Ils étaient quatre pendant la saison des pèlerinages en 1879. Leur supérieur était le R. P. Clauss.

Par suite d'un arrangement conclu, avec le

consentement de Mgr l'archevêque de Québec, entre les Rédemptoristes de Sainte-Anne et ceux de Belgique, la cure de Sainte-Anne fut cédée à ces derniers. Les Pères Belges y arrivaient le 21 août 1879, au nombre de quatre. Aujourd'hui ils sont huit, à la tête desquels se trouve le R. P. Tielen, supérieur, et curé de Sainte-Anne.

En 1880, la sacristie de l'église de Beaupré, insuffisante pour les paroissiens et les pèlerins durant l'hiver, fut agrandie au point de pouvoir contenir deux cent cinquante à trois cents personnes. Il y a trois autels.

Enfin, l'an dernier, on a commencé les travaux de l'agrandissement de l'église, depuis longtemps insuffisante pour contenir l'affluence des pèlerins. On achèvera ce printemps la construction des bas côtés, ou chapelles latérales, au nombre de douze, avec autels et confessionnaux, et communiquant avec la nef principale.

C'est à cette œuvre vraiment catholique que les fidèles de toute la puissance du Canada et leurs compatriotes des Etats-Unis ont été appelés à contribuer. Inutile de dire qu'ils ont généreusement répondu à cet appel, que leurs contributions arrivent encore tous les jours, et qu'ils seront heureux, dès l'été prochain, de voir leurs dons convertis en solides murailles, en jolies chapelles latérales où ils pourront se retirer, à l'abri de la foule, pour prier sainte Anne avec recueillement, et at-

tendre avec calme la distribution de ses faveurs.

Mgr Freppel, l'éloquent évêque d'Angers, disait dans un sermon sur les pèlerinages : " ... *Un lieu de pèlerinage est le théâtre le plus éclatant des opérations divines et le rendez-vous le plus salutaire des infirmités humaines. Dieu, qui a révélé sa puissance dans la création du monde, continue à la manifester partout où il veut et de la façon qu'il lui plaît... Il n'a cessé de choisir des lieux où sa puissance s'affirme plus haute et plus palpable.... et un jour, quelque signe révélateur est venu marquer cette terre... le bras de Dieu s'y est fait sentir... et les peuples, guidés par ce signe d'en haut, se portent en foule désormais vers un tel lieu, en s'écriant, à la vue de ces présages : le doigt de Dieu est là !* "

Ces belles paroles expliquent très bien l'origine et le développement des pèlerinages. Ce sont des lieux privilégiés que Dieu choisit pour y opérer des merveilles de miséricorde. A ces merveilles la foi reconnait le choix de Dieu, et les chrétiens se sentent attirés vers ces lieux choisis comme vers des contrées de bénédiction où la grâce divine agit et d'où elle se répand avec plus de force et d'efficacité. Cela s'est vu depuis des siècles, en tout pays catholique.

Voilà deux siècles qu'on le voit sur ce point du Nouveau-Monde où la Providence a établi la grande famille canadienne. En 1665, la

Vénérable Mère Marie de l'Incarnation écrivait de Québec à son fils :

" *A sept lieues d'ici... il y a une église de Sainte-Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue, et les malades, de quelque maladie que ce soit, recevoir la santé...* " Mais que dirait maintenant cette éminente servante de Dieu, si elle était témoin de ce qui se passe, surtout depuis quelques années, à Sainte-Anne de Beaupré ! Quelles actions de grâces elle rendrait au Seigneur, et avec quelle ardeur de piété elle voudrait remercier et glorifier la bonne sainte Anne !

En effet, c'est principalement depuis dix ans que les pèlerinage à Sainte-Anne ont pris les développements que l'on connait. Grâce à la vive impulsion de Mgr l'Archevêque et de tous ses suffragants Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec ; grâce au zèle du clergé canadien ; grâce aux travaux si dévoués des RR. MM. Blouin et Gauvreau, les deux derniers curés de Sainte-Anne avant l'arrivée des PP. Rédemptoristes, travaux dont ceux-ci ne font que recuillir et continuer les fruits ; grâce enfin, reconnaissons-le, à la publication et à la diffusion des *Annales* qui, à partir de 1873, allèrent parler, chaque mois, à tant de familles, de la glorieuse thaumaturge du Canada, l'élan des populations

vers le sanctuaire privilégié de Sainte-Anne se produisit avec un entrain dont la vivacité s'accrut rapidement. Il ne fut point général sans doute dès les premières années ; mais il se fortifia, il s'étendit comme un feu qui gagne de proche en proche et finit par embraser toute une contrée. C'était le feu sacré de la piété et de la confiance envers sainte Anne, qui se répandait d'un bout à l'autre du pays.

Et quoi d'étonnant ? N'entendait-on point raconter partout les grâces merveilleuse obtenues par les pèlerins ? Que de guérisons, que de conversions, que de consolations aux cœurs affligés, que de secours inespérés aux familles éprouvées ! Et, d'autre part, que de saintes, que d'heureuses impressions ces pèlerins ne remportaient-ils point du lieu béni où ils avaient accompli leur pieux voyage ! Près des reliques de la Bonne sainte Anne, en face de son image, ils avaient respiré comme un air nouveau, un air embaumé des plus doux parfums de la piété. Ils avaient recueilli cette bonne odeur de Jésus Christ qui s'échappe, non seulement de la vie et de la personne, mais aussi des ossements des saints. Leur cœur s'était dilaté au souffle de la grâce . . . et, l'âme soulagée, fortifiée, riche de paix, de contentement et d'espérance, ils s'en étaient retournés joyeux toujours, souvent tristes aussi, joyeux des bienfaits reçus, tristes de devoir quitter si tôt ce sanctuaire de la Bonne sainte Anne dont une pèlerine disait un jour " *On y*

est si bien, c'est comme un portail du paradis !" De semblables impressions sont saintement contagieuses dans les populations de foi. Communiquées d'un cœur à l'autre, elles éveillent la confiance, elles excitent de religieux désirs, elles attirent, elles entraînent. La voix des Pasteurs et des Directeurs de Confréries trouva donc aisément de l'écho dans les âmes, quand ils voulurent organiser ces pèlerinages qu'on voit maintenant revenir chaque année à Sainte-Anne de Beaupré, toujours nombreux, toujours animés de la même ardente dévotion.

Le nombre des pèlerinages organisés augmente considérablement chaque année, et combien d'entre eux qui ne peuvent s'effectuer qu'au prix de pénibles sacrifices ? Ils viennent de si loin, des diocèses des Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe, de Montréal, d'Ottawa, de Sherbrooke, de Chicoutimi et du Nord des Etats-Unis ! Quelle dépense d'argent et de fatigues ! Ces courageux pèlerins passent la plupart des heures du jour et de la nuit en exercices de piété, dans les bateaux ou dans les voitures du chemin de fer. De temps en temps des retards leur sont imposés qui les empêchent d'arriver à Sainte-Anne avant 11 h., midi ou midi et demi et ils restent à jeun pour communier. N'importe ; en dépit des dérangements, des incommodités, des jeûnes qui font de ces voyages de dévotion de vrais pèlerinages de pénitence, tous repartent contents, disposés à revenir encore, leur en coû-

tât-il davantage. Et, de fait, ils ne se lassent point de revenir, surtout lorsque la sollicitude des Pasteurs leur offre les avantages d'un pèlerinage organisé. MM. les curés qui amènent ainsi leurs paroissiens à Sainte-Anne, apprécient de plus en plus les fruits salutaires que ces manifestations publiques de la foi opèrent dans les paroisses. Rien qu'en voyant le sanctuaire de ce "*lieu choisi de Dieu*," qui réveille de si touchants souvenirs, les foules pieuses qui s'y pressent autour des autels de sainte Anne, la dévotion qui s'y exprime si sensiblement, les pèlerins se sentent portés à devenir meilleurs et à prier pour en obtenir la grâce. Ils partent enfin, et ils prient d'autant mieux qu'ils le font en union avec leur curé, non seulement pour eux-mêmes, mais pour leurs familles dont ils sont les délégués près de sainte Anne, mais pour la famille paroissiale tout entière. Et s'ils reçoivent les grâces personnelles qui affermissent en eux l'énergie de la conscience et de la piété, les résolutions du bien, le courage du devoir, ils ont la confiance de ne pas avoir demandé en vain ces "*grâces paroissiales*" qui assurent la fécondité, le succès et le triomphe du zèle des Pasteurs.

Oh ! que de précieuses bénédictions peuvent attendre de la bonté du cœur de sainte Anne, les pèlerinages de paroisses qui viennent, au nom de toute une population, lui offrir des hommages de vénération et de prières,

lui exposer les besoins, lui confier les intérêts de tous, et réclamer pour tous sa puissante protection !

Le Révérend M. Paré, curé de l'Ange-Gardien de Rouville, avait dirigé, en 1880, le grand pèlerinage de Saint-Hyacinthe. Dans sa paroisse on s'y était préparé par une neuvaine à sainte Anne. Jamais peut-être pèlerinage ne fut aussi abondamment béni que celui-là. Voici quelques lignes d'une lettre que M. Paré écrivit le 28 juillet suivant, pour rendre compte des grâces obtenues, grâces parmi lesquelles il signala huit cas de guérisons.

"... *D'abord, et ce n'est pas un des faits les moins saillants du voyage, tous nos pèlerins (ils étaient huit cents), sans en excepter un seul, sont revenus le cœur rempli d'un immense bonheur et les yeux pleins de larmes de reconnaissance. De plus (et je suis particulièrement heureux de vous faire connaître le fait), plusieurs personnes qui vivaient dans l'éloignement des devoirs religieux, et dont quelques-unes même avaient à peu près complètement abjuré les principes catholiques, sont revenues après s'être confessées avec larmes, et remplies d'un désir ardent de marcher droit à l'avenir dans le chemin du Ciel....*"

De pareils fruits de pèlerinages ne sont-ils pas la plus douce récompense du zèle des pasteurs ?

Il y a à Beaupré deux églises desservies par les Pères Rédemptoristes. La petite, pour l'hiver, a trois autels et quatre confession-

naux, et peut contenir trois cents personnes. L'église principale a été récemment agrandie. On y a ajouté douze chapelles latérales, ayant chacune son autel et son confessionnal. En voici les vocables. Du côté de l'Evangile : 1° La Sainte Famille, 2° saint Joseph, 3° saint Jean-Baptiste, 4° L'Ange gardien, 5° Notre-Dame de Pitié, 6° saint François d'Assise. Du côté de l'Epitre : 1° saint Alphonse, 2° saint Joachim, 3° saint Patrice, 4° saint François Xavier, 5° saint Benoit, 6° saint Antoine de Padoue. Les différents diocèses ou congrégations se chargent de l'entretien des autels et chapelles. Le maître-autel, dédié à sainte Anne, est orné du magnifique tableau de Lebrun. Au côté de l'Évangile est l'autel du Sacré-Cœur avec statue ; au côté de l'Épitre, l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours avec un tableau donné par S. S. Léon XIII. Il y a donc dans la grande église quinze autels. Ce n'est rien de trop, vu que les pèlerinages organisés et composés parfois de mille personnes, sont accompagnés de cinquante à soixante prêtres. On voit dans l'église une magnifique statue de la Bonne sainte Anne, qu'à l'époque des pèlerinages on expose dans l'église, environnée d'un grillage auquel les boiteux guéris par la sainte suspendent leurs béquilles, au nombre de *cent* en moyenne par année. Cette statue vient de Gand (Belgique). Encore un fait significatif : les *Annales* de la Bonne sainte Anne de

Beaupré ont soixante mille abonnés. Elles publient chaque mois en moyenne cent actions de grâces pour faveurs reçues. — Il y a indulgence plénière pour tous ceux qui communient dans le sanctuaire de Sainte-Anne.

Le culte de sainte Anne en Espagne.

Jean Thomas de Saint-Cyrille, carme déchaussé, publia en 1657 un livre intitulé: "*La Mère honorée*," sur les gloires de sainte Anne. Il y raconte comment la Vénérable Anne de Saint-Augustin, disciple chérie de sainte Thérèse, fut comblée de faveurs par l'aïeule de Jésus-Christ, et étendit en Espagne le culte de sa céleste bienfaitrice. Il se sert des paroles mêmes de la sainte religieuse qui, par ordre de sa supérieure, a laissé par écrit l'exposé de sa vie et de ses révélations. Nous ne ferons que traduire.

" J'étais remplie d'une tendre et affectueuse dévotion envers la mère de celle qui eut Dieu pour fils, la glorieuse sainte Anne, dont je porte le nom, quoique indigne. Or, l'ermitage qui nous fut accordé à Villanova, était sous le vocable de cette grande sainte, mais ne possédait ni statue ni image qui la fît connaître et honorer comme patronne du lieu; cela m'affligeait extrêmement, et rien ne m'était plus amer que l'absence d'une amie si puissante et si chérie.

" Or, un jour que cette peine m'affectait plus intimement que d'habitude, j'eus tout à

coup la vision d'une statue très belle et très artistement sculptée de la sainte; et ce qui prouve que ce n'était pas une vaine imagination, peu de jours après on nous apporta de Tolède la statue que j'avais vue. Tout en comblant nos vœux et en nous remplissant de joie, son arrivée nous plongea dans l'étonnement; car nous ne savions de qui nous venait ce présent ni comment nous l'avions pu mériter. Au temps même où il nous arriva, je faisais la fonction de portière ou tourière; et voyant l'évidence que c'était bien la statue dont l'image m'avait été présentée dans l'oraison, je me sentis inondée d'une bien douce consolation. C'était pendant la récréation du soir; mes compagnes et moi, nous nous entretenions avec amour et suavité de la prochaine arrivée de ce sacré gage: car nous nous en tenions assurées; il ne nous restait quelque doute que sur la circonstance du moment, qui n'avait pas été clairement fixé.

“ Pendant que ce désir et cette attente nous tenait en suspens, chose merveilleuse! voici qu'une colombe d'une admirable blancheur entre dans le lieu où nous étions réunies, et en fait à plusieurs reprises le tour en volant et en témoignant sa joie par le vif battement de ses ailes; puis elle me parut s'envoler. Mes compagnes n'observèrent point cette vision. Quand le mystérieux oiseau fut parti ou se fut retiré à l'écart, l'auguste Reine du ciel, se montrant à moi avec un visage empreint de

tendresse et le sourire sur les lèvres, me dit: “ Va vite ouvrir la porte à ma mère qui attend.” Je me rends sans délai à la porte avec deux sœurs, et nous trouvons dans le vestibule la statue de la très glorieuse mère Anne enfermée très décemment dans une caisse, et auprès celui qui l'avait apportée. Nous demandâmes à celui-ci par qui il était envoyé ; mais il ne put ou ne voulut nous dire autre chose, sinon que la caisse était bien destinée à ce couvent. Quant à nous, nous reçûmes le sacré dépôt avec de grands sentiments de dévotion et d'abondantes larmes de joie.

“ Au surplus, j'ai toujours trouvé dans cette glorieuse sainte une mère et une protectrice pleine de bonté ; et j'ai très souvent éprouvé les effets de sa tendresse et de sa spéciale sollicitude dans les besoins corporels et dans les spirituels : la suite de mon récit en fera foi. Non contente de défendre toutes les religieuses de cette maison dans tous les périls de l'âme et du corps, elle leur a encore accordé des faveurs presque innombrables et des grâces très privilégiées. En un mot, elle me paraissait comme une Marthe pleine de sollicitude qui, entrant familièrement dans la maison, la parcourait et en visitait tous les recoins. Mais sa bonté envers nous éclata surtout dans la réparation totale de notre église laquelle, outre qu'elle était bien pauvrement dotée, était si vieille qu'elle menaçait de s'écrouler.

" Dans la suite je fus, malgré mon indignité, élue prieure de notre couvent; et vu le manque de ressources, la pensée même de restaurer notre église ne se présentait pas à mon esprit. Or, il me sembla un jour qu'une voix inconnue, mais venue du ciel, m'adressait tout à coup ces paroles: ANNE, OU EST MA MAISON? Un instinct intérieur ne me permettait pas de douter que ce ne fût la gracieuse voix de ma bénite mère Anne qui me demandait de bâtir une église sous son nom; cela pourtant ne put m'amener à prendre une résolution touchant cet objet. Quelques jours plus tard je m'entendis répéter les mêmes paroles: ANNE, OU EST MA MAISON? et bien que je les comprisse dans le même sens que la première fois, notre pauvreté. je m'en souviens, fut cause que, même alors, je ne pris encore nulle décision. Mais la même chose s'étant reproduite une troisième fois, et cela la veille de mon très saint père Augustin, je crus ne pouvoir hésiter davantage; mais mettant toute ma confiance en ma céleste patronne, et persuadée que celle qui m'avait commandé cet ouvrage, saurait bien me procurer des ressources pour l'exécuter, je pris la résolution bien arrêtée de commencer la bâtisse. Dès le lendemain, c'est-à-dire le jour même de la fête de saint Augustin, je mis hardiment la main à l'œuvre en faisant démolir quelques vieilles masures qui occupaient l'emplacement choisi pour la nouvelle église. Notre pauvreté en ce

moment était extrême : on n'eût pu trouver un sou dans la maison. Mais il m'importait peu : je me remettais de tout soin à celle sous les auspices de qui je travaillais ; me tenant assurée de sa très douce protection, je n'avais nul souci ; et l'événement prouva bientôt et d'une façon admirable combien ma confiance était fondée.

" Un jour que j'étais au chœur occupée avec mes sœurs à la récitation de l'office divin, je fus demandée au parloir par une personne qui me remit deux cents réaux. Je reçus cette aumône avec de grandes marques de gratitude, et surtout je me mis à remercier dévotement le Seigneur et sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie. Cet argent me permit pendant un certain temps de poursuivre les travaux commencés ; mais à mesure qu'il s'épuisait, je me sentais en proie à l'inquiétude ne sachant où trouver de quoi fournir au reste de la dépense. C'est pourquoi une nuit j'allai au chœur me jeter aux pieds de la chère et vénérée statue de ma mère Anne, et là triste et désolée, je me plaignis à elle avec une simplicité toute filiale, lui disant que ses ordres seuls m'avaient jetée dans cette entreprise : si donc elle voulait en voir l'achèvement, elle devait encore se charger de procurer les ressources nécessaires.

" Tandis que je priais ainsi, avec la confiance d'un enfant qui parle à sa mère, je vois tout à coup, ô prodige ! la statue quitter sa

place et s'avancer doucement vers moi; elle était environnée d'une grande mais agréable lumière; elle semblait sourire et me témoigner par ses regards le plaisir que je lui avais fait en ajoutant foi et en obéissant généreusement à ses avis touchant la construction de son église. Cette vision ne laissa pas de me jeter dans le trouble et l'inquiétude; craignant quelque illusion de l'esprit de ténèbres, je saisis la croix de mon rosaire, et après avoir demandé humblement pardon à la sainte de ma hardiesse, je lui présentai ce signe sacré du triomphe de son divin petit-fils sur la mort et sur l'enfer, et je voulus qu'elle l'adorât pour me rassurer sur la vérité de la vision. J'avais à peine parlé quand, me prenant la croix des mains, et fléchissant dévotement les genoux, elle l'adora avec un respect profond et la pressa sur ses lèvres avec toutes les marques de la plus tendre affection. Et moi, inondée de joie, je me jette à ses pieds et lui offre mes hommages. Renouvelant a ors l'expression de sa satisfaction pour l'œuvre que j'avais entreprise, elle m'encourage à la poursuivre en me disant du ton le plus tendre et le plus caressant: " *Ma fille, continue ce que tu as commencé, et ne te laisses aller à aucune défiance ou inquiétude par rapport au reste de la dépense.*" Ayant ainsi parlé, la sainte disparut, laissant à l'endroit où je l'avais vue, une somme considérable dont je m'emparai avec empressement et reconnaissance; elle s'élevait

à trois cents ducats que j'employai avec toute l'économie possible aux travaux de la bâtisse.

" Les travaux se poursuivaient donc activement, et les murs s'élevaient au grand dépit de l'enfer furieux de voir le succès de nos pieux efforts. On eût dit que les esprits de l'abîme sortaient en frémissant de leurs ténébreux repaires, et que, armés de toute leur rage, ils s'avançaient en tumulte pour ébranler l'édifice, le renverser de fond en comble et n'y laisser plus pierre sur pierre. Tantôt c'est à moi qu'ils s'attaquent, me menaçant de tous les maux, des plus affreux tourments, si je ne renonce à mon entreprise; tantôt ils s'acharnent contre les constructions mêmes, et avec d'horribles frémissements ils font mine de les jeter à terre. Epouvantée, plus morte que vive, je me réfugie auprès de ma puissante Patronne; et avec toute la ferveur dont je suis capable, je la supplie de me défendre des menaces des malins esprits.

" Or, une nuit après matines, et alors que déjà mes sœurs s'étaient retirées dans leurs cellules, j'entendis tout à coup du côté de la bâtisse un épouvantable vacarme; c'était comme le bruit d'une populace ameutée et remplissant l'air de ses cris désordonnés. Moi, qui n'avais pas oublié les menaces des démons, je cours tremblante à une fenêtre; je dirige mes regards inquiets vers l'église; et que vois-je? Elle semblait en proie à un violent incendie; les pierres mêmes et les marbres paraissaient

brûler et jeter des flammes. Bientôt cependant je compris que ce n'était là qu'un vain prestige du démon jaloux de faire éclater sa rage, et de montrer ainsi ce qu'il ferait s'il n'était tenu en bride par une puissance supérieure. En effet, au sein de ces flammes chimériques j'aperçus un essaim pressé de fantômes voltigeant çà et là avec bruit et n'épargnant nul effort pour culbuter les constructions et en anéantir jusqu aux derniers vestiges. C'était aux jours où une infinité d'églises et d'insignes basiliques avaient été détruites en Angleterre et en Ecosse par l'impiété des hérétiques; et telle était alors la fureur des esprits infernaux, que tant et de si déplorables ruines ne pouvaient l'assouvir, ce semble, s'ils ne parvenaient encore à renverser le pauvre petit sanctuaire que, dans ma simplicité, j'élevais à Dieu en compensation de ces sacrilèges. A cette vue, j'implorai le puissant secours de la bienheureuse Anne; et au même instant elle daigna m'apparaître et me consoler en me disant d'un ton plein de douceur: "Ne crains rien, ma fille; que ces flammes fantastiques ne t'épouvantent point; suis-moi." En même temps elle s'avança vers l'église, je la suivis et j'y vis une innombrable troupe de démons qu'elle mit en fuite par un seul signe de croix. Et à partir de ce moment ils cessèrent complètement de nous inquiéter.

"Cependant les constructions s'élevaient et approchaient peu à peu de leur achèvement.

Et il semblait que ma glorieuse Patronne et mère se fût fait une loi de visiter fréquemment et avec soin les travaux pour stimuler les ouvriers paresseux, encourager ceux qui se laissaient intimider par certains ouvrages périlleux, rendre la vigueur à ceux qui étaient épuisés de fatigue, veiller sur les démarches des imprudents et prévenir leur chute; en un mot, elle assistait tous et chacun avec une constante sollicitude et selon leurs diverses nécessités, et les fortifiait à la fois dans l'âme et dans le corps, afin qu'ils sentissent moins le poids et les ennuis du travail, mais qu'ils fissent leur besogne avec ardeur et célérité, et la terminassent heureusement. Pour ce qui me concernait, s'il arrivait parfois que je n'eusse pas de quoi payer les ouvriers, ou que le besoin de quelque autre chose nécessaire se fît sentir, ma très aimante Patronne, en pourvoyeuse également riche et sage, venait aussitôt à mon aide selon mes désirs ; et moi, sûre d'être toujours exaucée, je me hâtais de recourir à elle, chaque fois que je me trouvais dans quelque nécessité.

" Une fois cependant il m'arriva de rester pendant quelque temps dépourvue de l'argent dont j'avais besoin; de son côté, afin peut-être de me rendre plus douce, par ses délais mêmes, sa maternelle assistance, ma bénite mère sainte Anne ne s'empressait pas, selon sa coutume, à me tirer de peine. Bref, je me vis forcée de recourir à l'un de mes amis et

de lui emprunter à terme mille réaux. Or, admirez la douce et attentive bonté de cette sainte mère! A peine avais-je reçu la somme susdite, qu'elle me fournit mille autres réaux afin que je pusse rembourser mon emprunt, et y ajouta une somme considérable pour fournir aux dépenses de l'entreprise. Au bout d'un certain temps, me retrouvant dans la même pénurie, et ma sainte et riche pourvoyeuse différant, cette fois encore, malgré mes longues et pressantes prières, de venir à mon secours, je recourus de nouveau à un emprunt, tout en me demandant, avec une certaine inquiétude, qui me tirerait de l'embarras où je me trouvais.

" Tandis que j'étais en proie à ces anxiétés, je crus soudain entendre distinctement la voix de quelqu'un qui m'appelait à la porte du monastère. Je me rends au tour sans aucun retard pour savoir qui m'y demandait. A ma question, celui qui s'y trouvait répond qu'il est étranger à la ville et de noble extraction, qu'il désire vivement entretenir seul et sans témoins la mère Anne de Saint-Augustin, et me prie en conséquence de lui passer la clef du parloir commun. Je la lui passe et me rends au parloir savoir ce qu'il me voulait. Je le trouvai sous le poids d'une affliction accablante. C'était un des premiers officiers du roi : accusé faussement d'un grand crime par des ennemis perfides, il s'était dérobé par la fuite à la cour et au danger qui le

menaçait. Il me raconta en détails toute sa triste histoire; et quand je l'eus entendue, j'exigeai d'abord que, s'il était réellement coupable du forfait qu'on lui imputait, il m'en fît l'aveu, pour la gloire de Dieu, et sous le sceau du secret. Il me protesta avec serment que bien loin d'avoir commis ce crime, il n'en avait pas même eu la pensée. Il ajouta que pour échapper à la colère du roi et se mettre en sûreté, il songeait à se rendre dans le royaume de Valence; que d'ailleurs, en quittant sa patrie, il n'avait d'abord pensé ni à venir ici, ni à s'adresser à moi, vu qu'il ne me connaissait nullement; mais qu'un jour, plus accablé que jamais, il s'était entendu dire par une voix qu'il croyait être celle de quelque habitant des cieux: " Rends-toi à Villanova; va frapper au couvent des Carmélites déchaussées; découvre ton affliction à la mère Anne de Saint-Augustin; tu trouveras par son moyen la consolation que tu désires. Mais, en retour, viens à son aide par une généreuse aumône, et soulage la pauvreté de ce monastère."

"Voilà, ajouta le gentilhomme, comment je me trouve ici; je suis persuadé que c'est Dieu, qui m'y a amené, et je ne demande qu'une chose, c'est que vous et vos sœurs vous vouliez bien, dans vos prières et oraisons, supplier la divine miséricorde de me venir en aide dans mon affliction. En même temps il me remettait mille ducats pour le besoin du monastère, et m'of-

frait, pour en disposer selon mon bon plaisir, une magnifique chaîne d'or à laquelle était suspendue une très grande médaille du même métal. Les mille pièces d'or suffisant à nos besoins présents, je lui rendis la chaîne, et lui promis mes prières et celles de mes sœurs en reconnaissance de son généreux don. Après quoi il me quitta et se hâta de poursuivre son chemin.

" De mon côté, je me rendis au chœur, et là, prosternée devant le saint sacrement et la statue vénérable de la glorieuse mère Anne, je rendis grâce pour cette aumône inattendue, et suppliai ma très douce mère avec toute la ferveur dont j'étais capable, de faire éclater sa bonté ordinaire sur cet homme de bien et de le délivrer au plus tôt de sa tribulation. Elle m'apparut aussitôt : " Ma fille, me dit-elle, aie confiance dans le Seigneur." Et ces simples paroles, en imprimant dans mon âme la certitude de la prochaine délivrance de notre bienfaiteur, me remplirent d'une grande joie.

" Au bout de quelques jours, Dieu permit que je perdisse entièrement le souvenir de la vision que je viens de raconter, de sorte que je retombai dans l'inquiétude à la pensée du malheur du gentilhomme. C'est pourquoi après les matines, je me mis à le recommander à la divine miséricorde et à la glorieuse mère sainte Anne avec toute l'ardeur dont j'étais capable. La sainte me répondit aussitôt du ton le plus amical : " Cesse de te tourmenter,

ma fille, et sache que ce que tu réclames avec tant d'instance est déjà fait. L'innocence de cet homme a été reconnue ; dans peu tu le reverras." L'événement ne tarda pas à prouver la vérité de ces paroles ; peu de jours après il revint auprès de moi, et non content de me témoigner sa vive reconnaissanee pour les prières que nous avions faites en sa faveur, il me remit encore une aumône de mille ducats, et me supplia de continuer de le recommander à Dieu.

" Quand enfin l'église fut achevée, je pensai à y faire transférer le très auguste Sacrement avec toute la pompe et l'éclat convenable à une telle solennité. Il nous manquait entre autres objets un calice d'une certaine élégance ; on m'en apporta cinq entre lesquels je fis mon choix. Mais celui que je choisis, bien qu'il fût artistement ciselé, n'était point doré ; nouvelle peine à laquelle je ne savais me résigner. Je vais à ma bienfaitrice accoutumée, la très glorieuse mère sainte Anne, et, avec une pleine confiance, je lui expose mon souci à peu près en ces termes : " Ah ! très douce mère et mon unique ressource, qui prendra soin que, pour relever l'éclat de votre fête, ce calice soit revêtu tout entier d'un or très pur ? " Tandis que je soupirais ainsi, elle m'apparut entourée d'une splendeur extraordinaire ; et avec sa bonté accoutumée, elle me remit quelques pièces d'or qu'elle tenait cachées dans ses mains. Au reste, quand l'église fut entière-

ment achevée, notre Père Provincial et le Père François de l'Ascension se rendirent à notre monastère avec quelques autres religieux, la veille du jour choisi pour la translation du très saint Sacrement, afin de disposer toutes choses pour la solennité.

"La nuit suivante, profondément recueillie dans l'oraison, je m'adressai à ma très glorieuse mère et patronne sainte Anne, pour lui demander pardon de tous les manquements qui avaient pu se produire par ma faute et ma négligence à l'occasion de la bâtisse. Tout à coup elle m'apparut toute resplendissante de gloire; et de l'air le plus serein et du ton le plus doux elle me remercia pour l'église que j'avais érigée en son honneur. Elle demeura longtemps avec moi, comme je m'en aperçus ensuite ; et ravie hors d'elle-même par la douceur de ses paroles, mon âme se sentit enivrée d'une telle affluence des délices célestes que, toute consumée des flammes du divin amour, je me sentais prête à subir mille morts, mille supplices; ou plutôt j'aspirais aux tortures les plus atroces du martyre. La bonne sainte me promit en outre son secours et ses faveurs dans toute espèce de nécessités. Et véritablement, — il faut que j'en fasse l'aveu sincère pour l'accroissement de la gloire de cette très auguste mère,—jamais je ne me suis trouvée dans le besoin, l'angoisse ou l'affliction, sans éprouver aussitôt, parfois même avant de l'avoir implorée, les effets évidents de sa douce et puis-

sante protection. Il y a plus : cette grande sainte me traitait avec une telle familiarité, elle me prodiguait tellement ses apparitions, que je finis par craindre d'être le jouet du démon, ce singe si habile à se travestir en ange de lumière et à contrefaire les saints. Dans cette peine, je priai instamment sainte Anne elle-même de ne point souffrir que je fusse abusée par d'odieux fantômes sortis de l'enfer, et revêtus de sa glorieuse ressemblance. Elle me répondit aussitôt : " Ne crains point, ma fille ; je ne permettrai point que tu sois trompée ; et voici le signe assuré auquel tu pourras reconnaître ma présence : chaque fois que je me montrerai à toi, je te saluerai d'abord avec tendresse en te disant : JÉSUS SOIT AVEC TOI ! " Depuis ce jour, c'est en ces termes qu'elle ouvre l'entretien chaque fois qu'elle m'apparaît. Et si parfois elle tarde à me les adresser, je deviens inquiète et me munis comme d'un bouclier de cette salutaire formule : JÉSUS SOIT AVEC MOI ! et elle me répond sur le champ avec un profond sentiment de dévotion : AINSI SOIT-IL, MA FILLE, JÉSUS SOIT AVEC TOI !

" Au jour marqué pour l'ouverture de la nouvelle église, nous organisâmes une procession très solennelle ; avec le Sacrement trois fois auguste, on y portait en grande pompe l'image de cette très glorieuse Mère. Or, au moment où elle pénétrait dans l'église, ô prodige ! ses traits me parurent s'animer ; un vif

incarnat colorer peu à peu ses joues; ses veines semblaient gonflées de sang; vous eussiez cru, vous eussiez juré que c'était, non plus une statue, mais une personne vivante; ses lèvres étaient empreintes d'un doux sourire; toute sa face exprimait la joie; des troupes d'anges l'environnaient et applaudissaient à son triomphe; et pour surcroît de gloire, à sa droite et à sa gauche marchaient sa très sainte fille Marie et son petit-fils, le très doux Enfant Jésus, la comblant de marques de vénération et de tendresse, et lui faisant cortège jusqu'à ce qu'elle fût placée sur l'autel qui lui était destiné. Et quand elle y fut, elle daigna me renouveler, avec cette bonté qui lui est propre, et dans les termes les plus vifs, l'expression de sa reconnaissance pour le léger service que je lui avais rendu. Et moi, saisissant une si bonne occasion, je la priai avec beaucoup de ferveur et d'instances de m'en récompenser, en accordant sa maternelle bénédiction à tout le peuple que la dévotion envers elle avait attiré à cette solennité, et en obtenant de son divin Rejeton l'Enfant Jésus, pour tous et chacun des assistants, la grâce en cette vie et la gloire dans la vie future. Elle eut ma prière pour très agréable; en signe de quoi elle me regarda d'un air plein de douceur, et d'affabilité, inclina la tête, et levant sa très sainte main, elle bénit toute la multitude; enfin elle me laissa remplie d'une consolation très sensible.

" Me trouvant un jour si accablée de maux que je me croyais à l'extrémité, et ayant recours inutilement aux médecins de la terre, je suppliai enfin ma glorieuse mère sainte Anne de me délivrer de cette maladie désespérée. Elle m'apparut aussitôt, et d'un air plein de tendresse, elle me toucha de sa main à l'endroit du corps où je souffrais les douleurs les plus aiguës, et me rendit à l'instant une santé parfaite."

Le culte de sainte Anne en Provence.

D'après une tradition respectable, et que les Bollandistes admettent quant au fond, le corps de la très sainte Mère de Marie fut apporté de Palestine en Gaule par saint Lazare et ses sœurs, et déposé dans la petite ville d'Apta-Julia, aujourd'hui Apt en Provence. Au temps des persécutions, ce dépôt sacré fut caché par l'évêque saint Auspice dans une crypte de l'église. Il fut retrouvé au temps et sous les yeux de Charlemagne, dont on cite une lettre sur cet heureux événement au pape Adrien I, ainsi que la réponse de ce pontife au grand empereur. D'après la même tradition, ces sacrées reliques auraient été découvertes sur les indications miraculeuses d'un sourd-muet, enfant d'une famille noble, lequel aurait recouvré l'usage de la parole en s'écriant : " Ici est le corps de sainte Anne, mère de la pure et immaculée Vierge Marie."

Depuis cette époque, l'église de Sainte-Anne-d'Apt est devenue un lieu de pèlerinage célèbre ; et la sainte s'est toujours montrée la protectrice fidèle de la ville qui se glorifie de posséder son tombeau. Fameux par les miracles qui s'y sont opérés, et qu'attestent de nombreux et riches ex-voto, ce sanctuaire fut visité par les plus illustres personnages de l'Eglise et du siècle. " Un jour, dit l'abbé Bouland, c'est Robert de Naples, c'est Louis II et la régente, sa mère ; c'est la reine Jeanne qui y vient, comme Mathilde, mettre aux pieds du Pape une partie de ses Etats. Une autre fois, ce sera Urbain II qui viendra demander la force de soulever l'Occident et de reconquérir le Sépulcre du Christ ; ce seront les Papes exilés des bords du Tibre ; parmi eux ce sera surtout Urbain V qui, après avoir acheté Avignon, apprendra là comment on mérite, à force de vertus, d'être inscrit au livre d'or des saints. Ce sera encore le jeune Pierre de Luxembourg, de la maison de Lorraine, qui se fera un bonheur d'y répandre, comme un encens, le parfum de son innocence aux pieds de sainte Anne. Et combien d'autres depuis ! "

Le Culte de sainte Anne en Belgique,

Sainte Anne est l'objet d'un culte spécial en divers lieux de la Belgique, mais surtout au village de Bottelaer, à deux lieues de Gand.

Van Gastel, qui écrivait en 1725, dit que cette dévotion remonte à l'année 1643, et qu'à son époque, on a bâti à Bottelaer, du produit des offrandes des pèlerins, une grande et superbe église, où accourent en foule les pieux fidèles attirés par la renommée des miracles qui s'y opèrent. Le curé du lieu écrivait en 1727 aux Bollandistes : " Auprès de l'image et par l'invocation de sainte Anne de Bottelaer, les démons sont chassés, les malades guéris, les femmes délivrées de l'opprobre de la stérilité ou des périls de la fécondité ; elle secourt ceux qui l'appellent à leur aide dans les dangers, rend aux insensés l'usage de la raison, et accorde en un mot des faveurs de toute sorte ; c'est là ce qu'attestent, non seulement l'expérience de tous les jours, mais encore des centaines de peintures, d'images, d'ex-voto, et de témoignages signés par des curés et d'autres prêtres et par des médecins. Un fait digne de remarque, c'est que, malgré sa vétusté, la sainte image est exempte de toute trace de corruption ; de plus, en passant dessus un linge blanc, on peut s'assurer qu'elle n'est jamais souillée par la poussière que soulèvent nécessairement les pas de la multitude des fidèles et le nettoyage de l'église. La dévotion du peuple est excitée par la présence des reliques de sainte Anne : en les vénérant, beaucoup de personnes affligées de peines diverses se sont vu soulager. Le concours est tel dans ce sanctuaire, qu'on a vu

parfois jusqu'à quatre mille personnes y recevoir la sainte communion en un même jour."

A ces renseignements d'une époque déjà bien reculée, ajoutons que la dévotion à sainte Anne ne s'est pas éteinte en ce pays. L'an 1860 fut célébré à Alost et à Bottelaer, en l'honneur de la mère de Marie, un jubilé magnifique où toute la Flandre s'est donné rendez-vous. En outre, la ville de Gand a élevé, il y a une vingtaine d'années, une superbe basilique sous le vocable de sainte Anne. Et les pères Rédemptoristes d'Anvers célèbrent dans leur église, tous les mardis de l'année, en son honneur, une messe à laquelle les pieux habitants aiment à assister.

(Extrait du Manuel complet de dévotion du Pèlerin à la Bonne Sainte Anne de Beaupré, par un Père Rédemptoriste.)

DEUXIÈME PARTIE.

DIVERSES PRATIQUES DE DEVOTION

ENVERS

SAINTE ANNE.

I

RÈGLEMENTS

DE LA CONGRÉGATION DE SAINTE ANNE

ÉTABLIE A MONTRÉAL.

CHAPITRE I.

Fin de la Congrégation.

I. La Congrégation de Sainte-Anne est une réunion de dames chrétiennes, qui veulent s'appliquer et s'entr'aider mutuellement à la pratique des vertus et des devoirs de leur état, sous la protection de sainte Anne, mère de la très-sainte et immaculée Vierge Marie, dont elles font profession d'être les filles dévouées.

II. Le but de cette association est donc de

procurer à ses membres les moyens de s'instruire plus particulièrement de leurs devoirs, et de les rendre, par là, toujours plus propres à remplir, comme il faut, les obligations que leur imposent la religion, la famille et la société, chacun selon sa condition.

III. Les œuvres de charité étant regardées comme l'âme de toute association pieuse, la Congrégation a encore pour but de subvenir, selon ses moyens, aux besoins de ses membres qui seraient affligés par la maladie.

CHAPITRE II.

Des Devoirs des Congréganistes.

Les Dames de Sainte-Anne, pour répondre à la fin de la Congrégation, et s'en montrer dignes, mettront un zèle et un soin tout particulier à imiter leur glorieuse patronne.

C'est pourquoi :

I. Comme épouses, elles n'oublieront jamais que la marque distinctive d'un bon ménage est l'union, et que la paix, qui en est le fruit, fait le bonheur des époux chrétiens. Elles auront donc un amour tendre et constant envers leur mari ; se montrant toujours prévenantes à son égard, patientes et pleines de bonne volonté à supporter les défauts qu'il pourrait avoir ; et leur étant soumises en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu.

II. Comme mères, elles se souviendront

qu'elles se doivent au bien et au bonheur de leurs enfants qu'elles regarderont toujours comme un dépôt sacré dont Dieu leur demandera un compte rigoureux ; elles s'efforceront de former leur cœur à la vertu dès l'âge le plus tendre, et de leur inspirer l'horreur la plus vive pour le péché. Outre la première instruction chrétienne qu'elles auront donnée elles-mêmes à leurs enfants, les Congréganistes de Sainte-Anne leur procureront, autant que possible, le bienfait d'une éducation conforme à leur état. Elles les éloigneront des mauvaises compagnies, des fréquentations dangereuses, des bals, en un mot, de toute occasion qui pourrait nuire à leur vertu. Enfin, elles veilleront à ce qu'ils s'approchent des sacrements, et soient exacts à tous leurs devoirs religieux.

III. Obligées par état de vivre dans le monde, elles y feront comme un corps à part, se distinguant des simples fidèles par une dévotion plus qu'ordinaire, et par la pratique de toutes les vertus. Elles aimeront surtout à pratiquer envers le prochain, la charité, la patience, la douceur. Elles observeront la plus grande réserve dans leurs conversations, la simplicité et la plus exacte modestie dans leurs habits. Que tout en elles et dans leur conduite tende à l'édification du prochain.

IV. Comme le but principal de la Congrégation est d'affermir dans la vertu les personnes qui en font partie, en développant tou-

jours plus en elles le zèle pour leur sanctification propre, et que la fréquentation des sacrements est le moyen le plus puissant pour atteindre cette double fin, les Dames de Sainte-Anne se confesseront et communieront, autant que possible, une fois le mois, et même plus souvent si leur confesseur le juge à propos.

V. Deux fois le mois, au jour et à l'heure fixés, elles se réuniront dans leur chapelle pour assister à l'exercice, proprement dit, de la Congrégation. Cet exercice commencera par le chant d'un cantique, qui sera suivi de la récitation du Chapelet et d'une instruction. Après l'instruction, on récitera une fois *Notre Père* et une fois *Je vous salue, Marie*, pour le Souverain-Pontife, et on répètera les mêmes prières pour Monseigneur l'Evêque, les Missionnaires et les Congréganistes légitimement absentes. On dira ensuite le *De profundis* pour les Congréganistes décédées; et l'exercice se terminera par la prière *Sub tuum* ou le *Souvenez-vous.*

Les Congréganistes qui, pour des raisons légitimes, ne pourront se rendre à cet exercice, réciteront pour y suppléer cinq fois *Notre Père* et cinq fois *Je vous salue, Marie*, ainsi que l'invocation : *Glorieuse sainte Anne, Mère de la très-sainte et immaculée Vierge Marie, priez pour nous.*

VI. Tous les jours elles diront trois fois *Notre Père* et trois fois *Je vous salue, Marie*, ainsi que l'invocation ci-dessus.

VII. Chaque Congréganiste donnera par année 25 centins. Cette offrande, qui sera versée dans la caisse de la Congrégation, se fera le jour de la fête de sainte Anne.

VIII. Placées sous le patronage de sainte Anne, elles solenniseront sa fête par la réception des sacrements, et par une plus grande ferveur dans la part qu'elles prendront aux cérémonies de ce jour.

CHAPITRE III.

Avantages de la Congrégation.

I. Dès l'instant qu'on est reçu dans la Congrégation, on a droit à tout son intérêt. Si une Congréganiste tombe malade, la Congrégation s'intéresse à sa conservation et à sa guérison ; si elle meurt, sa sollicitude s'étend au delà de la courte durée de cette vie, et même alors elle fait tout ce qui est en elle pour alléger ses peines, et accélérer sa délivrance.

II. Quand une Congréganiste sera malade, elle aura soin de le faire connaître à l'infirmière de son quartier ou à la Supérieure, qui s'entendra aussitôt avec les assistantes pour qu'elle soit visitée par les membres de la Congrégation. Si la chose était nécessaire, la Supérieure pourvoirait à ce qu'elle fût exactement veillée, choisissant à cet effet les Con-

gréganistes du quartier qui en seraient les plus capables par leur âge et leur adresse.

III. Les Congréganistes qui se trouveraient auprès d'une de leurs compagnes agonisante et qui l'auraient aidée de leurs prières en ce dernier moment, dès qu'elle s'apercevront qu'elle a rendu le dernier soupir, diront le *De profondis*, ou cinq fois *Notre Père* et cinq fois *Je vous salue, Marie.* Après qu'elles auront satisfait à ce premier devoir, une d'elles ira en informer la Supérieure, qui prendra immédiatement les moyens pour en donner connaissance à la Congrégation.

Si la défunte est dignitaire, la Congrégation toute entière assistera à ses obsèques ; sinon, il n'y aura que celles qui le pourront facilement.

Chaque Congréganiste, durant les huit premiers jours qui suivront la mort de l'une d'elles, lui appliquera les mérites de ses prières et de ses bonnes œuvres, et fera une communion pour le repos de son âme. De plus, la Congrégation lui fera chanter une messe. Cependant, il est bon de remarquer ici qu'une Congréganiste n'aurait pas droit à cette grand'messe, si elle avait négligé de payer exactement sa contribution annuelle de 25 centins.

IV. Toutes les années, pendant l'octave des morts, la Congrégation fera chanter, pour tous ses membres décédés, une messe, à laquelle toutes les Congréganistes assisteront autant que possible.

V. Par un Indult du 1er Juillet 1855, les dames de la Congrégation de Sainte-Anne gagnent une indulgence plénière, quatre fois par an, les jours désignés par l'évêque, pourvu que, remplissant les conditions ordinaires, elles visitent une chapelle, ou croix de mission, et y prient à l'intention de N. S. P. le Pape.

VI. Elles gagnent, en outre, cent jours d'indulgence à chaque bonne œuvre qu'elles font, et cinquante jours chaque fois qu'elles assistent aux assemblées de la Congrégation. (Mandem. du 27 août 1855.)

CHAPITRE IV.

Fêtes et Pratiques de la Congrégation.

I. La fête patronale de la Congrégation est la fête de sainte Anne.

II. Chaque année, les Congréganistes se prépareront à la fête de sainte Anne par les exercices d'une neuvaine qui se feront publiquement dans le lieu ordinaire de leurs réunions.

III. Le jour de la fête de sainte Anne, il y aura, le matin, sainte messe et communion générale, et dans l'après-midi, instruction, salut et bénédiction du St-Sacrement.

IV. Outre la fête de sainte Anne, elles célèbreront, comme fêtes de la Congrégation, la Compassion de la sainte Vierge, qui tombe le vendredi de la semaine de la Passion, la fête

de N.-D. des Sept-douleurs et la fête de la Purification. Dans ces fêtes, comme le jour de sainte Anne, il y aura sainte messe, communion générale, salut et bénédiction du Saint-Sacrement.

V. Autant que faire se pourra, toutes les Congréganistes se réuniront pour faire ensemble, chaque année, la communion pascale, à la chapelle de leurs assemblées ordinaires.

CHAPITRE V.

De l'organisation intérieure et du gouvernement de la Congrégation.

I. La Congrégation de sainte Anne sera toujours dirigée immédiatement par un prêtre désigné par l'autorité ecclésiastique. A ce prêtre-directeur appartient de présider le conseil, de convoquer les assemblées, et de faire les réceptions.

II. En outre, cette société, comme toute société bien ordonnée, a un gouvernement qui lui est propre, et qui est composé de dignitaires de premier ordre et de dignitaires de second ordre. Le corps des dignitaires de premier ordre se compose de la Supérieure, des Assistantes, de la Secrétaire, de la Trésorière et des Conseillères. Les Infirmières, les Sacristines et les Choristes sont les dignitaires de second ordre.

III. Toutes ces diverses charges sont élec-

tives. Les élections se font le dimanche qui suit la fête de sainte Anne; le Directeur aura soin d'annoncer assez à temps la réunion qui doit avoir lieu à cet effet. Les dignitaires ne sont élues que pour une année; elles peuvent cependant être réélues chaque fois, même pour les charges qu'elles occupaient déjà.

IV. Au jour et à l'heure indiqués, toutes les Congréganistes définitivement reçues étant réunies, on chante le *Veni, Creator,* après quoi le Directeur, ayant donné les avis convenables à la circonstance, reçoit les votes de chacune d'elles, pour la nomination seulement de la Supérieure, des Assistantes, de la Secrétaire et de la Trésorière; et proclame ces nouvelles dignitaires immédiatement après leur élection. Les Congréganistes se forment alors en sections; et chaque section nomme sa Conseillère. Le Directeur proclame ces nouvelles élues et l'on termine par la prière *Sub tuum præsidium.*

Les Conseillères étant élues, toutes les dignitaires de premier ordre, réunies en conseil, procèdent, le plus tôt possible et de concert avec le Directeur, à la nomination des dignitaires de second ordre, c'est-à-dire, des Infirmières, des Sacristines et des Choristes, qui ne seront proclamées que dans la prochaine assemblée.

Toutes ces élections se font par vote public et à la majorité des suffrages.

V. Dans les paroisses où les Congréganistes

seraient trop nombreuses, les dignitaires pourraient être élues dans une réunion spéciale du conseil annoncée d'avance et présidée par le Directeur.

VI. Les élections diverses une fois proclamées, il est défendu de blâmer ou de censurer les nominations qui ont été faites. De leur côté les Congréganistes qui ont été élues doivent se pénétrer de l'importance des fonctions auxquelles les ont appelées les suffrages de la Congrégation, et mettre tout le zèle et tout le soin possible à les bien remplir.

VII. C'est dans les dignitaires du premier ordre, réunies au directeur, que réside toute l'autorité de la Congrégation : elles en forment le conseil, qui doit régulièrement s'assembler tous les trois mois, et même plus souvent, si le directeur le juge nécessaire.

VIII. C'est dans le conseil qu'on détermine à quels usages seront affectés les fonds de la Congrégation. Au conseil appartient encore de prononcer sur l'admission des Postulantes et sur leur réception, ainsi que sur l'exclusion des Congréganistes dont la conduite ne serait pas en rapport avec les fins de la Congrégation.

IX. Il va sans dire qu'on doit garder le secret sur les délibérations prises en conseil, tant qu'elles n'ont pas été manifestées par le directeur ou par son ordre; et toujours sur les motifs qui les ont provoquées

CHAPITRE VI.

Des Devoirs des Dignitaires.

§ *I. Dignitaires de Premier Ordre.*

I. *De la Supérieure.* — La Supérieure des Dames de la Congrégation de Sainte-Anne, doit être intacte dans sa réputation, et d'une conduite exemplaire. Son devoir est de veiller à ce que le règlement soit fidèlement observé, et de reprendre celles des Congréganistes qui y manqueraient; elle doit encore donner des avis et des conseils à celles qui se trouveraient dans le cas d'en recevoir; agissant en tout cela avec discrétion et charité. En l'absence du directeur, la Supérieure doit présider aux réunions de la Congrégation.

II. *Des Assistantes.* — L'office des deux assistantes est d'aider la Supérieure dans l'exercice de ses fonctions, et de la suppléer en son absence; elles sont, de plus, chargées des postulantes, et c'est à elles à les présenter à l'autel le jour de la réception.

III. *De la Secrétaire.* — Comme la charge de secrétaire demande un certain degré d'instruction, on ne choisira pour l'occuper que celles qui seront en état de la remplir dans toute son étendue. La secrétaire est tenue de dresser le catalogue des Congréganistes, le tableau des dignitaires et le nécrologe des Con-

gréganistes défuntes, et de tenir actes des délibérations du conseil.

IV. *De la Trésorière.* — L'emploi de la trésorière est de recevoir tout ce qui est donné à la Congrégation. C'est à elle à faire les quêtes les jours de réunion, ou à désigner d'autres Congréganistes pour les faire ; c'est à elle aussi à recevoir les offrandes des Congréganistes. Tous les trois mois, elle rend compte au conseil de l'argent reçu et des dépenses faites ; et l'excédant, s'il y en a, est versé dans la caisse de la Congrégation.

V. *Des Conseillères.* — Le nombre des conseillères ne peut être limité ; il y en aura autant que le besoin de la Congrégation le demandera. La charge de conseillère est de veiller sur la conduite des Congréganistes pour pouvoir en rendre compte au directeur, ou à la Supérieure.

§ *II. Dignitaires de Second Ordre.*

I. *Des Infirmières.* — Le devoir des Infirmières est de visiter les Congréganistes malades, dans leur quartier respectif. Si les malades ont un besoin urgent de secours, les infirmières en avertiront immédiatement la Supérieure, qui se concertera avec les assistantes pour qu'un certain nombre de Congréganistes puisse les visiter, les soigner, etc. En visitant les malades, les Infirmières sont tenues de leur inspirer des sentiments de

piété et de résignation, et de les préparer à la réception des sacrements, surtout si elles s'appercevaient qu'on négligeât d'ailleurs de leur rendre ce service (1).

II. *Des Sacristines.*—Il y aura deux Sacristines dans la Congrégation ; leur nombre cependant pourra être augmenté. La charge des Sacristines est de parer l'autel de la Congrégation et de prendre soin des objets qui servent à sa décoration. C'est encore aux Sacristines à préparer les ornements, tels que bannières, etc., qui servent aux processions, et à allumer les cierges les jours de réunion.

III. *Des Choristes.* — Les Choristes entonnent les cantiques et les hymnes qu'on chante dans les réunions ; il leur est prescrit de préparer d'avance ce qu'elles doivent chanter.

CHAPITRE VII.

Des Postulantes, de la Réception.

I. La Congrégation n'admet pas indistinctement toutes les personnes qui se présentent pour en faire partie ; elle n'agrée que celles dont la conduite est irréprochable, et qui se trouvent dans la résolution de pratiquer tout ce que prescrit le règlement.

(1) Dans le cas où, les Congréganistes étant trop nombreuses, la charge d'infirmières deviendrait onéreuse, les consœurs du voisinage des malades se montreront plus assidues à les visiter, et à les assister selon leurs besoins.

II. Dès que le conseil aura décidé l'admission d'une Postulante, son nom sera inscrit dans le cahier *ad hoc ;* et la Conseillère de son quartier lui en donnera connaissance. Dès ce moment, la Postulante est tenue de suivre tous les exercices de la Congrégation, et de se conformer à son règlement. Ce ne sera qu'après qu'elle aura donné une preuve suffisante de sa bonne conduite qu'elle pourra être reçue définitivement.

III. Les réceptions auront lieu ordinairement aux fêtes de la Congrégation. Le Directeur annoncera d'avance le jour de la réception, et proclamera les noms des dames qui devront y être admises. En outre, les Conseillères notifieront à chacune d'elles leur admission prochaine, et les préviendront en même temps de se munir d'un cierge et d'une médaille de sainte Anne, qui sont les objets nécessaires pour cette cérémonie.

IV. Une fois averties de leur prochaine admission définitive, les dames qui doivent être reçues se disposeront à la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Le jour de la cérémonie étant arrivé, et à l'heure indiquée, elles se rendront dans la chapelle de la Congrégation, munies du cierge et de la médaille de sainte Anne. Après le chant du *Veni Creator*, les Sacristines allument les cierges des Postulantes; et le Directeur procède à la bénédiction des médailles. Alors les Assistantes accompagnent les Postulantes aux

balustres; et là le Directeur adresse à chacune d'elles ces paroles: *Promettez-vous d'observer avec fidélité le règlement de la Congrégation, et de vous montrer toujours une digne servante de sainte Anne?* Dès qu'elles ont toutes répondu: *Je le promets avec la grâce de Dieu,* les Assistantes leur passent la médaille au cou après la leur avoir fait baiser.

Lorsqu'elles ont toutes prononcé leur engagement, la Supérieure fait en leur nom l'acte de consécration, après lequel on termine la cérémonie par le chant d'un cantique; et les noms des nouvelles Congréganistes sont inscrits dans le catalogue.

V. Le jour de leur réception, les Congréganistes feront une offrande selon leurs facultés, et le produit en sera affecté aux besoins de la Congrégation. A la fin de la cérémonie les Sacristines recueilleront les cierges qu'elles mettront en réserve pour les illuminations des fêtes de la Congrégation.

CHAPITRE VIII.

De l'Exclusion.

I. Pour que la Congrégation se soutienne et opère le bien, il faut que le règlement soit scrupuleusement observé et que les membres qui la composent mènent une vie exemplaire. Elle ne doit donc pas garder dans son sein des Congréganistes dont la conduite serait un

sujet de scandale, ou qui cesseraient d'être fidèles aux obligations qu'elle leur impose.

II. C'est pourquoi, si une Congréganiste s'oubliait jusqu'à tomber dans quelque faute grave contre l'honneur, ou à tenir une conduite qui serait un sujet de trouble pour sa famille ou de scandale pour son voisinage, le directeur, dès qu'il en aura connaissance, réunira le conseil qui prononcera son exclusion de la Congrégation, et la lui fera notifier par la conseillère de son quartier.

III. Si le cas ne paraissait pas assez grave au jugement du conseil pour mériter l'exclusion, et qu'on jugeât, cependant, qu'une admonition fût nécessaire, la Supérieure se chargera d'avertir charitablement la délinquante, et si, après un temps suffisant, il n'y avait pas d'amendement de sa part, elle sera exclue de la Congrégation.

IV. L'exclusion de la Congrégation une fois prononcée contre une Congréganiste, son nom sera rayé du catalogue ; dès ce moment, cessant d'appartenir à la Congrégation, elle n'aura plus de part à ses priviléges, et ne pourra réclamer aucun droit en vertu des contributions régulières et autres offrandes qu'elle aurait faites à la Congrégation tandis qu'elle en était membre.

N. B. — Le Directeur lira de temps en temps le règlement de la Congrégation dans les assemblées générales, et en fera, autant que possible, le sujet des instructions.

ORDRE ET PRIÈRES DES RÉUNIONS.

1° AU COMMENCEMENT DE L'EXERCICE.

Invocation à l'Esprit-Saint.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

ꝟ. Emitte Sipiritum tuum et creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terræ.

ꝟ. Envoyez votre Esprit et tout sera créé.

℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum Nostrum.

Amen.

PRIONS.

O Dieu, qui avez instruit le cœur des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous cet Esprit-Saint qui nous fasse goûter et aimer le bien, et qui répande toujours en nous sa consolation. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

Chapelet de sainte Anne.

Première dizaine. — Considérons le bonheur de sainte Anne pendant les neuf mois qu'elle porta dans son sein la très sainte et immaculée Vierge Marie.

Si sainte Elizabeth fut remplie du Saint-Esprit au moment de la sanctification de Jean-Baptiste lors de la Visitation, que ne dut pas faire le même Esprit-Saint en faveur de sainte Anne, dès l'instant de l'immaculée conception de Marie qui a toujours été par excellence le temple du Dieu vivant ?

Félicitons sainte Anne de son bonheur et demandons à Dieu par son intercession un grand amour pour la vertu de pureté.

Deuxième dizaine.—Unissons-nous à la joie de sainte Anne au jour de la naissance de la très sainte et immaculée Vierge Marie.

Le Saint-Esprit avait certainement fait connaître à sainte Anne, depuis le moment de l'immaculée conception de Marie, que sa sainte Fille était destinée à de bien grandes choses. A sa naissance, Marie non.seulement précède le Messie, comme l'aurore précède le soleil ; mais elle doit en devenir la Mère. Quel bonheur pour sainte Anne d'avoir mis au monde cette Fille de bénédiction en qui et par qui le Tout-Puissant va opérer de si grandes merveilles.

Félicitons de nouveau sainte Anne, et demandons pardon à Dieu de tous les manquements dont nous nous sommes rendus coupables dans l'accomplissement de nos devoirs.

Troisième dizaine.—Admirons les soins et la sollicitude de sainte Anne dans l'éducation de la très-sainte et immaculée Vierge Marie.

Certainement sainte Anne était juste devant Dieu ; éclairée comme elle l'était, par le Saint-Esprit, sur les destinées de sa Fille bien aimée, dès le moment de son heureuse naissance, elle ne dut plus vivre que pour Dieu, en s'acquittant des devoirs que la grâce et la nature lui imposaient au sujet de cette Enfant de bénédiction. Aussi comme elle fut récompensée de ses soins !

Demandons à sainte Anne qu'elle nous obtienne de Dieu, par l'intercession de Marie, sa Fille bien-aimée, toutes les grâces dont nous avons besoin pour l'imiter, et par là arriver heureusement au ciel avec tous ceux dont nous sommes chargés.

PRIÈRE A SAINTE ANNE.

Nous vous saluons, ô glorieuse sainte Anne ! Soyez bénie entre toutes les femmes de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très sainte et immaculée Vierge Marie, mère de

Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentites au moment de son heureuse naissance, et au généreux sacrifice que vous fites au Père éternel en la présentant au Temple. Présentez-nous vous même, grande sainte, à Marie, votre chère fille, et à Jésus-Christ, son divin fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de l'un et de l'autre. Apprenez-nous à marcher sur vos traces, afin qu'après avoir imité vos vertus, nous ayons part à vos récompenses. Daignez, ô bonne sainte Anne, nous en obtenir la grâce, et après avoir ressenti les heureux effets de votre protection sur la terre, nous irons les publier un jour dans le ciel. Ainsi soit-il.

Bon saint Joseph, protégez-nous, protégez la sainte Eglise!

(*Ind. de* 40 *jours, chaque fois.*)

Lecture ou Instruction.

II° A LA FIN DE L'EXERCICE.

Invocations à sainte Anne.

O glorieuse sainte Anne, qui avez dû à l'innocence de votre vie et à la ferveur de vos prières d'être choisie pour mettre au monde la mère de notre Rédempteur, daignez nous obtenir quelque part à vos vertus. *Ave, Maria.*

O glorieuse sainte Anne qui, en prévision des hautes destinées de votre fille immaculée, avez veillé avec tant de soin sur son enfance, faites que

nous ayons la même sollicitude à l'égard des enfants que Dieu nous a donnés. *Ave, Maria.*

O glorieuse sainte Anne, qui avez si généreusement offert à Dieu votre fille bien-aimée, ne souffrez pas qu'aucun de nos enfants soit séparé de lui par le péché. *Ave, Maria.*

Sainte Anne, Mère de Marie conçue sans péché. Priez pour nous.

Sainte Anne, modèle des épouses et des mères. Priez pour nous.

Sainte Anne, secours des personnes mariées. Priez pour nous

Sainte Anne, notre Patronne. Priez pour nous.

ORAISON.

DIEU tout-puissant et éternel, qui avez daigné choisir la bienheureuse sainte Anne pour être la Mère de Celle qui a enfanté votre Fils unique, faites, nous vous en supplions, qu'en honorant sa mémoire avec dévotion, nous parvenions par ses mérites à la gloire de la vie éternelle, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Une fois *Notre Père* et *Je vous salue, Marie.*

1° Pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife.

2° Pour Monseigneur l'Evêque.

3° Pour les Prêtres et Missionnaires.

4° Pour les Congréganistes légitimement absentes.

PRIONS POUR LES CONGRÉGANISTES DÉCÉDÉES.

PSAUME 129.

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur: Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Si vous vous souvenez des iniquités, Seigneur, qui soutiendra votre présence ?

Mais la propitiation est en vous, Seigneur, et à cause de votre loi, j'ai soutenu votre jugement.

Mon âme s'est soutenue dans votre parole : mon âme a espéré dans le Seigneur.

Depuis la veille du matin, Israël espèrera dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et une abondante rédemption est dans son Cœur.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur le repos éternel, ô Seigneur.

PSAL. 129.

De profundis clamavi ad te, Domine ; Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, qui sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est ; et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus ; speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine.

Et que votre lumière éternelle brille sur elles.	Et lux perpetua luceat eis.

Oraison.

Seigneur, ne méprisez pas les prières par lesquelles nous vous conjurons humblement de placer dans le lieu de la lumière et de la paix les âmes de vos servantes, que vous avez fait sortir de ce monde, et d'ordonner qu'elles soient associées à la gloire de vos saints, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Prière à saint Joseph.

Je vous salue, saint Joseph, plein de grâce ; le Seigneur et sa sainte Mère sont avec vous ; vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus le fruit de votre épouse, est béni.

Saint Joseph, époux vierge d'une Vierge Mère, priez pour nous qui sommes vos servantes et vos enfants ; assistez-nous maintenant et à l'heure de notre mort, vous qui avez eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie.

Prière à la sainte Vierge.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : grâce soit avec moi ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit sainte Anne votre Mère, de laquelle vous êtes sortie sans tache, ô Marie, toujours Vierge ! et de vous est né Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Ainsi soit-il.

Nous nous mettons sous votre protection, Sainte Mère de Dieu ; ne rejetez pas nos prières dans nos besoins présents, et daignez nous délivrer de tous les dangers qui nous menacent, ô Vierge glorieuse et bénie. Ainsi soit-il.

Sub tuum præsidium confugimus, Sancta Dei Genitrix ; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus ; sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta. Amen.

PRIÈRES

ET CÉRÉMONIES DE LA RÉCEPTION.

1° *Veni, Creator.*

Venez, divin Créateur, Esprit-Saint, visiter les âmes de ceux qui sont à vous, remplissez de votre grâce céleste les cœurs que vous avez créés.

C'est vous que nous aimons à appeler consolateur, le don du Dieu très-haut, la source d'eau vive, le feu sacré, la charité même et l'onction spirituelle.

C'est vous qui nous sanctifiez par les sept dons de votre grâce ; vous êtes le doigt de la main de Dieu ; le Père éternel vous avait promis à son Eglise ; en descendant sur les Apôtres vous avez rendu leurs langues éloquentes.

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita ;
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creasti pectora.

Qui Paraclitus diceris,
Donum Dei Altissimi,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere.
Dextræ Dei tu digitus.
Tu rite promissum Patris.
Sermone ditans guttura.

Eclairez nos esprits de vos lumières, embrasez nos cœurs de votre amour, fortifiez notre chair faible par une vertu que rien ne puisse jamais ébranler.	Accende lumen sensibus, Infunde amorem cordibus. Infirma nostri corporis Virtute firmans perpeti.
Repoussez loin de nous notre ennemi ; faites-nous goûter votre paix, et soyez vous-même notre guide, nous détournant de tout ce qui pourrait nous nuire.	Hostem repellas longius, Pacemque dones protinus : Ductore sic te prævio, Vitemus omne noxium.
Faites que nous croyions éternellement un Dieu en trois personnes, le Père, le Fils, et vous qui êtes l'Esprit procédant du Père et du Fils.	Per te sciamus, da, Patrem, Noscamus atque Filium ; Te utriusque Spiritum Credamus omni tempore.
Gloire soit au Père éternel dans tous les siècles, au Fils qui est ressuscité d'entre les morts, et au Saint-Esprit. Ainsi soit-il.	Gloria Patri Domino, Natoque qui à mortuis Surrexit, ac Paracleto, In sæculorum sæcula. Amen.

v. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere. et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

2° *Bénédiction des médailles et des images de sainte Anne.*

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
℟. Qui fecit cœlum et terram.
℣. Dominus vobiscum.—℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui sanctorum tuorum imagines sculpi, aut pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur, has, quæsumus, imagines in honorem et memoriam beatæ Annæ, matris beatissimæ Virginis Mariæ, adaptatas bene † dicere et sancti † ficare digneris : et præsta ut quicumque coram illis beatam Annam suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu a te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futurum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Ultimo aspergat aquâ benedictâ.

3° *Après la bénédiction des médailles et des images, les postulantes se mettent à genoux ; le directeur adresse à chacune d'elles ces paroles :*

Promettez-vous d'observer avec fidélité le règlement de la congrégation, et de vous montrer toujours une digne fille de sainte Anne ? — *Chacune répond :* Oui, je le promets avec la grâce de Dieu.

Alors, le Directeur, après avoir fait baiser la médaille à la nouvelle congréganiste, la présente aux Assistantes qui la lui passent au cou.

4° *Lorsqu'elles ont toutes prononcé leur engagement, la supérieure fait en leur nom l'acte de consécration suivant :*

Acte de Consécration à sainte Anne.

Glorieuse sainte Anne, en ce jour, où vous voulez bien me prendre sous votre protection spéciale, en me recevant dans la Congrégation établie dans cette église en votre honneur, je viens vous saluer avec un profond respect, et vous féliciter de votre glorieux privilége de Mère de la Mère de Dieu. Soyez donc à jamais bénie du bonheur que vous avez eu de concevoir et de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée Marie. Je prends part à la joie que vous avez ressentie au moment de sa bienheureuse naissance et à la générosité de votre sacrifice lorsque vous l'avez présentée au temple. Présentez-moi, vous-même, aujourd'hui, avec tout ce qui pourra jamais dépendre de moi, à Jésus et à Marie, et daignez être auprès d'eux ma douce avocate. En retour, je vous promets de me montrer tou-

jours votre fille dévouée : j'implorerai votre secours dans tous mes besoins ; et dans ma conduite, je vous. considérerai comme mon modèle. Obtenez-moi, ma bonne Mère, d être fidèle à ces résolutions. Eh ! que n'ai-je pas à espérer pendant ma vie, et surtout au moment de ma mort, si j'ai le bonheur, par ma fidélité, de trouver grâce auprès de vous, ô glorieuse sainte Anne, Mère de Marie conçue sans péché ! Ainsi soit-il.

5° *Après l'acte de consécration, le Directeur prononce la formule de réception :*

Ego, auctoritate quâ fungor, et mihi concessâ, admitto vos in congregatione beatæ Annæ, matris beatissimæ Virginis Mariæ, et vos facio participes omnium bonorum spiritualium ejusdem societatis, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Suscipiat vos Christus in numero consororum nostrarum et suarum famularum et concedat vobis tempus benè vivendi, locum benè agendi, constantiam benè perseverandi, ad æternæ vitæ hæreditatem feliciter perveniendi, et sicut nos hodiè fraterna charitas spiritualiter jungit in terris, ita divina pietas, quæ dilectionis est auctrix et amatrix, vos cum fidelibus suis conjungere dignetur in cœlis ; per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

v. Ecce quàm bonum et quàm jucundum. — R. Habitare fratres in unum.

v. Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. — R. A templo sancto tuo quod est in Jerusalem.

v. Salvas fac ancillas tuas. — R. Deus meus, sperantes in te.

v. Mitte eis auxillium de sancto — R. Et de Sion tuere eas.

v. Ora pro nobis, beata Anna. — R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

v. Domine, exaudi orationem meam. — R. Et clamor meus ad te veniat.

v. Dominus vobiscum. — R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et has famulas tuas, quas in congregatione beatæ Annæ aggregavimus, benedicere dignare, et præsta, ut statuta nostra, per auxilium gratiæ tuæ, sanctè, piè ac religiosè vivendo, valeant observare, et observando vitam promerere sempiternam : Per Christum Dominum nostrum.

6° *Chant du* Sub tuum *ou d'un cantique.*

7° *Après la cérémonie, le Directeur distribue aux nouvelles congréganistes les images de sainte Anne, au bas desquelles il inscrit leur nom et la date de leur réception.*

II

MOIS DE SAINTE ANNE.

PREMIER JOUR.

CONSIDÉRATION.

Saint Anne a droit à nos hommages.

Il est de foi que le culte des saints est non seulement permis, mais très agréable à Dieu et très salutaire pour nous. Interprète infaillible de la vérité, l'Eglise catholique a condamné ceux qui le niaient. Et son enseignement est appuyé autant sur l'Ecriture et sur la saine raison, que sur la tradition contante des peuples chrétiens. Saint Paul veut que nous honorions ceux à qui l'honneur est dû. Or, qui est plus digne d'honneur que ces grands serviteurs de Dieu, ces membres glorieux de Jésus-Christ, ces temples du Saint-Esprit, lesquels ont tant contribué par leurs travaux, leurs exemples, leurs souffrances, leurs prières, à la gloire divine et au salut des âmes ? Et Dieu ne nous a-t-il pas enseigné lui-même à les honorer en leur accordant le don des miracles pendant

leur vie et après leur mort ?—Mais, disent ces hérétiques, vous avez tort de les invoquer, de les prier.—Pourquoi ? il m'est permis de réclamer les prières de mes amis, du dernier des mortels ; saint Paul m'en donne l'exemple en réclamant dans ses épîtres celles des fidèles, et je ne pourrais solliciter celles des habitants de la céleste Jérusalem ? Quelle serait la raison de cette interdiction ? parce que, unis à Dieu, délivrés des misères de cette vie, et affranchis du danger de se perdre, ils n'ont plus de souci que pour leurs frères encore exilés ici-bas ?

Entre tous les saints qui règnent dans la gloire, il en est peu qui aient plus de droits à nos hommages que sainte Anne. Ne suffit-il pas, pour le prouver, de dire qu'elle est mère de Marie ? Le même titre nous fait comprendre combien cette dévotion nous est avantageuse. Marie est notre grande et universelle Médiatrice auprès de Jésus-Christ ; c'est elle qui fait agréer par lui nos prières et les appuie de sa toute-puissante intercession ; c'est elle qui ouvre à son gré le trésor des mérites de Jésus-Christ, et y puise quand elle veut, autant qu'elle veut, pour qui elle veut. De sorte que, mériter la faveur de Marie, c'est la même chose que d'écrire son nom au livre de la prédestination. Telle est la doctrine de tous les saints. Or, qui ne voit qu'un sûr moyen de fixer sur nous les regards de la miséricorde de cette puissante Reine, est d'honorer sa mère ?

L'Esprit-Saint veut que nous vénérions nos parents, parce que sans eux nous n'existerions pas. Cette loi concerne Marie comme tous les enfants d'Adam : après Dieu, elle doit à saint Joachim et à sainte Anne son existence ; et quelle existence ! la plus glorieuse, la plus heureuse qui fut jamais, et qui n'aura jamais son égale. Marie tient le premier rang dans l'univers après son divin Fils. Je le répète, ce bonheur, elle en est redevable, après Dieu, à saint Joachim et à sainte Anne : combien donc elle les aime, avec quelle joie voit-elle les honneurs qu'on lui rend !

Ce n'est pas au reste que sainte Anne ait besoin de nos hommages : elle est parfaitement heureuse, et tout ce que nous pouvons faire pour elle n'est rien en comparaison des honneurs qu'elle reçoit des saints, des anges, de saint Joseph, de Marie, de Jésus. Elle nous fait beaucoup d'honneur en agréant les marques de notre dévotion, comme une grande reine assise sur son trône au milieu de sa cour, ferait beaucoup d'honneur à un simple paysan, si elle daignait lui rendre le salut. Mais elle est si bonne, qu'elle est très sensible à nos moindres pratiques de piété en son honneur ; en un sens, elle les reçoit même avec plus de plaisir que les louanges des habitants du ciel, parce que, comme tous les grands cœurs, comme Marie, comme Jésus, comme le Père éternel, elle aime à s'incliner de préférence vers les misérables ; elle aime nos prières,

parce qu'elles lui donnent l'occasion de nous faire du bien.

Pratique.—Prenez aujourd'hui la résolution d'ajouter chaque jour à vos prières du soir, ou à votre chapelet, si vous le récitez tous les jours, trois *Gloria Patri* (Gloire au Père) ou bien deux *Ave Maria* en l'honneur de saint Joachim et de sainte Anne.

PRIÈRE.

Heureuses, ô Marie ! les entrailles qui vous ont portée, heureux le sein qui vous a allaitée ! Heureuse celle qui a eu le bonheur de vous porter entre ses bras, de veiller sur votre sommeil, de couvrir votre angélique front de ses baisers, et de vous voir répondre à ses caresses par vos premiers sourires ! Heureuse celle qui a eu le bonheur de vous entendre l'appeler sa mère ! Heureuse celle qui a eu la gloire de vous apprendre, à vous, la maîtresse de la sagesse, à parler, à prier, à marcher !—Glorieuse sainte Anne, je vous félicite d'avoir été choisie de Dieu pour une si belle destinée ; je partage la joie dont vous tressaillez quand, contemplant Marie assise à la droite de Jésus-Christ par-dessus tous les élus, les anges, les archanges, les chérubins et les séraphins, vous vous dites à vous-même : "Elle est ma fille !" Jouissez à jamais de votre bonheur, ô grande sainte ! mais daignez ne pas oublier un pauvre pécheur qui vous in-

voque du fond de sa misère. Je ne vous demande qu'une grâce: faites que votre admirable Fille daigne me mettre au nombre de ses protégés; obtenez-moi cette faveur et je suis satisfait; car si elle daigne me protéger, je serai sauvé.

ORAISON JACULATOIRE.—Sainte Anne, Mère de Celle qui est notre vie, notre douceur et notre espérance, priez-la pour moi!

EXEMPLE.

Propagation de la dévotion à sainte Anne en Canada.

L'origine de la dévotion à sainte Anne remonte au berceau même de notre colonie; il était naturel que nos pères, pleins de foi et de piété, voulussent propager au Canada, ce culte qui était, en France, la source de tant de grâces et de bénédictions. En 1658, un cultivateur du Petit Cap, nommé Lessart, offrait à M. de Queylus, alors curé de Québec, une terre de deux arpents sur une lieue et demie de profondeur, à condition qu'on commencerait, sans tarder, la construction d'une église dans ce lieu. M. d'Aillebout, gouverneur-général de la Nouvelle-France, alla lui-même poser la première pierre du nouveau sanctuaire, qui fut dédié à sainte Anne, en souvenir, sans doute, de sainte Anne d'Auray. Aussitôt des guérisons miraculeuses s'opérèrent. La première fut celle d'un habitant de la côte de Beaupré, souffrant de douleurs violentes dans les reins: il vint par dévotion poser trois pierres dans les fondements de la nouvelle église, et se trouva immédiatement guéri.

DEUXIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne est la mère de Marie et

l'aïeule de Jésus.

Les livres saints, si sobres de détails sur la bienheureuse Vierge Marie, se taisent complètement au sujet de sa glorieuse mère, et ne disent pas même son nom ; la tradition seule et la reconnaissance des peuples chrétiens nous ont transmis le nom à jamais béni et aimé de sainte Anne. Mais ce que nous savons d'elle ne suffit-il pas à sa gloire ? Elle est mère de Marie et aïeule de Jésus !

Sainte Anne est la mère de Celle que tous les saints proclament leur Mère, que les démons redoutent, que les anges vénèrent et bénissent, que Dieu aime pardessus toutes ses créatures. Elle est la mère de Celle qui, après Dieu, ne voit rien de supérieur ni d'égal à elle-même ni en sainteté, ni en gloire, ni en puissance. Elle est mère de Celle qui fut promise à Adam comme sa dernière ressource et la ressource de sa race après le naufrage de son innocence, de Celle qui fut figurée par les plus saintes femmes de l'Ancien-Testa-

ment et chantée par les prophètes. Elle est mère de Celle qui fut immaculée dans sa conception, qui fut à la fois vierge et mère, et mère des vierges, qui ne connut jamais la tache du péché originel, ni du péché actuel, même le plus léger, ni l'ombre d'une imperfection. Elle est la mère de Celle qui est plus pure que les anges, plus sainte que les archanges, plus élevée que les Trônes, plus puissante que les Dominations, plus éclairée que les Chérubins, plus brûlante d'amour divin que les Séraphins. Elle est mère de Celle qui s'appelle et qui est la Fille aînée du Père, la véritable mère du Fils, l'épouse par excellence du Saint-Esprit. Elle est mère de Celle qui est pleine de grâce, de Celle qui a donné et donne à tous de sa plénitude: au captif la rançon, au faible la force, à l'aveugle la vue, à l'affligé la consolation, au désespéré l'espoir, à l'ange un surcroit de joie, au Verbe divin la chair humaine, au Père éternel un adorateur digne de sa grandeur, au Saint-Esprit un temple digne de sa sainteté. Anne est la mère de Celle qui est l'Echelle du ciel, l'Ancre du naufragé, l'Etoile du nautonnier, le Pont par où Dieu a franchi, pour revenir à nous, l'abîme qui nous séparait de lui. Enfin sainte Anne est la mère de Celle que nulle langue, pas même celle des anges, ne saurait louer dignement, dont nulle intelligence créée ne saurait concevoir les grandeurs, que nul cœur, hormis celui de son Fils, ne saurait aimer

assez: sainte Anne est mère de la Mère de Dieu!

Sainte Anne est l'aïeule de Jésus-Christ, notre Rédempteur, notre Sauveur, notre Médiateur, notre Avocat, notre Pontife, notre Victime, notre Pain de vie, notre Roi, notre Seigneur, notre Dieu. Elle est l'aïeule de Celui qui était avant Abraham et avant tous les siècles, de Celui qui était au commencement dans le sein de Dieu, qui est engendré du Père avant l'aurore des choses, qui est Dieu comme son Père, par qui tout fut fait, et qui soutient et conserve toutes choses par la puissance de sa parole. Oui, l'Héritier de l'univers, l'Ange du grand conseil, le Fort, l'Espérance des nations, le Désiré des collines éternelles, le Père du siècle futur, le Vainqueur des enfers, le Destructeur de la mort, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, Jésus, notre Lumière, notre Voie, notre Vie, Jésus, le Fils unique de Dieu le Père est le petit-fils de sainte Anne!

Une dame de haute noblesse avait coutume de se vêtir très simplement: elle ne portait ni diamants ni bijoux. Comme on lui en témoignait de la surprise, elle montra ses deux fils qu'elle élevait avec le plus grand soin et qui donnaient de belles espérances: "Voilà mes joyaux," dit-elle. Anne pourrait dire, elle aussi, en montrant Jésus et Marie: "Voilà mes joyaux." Le Sage a dit que les enfants sont la couronne des parents; quelle couronne que Jésus! quelle couronne que Marie! Jésus a

dit que l'on juge l'arbre à ses fruits : Anne est l'arbre, Marie la fleur, Jésus le fruit ! O glorieuse et bien-aimée Sainte, vous êtes vraiment et singulièrement bénie entre toutes les femmes, après Marie, Mère de Jésus notre Dieu, à qui soit honneur et gloire, adoration, bénédiction et louange, dans les siècles sans fin !

Pratique.—Quand vous priez sainte Anne, ne manquez jamais de lui demander l'amour de Jésus et de Marie. C'est la prière la plus utile que vous puissiez faire, et elle sera toujours exaucée.

PRIÈRE.

Père éternel, je vous bénis d'avoir, de toute éternité, choisi sainte Anne entre toutes les filles d'Adam, pour être la mère de Marie et l'aïeule de votre Fils fait chair. Jésus, Fils unique de Dieu, je vous remercie d'avoir voulu devenir, pour notre salut, le Fils de la Fille de cette glorieuse sainte. Esprit-Saint, je vous loue d'avoir rendu sainte Anne digne de sa sublime vocation. Bienheureuse Anne, je me réjouis de votre bonheur et de votre gloire; je m'en réjouis pour vous, je m'en réjouis aussi pour moi. Car je sais que, comme votre Fille bénie, vous êtes toute bonne et pleine de compassion pour les misérables tels que moi, et que vous ne demandez pas mieux que d'user de votre crédit auprès de Jésus et

de Marie en faveur de ceux qui vous invoquent. Eh bien ! voici que je vous invoque du fond de ma misère : vous savez quelle grâce je désire obtenir en célébrant ce mois qui vous est consacré. Daignez la demander pour moi, pauvre pécheur qui ne mérite pas des grâces, mais des châtiments ; et je l'obtiendrai certainement, si telle est la volonté du Seigneur pour le plus grand bien de mon âme. Quoi qu'il en soit, il est une grâce que vous ne refuserez pas de me procurer, et que je mets au-dessus de toute autre : celle de ne plus offenser mon Dieu, d'aimer Jésus et Marie, et d'aller un jour les contempler face à face et les louer avec vous pendant toute l'éternité.

ORAISON JACULATOIRE.—Bonne sainte Anne, faites par vos prières que j'aime par dessus toutes choses Jésus et Marie.

EXEMPLE.

Propagation de la dévotion à sainte Anne en Canada.

(*Suite*).

Cette première guérison à sainte Anne de Beaupré, fut suivie d'une autre plus frappante encore, rapporte l'abbé Casgrain. " Marie Esther Ra-" mage, femme d'Elie Godin, était atteinte d'une " infirmité qui la tenait toute courbée depuis huit " mois, et l'obligeait de se traîner péniblement à " l'aide d'un bâton, sans espérance de jamais re-" couvrer la santé par aucun remède humain. Sur " le récit que lui avait fait son mari de la guérison

" précédente, elle se mit à invoquer sainte Anne ;
" et au même instant elle se trouva sur ses pieds,
" parfaitement droite, et aussi libre de l'usage de
" tous ses membres, qu'elle l'avait jamais été dans
" sa meilleure santé. Ces guérisons furent suivies
" de beaucoup d'autres, non moins remarquables,
" opérées subitement dans la nouvelle église, et
" devinrent l'heureuse occasion qui accrédita de
" plus en plus la dévotion envers sainte Anne,
" et rendit ce lieu de pèlerinage célèbre dans tout
" le Canada. "

TROISIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne est la digne aïeule de Jésus.

Le saint patriarche Jacob était un homme simple, menant une vie errante, un pasteur de brebis. Néanmoins, parce qu'il était père de Joseph, sauveur de l'Egypte, le grand roi Pharaon, tout fier qu'il était, le reçut à sa cour, le combla de marques d'estime, l'entretint familièrement, et lui fit donner, à lui et à ses enfants, les meilleures terres du royaume. L'honneur des enfants rejaillit donc sur les parents, et il doit en être ainsi, puisque, dit l'Ecriture, sans leurs parents, les enfants ne seraient pas nés. Eh bien ! de sainte Anne est née la glorieuse Vierge Marie, et par Marie, Jésus ! Quelle doit être sa faveur auprès du Roi de l'univers, du Père de Jésus ! Quels hommages ne lui doit pas le genre humain, à qui, par le moyen de sa Fille, elle a donné un Rédempteur ! Anne est l'aïeule du Sauveur du monde ! On représente les saints avec les attributs qui rappellent leurs titres à la gloire céleste et à notre culte : saint Paul avec l'épée, instrument de son martyre ; saint Joseph avec le lis, symbole de sa pureté ; saint Louis avec la couronne d'épines, qui

rappelle sa dévotion envers la Passion du Sauveur et le saint Sépulcre; les pieux artistes du moyen âge représentaient sainte Anne tenant sur ses genoux sa glorieuse Fille, la Vierge Marie, laquelle tenait elle-même l'Enfant-Jésus dans ses bras. Conception naïve, à la vérité, mais pleine de justesse: la gloire de sainte Anne, est d'être la mère de Marie, Mère de notre Seigneur et Dieu Jésus.

Au reste, le vrai mérite de cette grande sainte auprès de Dieu, n'est pas précisément d'avoir mis au monde la Mère du Sauveur, mais d'avoir été trouvée digne de cette glorieuse qualité. De même que Marie a été la digne mère de Dieu, ainsi sainte Anne a été sa digne aïeule. Une femme s'étant un jour écriée en parlant de Jésus: " Heureuse celle qui vous a porté dans son sein et nourri de son lait!" il lui répondit de manière à nous faire entendre que le vrai bonheur de sa Mère consistait dans sa sainteté, qui l'avait fait choisir pour cette dignité, la plus haute à laquelle une créature put aspirer. Il faut en dire autant de sainte Anne, et conclure de là que sa sainteté était bien grande. Avez-vous parfois observé attentivement un lis? Les feuilles les plus rapprochées de la terre sont d'un vert foncé; elles sont larges, épaisses, assez grossières: rien en elles n'annonce la merveilleuse fleur qui doit les couronner. Mais à mesure que les feuilles s'élèvent sur la tige, elles se rétrécissent, s'amincissent, prennent

une teinte plus tendre, plus délicate, comme si la nature s'essayait à produire le chef-d'œuvre embaumé qui surpasse, au rapport de l'Evangile, toute la magnificence de Salomon. Ainsi, sur la tige royale de David, de qui devait sortir le Messie, il y eut des rameaux malheureux, je veux dire des âmes peu dignes de Celui qui est appelé le Lis des vallons; il y eut des pécheurs tels que Joram, Ochosias, Manassès, Ammon. Mais les ancêtres plus proches de Jésus devaient être saints, et surtout les deux derniers, Joachim et Anne. Autrement, les Juifs, qui avaient connu les parents de Marie, auraient pu dire à Jésus, ce qu'ils disaient à l'aveugle-né: "Eh quoi! toi, né d'une race pécheresse, tu prétends nous enseigner!" Nul doute donc que ces deux saints personnages ne méritassent l'éloge que l'Esprit-Saint fait de Zacharie et d'Elizabeth, parents de Jean-Baptiste: "Tous les deux étaient justes aux yeux du Seigneur, et marchaient sans reproche dans la voie de ses préceptes."

Pratique.—Demandez à Dieu, par l'intercession de sainte Anne et de saint Joachim, les vertus propres de votre état, et la grâce d'en remplir dignement toutes les obligations.

PRIÈRE.

Et moi aussi, ô grande sainte! je porte des titres glorieux! Par mon baptême je suis l'en-

fant du Père céleste, le membre de Jésus-Christ, le temple du Saint-Esprit, le frère et le concitoyen des anges et de tous les élus. Mais, hélas! que j'en suis indigne! par combien de vices et de péchés je déshonore tous ces noms plus nobles mille fois que celui de roi! que j'ai à craindre qu'ils ne tournent enfin à ma confusion et à ma condamnation! Car le juge des vivants et des morts exigera beaucoup de celui qui aura beaucoup reçu. O ma secourable Protectrice, vous pouvez m'obtenir une entière conversion et un complet changement de vie; faites-le, je vous en supplie. Demandez pour moi à l'avocate des pécheurs la grâce du repentir et du pardon de toutes mes iniquités, la force de combattre les penchants qui souillent le plus mon âme, et les lumières pour connaître l'amabilité de Dieu et l'obligation où je suis de le servir de toutes mes forces. Ainsi vous réjouirez Jésus et Marie, vous glorifierez l'auguste Trinité, et il y aura une âme de plus qui l'aimera ici-bas et chantera ses louanges avec vous dans le ciel.

ORAISON JACULATOIRE.—Bonne sainte Anne, obtenez-moi la victoire sur mon défaut dominant.

EXEMPLE.

En l'année 1664, une femme, nommée Marguerite Bire, demeurant à Québec, se rompit la jambe;

comme l'os était fracturé en quatre endroits, il fut impossible de le remettre en place, et la pauvre femme se vit réduite à la plus triste infirmité. Elle demeura huit mois dans cet état sans pouvoir marcher, et sans aucun espoir de guérison, de l'avis même du médecin.

Elle eut alors recours à Dieu par l'entremise de sainte Anne; elle commença une neuvaine en son honneur, fit une confession générale, et s'obligea par vœu, si elle obtenait sa guérison, de visiter chaque année une église ou une chapelle dédiée à sainte Anne.

Le jour de sa fête, en 1664, elle se fit transporter dans l'église de Beaupré. Pendant la messe, au moment de l'élévation, elle se sentit tout à coup soulagée, et à la communion, mettant de côté ses béquilles, elle s'approcha de la sainte table. Quelqu'un étant accouru pour la soutenir: "Laissez, laissez, dit-elle, j'irai bien toute seule, la Bonne sainte Anne m'a fortifiée, elle a fait un miracle pour moi. Rendons grâces à Dieu; il y a huit mois que je n'en ai pas fait autant."

Depuis cette époque, non seulement elle ne se servit plus de ses béquilles, mais même elle put vaquer à toutes les occupations de son ménage. Fidèle à sa promesse, on la vit chaque année jusqu'à sa mort, faire partie de la foule des pieux pèlerins qui venaient célébrer dans l'église de Beaupré la fête de la Bonne sainte Anne.—(L'abbé Casgrain).

QUATRIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne est très puissante auprès de Dieu.

Pour que nous recourions avec confiance à la chère sainte Anne dans toutes nos nécessités, il faut encore qu'elle puisse nous secourir. Le peut-elle? Oui, parce qu'elle est sainte et grande sainte.

Entre toutes les puissances créées, il n'en est pas de comparable à la sainteté. Tous les rois du monde, avec leurs armées de terre et de mer, avec tous leurs bataillons d'infanterie, leurs escadrons de cavalerie, et leurs parcs d'artillerie, ne sont, en comparaison du dernier des saints, que comme un petit enfant, ou comme un malade à son dernier soupir. Sans autre arme que sa prière, le saint prophète Moïse détruisit, anéantit les armées du puissant Pharaon ; il remporta la victoire sur les Amalécites; il força en quelque sorte Dieu lui-même à épargner les Israélites, qu'en punition de leurs révoltes incessantes et de leur idolâtrie, il avait résolu d'exterminer. Avec les mêmes armes, la sainte veuve Judith déli-

vra Béthulie assiégée par Holopherne, et mit en fuite et détruisit son innombrable armée. Tous les saints ont fait des miracles. Les linges qui avaient touché au corps de saint Paul, la seule ombre de saint Pierre guérissaient toutes les maladies; et qui pourrait compter les merveilles opérées de nos jours par le saint Curé d'Ars ? Quel roi, à moins d'être un saint, a jamais rendu la vue à un aveugle, le mouvement à un paralytique, la vie à un mort? Hélas! avec toutes leurs gardes, il ne peuvent arrêter une minute la mort à la porte de leur palais!

Quel rang occupe, parmi les saints, la bien-aimée mère de Marie ? Je l'ignore, mais nul ne m'accusera de témérité, si j'affirme qu'elle occupe l'un des plus élevés. Dieu procède dans toutes ses œuvres avec poids et mesure ; et dans tout ce qu'il fait, il a grand égard à la convenance. C'est sur ce principe surtout que s'appuyaient les défenseurs de l'Immaculée Conception de Marie, lorsque ce dogme n'était pas encore défini : il ne convenait pas, disaient-ils, que la Mère de Dieu eût été, ne fût-ce qu'un instant, l'esclave de Satan. Or, si Marie a dû être, comme Mère de Dieu, la plus pure, la plus sainte des créatures, qui ne reconnaîtra qu'il convenait que la mère de Marie, l'aïeule de Jésus, fût aussi d'une très haute et très sublime sainteté ? Oui, celle qui devait enfanter, allaiter, élever Marie, celle qui devait tant de fois la bénir, l'embrasser, la couvrir de ses

maternels baisers, était nécessairement toute rayonnante d'innocence, toute étincelante des plus exquises vertus. D'un autre côté, la raison et la piété ne disent-elles pas qu'il faut que la mère de la Reine et l'aïeule du Roi des cieux occupe une des premières places dans la gloire, qu'elle resplendisse comme un soleil dans la maison du Seigneur, qu'on la distingue du premier coup d'œil dans l'assemblée des élus, qu'elle ait la joie de voir de bien près sa bienheureuse Fille ? Conviendrait-il, pour parler à la manière humaine, que, lorsqu'elle veut parler à sa mère bien-aimée, Marie fût obligée de se déplacer, de descendre de son trône, d'aller la chercher, confondue dans l'immense multitude des élus, ou de lui envoyer un messager ? Or, dans le ciel, il n'est nulle acception de personnes, et chacun y occupe le rang qu'il s'est conquis par ses vertus. Pour que sainte Anne soit donc rapprochée de Marie dans la gloire, il faut qu'elle l'ait été ici-bas dans la sainteté. Eh bien ! la sainteté de chaque élu est la mesure de son pouvoir auprès de Dieu. De tout ceci, concluons que le crédit de cette chère sainte est bien grand auprès de Jésus, de Marie, et par eux auprès du Père céleste. Ce qui le prouve, c'est cette multitude de faveurs prodigieuses que ses dévots obtiennent par son intercession, par exemple dans son sanctuaire de Beaupré, lequel, sous ce rapport, ne le cède en rien à celui de Lourdes.

Pratique.—La sainteté est le plus grand des biens auxquels une créature puisse aspirer; avec la grâce divine vous pouvez y arriver, Dieu vous ordonne même d'y tendre de toutes vos forces : c'est pour cela que vous êtes chrétien. Prenez donc la résolution de ne rien épargner désormais en vue d'acquérir ce trésor. Il y a eu des saints dans tous les états; et ce qu'ils ont pu avec le secours de Dieu, pourquoi ne le pourriez-vous pas ?

PRIÈRE.

Mon aimable Protectrice, je le reconnais, tout est vanité, excepté aimer Dieu, le servir et parvenir au salut. De quoi vous eût servi à vous-même votre qualité de mère de la Reine du ciel et d'aïeule du Sauveur, si vous n'y eussiez joint le titre de grande sainte? Ainsi, à plus forte raison, ne me serviront de rien la santé, la force, la beauté du corps, la fortune, ni quoi que ce soit de terrestre ; la mort me ravira tout ; mes œuvres seules et les vertus pratiquées me suivront au-delà de la tombe. Que je serais donc insensé si, pouvant si facilement me sanctifier, j'abusais du temps que Dieu me donne à cet effet ! Comme tous les saints, j'ai à ma dispostion la grâce divine, les sacrements qui en sont la source, la prière qui en est le canal, la protection de Marie qui en est la dispensatrice; de votre côté, ô bonne et chère sainte Anne, vous êtes toute dispo-

sée, avec votre glorieux époux, avec tous les anges et tous les élus, à intercéder en ma faveur auprès de Marie et de Jésus. Ah ! c'est surtout en vue du salut et de la sanctification de ma pauvre âme que je veux vous honorer. Si parfois il m'arrive d'implorer de vous quelque chose d'inutile ou de nuisible à mon salut, ne m'exaucez pas ; mais priez tous les jours pour moi, afin que je marche sur vos traces, que je travaille sans relâche à me corriger, à me réformer, à devenir un saint pour la gloire de Jésus et de Marie.

ORAISON JACULATOIRE.—Bonne sainte Anne, priez pour moi, afin que je devienne un saint.

EXEMPLE.

Le 30 septembre 1874, rapporte l'abbé Gosselin, nous avons été témoin d'une guérison des plus extraordinaires.

Une jeune fille de Sainte-Croix, du nom de Caroline Lemay, incapable de marcher depuis plusieurs années, était arrivée à Sainte-Anne, la veille. Etendue sur un lit et presque incapable de se remuer, décharnée comme un squelette, nous entendîmes plusieurs personnes s'entre-dire : " La Bonne sainte Anne aura une rude tâche à faire demain, si elle veut que cette malade se serve des habits qu'elle a apportés avec elle. " Certaine en effet de sa guérison, tant sa foi était grande, cette courageuse fille avait apporté avec elle tous les habillements nécessaires pour retourner.

Le lendemain elle se fit transporter à l'église, et

entendit la première messe. M. le curé, après l'avoir fait communier, lui fit vénérer la relique, et immédiatement elle éprouva un mieux considérable. Je commençai ensuite la seconde messe, et après l'élévation elle sortit de son lit. Lorsque la messe fut terminée, elle fit plusieurs fois le tour de l'église, mangea et but comme une personne qui vient de prendre un excellent exercice. Quelques jours plus tard, elle était assez forte pour parcourir à pied le long quai auquel accoste le bateau.

—

CINQUIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Crédit de sainte Anne auprès de Dieu.

Arrêtons-nous, aujourd'hui encore, à considérer combien la très glorieuse sainte Anne est agréable au Seigneur. Tout en augmentant notre confiance en elle, cette considération nous apprendra ce que nous avons à faire pour jouir nous-mêmes d'un grand crédit auprès de la sainte Trinité.

Sainte Anne est très chère au Père céleste, parce qu'elle a beaucoup aimé le Sauveur. Car Jésus lui-même a dit : " Celui qui m'aime sera aimé de mon Père. " — Vous direz peut-être, âme dévote : " Comment a-t-elle pu aimer Jésus, si, comme plusieurs le pensent, elle ne l'a pas connu, étant morte avant qu'il fût né ?. Mais il faut savoir que la foi au Rédempteur promis, le désir de sa venue et par conséquent son amour, ont été la grande dévotion de tous les saints de l'ancien Testament. C'était celle de Moïse dont saint Paul a dit " qu'il aima mieux avoir part aux opprobres du Christ, que jouir des douceurs passagères du péché. " Dans ses psaumes, le saint roi David ne chantait pour ainsi dire que les bienfaits, les souffrances et les gloires

de Jésus-Christ. Isaïe a parlé en termes si clairs de la Passion du Sauveur, qu'on l'a nommé le cinquième évangéliste. Le vieux Siméon et Anne la prophétesse se préparaient par un jeûne et des prières continuelles à son avènement. Qui peut douter que les deux saints qui étaient destinés à mettre au monde la Mère du Christ, n'aient égalé, si non même dépassé, en ceci, tous les justes anciens ? Saint Joachim et sainte Anne lisaient assidûment dans les psaumes et dans les prophètes l'histoire des amoureux abaissements du Fils de Dieu ; et à cette lecture leurs cœurs s'embrasaient comme ceux des saints du nouveau Testament à la lecture de l'Evangile. Comme tous les justes de ces temps-là, ils brûlaient du désir de voir enfin le Christ du Seigneur ; avec leur aïeul David, tantôt ils s'adressaient au Père éternel et lui disaient : " Seigneur, montrez-nous votre miséricorde et donnez-nous le Sauveur que vous avez promis ; tantôt ils se tournaient vers le Fils de Dieu lui-même et s'écriaient avec Isaïe : " Que ne pouvez-vous rompre la voûte des cieux et descendre ! à votre vue les montagnes se fondraient et s'écouleraient comme l'eau ; et les cieux s'enflammeraient ! " Sachant que, bien qu'il l'eût promis à Abraham et à David, Dieu voulait cependant que la naissance du Rédempteur fût le fruit de la prière des justes, nos deux saints multipliaient les jeûnes, les veilles, les aumônes, afin de hâter sa venue. Il est donc

permis de croire qu'aucun des saints des temps anciens n'a aimé plus ardemment Jésus-Christ, que le père et la mère de Marie; par là ils ont mérité d'être choisis entre tous pour le donner au monde par le moyen de leur Fille; et par là,—ce que nous voulions prouver,—ils ont conquis une place bien distinguée dans l'amitié du Père céleste. A ces deux saints Epoux s'applique donc ce que Jésus disait aux apôtres: " En ces jours vous prierez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous; cela ne sera pas nécessaire, car le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé." C'est-à-dire qu'en considération de l'amour qu'ils ont eu envers Jésus, ils peuvent obtenir sans peine tout ce qu'ils demandent en notre faveur.

Voilà donc un puissant motif de confiance en notre chère Patronne; mais c'est aussi une grande leçon. Nous nous plaignons parfois peut-être de ne pas voir l'effet de nos prières: efforçons-nous d'aimer Jésus; aimons à méditer sa Passion en assistant au saint sacrifice, en faisant le chemin de la croix, quand nous avons le bonheur de le recevoir à la sainte table, et en récitant le chapelet. Par là nous nous rendrons très agréables au Père éternel, et nous l'obligerons à écouter favorablement toutes nos prières.

Pratique. — L'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ étant en définitive toute la sain-

teté chrétienne, employez avec zèle, pour l'acquérir, les moyens que nous venons d'indiquer, et demandez-en chaque jour la grâce par l'intercession de saint Joachim et de sainte Anne.

PRIÈRE.

Quel bonheur pour moi, auguste mère de Marie, si je pouvais, ainsi que vous, aimer Jésus de tout mon cœur! Ah! je donnerais tous les trésors de la terre pour pouvoir l'aimer comme vous l'aimez. Je le sais, il ne tient pas à lui que je ne l'aime ainsi : il a fait de son côté tout ce qui était possible pour gagner mes affections; mais comment le céleste amour pourrait-il trouver place dans mon cœur, dans ce cœur plein d'attaches aux misères de cette vie? O ma douce protectrice, obtenez-moi un cœur pur et vide de toutes choses créées; obtenez-moi le recueillement habituel, l'esprit de prière et le souvenir incessant des bienfaits de mon Sauveur, de ses amoureux abaissements, de ses souffrances, de son dévouement à mon salut. Et puisque votre bienheureuse fille Marie est chargée par le Seigneur de distribuer aux âmes la douce et précieuse liqueur de l'amour divin, priez-la d'en verser dans mon cœur une large mesure, afin qu'enivré de ce céleste breuvage, j'oublie toutes choses, je m'oublie moi-même, et ne pense plus, le jour, la nuit, qu'au très aimant et très aimable Jésus.

Oraison jaculatoire. — Bonne sainte Anne, obtenez-moi un ardent et pur amour envers Jésus.

EXEMPLE.

En 1873, le diocèse de Montréal tout entier a été consacré à la Bonne sainte Anne, par son saint évêque, feu Mgr Bourget. Voici l'acte de consécration :

Jesu, Maria, Joseph, Joachim et Anna
Succurrite nobis.

Hommage de piété filiale
Du diocèse de Ville-Marie
A la grande Ste Anne,
Chaste épouse de l'aimable saint Joachim,
Belle-mère du Bon saint Joseph,
Mère de l'Immaculée Vierge Marie,
Aïeule du Fils de Dieu fait homme,
Patron de la Sainte Eglise,
Avocate du clergé,
Guide des colonisateurs de la Nouvelle-France,
Etoile tutélaire des Navigateurs,
Directrice éclairée des Communautés Religieuses,
Mère chérie des Canadiens,
Protectrice du diocèse de Montréal,
Modèle parfait des épouses et des mères,
Institutrice accomplie des enfants,
Refuge des pauvres pécheurs,
Santé des malades,
Consolatrice des affligés,
Espoir de tous les malheureux.

O bonne, O puissante, O aimable sainte Anne, acceptez les modestes offrandes de vos dévots serviteurs et de vos pieuses servantes; fixez vos regards maternels sur ce livre qui contient les noms de ceux qui réclament votre sainte protection; que ces noms soient écrits dans vos mains, pour qu'ils vous soient présents jour et nuit, et qu'ils demeurent à jamais gravés dans votre cœur si tendre et si compatissant; sauvez l'Eglise au milieu des flots courroucés de la furieuse tempête qui l'agite; protégez son Auguste Chef; assistez ses pasteurs; sanctifiez ses communautés; multipliez et conservez ses enfants; priez pour tous ceux qui recourent à vous dans leurs besoins, accomplissez leurs vœux, afin qu'ils soient saints sur la terre, et bienheureux dans le Ciel.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH, JOACHIM ET ANNE, SECOUREZ-NOUS.

SIXIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne nous aime comme sa postérité spirituelle.

Jusqu'ici nous avons vu combien la bonne sainte Anne est puissante auprès de Jésus, de Marie, du Père céleste. Mais est-elle également disposée à user de cette puissance en notre faveur ? Sainte Anne nous aime-t-elle ? Elle nous aime beaucoup, en raison des liens étroits qui nous rattachent à elle.

La parenté spirituelle est une chose très sacrée aux yeux de l'Eglise : elle en a fait un empêchement de mariage entre les parrains d'une part et les filleuls et leurs parents de l'autre. Elle veut de plus que le filleul aime et honore comme son père et sa mère, ceux qui l'ont tenu sur les fonts baptismaux ; et elle veut que ceux-ci lui tiennent lieu, au besoin, de père et de mère, au moins dans les choses qui concernent le salut.

En mettant au monde Marie, la Mère de nos âmes, et par elle, notre Père Jésus, sainte Anne et son digne époux ont contracté avec nous une vraie parenté spirituelle ; ils sont sous ce rapport nos aïeuls, aussi bien qu'Abraham et Sara, qui sont appelés par l'Ecriture le père

et la mère des croyants. —Ne dites pas, pieux lecteur, qu'à ce compte, nous devrions mettre au nombre de nos aïeux spirituels tous les ancêtres du Christ, même ceux d'entre eux qui ont été pécheurs. La différence est grande : tous les ancêtres de Jésus-Christ, même les pécheurs, ont contribué sans doute à lui transmettre le sang d'Abraham de qui devait naître le Messie ; mais ceux qui ont vécu dans la sainteté, tels qu'Isaac, Jacob, David, Josias, Ezéchias, Josaphat, Zorobabel, ont contribué de plus à attirer parmi nous ce divin Rejeton d'Abraham. Or, entre tous, brillent Joachim et Anne, qui ont obtenu par leur piété, leurs pénitences, leurs bonnes œuvres, cette Fille bénie, la Mère de Jésus. Car leur union était, comme nous le dirons, naturellement stérile. Ces deux grands saints nous considèrent donc comme leur postérité spirituelle ; ils partagent à notre égard tous les sentiments de Jésus et de Marie, et s'intéressent vivement à tout ce qui regarde notre bonheur éternel, et même notre bien-être temporel en tant qu'il s'accorde avec notre salut. Nous lisons au livre des Machabées, que le prophète Jérémie après sa mort priait continuellement pour les Juifs, bien qu'il eût été fort maltraité par eux pendant sa vie, et l'eussent même, paraît-il, fait mourir ; il oubliait qu'ils avaient été ses bourreaux, et se souvenait seulement qu'ils étaient ses frères et le peuple de Dieu. Pourrions-nous douter que sainte Anne et saint Joachim

ne prient continuellement pour les enfants de leur divin Rejeton, et n'obtiennent ainsi les grâces les plus abondantes à tout le peuple chrétien ?

Cet amour, cette sollicitude des deux saints Époux en notre faveur, réclament de notre part une profonde reconnaissance ; et cette reconnaissance doit se manifester par un culte plein de confiance et de filial abandon. Les aïeules aiment à voir leurs petits-enfants se jeter dans leurs bras, sur leur giron : ainsi devons-nous aller à sainte Anne, avec un cœur ouvert, et lui faire sans détour et en toute simplicité l'exposé de nos peines et de nos besoins. Nous devons être persuadés qu'elle nous obtiendra les grâces que nous sollicitons par son intercession, ou quelque chose de meilleur, de plus utile pour notre salut. Car souvent les enfants demandent à leur mère des choses qui leur seraient nuisibles, et toute tendre qu'elle est, la mère est forcée de les leur refuser. Quant à nous, nous ne prierons jamais en vain sainte Anne, si nous le faisons avec une intention droite ; parce qu'elle aura soin, avant d'offrir nos requêtes à sa Fille bien-aimée Marie, de redresser ce qu'elles ont de défectueux. Notre dévotion envers sainte Anne doit être de plus constante. Un enfant n'aime pas sa mère seulement quand il a besoin d'elle, mais toujours et à tout moment. Celui qui aime sincèrement, aime en tout temps, dit le Sage. Les saints, comme Dieu

même, ne sont guère favorables à ceux qui les invoquent dans leurs peines, puis les oublient quand ils se voient soulagés, et que tout leur réussit.

Pratique.—Prenez l'habitude de demander chaque jour, par l'intercession de saint Joachim et de sainte Anne, l'Amour de Jésus et de Marie et la victoire sur celui de vos penchants qui est le plus nuisible à votre âme.

PRIÈRE.

Glorieux époux Joachim et Anne, que vous êtes heureux de pouvoir appeler votre fille la Reine du ciel, et votre petit-fils le Roi des rois, le Fils du Tout-Puissant ! Par Marie et Jésus, vous êtes encore d'une façon très réelle, bien que spirituelle, le père et la mère de cette innombrable génération d'apôtres, de martyrs, de confesseurs, de vierges, de saints de tout ordre et de toute condition, qui sont les membres glorieux du corps mystique de Jésus-Christ. Et moi aussi, je suis par la grâce de Dieu, membre de ce corps sacré ; mais, hélas ! que je suis indigne de me dire votre enfant ! Vous êtes très saints, et je suis le plus misérable des pécheurs ; vous êtes tout célestes, et moi tout terrestre ; vous êtes humbles, purs comme la lumière, brûlants d'amour divin comme deux séraphins ; et moi je ne suis qu'orgueil et lâcheté ; tout de feu pour les satisfactions sensuelles, mon cœur est de

glace à l'égard de son Dieu. O mes saints et bien-aimés protecteurs! ayez compassion de ma profonde misère, et par votre intercession, changez-moi, convertissez-moi, rendez-moi digne de Jésus.

ORAISON JACULATOIRE. — Saint Joachim et sainte Anne, obtenez à un vil pécheur la grâce d'une entière conversion.

EXEMPLE.

Archevêché de Québec, 26 oct. 1873.

Cher monsieur Leclerc,

Ayant été témoin oculaire, pour ainsi dire, d'une guérison miraculeuse opérée par l'intercession de la Bonne sainte Anne, dans son sanctuaire vénéré, ce m'est une tâche bien agréable que de vous transmettre quelques détails à ce sujet. Ils sont de la plus stricte exactitude.—Une jeune demoiselle Plamondon, âgée d'environ 14 ans, fille de Pierre Plamondon, marchand à St Sauveur de Québec, souffrait depuis plusieurs mois d'un mal extraordinaire au pied gauche. Les remèdes étaient impuissants et le mal faisait des progrès tous les jours. Pas moins de dix fragments d'os, dont quelques uns d'une dimension comparativement considérable, étaient sortis des nombreuses plaies du pied malade. Le R. P. Durocher, qui a visité plusieurs fois la pauvre enfant, m'a dit que ces plaies avaient si mauvaise apparence, que le médecin, après consultation, était décidé à faire l'amputation du pied. C'est alors que les parents de la

malade firent vœu de la conduire à la Bonne sainte Anne, pour la clôture d'une neuvaine qu'ils commencèrent immédiatement. Je me trouvais à Sainte-Anne, dont M. le curé était gravement indisposé, lorsque M. Plamondon y arriva avec sa fille, le dimanche matin, 19 octobre courant. J'étais à distribuer la sainte communion, au premier coup de la grand'messe, quand je vis un homme, soutenant avec précaution une jeune fille qui s'appuyait elle-même sur une béquille, s'approcher de la sainte table. C'était M. Plamondon et sa chère enfant malade. Tous deux reçurent notre divin Sauveur avec une grande foi et une grande confiance dans la puissante intercession de la Bonne sainte Anne. Chose admirable! après avoir communié, Mlle Plamondon ne pensa pas même à reprendre sa béquille: elle se sentait guérie, et elle retourna à son banc seule, sans appui aucun.

Je ne connus les détails de cette guérison étonnante qu'après la grand'messe, lorsque le père encore sous le coup d'une émotion et d'une joie indicibles, vint me remettre de l'argent pour faire dire plusieurs messes d'action de grâces. Je me hâtai d'aller faire vénérer la précieuse relique de sainte Anne à l'heureuse miraculée. Je vous avoue que je ne pus retenir des larmes d'admiration et de reconnaissance, lorsque je vis la chère enfant sortir de son banc avec empressement, et venir d'un pas ferme s'agenouiller à la balustre. Ce fut un véritable bonheur pour moi que d'approcher de ses lèvres la relique de Celle qui, évidemment, avait une affection toute spéciale pour l'enfant qu'elle avait guérie; et ce fut aussi de mon mieux que je remerciai la Sainte et pour sa protégée et pour moi qui me considérais comme très-honoré d'avoir été l'heureux témoin, quoiqu'indigne, d'une guérison

si merveilleuse. Les plaies de l'enfant n'avaient pas disparu, mais il n'y avait plus de douleur, et elle n'en a pas ressenti depuis. A l'heure qu'il est, Mlle Plamondon se sert de son pied comme s'il n'avait jamais été malade.

Honneur, reconnaissance et confiance toujours à la Bonne Mère de la sainte Vierge, à la puissante Protectrice du peuple canadien !

Croyez-moi bien,

Cher monsieur Leclerc,

Votre humble frère en J.-C.,

NAP. LALIBERTÉ. Ptre,

Aumônier de l'Archevêché.

SEPTIÈME JOUR

CONSIDÉRATION.

Combien sainte Anne aime les chrétiens.

Pour se faire une idée de la tendresse de sainte Anne à notre égard, et du désir qu'elle éprouve de contribuer à notre bonheur temporel et à notre bonheur spirituel, il faut se rappeler les exemples si beaux de charité des saints en général envers leurs frères en Jésus-Christ. Saint-Paul eût consenti à ne jamais entrer en paradis, s'il eût pu à ce prix y introduire ses concitoyens les Israélites. Saint François-Xavier, et à sa suite un nombre infini de zélés missionnaires, ont quitté fortune, plaisirs, amis, patrie, parents, pour aller chercher au fond des forêts des Indes et du nouveau monde les tribus sauvages, qu'ils suivaient dans leurs courses vagabondes, vivant de leur vie, supportant des fatigues inouïes, affrontant tous les dangers, s'exposant tous les jours à la mort, afin de les amener à Jésus-Christ. Saint Louis, roi de France, sainte Marguerite d'Ecosse, sainte Elizabeth de Hongrie et tant d'autres servaient les pauvres de leurs propres mains, leur lavaient les pieds, baisaient leurs ulcères. Sainte Françoise Romaine échangeait son pain blanc contre les morceaux de pain dur, sec

ou moisi des pauvres mendiants. Quand saint Alphonse était occupé à prendre son frugal repas, il s'arrêtait court dès qu'il entendait un mendiant à sa porte, et ne consentait pas à manger avant qu'on lui eût fait l'aumône. Tel est l'esprit de la vraie religion : elle se résume dans l'amour de Dieu ; mais la marque du véritable amour de Dieu, dit saint Jean, c'est d'être disposé à donner jusqu'à sa vie pour le dernier des enfants de Dieu.

Nul doute que sainte Anne ne se soit distinguée ici-bas entre tous les saints par l'ardeur de sa charité : son cœur, source du sang qui devait former le cœur de Marie, devait être un vrai brasier d'amour de Dieu, et par là même de charité envers les hommes. Sa gloire l'a-t-elle changée ? Non, unie qu'elle est à Dieu, source de toute charité et la charité en personne, et connaissant mieux nos peines et nos besoins, elle n'en est devenue que plus compatissante, plus empressée à nous secourir.

Mais ce qui doit redoubler notre confiance en elle, c'est que nos maux, elle les regarde d'un œil maternel. Elle partage tous les sentiments de sa glorieuse Fille, Marie. La chananéenne, désireuse d'obtenir la guérison de son enfant, disait à Jésus : " Seigneur, ayez pitié de moi, ma fille est cruellement tourmentée." Pourquoi ne disait-elle pas : " Ayez pitié de ma fille ? " parce qu'une mère ressent les souffrances de ses enfants autant et plus

qu'eux-mêmes. Il en est ainsi de notre tendre mère Marie ; il en est ainsi à proportion de la douce mère de Marie, notre chère aïeule spirituelle sainte Anne. Mais la tendresse de celle-ci est bien plus élevée, et par conséquent plus pure et plus vive que celle de la chananéenne envers sa fille. La chananéenne voyait dans sa fille sa chair, son sang : sainte Anne voit en nous la chair, le sang, les membres de Jésus, son Dieu et son petit-fils. Oh ! qu'elle désire nous voir affranchis des maux, des périls de cette vie, et réunis à Jésus, à Marie, à elle ! Telle une aïeule selon la chair aspire à voir en un beau jour de fête toute sa postérité réunie autour d'elle, afin d'avoir la joie de compter ses petits-enfants et ses arrière-neveux, et de les interroger sur tout ce qui les touche. Leur vue la rajeunit ; elle croit revivre en chacun d'eux ; leur santé, leur bonheur la raniment et la rendent heureuse. De même sainte Anne tressaille d'allégresse chaque fois qu'un élu entre en paradis, et vient accroître cette postérité bénie qui chante avec elle les louanges éternelles du Seigneur. Elle s'en réjouit pour Jésus et Marie, dont leur salut augmente la gloire ; elle s'en réjouit pour elle-même : car elle croit jouir d'autant de paradis qu'elle voit en paradis de ses descendants spirituels.

Pratique.—De ce qui vient d'être dit, il suit clairement qu'un moyen sûr de nous

endre chers à sainte Anne, est de nous montrer charitables envers nos frères, qui sont ous ses enfants. Appliquons-nous à les souager dans leurs besoins corporels autant que ious le pouvons; soyons zélés pour leur salut; cet effet, donnons-leur bon exemple, donions-leur de bons conseils; ne passons pas de our sans prier pour la conversion des péheurs et la délivrance des âmes du purgatoire.

PRIÈRE.

Chère sainte Anne, que votre cœur doit être on et tendre, puisqu'il fut créé tout exprès our aimer la plus aimable de toutes les créaures, celle que Dieu aime par-dessus tout ce ui existe, la glorieuse vierge Marie. C'est vec ce cœur que vous nous aimez; c'est en Marie, c'est en Jésus, c'est comme membres le Jésus, enfants de Marie, que vous nous imez. Pourrais-je donc manquer de confiance n vous? ah! je veux recourir à vous en tous nes besoins comme à une mère. O ma bienimée Patronne! et moi aussi je vous aime, t je voudrais vous voir aimée et honorée de ous les hommes que vous aimez tous comme os petits-enfants; je voudrais, si c'était possible, vous donner la joie de les voir un jour ous réunis autour de vous dans les célestes lemeures. Je veux du moins m'efforcer de procurer le salut de plusieurs, en priant assidûment pour la conversion des pauvres pé-

cheurs. Mais afin que mes prières puissent être agréées par le Seigneur, obtenez-moi la grâce de me convertir moi-même tout le premier, moi le plus indigne de tous, et de commencer enfin à servir de tout mon pouvoir et à aimer jusqu'au dernier soupir le bon Jésus que j'ai tant offensé.

ORAISON JACULATOIRE.—Bonne sainte Anne, faites qu'à l'avenir je me montre digne de vous, afin que je sois un jour réuni à vous.

EXEMPLE.

Récit fait par M. le Curé de Chateauguay, à M. le Directeur des *Annales de la Bonne Sainte Anne.*

Monsieur, voici un fait étonnant et prodigieux que je puis vous certifier.

Une petite fille de ma paroisse, âgée de six ans, à la suite de fièvres malignes, avait complètement perdu l'ouïe. A la vue de cet accident, sa mère désolée fit, avec une grande confiance, une neuvaine en l'honneur de la Bonne sainte Anne. Cette confiance fut bien récompensée, car ce saint exercice était à peine terminé, que son enfant recouvra le sens perdu, et depuis cette époque, elle entend aussi clair qu'auparavant.

Je fais part de ce fait aux lecteurs des *Annales* car je le considère comme capable d'accroître leur confiance en la Mère de la sainte Vierge; et aussi par reconnaissance du grand bienfait qu'Elle a daigné obtenir en faveur d'une de mes paroissiennes.

Votre confrère dévoué

L. C. LUSSIER, Ptre.

Châteauguay, 17 novembre 1873.

HUITIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Le mariage de saint Joachim et de sainte Anne.

A mesure qu'approchait le temps où Dieu avait résolu d'envoyer son Fils à la terre, nous devons penser que l'Esprit-Saint, dont l'Incarnation du Verbe est l'œuvre par excellence, s'occupait activement de purifier, de sanctifier le sang royal d'où devait naître le Sauveur. Sa Mère devait, de l'avis de tous les saints docteurs, être la créature la plus pure, la plus belle, la plus élevée en grâce. Il convenait donc qu'une si précieuse fleur sortit d'une belle tige ; et bien que parfois un fils pieux puisse naître d'un père impie, il fallait cependant, comme nous l'avons observé, que la Mère de Dieu eût deux saints pour parents. C'est pourquoi l'Esprit-Saint choisit, entre tous les fils de David, Joachim, autrement dit Héli, pour être le père de cette Vierge admirable, et lui destina pour épouse une jeune fille de la même famille, la pieuse Anne. Il combla l'un et l'autre, dès leur enfance, de ses dons les plus précieux, afin qu'avançant de vertus en vertus, ils fussent, à l'époque de leur mariage, dignes du sublime

office d'aïeuls du Rédempteur. Il inclina lui-même les parents de l'un et de l'autre à unir ensemble deux jeunes gens bien faits l'un pour l'autre.

Ils n'étaient recommandables par aucune des qualités nécessaires pour briller dans le monde; ils n'étaient pas opulents, et la noblesse de leur sang était depuis longtemps oubliée. Mais s'ils étaient dédaignés du monde, combien ils étaient chers à Dieu et aux anges, pour leur innocence, leur piété, leur soumission à l'égard de leurs parents, leur charité envers tous, leur vie recueillie! Avec quelle pureté de vues ils se disposèrent à cette union dont les résultats devaient être si heureux pour la terre et si glorieux pour le ciel! Comme nous le voyons par l'exemple du jeune Tobie et de Sara son épouse, les justes de ces temps-là se faisaient une très haute idée du mariage; ils ne le contractaient ni dans le but d'augmenter leurs biens temporels, ni en vue de donner satisfaction à une inclination réciproque, mais afin d'accomplir la volonté divine manifestée par celle de leurs parents, de s'aider mutuellement à porter le joug de la vie, et de continuer la race qui seule à cette époque adorât le vrai Dieu et bénît son nom. Or il est juste de penser que Joachim n'était en rien moins saint que Tobie, que sainte Anne n'était en rien inférieure à cette chaste Sara, qui prenait Dieu à témoin de la pureté de ses intentions en acceptant un

époux. Voici la formule qui sans doute fut prononcée par le père d'Anne, lorsque, mettant la main de sa fille dans celle de Joachim, il les bénit tous deux, en disant: " Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob soit avec vous et vous unisse, et qu'il accomplisse en vous sa bénédiction.[1]" Jamais prière ne fut plus agréable à Dieu, ni plus magnifiquement exaucée.

La bénédiction ou la promesse dont il s'agit, avait été donnée à Abraham par le Seigneur en ces termes: " Toutes les nations seront bénies, c'est-à-dire comblées de biens, par le moyen de ton Rejeton." Ce Rejeton d'Abraham, c'est le Sauveur. Du mariage qui venait d'être contracté, allait naître Marie, et de Marie le Sauveur lui-même. Et ainsi le sang de Joachim et d'Anne, passant par le cœur très pur et par les veines de Marie, allait devenir le sang de Jésus, ce sang qui, en coulant sur le Calvaire, allait purifier la terre et nos âmes, nous réconcilier avec Dieu, nous ouvrir le ciel; le sang transmis par Joachim et Anne à Marie, allait former cette chair divine qui devait, jusqu'à la fin des temps, être immolée mystiquement pour notre salut sur tous les autels de la terre, et servir de nourriture spirituelle à tous les enfants de Dieu.

Pratique.—Les jeunes personnes qui se destinent au mariage verront ici quels sont

(1) Cette formule est tirée du livre de Tobie.

les mariages que Dieu bénit. Tous les fidèles comprendront la reconnaissance qu'ils doivent aux saints parents de Marie, et prendront la résolution de les honorer tous les jours, au moins par la récitation de quelque prière, si courte soit-elle.

PRIÈRE.

VÉNÉRABLE Joachim, bienheureuse Anne! combien l'Eglise entière vous est obligée! Vous êtes bien véritablement les bénis du Seigneur, vous qui fûtes jugés dignes, non par vos richesses ni par l'éclat de votre naissance, mais par la splendeur de vos vertus, de contribuer si prochainement à la grande œuvre de notre rédemption. Oh! qu'il fallait que vous fussiez tous deux purs, saints, dégagés de toute affection terrestre! Quel beau jour que celui qui vous a unis! il fut pour tous les enfants d'Adam l'avant-coureur du jour de la délivrance, le signal de biens sans nombre, puisqu'il fut l'annonce de la prochaine naissance de Celle qui est, à juste titre, appelée la Mère de la grâce et la cause de notre joie. Oui, c'est de vous surtout que l'on doit dire que vous êtes chers à Dieu et aux hommes, et que votre mémoire est en bénédiction! Je me propose de vous honorer tous les jours de ma vie, et d'engager à vous honorer, tous ceux sur qui je pourrai avoir quelque influence. O vous, si puissants auprès de Jésus

et de Marie, obtenez-moi d'eux la grâce d'imiter votre pureté de cœur, votre mortification, votre recueillement, et de n'avoir plus en vue, comme vous, dans toutes mes actions et démarches, que la gloire divine, mon salut et le salut du prochain.

ORAISON JACULATOIRE. — Saint Joachim et sainte Anne, obtenez-moi la grâce d'une parfaite pureté d'intention.

EXEMPLE.

Protection merveilleuse de saint Anne, racontée par un témoin oculaire.

Dans la nuit du 9 au 10 janvier, tout le village de St-Casimir, bâti de chaque côté de la rivière Ste-Anne, a été brusquement tiré du sommeil par un bruit sourd et épouvantable. Ce bruit était causé par la débâcle de la glace, qui s'opéra vers onze heures de la nuit. L'eau avait atteint un niveau tellement élevé, que la partie du village qui se trouve en haut de l'église et du pont, était submergée, et sur le point d'être rasée par les glaces. Notre magnifique pont lui-même allait être emporté, car, une digue s'était amoncelée quelques pas plus bas, elle était là comme une menace.

Hommes, femmes, vieillards, enfants, tous étaient en proie à la plus terrible épouvante, et chacun de s'écrier : " qu'allons-nous devenir, si la digue ne se rompt, et si les glaces continuent de se répandre au milieu de nos demeures ? " Nous sommes demeurés entre la vie et la mort, de 11 heures du soir à 3 heures du matin. Ce temps nous a paru bien long, et il nous serait impossible de peindre la frayeur empreinte sur toutes les figures.

M. le curé était au milieu de nous, cherchant à faire naître dans nos cœurs une confiance que la plupart avait perdue. Après bien d'autres paroles qui toutes tendaient à nous engager à mettre notre espoir en Dieu, il nous dit tout à coup, d'un air inspiré : " Mais, mes bons amis, nous avons un puissant secours à notre disposition ; adressons-nous à la Bonne sainte Anne, promettons une grand'messe en son honneur, et elle va nous arracher au danger." Ces mots furent reçus comme une voix du ciel, et tous s'empressèrent de ratifier la promesse faite par notre bon pasteur.

A peine cet acte de confiance en sainte Anne eut-il été manifesté, qu'il s'opéra un grand prodige. Aussitôt la digue se rompit, l'eau reprit son cours, comme poussée par un bras tout puissant, laissant sur le rivage, et au milieu de nos demeures des monts de glaces, qui sont demeurés là, comme autant de monuments des ruines dont nous avons été menacés !

Ce qu'il y a de bien étonnant, c'est que d'énormes glaçons sont passés dans les rues, les espaces qui séparent nos demeures, sans leur causer presqu'aucun dommage, lorsque, suivant le cours ordinaire des choses, ils devaient enfoncer ou même raser, vu leur rapidité, plusieurs de nos maisons ou autres bâtisses. Et aujourd'hui, nous avons la consolation de dire que les pertes qui auraient pu s'élever à 100,000 piastres et au delà, sont à peine arrivées à la somme de 1,300 piastres.

....

....

Le lundi suivant, M. le curé chantait la grand'-messe promise dans un moment aussi tristement solennel, et toute la paroisse s'était réunie aux pieds

des saints autels, pour témoigner à la bonne sainte Anne sa reconnaissance pour un si grand bienfait.

Un Témoin.

Je soussigné, Curé de St-Casimir, Comté de Port-Neuf, certifie que l'exposé ci-joint est exact.

Votre dévoué ami et confrère,

J. N. Guertin, Ptre, Curé.

St-Casimir 24 janvier 1874.

NEUVIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

L'épreuve.

Nombreuses sont les tribulations des justes, dit le Psalmiste. Pour les justes de l'ancienne ailliance, il ne pouvait guère être de tribulation plus amère que de se voir privé de postérité. Car, nous l'avons vu hier, en s'engageant dans les liens du mariage, ils avaient principalement en vue de conserver et de multiplier la nation sainte, la seule qui servît le vrai Dieu et louât son nom. Cette peine était poignante surtout pour des époux de la famille de David, lesquels avaient lieu d'espérer que le Sauveur promis sortirait de leur sang. Telle fut pendant de longues années l'épreuve de saint Joachim et de sainte Anne : selon la tradition vingt années se passèrent sans que leur union fût bénie par la naissance d'aucun rejeton. Nous comprendrons mieux ce que cette privation eut de pénible pour sainte Anne en particulier, si nous nous rappelons l'exemple d'une autre Anne, mère de Samuël, laquelle étant aussi stérile, passait en jeûnes, en prières, en gémissements les plus beaux jours de fête, et ne cessait de supplier Dieu de lui donner un fils, promettant

de le consacrer au service du temple. Ainsi, selon la tradition, faisait aussi notre chère sainte Anne; à ses jeûnes, à ses prières, elle ajoutait, avec le consentement de son saint époux, le vœu de consacrer à Dieu l'enfant qu'il daignerait leur donner. Et de même que Dieu exauça les prières de la première Anne, en lui donnant le grand prophète Samuël, ainsi il exauça celles de la seconde, en lui accordant Marie.

Pourquoi le Seigneur a-t-il voulu que les parents de cette glorieuse Vierge fussent soumis à l'épreuve de la stérilité ? Pour plusieurs raisons qui toutes sont glorieuses et pour leur bienheureuse fille et pour eux-mêmes. 1° Il convenait que la naissance d'une enfant telle que Marie eût un caractère miraculeux, aussi bien que celle d'Isaac, de Jacob, de Samuël et de Jean-Baptiste. 2° Il convenait que la naissance de Celle qui devait s'appeler la mère de la grâce, fût due à la grâce ou à la bonté divine plus qu'à la nature; et que la mère de toute pureté naquît de parents chez qui l'âge, les veilles, les prières et les austérités eussent refroidi et mortifié les inclinations de la chair et du sang. 3° Quelque saints que fussent déjà Joachim et Anne lors de leur mariage, ils ne l'étaient pas assez encore pour donner au monde une fille telle que Marie. En multipliant leurs prières, leurs veilles, leurs jeûnes, leurs aumônes, pendant de si longues années, à l'intention de l'obtenir de la bonté divine,

ils firent de rapides progrès dans la perfection, dans l'amour de Dieu, et parvinrent enfin au degré de pureté, de sainteté voulu par le Saint-Esprit. 4° En accordant cette enfant de bénédiction à leurs prières et à leurs bonnes œuvres, Dieu leur faisait sentir le prix du don qu'il leur accordait, et en même temps il obligeait le genre humain tout entier à une grande reconnaissance envers eux. De plus, il les couvrait de gloire à nos yeux: nous les admirerions moins, nous leur serions moins redevables, si la naissance de Marie ne leur eût rien coûté. 5° On peut ajouter que Dieu nous donnait en ceci une haute idée de la puissance de la prière: si la prière a pu obtenir la naissance de Marie, quelle chose lui sera impossible? " Si vous avez, disait Jésus-Christ, de la foi gros comme un grain de sénevé, rien ne vous sera impossible."

Admirons la beauté des voies de la divine Sagesse. Saint Paul nous assure que toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu. Comme cette parole se vérifie bien dans les saints parents de la Vierge! Vous devez croire, âme dévote, qu'il en sera de même à votre égard, si vous aimez sincèrement le Père céleste. S'il vous éprouve, ayez patience et croyez qu'il n'a en vue que votre bien; priez-le avec humilité, confiance et persévérance; à la prière joignez la pénitence, l'aumône et les autres bonnes œuvres; et un jour avec le psalmiste, avec Joachim et Anne, vous vous

éjouirez au souvenir des jours que vous aurez
oulés dans la tribulation.

Pratique.—La patience dans les peines est
e plus court chemin pour arriver au ciel, et
ın grand signe de prédestination. Quand
lonc vous avez des croix, demandez cette
ertu à sainte Anne, encore plus que votre
lélivrance.

PRIÈRE.

Ma glorieuse Patronne, c'est une loi de la rès sainte et aimable Providence du Seigneur, il faut que je m'y soumette. Né dans e péché et ayant moi-même péché tant de ois et mérité l'enfer, il est juste que je souffre; t il m'est plus avantageux de souffrir ici-bas, ue de tomber après la mort entre les mains le la justice divine, sans l'avoir apaisée par a pénitence. C'est d'ailleurs, a dit saint Paul, par beaucoup de tribulations qu'il nous aut entrer au royaume de Dieu. Pourquoi ie voudrais-je pas passer par cette voie, qui ut celle de tous les justes, qui fut même celle le Jésus, le chef des justes, et de Marie sa nère, et la mère des élus? J'accepte donc lès ce moment toutes les épreuves qu'il plaira Dieu de m'envoyer d'ici à la fin de ma carière; je les unis aux douleurs de Jésus; je ne remets entre ses mains percées pour mon ımour. A vous, ô bonne et chère sainte Anne! à vous et à votre digne et saint époux,

de m'obtenir le courage, la résignation, la persévérance dans la prière et les bonnes œuvres, la force de ne pas succomber sous le salutaire fardeau de la croix. Cette grâce, je la demande à Jésus et à Marie par vos mérites; je l'espère par vos prières.

ORAISON JACULATOIRE. — Saint Joachim et sainte Anne, priez pour moi, afin que, par la patience dans les épreuves, je devienne digne des promesses de Jésus-Christ.

Guérison Merveilleuse.

Mon cher Monsieur,

Je vous transmets le récit d'une guérison miraculeuse, obtenue par l'intercession de la bonne sainte Anne, en faveur d'une de mes paroissiennes, Mélanie Michaud. Cette pauvre fille était depuis huit ans, assujettie à un enchaînement de souffrances et d'infirmités qui ne lui permettaient aucun genre d'occupation, et paralysait presque tous les mouvements de son corps. Névralgie, palpitations de cœur, rhumatisme, hémorrhoïdes continuelles, telles étaient les diverses maladies qui faisaient de son existence un véritable tissu de douleurs intolérables, et qui résistaient à tous les soins des médecins. Dans cette cruelle alternative, elle est inspirée de faire un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, et d'aller visiter son sanctuaire de Beaupré. N'écoutant que sa foi qui la presse, n'ayant jamais voyagé, ne connaissant nullement les lieux par où elle doit passer, pour arriver à ce sanctuaire vénéré, elle part seule, guidée par sa foi. Arrivée à Québec où elle n'a ja-

mais mis les pieds, où elle ne connait personne pour la renseigner, la voilà dans un autre embarras. Elle se recommande intérieurement à la bonne sainte Anne, qui lui donne aussitôt une marque de protection. La première personne à qui elle demande la voie la plus directe pour arriver au terme de son pèlerinage, est justement le capitaine du bateau qui conduit les pèlerins au Sanctuaire béni. Elle est aussitôt conduite et installée à bord du bateau-à-vapeur. Rendue à Ste-Anne, elle prend domicile chez les bonnes sœurs, dont l'une est sa cousine ; grande joie, réception cordiale. Toutes ses inquétudes sont dissipées. Elle commence une neuvaine. Mais sainte Anne, avant de lui accorder le bienfait de la guérison, voulut sans doute éprouver sa foi et son courage. Une nuit, elle ressentit des douleurs atroces dans toutes les parties du corps, comme elle n'en avait jamais encore éprouvé. Sa foi et sa confiance, bien loin de s'affaiblir, s'accrurent de toute l'intensité de ses maux. Le dernier jour de sa neuvaine, agenouillée devant l'autel de sainte Anne dont elle implore avec ferveur la puissance, elle se sent soudainement guérie ; et depuis cette époque, c'est-à-dire depuis à peu-près trois mois, elle ne ressent aucune de ces douleurs qui auparavant étaient quotidiennes : elle vaque à ses occupations sans aucune fatigue, ni malaise.

Dans la ferveur de sa reconnaissance, elle me prie de relater cette guérison, qu'elle regarde comme miraculeuse, afin d'en publier le récit dans vos Annales, et d'en rapporter la gloire à sainte Anne....

Veuillez me croire,
Votre tout dévoué
confrère et ami,
FRS. BÉGIN Ptre.

St-Pacôme, 28 Octobre 1873.

DIXIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

L'immaculée Conception de Marie.

Quand le temps fut arrivé où Dieu avait résolu d'exaucer les deux époux Joachim et Anne, leurs prières, leurs jeûnes, leurs veilles, leurs soupirs et surtout leur amour pour Dieu et leur zèle de sa gloire, furent présentés à sa divine Majesté, mis dans la balance de la divine justice, et furent jugés avoir quelque proportion avec la faveur qu'ils imploraient depuis si longtemps. Je dis: *quelque proportion ;* car, à parler rigoureusement, quand tous les hommes, à partir d'Adam, eussent été aussi parfaits que nos deux saints, qu'ils eussent passé leur vie entière dans une prière de jour et de nuit, et versé assez de larmes pour remplir le lit de l'Océan, c'eût été peu pour payer le bonheur de voir naître la Mère du Rédempteur. Heureusement, cette naissance, le Seigneur la désirait, si j'ose le dire, encore plus que les deux saints époux, et il leur savait gré en quelque façon de la douce violence que leurs prières faisaient à sa bonté. Enfin le sublime Créateur fit descendre sur Joachim et sur Anne la bénédiction qu'il avait autrefois donnée à Abraham, qu'il avait fait

passer à Isaac, à Jacob, à David ; et la Reine de l'univers, la Mère du Désiré des nations fut conçue.

Comme fille d'Adam, elle eût dû naturellement subir les funestes conséquences de la désobéissance originelle, être souillée de la tache commune à toute notre race, et porter, ne fût-ce qu'un instant, le joug honteux de Satan et le poids de la colère divine. Mais combien cela répugnait à la Majesté du Père, qui l'avait élue de toute éternité pour sa Fille aînée ; à la sainteté du Fils, qui devait prendre d'elle la chair humaine et la regardait déjà comme sa Mère ; à la bonté du Saint-Esprit qui, l'ayant choisie entre toutes les créatures pour être son Epouse par excellence, se devait à lui-même de la doter d'une manière digne de lui ! Aussi, cela ne sera point : la fille de Joachim et d'Anne sera immaculée, toute pure, toute belle et pleine de grâces dès le premier moment de son existence. Quelle gloire pour ces deux saints d'avoir engendré une créature si privilégiée ! Quelle gloire d'avoir contribué par leurs prières, leurs désirs, leurs bonnes œuvres, à la construction d'un temple digne de la sainteté du Très-Haut ! Quelle étroite liaison ils ont ainsi contractée avec les trois divines Personnes de l'adorable Trinité ! Quels droits sacrés ils ont acquis à la reconnaissance de tout le genre humain ! De quelle admiration, de quelle vénération la grande sainte Anne

est l'objet de la part des anges! Combien elle est devenue redoutable aux puissances de l'enfer! Elle est comme un encensoir allumé qui embaume tous les lieux par où il passe; comme une cassette précieuse qui renferme la couronne et les diamants d'un grand monarque; comme un écrin d'or où sont serrés les titres de noblesse d'une grande famille déchue, mais destinée à sortir de son abaissement, et à s'élever à un comble inconnu encore de gloire et de prospérité! Car, en nous donnant Marie, le Seigneur s'engage à nous donner Jésus. Et Jésus, c'est la délivrance, c'est l'élévation des hommes à la sublime dignité d'enfants du Père céleste et de concitoyens des anges; c'est la promesse assurée d'un avenir si glorieux, si éblouissant, que, dans les transports de sa joie, l'Eglise n'hésite pas à proclamer heureuse la faute qui nous a valu le bonheur d'être relevés de notre chute par un si grand Rédempteur.

Pratique. — Pieux lecteur, vous aimez beaucoup, je n'en doute pas, Jésus et Marie. Voulez-vous faire des progrès dans cet amour et vous rendre très agréable à eux? Aimez, vénérez, faites connaître saint Joachim et sainte Anne.

PRIÈRE.

O mes bien-aimés Protecteurs, Joachim et Anne, vous avez été, comme le saint patri-

arche Noé, les réconciliateurs du monde avec Dieu en des temps de colère. Le genre humain se plongeait de plus en plus dans un déluge d'iniquités, et amoncelait sur sa tête les nuages de la colère et des malédictions divines : vos prières, vos saintes œuvres, votre pénitence apaisèrent le Seigneur ; et comme gage de paix, il vous envoya Marie, cette chaste colombe, apportant à la terre, non un rameau d'olivier, mais le salut et une rédemption abondante. Et de même que, réjoui par l'odeur du sacrifice de Noë, Dieu fit alliance avec lui, et lui en donna pour signe l'arc-en-ciel ; ainsi, réjoui par l'odeur de vos vertus, il hâta l'heure de l'alliance nouvelle, éternelle, promise par les prophètes ; et vous donna pour arrhes de cette alliance Marie, la Vierge bénie entre toutes, après laquelle il ne pouvait nous refuser Jésus. Après de si éclatantes preuves de votre crédit auprès de Dieu, pourrais-je encore hésiter à me confier en vous ? Ah ! je remets entre vos mains le soin de mon salut : intercédez pour moi, réconciliez-moi avec mon Juge, Jésus, qui a daigné prendre de votre auguste Fille la chair humaine ; obtenez-moi le repentir et le pardon de mes péchés, et les grâces dont j'ai besoin pour avancer dans la sainteté.

Oraison jaculatoire. — Saint Joachim et sainte Anne, faites par vos prières que j'arrive à la perfection que Dieu exige de moi.

EXEMPLE

Le 15 juin 1875, une pauvre mère de famille de St-Sauveur, était agenouillée aux pieds de la bonne sainte Anne, dans son sanctuaire de Beaupré. Son regard était attaché sur le tableau de sainte Anne et semblait inviter le regard de la puissante Patronne à s'arrêter sur un enfant tout jeune qu'elle tenait dans ses bras.

Cet enfant était un charmant petit garçon de deux ans et demi qui s'appelait Jean.

Le pauvre petit était frappé d'une infirmité bien triste : ses yeux étaient fermés à la lumière du jour : il était aveugle, complètement aveugle. A l'âge de six mois, des taies larges et affreuses s'étaient répandues sur le globe de ses yeux. Des médecins avaient été appelés pour soigner l'enfant, et après quelque temps ils avaient dû s'avouer impuissants à le soulager, et déclarer à ses parents la triste vérité : que l'enfant était aveugle et sans espoir de guérison. Avant que la lumière de la raison pénétrât son intelligence, à l'âge de dix-neuf mois, ses yeux étaient fermés à la lumière du jour. Des douleurs aiguës accompagnaient cette infirmité et faisaient souffrir le martyre au pauvre enfant. Sa mère aussi souffrait. Lorsqu'elle pressait dans ses bras le petit aveugle, et qu'elle le couvrait de ses baisers, bien souvent elle l'avait arrosé de ses larmes brûlantes. Un jour pourtant, un rayon d'espérance vint éclairer son âme : une voix intérieure vint la consoler en lui faisant entendre une douce promesse : ton enfant ne sera pas toujours aveugle, lui disait cette voix, ses yeux s'ouvriront à la lumière, il verra sa mère, il jouira de son regard maternel, et il en comprendra la douceur : c'est la bonne sainte Anne qui t'obtiendra cette faveur !

Dès ce moment, elle supporta avec plus de résignation la terrible affliction de son enfant, toute confiante qu'elle était en la protection de la vénérée Patronne des familles canadiennes. Aussitôt que l'enfant put bégayer quelques paroles, elle lui apprit à invoquer la bonne sainte Anne, et elle ne négligea pas elle-même les exercices de piété que peut inspirer un grand désir de mériter la protection du ciel.

Elle avait fait vœu d'aller en pèlerinage à la Bonne Sainte Anne, et le 24 juin 1875, elle était agenouillée dans le sanctuaire de Beaupré, attendant de la Patronne de ces lieux, le miracle qui devait faire le bonheur de sa vie. Le Prêtre était à l'autel et célébrait le saint sacrifice de la messe. La mère agenouillée, avec son petit affligé dans les bras, priait avec ferveur....tour à tour le rayonnement de l'espérance, et l'abattement de la crainte passait sur sa figure. La messe tirait à sa fin, on était rendu au moment précieux de la communion. Jésus allait qutter son tabernacle pour se donner à ses fidèles adorateurs.. .. Tout à coup, l'enfant malade, s'inclinant vers sa mère, lui dit avec une certaine émotion dans la voix :

Maman, comme elle est belle la bonne sainte Anne !

—Tu la vois la bonne sainte Anne, lui replique sa mère en tremblant.

—Oui maman, je la vois là haut ; comme elle est belle !

Souvent on avait dit à l'enfant qu'on le mènerait voir la bonne sainte Anne, et maintenant cette promesse se réalisait, car il voyait ! et le premier objet que rencontrait sa vue, depuis qu'il avait l'âge de connaissance, c'était la bonne sainte Anne elle-même qui lui souriait de son tab'eau, au dessus du maître autel.

L'enfant venait de recouvrer la vue subitement, il était guéri et parfaitement guéri.

Réjouissons-nous avec sa bonne et pieuse mère, admirons les larmes de sa gratitude; mais n'essayons pas de dire son bonheur : le bonheur d'une âme que la joie du ciel inonde d'un de ses reflets.*

ONZIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

L'immaculée conception de Marie (suite).

Le saint roi David avait résolu de faire placer l'Arche d'alliance dans sa ville de Jérusalem ; mais effrayé par le châtiment d'Oza frappé de mort pour avoir osé la toucher, contrairement à la défense divine, il la fit arrêter dans la maison du lévite Obédédom, où elle demeura trois mois. Or, pendant ces trois mois, tant de bénédictions descendirent sur ce lévite et sur tout ce qui était à lui, que David, rassuré, fit transporter l'Arche en grande pompe dans sa capitale, et songea dès lors à bâtir, pour l'abriter, un temple magnifique qui fut construit en effet par Salomon son fils.

Chacun sait que l'Arche d'alliance, où Dieu habitait, était la figure de Marie, objet des complaisances du Père éternel, sanctuaire du

* L'heureuse mère de notre petit miraculé est Madame Jean Guguy, de St-Sauveur.

Saint-Esprit, et où Dieu le Fils a daigné se renfermer pour s'y revêtir de la nature humaine. C'est pourquoi dans ses litanies, l'Eglise donne à cette glorieuse Vierge le titre d'Arche d'alliance. Mais si l'ancienne Arche, qui n'était qu'un coffre de bois doré renfermant les tables de la loi gravée par le doigt de Dieu, attira tant de bénédictions sur la maison où elle séjourna pendant trois mois, quelles grâces, pensez-vous, quelles faveurs célestes durent descendre sur la bienheureuse Anne pendant ce séjour de neuf mois que fit, non dans sa maison, mais dans son sein, l'Arche véritable, l'Arche animée, Marie, la Fille aînée du Père, la Fiancée du Saint-Esprit, la future Mère du Verbe éternel ? Au sentiment des saints, Marie n'était pas, comme les autres enfants, privée de l'usage de la raison : afin qu'elle pût aimer Dieu actuellement, dès le premier instant de son existence, le Seigneur lui avait donné dès lors le libre usage de toutes ses facultés ; de sorte que, ayant une connaissance sublime de la bonté divine, elle commença de l'aimer plus que tous les anges et les saints ensemble. Ainsi parle saint Alphonse. Mais Dieu pouvait-il ne pas abaisser des regards pleins d'amour, non seulement sur Marie, mais encore sur son heureuse mère, sur la chère sainte Anne, temple vivant où brûlait un feu si pur, d'où montaient vers lui de si délicieux cantiques de louanges, d'où s'échappaient des actes

d'amour, de reconnaissance, de bénédictions, plus suaves mille fois que la fumée de l'encens qui s'exhalait de l'autel d'or du temple de Salomon? Marie, qui était comme la bénédiction en personne, bénissait tous les lieux où elle passait. Nous la verrons plus tard, par sa seule présence et sa parole, sanctifier le saint Précurseur encore dans le sein de sa mère, le remplir, ainsi qu'Elisabeth elle-même, de l'esprit de prophétie, et marquer l'heureux enfant du triple sceau de la prédestination, de la virginité et du martyre. Peut-on douter après cela qu'elle n'ait attiré les faveurs les plus choisies sur l'heureuse femme qui avait été jugée digne de lui donner le jour? Nous avons dit que l'âme sainte de Marie jouit de l'usage de ses facultés intellectuelles dès le premier moment de sa création. Dès lors elle connut les mystères de la religion, la bonté divine et la puissance de la prière, et elle se mit aussitôt à prier, non pas seulement pour elle-même, mais aussi pour tout le genre humain. Mais entre tous les hommes, qui lui était plus cher que son père et sa mère? à qui devait-elle davantage? pour qui, par conséquent, aura-t-elle plus prié, et avec plus de ferveur? Heureux Joachim, heureuse Anne, d'avoir engendré une telle Fille! plus heureux encore d'avoir été après Dieu les objets les plus chers à son cœur, et les premiers à recueillir les fruits de son intercession! Ah! si à l'exemple du Père céleste, cette

glorieuse Vierge fait tomber la rosée céleste, je veux dire la grâce, sur le juste et sur le pécheur, qui peut douter que ce ne soit par torrents qu'elle en a fait descendre les eaux salutaires sur des têtes si vénérables et si chères ?

Pratique.—Recourez à saint Joachim et à sainte Anne pour obtenir une sincère et constante dévotion à Marie. Par là vous assurerez votre salut.

PRIÈRE.

Heureux ceux qui sont sous la protection de Marie et qui ont part à ses prières ! Un saint l'a dit : " Celui-là ne saurait périr éternellement, pour qui Marie aura prié. " Mais, ô glorieux parents de cette Reine de miséricorde ! elle ne saurait refuser le secours de ses prières à ceux que vous lui recommandez. Daignez donc me recommander à elle et la supplier de m'inscrire au nombre de ses serviteurs et de ses protégés : je serai par là-même inscrit au livre de vie. Oui, si vous le faites, Marie me fera cette faveur et je serai sauvé. Vous le ferez, j'en ai la confiance ; vous le ferez pour l'honneur de votre bienheureuse Fille et pour la gloire de Jésus.

Oraison jaculatoire.—Bonne sainte Anne, recommandez-moi à Marie.

EXEMPLE.

Lettre de M. l'abbé Bouchard, missionnaire de l'Afrique centrale, publiée dans les *Missions catholiques* de Lyon, numéro du 27 février 1885.

" Depuis quelques mois on a beaucoup parlé des bateliers canadiens qui ont fait partie de l'expédition du Nil. Peut-être aimerez-vous à connaître quelques détails concernant ces braves jeunes gens. Canadien moi-même, j'étais missionnaire à Khartoum depuis deux ans lorsque Dieu appela à lui Mgr Comboni. Par ordre de mes supérieurs, je revins en Europe, puis je retournai au Canada pour solliciter la charité de mes compatriotes en faveur de notre mission. Je me disposais à rentrer en Afrique lorsqu'on m'offrit le poste d'aumônier des bateliers canadiens de l'expédition du Nil. J'acceptai volontiers, et le 18 septembre dernier je partais de Québec en compagnie d'environ quatre cents Canadiens, français, anglais et irlandais. Dans ce nombre il y avait environ soixante-quinze indiens presque tous catholiques. Le général Wolseley, qui avait connu le mérite des bateliers canadiens pendant l'expédition de la Rivière Rouge, les avait priés de faire partie de l'expédition du Nil, et, pour la plupart, ils répondirent à l'appel du général. Pendant la traversée de Québec à Alexandrie, ils m'ont donné beaucoup de consolation. Tous se sont confessés et ont communié le jour où nous sommes arrivés à Alexandrie.

" Vers la fin d'octobre, les Canadiens ont commencé à passer les rapides du Nil et les chefs ont dit à maintes reprises que, sans eux, il aurait été impossible de remonter les cataractes. Il faut avoir vu la difficulté de cette entreprise pour se faire une idée du courage des bateliers et des soldats anglais qui les ont assistés. C'était vraiment beau de voir ces

braves enfants du Canada aussi fermes, aussi tranquilles au milieu de ces rapides, à donner le vertige, que s'ils avaient été en sûreté sur la rive du fleuve. Leur sang-froid a maintes fois mérité les éloges des officiers anglais. Mais ce qui était encore plus beau, c'était leur confiance en Dieu et en sainte Anne.

" La dévotion à la mère de la sainte Vierge est très répandue parmi les Canadiens. Nous avons un grand pèlerinage national à Sainte Anne de Beaupré, près de Québec. Des milliers de pèlerins s'y rendent chaque année et il s'y opère un grand nombre de miracles. Les mères canadiennes avaient recommandé à leurs fils en partant de prier la bonne sainte Anne et ils ne l'ont jamais invoquée en vain. Un jour, un brave batelier voit son bateau se briser sur une roche, au milieu d'un rapide épouvantable. Prenant le seul aviron qui lui restait, il se jette au milieu du rapide en s'écriant: " Bonne sainte Anne des Canadiens, sauvez-moi!" Après avoir passé dans des tourbillons de deux kilomètres de longueur, il arriva sain et sauf sur la rive. " L'aviron de la " Bonne sainte Anne, disait-il, m'a sauvé la vie." Quelques jours après, ce brave enfant voit un de ses compagnons près de périr dans un rapide que lui-même venait de traverser difficilement. Comme il n'y avait pas moyen d'aller à son secours, il lui jette son aviron et lui crie: " Prends l'aviron de la " Bonne sainte Anne et ne crains rien." En effet, le jeune homme abordait en quelques minutes. Alors on décida d'emporter l'aviron miraculeux au Canada et de le placer devant la statue de sainte Anne de Beaupré."

DOUZIEME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Naissance de Marie.

QUAND un enfant vient au monde, disait un jour Notre-Seigneur, sa mère se réjouit ; mais bien souvent, hélas! ajouterons-nous, sa joie se changerait en désespoir, si elle pouvait prévoir les angoisses, les douleurs, dont cet être chéri doit être pour elle l'auteur ou du moins l'occasion. Au jour de la naissance de Marie, il n'y eut, ni pour elle, ni pour sa sainte mère, nulle raison de s'affliger, mais au contraire, toute raison de se réjouir. Non pas sans doute que la bénite enfant ne dût beaucoup souffrir ici-bas ; mais ses destinées étaient si sublimes, si éblouissantes que, si la chère sainte Anne les avait connues d'avance, elle serait morte de joie. Le saint enfantement d'Anne fut le premier beau jour qui se leva sur notre terre depuis la chute originelle ; après le jour de la naissance du Sauveur, il fut le plus resplendissant de tous ; il fut le signal d'une joie immense, non seulement pour Joachim et pour Anne, mais encore pour l'humanité entière, voire même pour les anges ; il fut la source d'une gloire infinie pour l'auguste Trinité ; et dans toute la nature, les esprits de ténèbres furent les

seuls qui s'en attristèrent, et avec raison. Et n'est-il pas à penser que l'auguste père et la vénérable mère de la bienheureuse enfant eurent quelques pressentiments de sa future grandeur, et des grands biens qu'elle apportait à la pauvre humanité ? Ils n'ignoraient pas en effet qu'elle était, comme Isaac, une enfant de bénédiction, un fruit de la grâce plutôt que de la nature, le fruit de leurs prières, de leurs pieuses larmes, plus encore que de leur sang. Il n'est d'ailleurs pas improbable que, comme la naissance d'Isaac, comme celle de Jacob, comme celle de Moïse, comme celle de Jean-Baptiste, comme celle d'une multitude de saints du nouveau Testament, la naissance de Marie fut accompagnée de signes qui en firent présager les heureux résultats pour Israël et pour toutes les nations.

Il était d'usage chez les Juifs qu'à l'occasion de la naissance d'un enfant, les parents, voisins et connaissances vinssent visiter la mère, et la féliciter de ce que Dieu l'avait bénie, et, comme on disait, visité dans sa bonté. Ainsi firent, au beau jour de la naissance de Marie, les proches et les amis de Joachim et d'Anne ; et ils le firent avec d'autant plus d'empressement, que l'âge avancé des deux saints époux, leurs vertus, leur vie plus angélique qu'humaine, tout leur donnait à penser que l'enfant qui venait de naître d'eux était destinée, comme Judith, comme Débora, comme Es-

ther, à servir les desseins miséricordieux du Seigneur sur son peuple. Ils s'informèrent de son nom, et apprirent qu'on l'avait nommée Marie. Sans doute ils ne pouvaient deviner à quelle gloire merveilleuse ce nom était destiné, combien il devait être vénéré, aimé, célébré par toutes les générations futures. Néanmoins ils en tiraient un heureux augure, car ce nom était celui de la sœur de Moïse, laquelle avait veillé sur le berceau du jeune prophète exposé entre les roseaux du Nil, et l'avait dans la suite aidé dans l'œuvre de la délivrance du peuple hébreu. Et ils disaient aux heureux parents: " Béni soit le Seigneur qui n'a pas permis que votre race s'éteignît en vous, mais qui vous a donné cette Fille pour être la joie et la consolation de votre vieillesse et la couronne de vos cheveux blancs; elle sera meilleure pour vous que sept fils. Qu'elle soit pareille à Lia et à Rachel, par le moyen de qui Dieu à fondé la maison d'Israël; qu'elle soit un modèle de vertu, et qu'elle laisse un nom célèbre dans la maison de David; que par cette Enfant, votre race se multiplie et s'élève comme celle de Juda notre aïeul.[1] "—*Amen! amen!* s'écriaient le noble Joachim et sa digne épouse; et ces souhaits, qui devaient s'accomplir d'une façon si magnifique, quoique toute spirituelle, les consolaient amplement du long opprobre de leur stérilité.

(1) Paroles tirées du Liv. de Ruth.

PRATIQUE. — La Reine des anges se réjouit quand, avec sainte Elisabeth, on la félicite d'avoir mis au monde le divin Rédempteur; elle se tient aussi très honorée quand on félicite sa bien-aimée Mère, sainte Anne, de lui avoir donné le jour. Disons donc à celle-ci avec saint Jean de Damas :

PRIÈRE.

O femme bénie entre toutes! heureuse la maison de David d'où vous êtes issue, heureux votre sein où Dieu a formé l'Arche de toute sainteté, c'est-à-dire la Vierge des vierges, de laquelle il avait résolu de naître d'une manière digne de son infinie pureté! Oui, vous êtes heureuse et trois fois heureuse, vous qui avez donné le jour à cette Enfant comblée de toutes les bénédictions célestes, à cette Fille dont le nom est digne de toute vénération, à cette Vierge de qui le Christ est sorti comme une fleur de vie, et dont la naissance a mis en oubli tous les événements les plus heureux dont le monde se glorifie. O Mère bienheureuse, nous nous réjouissons avec vous; car c'est l'Espérance du genre humain tant de fois promise que, grâce à la miséricorde divine, vous venez d'enfanter. Oui, vous êtes bienheureuse, et bienheureux est le fruit de vos entrailles! Tous les cœurs pieux vous bénissent, et toute langue célèbre avec joie Celle que vous venez de mettre au monde, et

qui, à son tour, nous donnera le doux Jésus. —O couple béni, Joachim et Anne, en ce jour de votre allégresse, donnez-nous part à votre félicité ; intercédez pour nous auprès de votre Fille bien-aimée, afin qu'elle nous bénisse avec son divin Fils Jésus, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles sans fin.

ORAISON JACULATOIRE.—O Marie! vous êtes bénie entre les femmes, et bénie est sainte Anne, dont vous êtes née sans aucune tache de péché.

EXEMPLE.

La bonne sainte Anne m'a obtenu une grâce extraordinaire, ardemment désirée, longtemps attendue. J'ai déjà trop tardé à la faire publier dans vos *Annales,* comme j'en avais fait la promesse.... Voici le fait.

" Une sœur mariée avait à gémir sur les déplorables écarts de son mari. Fanatisé par des amis pervers, il avait renoncé à sa religion pour adopter les erreurs d'une secte protestante qui se recrute de Canadiens...Impossible de peindre la désolation de toute la famille! L'âme de ce pauvre malheureux était pour nous tous un objet constant de sollicitudes. Nous priions et faisions prier de tous côtés; mais le ciel semblait rester sourd à nos vœux. Déjà quatre enfants grandissaient dans cette triste demeure. Nous éprouvions des craintes sérieuses sur les funestes exemples qu'ils recevaient de leur père, et à cause d'eux, nos prières devenaient incessantes et multipliées. J'avais souscrit aux *Annales,* ainsi que plusieurs membres de cette famille. Nous ne

négligions aucun moyen d'intéresser sainte Anne en notre faveur. Pour ma part, malgré les apparences, j'avais toujours bon espoir qu'elle nous obtiendrait, tôt ou tard, pour cette âme égarée, l'insigne faveur d'une sincère conversion. Grâce à Dieu et à sainte Anne, mon espérance a été réalisée au delà de tous nos désirs... Il y a quelques mois, on ouvrait une retraite dans la ville où réside mon beau-frère. Dès le premier soir, il d t à sa femme : " Nous allons réciter le chapelet en famille. Je veux aussi, moi, faire la retraite." Emue et reconnaissante, ma sœur se prosterna avec son mari et ses enfants aux pieds du crucifix, témoin de ses longues angoisses. Elle pleura cette fois des larmes de joie. Depuis ce jour mémorable, la paix du Seigneur habite cette maison. Quelques semaines après la retraite, mon beau-frère abjura publiquement ses erreurs. Depuis, sa ferveur ne s'est pas ralentie... Il a été l'objet de mille taquineries de la part de ses anciens amis, dont quelques-uns sont ses compagnons de travail; mais ils n'ont pas réussi à l'ébranler. Il fait le bonheur de sa famille, et ne donne plus que de bons exemples et des consolations à tous les siens......"

Gloire! louanges! amour à sainte Anne, protectrice des Canadiens! vigilante gardienne de leur foi! ...(1882).

TREIZIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Naissance de Marie (suite).

Outre les visiteurs visibles, la maison de Joachim et d'Anne reçut, lors de la naissance de Marie, des visiteurs invisibles, et ils étaient nombreux. C'étaient d'abord des légions d'anges de tous les chœurs, attirés, comme de célestes papillons, par la splendeur qui s'échappait de l'âme admirable de la bienheureuse Enfant, et, comme de célestes abeilles, par l'odeur toute divine des grâces dont elle était pleine, des vertus dont elle était ornée, et des actes sublimes qu'elle en produisait sans interruption. Car les choses spirituelles sont visibles pour les anges, comme le sont pour nous les corporelles ; et de même que les anges de ténèbres sont attirés, comme d'impurs insectes, par l'infection des vices, par le péché, l'orgueil, la haine, le mensonge, l'impureté, ainsi les anges de lumière volent, comme un essaim d'abeilles, là où ils aperçoivent la viollette de l'humilité, le lis de la chasteté, la rose de la charité. Voyant que la Fille d'Anne avait été préservée de la tache originelle et de ses suites, ils devinaient ses nobles destinées. Ils admiraient surtout le

brasier d'amour divin allumé dans son âme ; ils en eussent été jaloux, si, pleins eux-mêmes de charité pour Dieu et pour l'homme déchu, ils ne se réjouissaient de tout ce qui procure la gloire de leur Seigneur, et de tout ce qu'il opère pour la réparation de la triste humanité. Ces esprits bienheureux se faisaient-ils voir d'une manière sensible aux parents de Marie ? Je ne sais ; mais je ne saurais douter que ces derniers ne ressentissent les heureux effets d'une si sainte compagnie. Vous avez observé, âme pieuse, que, dans nos églises, vous éprouvez un bien-être indéfinissable, une paix, une douce joie, un je ne sais quoi que vous ne sentez nulle part ailleurs. Dans le monde, ou même au foyer domestique, vous goûtez parfois des jouissances plus vives, plus sensibles, mais qui ne font qu'effleurer la surface de l'âme ; au pied des autels, c'est une joie qui vous pénètre comme l'huile versée sur un vêtement. D'où vient cette joie ? Avant tout sans doute de la présence réelle de notre Seigneur, mais aussi de la présence des anges qui, selon saint Chrysostome, sont toujours en très grand nombre autour du tabernacle. Les salutaires effets de leur présence se font sentir à chacun en proportion de sa pureté de conscience, de son degré d'amour divin. Joachim et Anne, si purs, si détachés de la terre, si aimants, étaient donc au milieu de ces légions célestes comme deux grains d'encens entourés de charbons ardents : ils se fondaient,

ils se liquéfiaient, s'enflammaient, s'évaporaient, pour ainsi dire, en un nuage odorant, comme celui qui s'élevait chaque soir de l'autel des parfums.

Mais ce n'était pas tout : et la maison de la bienheureuse Anne se voyait visitée par de plus nobles hôtes encore que les anges, les chérubins et les séraphins ; je veux dire, par les trois adorables Personnes de l'éternelle Trinité. Le cœur de Marie enfant était le sanctuaire le plus digne de leur sainteté et l'objet de toutes leurs complaisances. Le Père, le Fils, et l'Esprit-Saint habitaient dans ce cœur comme dans un autre ciel plus précieux que l'empyrée ; ils y habitaient, non seulement pour y prendre leurs délices, mais encore pour combler à l'envi la bienheureuse Enfant de leurs dons, et la rendre toujours plus digne des grandes choses auxquelles ils la destinaient. Car Dieu, qui est l'activité infinie dans un repos parfait, n'est nulle part oisif : au ciel, il guide les astres dans leurs orbites ; sur la terre, il fait germer, fleurir, mûrir nos moissons ; au cœur du juste, il travaille sans fin à l'ouvrage qui est son ouvrage propre et le plus digne de lui : la sanctification de cette âme. Mais nous croyons que, tout en s'appliquant à préparer en Marie une demeure en rapport avec la Majesté qui voulait s'incarner en elle, Dieu faisait une large part de ses dons au père et à la mère de sa bien-aimée. Anne l'ancienne ayant obtenu

par ses prières et ses jeûnes un fils qui fut le prophète Samuël, et l'ayant consacré à Dieu, le grand-prêtre Héli la bénit et lui souhaita que Dieu lui donnât d'autres enfants pour la récompenser de l'offrande qu'elle avait faite de son premier-né au Seigneur. Ces souhaits furent accomplis. Nous devons donc penser que l'auguste Trinité se plaisait à verser ses grâces sur les deux saints époux, qui avaient mérité par leurs prières et leurs bonnes œuvres une Enfant en qui le Père trouvait une Fille si parfaite, le Saint-Esprit une Epouse si accomplie, et que le Fils considérait déjà comme sa Mère.

Pratique. — Selon le conseil de saint Alphonse, employez l'intercession de saint Joachim et de sainte Anne pour obtenir un amour tendre et constant envers Marie.

PRIÈRE.

Avoir trouvé Marie, c'est avoir trouvé tous les biens. En effet, là où est Marie, Jésus ne saurait tarder à se rendre avec le Père céleste, auteur de tout don parfait, et l'Esprit-Saint qui est un Esprit de grâce. Quant aux anges de lumière, ils chérissent ceux qui sont aimés de leur Reine. Que je serais donc heureux, si je pouvais attirer et fixer sur moi les regards bienveillants de cette Mère de miséricorde ! O mes puissants protecteurs Joachim et Anne, c'est là le plus ardent de mes vœux, et vous

pouvez l'accomplir. Dites un mot en ma faveur à votre Fille bien-aimée; dites à Marie que je préfère être le dernier de ses serviteurs, plutôt que de commander à toute la terre; priez-la de ne pas me rejeter malgré mon indignité. Ainsi vous aurez sauvé une âme; et quoi de plus digne du père et de la mère de Celle par qui le salut nous est venu ?

Oraison jaculatoire. — Glorieux parents de Marie, obtenez-moi la grâce de l'aimer avec tendresse et constance.

EXEMPLE.

Un citoyen respectable de Coaticook, nommé Jérémie Sinotte, nous a certifié ce qui suit, en présence de M. le supérieur du Séminaire de Québec, et de M. Saxe. " Il y a de cela treize ans. J'avais une petite fille qui était venue au monde avec une vue parfaite. Entre trois à quatre semaines, sa vue commença à s'affaiblir sensiblement, et cet accident paraissait accompagné de douleurs. Le mal fit des progrès rapides, et à l'âge de huit semaines seulement, notre pauvre petite enfant était complètement aveugle. Que nous éprouvions de douleur de cette terrible infirmité, ma femme et moi! Une de nos enfants aveugle, quel pénible spectacle ce serait pour nous! Tous deux nous avions la même confiance en sainte Anne, aussi fûmes-nous inspirés de la même idée : faire une neuvaine en l'honneur de cette grande sainte. Le soir même, nous commençâmes cette neuvaine, et plus nous approchions du terme, plus notre confiance était grande; aussi, je vous assure qu'elle ne fut pas

trompée. Après les exercices du neuvième jour, que nous avions faits avec plus de ferveur que jamais, ma femme et moi, nous nous rendîmes auprès du berceau de notre chère petite. Mais, ô prodige! Ses yeux s'ouvrent! elle nous regarde! elle nous voit! .... Tomber à genoux, pour témoigner notre reconnaissance au Ciel et à sainte Anne, voilà la pensée qui traversa nos cœurs, comme un courant électrique. Qu'elle était fervente notre action de grâces! aussi, qu'elle était grande notre joie! Vous le dire me serait aussi impossible, que de vous raconter ce qui se passe au ciel. Depuis cette heureuse époque, nous n'avons jamais cessé de prier sainte Anne et de la remercier. Mais, mon cœur n'était qu'à demi satisfait; j'aurais désiré venir ici, à la bonne sainte Anne, et jamais je ne pouvais exécuter mon projet; toujours quelque obstacle venait m'arrêter. Enfin, après treize ans du plus ardent désir, Dieu m'a exaucé, et, cette année, j'ai pu me rendre ici sans difficulté, et voir de mes yeux cette église dont on dit tant de merveilles. Que je suis heureux d'avoir fait ce voyage, et que de choses édifiantes j'ai a raconter à ma famille!

La candeur de ce père, son grand air de sincérité nous fait ajouter foi à tout ce qu'il nous a raconté, et les deux respectables confrères qui étaient avec nous, paraissaient partager toute notre confiance.

QUATORZIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne au berceau de Marie.

Après le regard de Dieu sur le monde, a dit un grand orateur, je ne connais rien de plus beau que le regard du vieillard sur l'enfant. Peut-être est-il quelque chose de plus beau : le regard de la mère sur son enfant, quand la mère est une sainte et qu'elle sait que son enfant sera un saint. Rencontre bien rare, à la vérité, mais qui s'est vue : tel fut, par exemple, le regard de sainte Elisabeth sur son fils Jean-Baptiste ; mais tel fut surtout le regard de sainte Anne sur Marie.

Penchée sur le berceau de son fils, une mère aime à former des projets d'avenir, à lui tisser une existence toute d'or et de soie, à se le représenter riche, puissant, honoré, heureux ; les princes destinent dès lors leurs filles à d'illustres alliances ; ils disposent de leur sort avant qu'elles puissent se connaître ; voient en elles les instruments de leur ambition, et bâtissent des espérances sans fin sur ces êtres fragiles qu'un souffle peut briser. Quelles étaient les pensées, les espérances de la chère sainte Anne, quand elle contemplait sa fille bien-aimée endormie dans son ber-

ceau ? Ah ! elle aussi formait des projets ambitieux, et fondait sur cette tête si précieuse l'espoir d'un avenir plein de gloire et de félicité; mais l'ambition de sainte Anne, ses aspirations, ses spérances étaient celles d'une sainte mère touchant une sainte fille. Elle regardait avec raison son enfant comme le temple du Saint-Esprit; elle savait, à n'en pouvoir douter, que Marie était très agréable à Dieu. L'amour dont elle l'aimait n'en était que plus tendre et plus ardent; mais c'était un amour plein de respect et de vénération, comme celui des plus saints Lévites pour l'Arche d'alliance où reposait le Seigneur. Se regardant, non comme la propriétaire, mais comme la simple dépositaire de ce trésor unique, elle était bien loin de vouloir en disposer indépendamment de Dieu, comme font trop souvent les mères, contrariant ainsi et ruinant les plans divins qui devaient conduire leurs enfants au vrai bonheur. Anne s'en remettait donc à Dieu de l'avenir de sa fille; mais cet avenir, elle aimait à se le figurer conforme à ses propres inclinations. Elle se rèprésentait Marie, non point riche, non point assise sur un trône, mais sainte et grande sainte, atteignant à la perfection de Sara, de Rébecca, aïeules des Hébreux; de Judith, d'Esther, de Débora, leurs libératrices; d'Anne, mère de Samuël, et de la prophétesse Anne, fille de Phanuël, qui vivait dans le temple, et dont tout le monde exaltait la

piété. Telle était l'ambition, tels étaient les vœux de cette sainte mère; tel était l'objet de ses prières. Elle n'eût osé porter plus loin ses aspirations. Elle savait que le temps était venu où le Sauveur devait faire son apparition sur la terre, qu'on l'attendait en quelque sorte de jour en jour, qu'il devait naître de la race de David, dont Joachim était l'héritier direct; mais jamais il n'eût pu lui venir à la pensée que son Seigneur consentit à devenir son petit-fils. Elle se serait tenue trop heureuse, si sa fille bien-aimée eût été jugée digne d'être la servante des servantes du Messie et de leur laver les pieds. Oh! que ces saintes dispositions furent agréables au Très Haut! que de grâces elles méritèrent à l'heureuse mère! que de grâces même elles attirèrent sur la tête sacrée de son auguste enfant! Combien les saints seraient plus nombreux dans l'Eglise de Dieu, si toutes les mères ressemblaient un peu plus à sainte Anne! combien de pécheurs scandaleux seraient des modèles de vertu, s'ils avaient eu une mère digne de ce nom!

Pratique. — Mères chrétiennes, apprenez de sainte Anne quelles vues doivent vous diriger dans l'éducation de vos enfants. Enfants chrétiens à qui Dieu a donné une pieuse mère, regardez-la comme le don le plus précieux qu'il vous ait fait ici-bas.

PRIÈRE.

MODÈLE et Patronne des mères chrétiennes, glorieuse Anne, priez pour elles; obtenez-leur les dons du Saint-Esprit, afin que, pour la gloire de Jésus-Christ, elles remplissent dignement les obligations de leur état, et donnent à Dieu autant d'élus qu'il leur aura donné d'enfants. Obtenez-leur le don d'*entendement*, pour qu'elles comprennent l'honneur que Dieu leur a fait en leur confiant l'éducation d'une âme créée à son image, rachetée au prix du sang de son Fils, et destinée à le louer dans le ciel; le don de *sagesse*, pour qu'elles mettent le salut de leurs enfants au-dessus de toutes les prospérités terrestres ; les dons de *conseil* et de *prudence*, pour qu'elles sachent choisir et employer les moyens les plus propres à faire de leurs enfants de dignes enfants de Dieu, et écarter d'eux tous les dangers qui menacent leur innocence; le don de *crainte*, afin qu'elles sachent leur inspirer l'horreur de l'offense divine; le don de *piété*, afin qu'elles leur fassent sucer avec le lait un tendre et filial amour envers leur Père qui est dans les cieux. Priez aussi pour les enfants chrétiens, afin que, par leur docilité, leur respect, leur amour envers les auteurs de leurs jours, ils fassent leur joie ici-bas et leur couronne dans l'éternité.

ORAISON JACULATOIRE.—Grande sainte Anne,

en ces temps malheureux et difficiles, soyez plus que jamais la consolatrice et l'appui des mères, et la protectrice de leurs enfants.

EXEMPLE.

Au printemps dernier, un enfant de douze ans, du nom de Joseph Laperrière, fut attaqué du ramollissement de la moelle épinière, et dans l'espace de quelques semaines, il en vint à un tel état de faiblesse, qu'il pouvait à peine faire un mouvement. J'assayai moi-même de lui faire faire le signe de la croix, et sa main refusait de se rendre plus haut que la poitrine.

Le médecin consulté déclara la gravité de la maladie, et je me rendis pour administrer les derniers sacrements. Sa famille s'adressa alors à sainte Anne, et l'on fit plusieurs neuvaines et en particulier le mois de Marie pour obtenir sa guérison. Dans l'une de ces neuvaines, son père vint faire la sainte communion pour son enfant. Quelques minutes après son retour à la maison, l'on entendit tout à coup l'enfant dire à sa mère qu'il voulait se lever. On cherche à l'en empêcher ; il répond qu'il est guéri, et de suite se lève de lui-même sur son lit, ce qu'il n'avait pas fait depuis plusieurs mois.

Les voisins arrivent, l'on m'avertit, je me rends à la maison avec M. le Dr Fiset, et nous constatons une guérison très sensible. Toute la partie supérieure du buste paraissait complètement guérie. Ayant essayé de faire marcher l'enfant, il ne le put. On commence une nouvelle neuvaine : le deuxième ou le troisième jour, il peut marcher avec des béquilles, et le dernier jour, il vient lui-même déposer, devant moi, ses béquilles aux pieds de la statue de sainte Anne.

Cette guérison soudaine eut un grand retentissement dans notre localité, et contribua pour beaucoup à ranimer la dévotion envers sainte Anne.

Honneur et actions de grâces à cette grande sainte ! Aimons-la ! Recourons à elle : elle ne laisse jamais sans les entendre, sans les exaucer, les prières que nous lui adressons avec confiance.

Chs. Bellemare, Ptre,

Shawenegan, 19 septembre 1884. Curé.

QUINZIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne au berceau de Marie (suite).

Au berceau de Marie, Anne ne se contentait pas de rêver d'avenir, comme font trop souvent les mères : elle priait. Oh ! si les mères savaient quelle puissance elles ont à leur disposition dans la prière pour le bonheur de leurs enfants ! Combien d'enfants ont été redevables d'une grande et belle vocation, de leur sainteté, du bonheur de leur vie, de leur prédestination, aux prières d'une bonne mère recueillies par l'ange gardien et présentées à Dieu ! Quel surcroit de gloire et de félicité pour les mères d'Augustin, de Chrysostôme, de Grégoire de Nazianze, de Dominique, de

François Xavier, de Louis de Gonzague, de Thérèse, de François de Sales, d'Alphonse, pour les mères d'un nombre infini de bons prêtres, religieux, religieuses et autres élus, de pouvoir se dire éternellement : " Ce saint, qui a tant contribué à la gloire divine, et qui maintenant brille aux premiers rang des justes parmi les Archanges, les Chérubins ou les Séraphins, ce saint est mon enfant; et après Dieu, c'est à moi qu'il doit tout son bonheur!" —Cette réflexion est de sainte Thérèse.

Sainte Anne a-t-elle été pour quelque chose dans la perfection, la sainteté et l'éternelle gloire de sa bienheureuse Fille ? Il n'en faut pas douter. De même qu'elle l'avait obtenue de Dieu par une prière continuelle jointe à des jeûnes rigoureux et à d'abondantes aumônes, ainsi, dès qu'elle posséda cette Enfant de ses vœux, elle ne vécut plus que pour elle, pour lui assurer la plus grande somme possible de bonheur. Et comme, à ses yeux, sainteté et bonheur étaient une même chose, et que Dieu seul peut communiquer la sainteté à ses créatures, Anne offrait maintenant à Dieu, afin d'assurer ce trésor à sa fille, les prières, les jeûnes, les bonnes œuvres qu'elle avait pratiqués autrefois en vue d'obtenir cette Fille même.

Mais Marie n'était-elle pas pleine de grâce dès le premier instant de son existence ? Oui sans doute; elle en était pleine en ce sens quelle possédait toute la grâce qui convenait

à une Enfant destinée à être la Mère de Dieu, mais non toute la grâce et toutes les vertus qu'elle devait avoir au moment où elle deviendrait en effet la Mère de Dieu. Comme l'aurore, à laquelle elle est comparée dans l'Ecriture, et comme la rose, elle devait croître sans cesse en splendeur et en beauté jusqu'au jour de l'Annonciation, et même jusqu'au jour de sa bienheureuse mort. Et qui pourrait dire les faveurs que la prière de sa très sainte mère attira sur elle pour l'aider à atteindre à cette sublime perfection ? La prière d'une mère pour le bien spirituel de son enfant, est si agréable à Celui qui nous ordonne de l'appeler notre Père !

Que de fois donc à genoux auprès du berceau de sa Fille, Anne fit monter vers le trône du Seigneur des prières telles que celle-ci : " O Dieu, qui m'avez donné cette Enfant contre toute espérance, vous savez à quel point elle m'est chère : ah ! Seigneur, mettez le comble à vos bienfaits, en me la conservant aussi pure qu'elle l'est maintenant ; plutôt qu'elle se souille jamais du péché, faites-la mourir tout à l'heure. O Dieu, auteur de tout don parfait, comblez-la de vos plus précieuses faveurs. Je ne vous demande pour elle ni les richesses, ni une noble alliance, ni beaucoup de prospérités terrestres : qui sait si elle ne se laisserait pas séduire aux appâts du monde ? Mais donnez-lui votre crainte, votre amour, une inviolable pureté, l'amour du

pauvre, l'esprit de piété." Ces prières sorties d'un cœur si pur et si humble, montaient droit au ciel, et en retombaient sur la tête de Marie en forme de rosée céleste qui la faisait croître chaque jour en sainteté. Or, quelle gloire pour la bienheureuse Anne, d'avoir contribué à la sanctification de Marie, c'est-à-dire à l'achèvement du plus beau chef-d'œuvre de la main de Dieu !

PRATIQUE.— " Mauvais fils qui ne prie pas pour sa mère ! " disait un saint homme. Triste mère, ajouterons-nous, qui ne prie pas pour son enfant, pour l'âme de son enfant !

Prière d'une mère pour elle-même et pour ses enfants.

GLORIEUSE mère de la Reine des anges, ô vous ma patronne et mon modèle, je vous en supplie, du haut du trône où Dieu vous a placée, daignez abaisser un regard de bonté sur votre humble servante. Vous savez combien je suis faible, imparfaite, terrestre, combien peu je vous ressemble. O bonne sainte Anne, priez donc pour moi le Seigneur de m'accorder les vertus qui font les dignes mères : une tendresse pleine de fermeté, une vigilance de tous les instants, une patience à toute épreuve, un courage que n'abatte nulle difficulté, nulle tribulation. Obtenez-moi une foi vive qui me fasse envisager dans mes enfants bien plus l'âme que le corps, bien plus

l'image de Dieu que mon sang ; qui me fasse préférer leur salut à tous les autres avantages que je pourrais leur souhaiter. Ces êtres chéris, daignez permettre que je vous les consacre ; prenez-les sous votre protection, recommandez-les chaque jour à Jésus, à Marie, afin que jamais leur innocence ne fasse naufrage ; mais que, croissant en vertus et en piété encore plus qu'en âge, ils puissent glorifier leur Père céleste en cette vie, et mériter de chanter ses louanges avec vous dans l'éternité.

ORAISON JACULATOIRE D'UN ENFANT POUR SA MÈRE.—O chère sainte Anne, sainte Mère de Marie, soyez le refuge et la consolation de ma bonne mère.

EXEMPLE.

SAINTE-MARIE DE MONNOIR. — Il y a quatre ans, au noviciat de ..., une postulante eut une forte hémorragie qui la conduisit aux portes du tombeau. Les médecins ayant déclaré le mal incurable, la jeune personne fut rendue à sa famille, où deux jours après, elle reçut les derniers sacrements. Pour obtenir la guérison de son enfant, la mère, fervente et toute dévouée au culte de sainte Anne, promit des messes, un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré et la publication de la guérison dans les *Annales*. Une neuvaine fut commencée immédiatement. Le soir même, la malade, qui n'avait pas reposé depuis cinq jours, vu d'horribles souffrances, s'endormit vers neuf heures et ne s'éveilla que le

lendemain matin, complètement guérie. A la grande surprise des membres de sa famille, elle put prendre le déjeuner avec eux.

Elle doit à sainte Anne le bonheur d'être aujourd'hui religieuse. Aussi avec quels transports de reconnaissance redit-elle et la bonté et le pouvoir de Celle qu'on nomme à si juste titre la Thaumaturge du Canada ! (Sept. 1884).

SEIZIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Première éducation de Marie par sainte Anne.

Nous appuyant sur l'autorité des saints Docteurs, spécialement sur celle de saint Alphonse, nous avons dit que la bienheureuse Vierge Marie fut douée, dès le premier instant de sa vie, du plein et entier usage de sa raison. Car on ne doit pas refuser à la Reine des anges ce qui fut accordé à saint Jean-Baptiste trois mois avant sa naissance, et cela par le moyen de Marie. Sainte Anne s'aperçut de bonne heure de la miraculeuse précocité spirituelle de sa Fille bien-aimée, et elle se hâta de lui faire sucer avec le lait les premiers principes de la religion et de la piété. Elle lui racontait la création du monde, la désobéissance du premier homme et les maux qui en furent

la suite, la promesse d'un Rédempteur, l'histoire des patriarches et des saints de l'ancien Testament. La sainte Enfant déjà instruite de toutes ces choses par le Saint-Esprit, écoutait cependant en silence et avec une vive attention ces leçons de sa mère, les gravait dans sa mémoire, et les repassait dans son cœur. Anne lui enseignait surtout ce qu'elle savait si bien : l'art de prier. Et la bienheureuse Enfant, qui le savait bien mieux encore, en redoublait cependant d'ardeur, et suppliait jour et nuit le Dieu d'Abraham de hâter l'envoi du Sauveur et le rachat de l'humanité. Apprenant en outre de sa mère que, selon les docteurs de la loi et les révélations faites à plusieurs saintes âmes, le jour des divines miséricordes approchait, et que le Christ devait naître d'une fille de David, elle priait le Seigneur de lui conserver assez longtemps la vie pour qu'elle pût voir cette femme admirable, lui baiser les pieds et la servir de ses mains. Combien ces humbles et ferventes prières de la Fille et de la mère étaient égréables à Dieu ; de quel poids elles pesaient dans la balance de la divine bonté ! Qui pourrait dire les faveurs qu'elles attirèrent sur la pauvre humanité ?

S'apercevant avec joie des heureux fruits produits par ses leçons, la bienheureuse Anne résolut de faire connaître à sa chère Fille comment elle l'avait obtenue du Seigneur. Elle lui parla de l'affliction dans laquelle elle et Joachim avaient passé la plus grande partie

de leur vie, en se voyant privés d'une postérité qui pût aimer et louer avec eux et après eux le Dieu d'Abraham ; elle lui dit leurs longues veilles consacrées à la prière et aux larmes ; enfin la joie qui avait succédé à leur tristesse, quand ils s'étaient vus exaucés de Dieu. Cette révélation fut pour le cœur de la petite Marie comme l'huile versée à flots sur un brasier. Elle redoubla sa vénération, sa reconnaissance et son amour pour ses saints parents, l'Enfant comprenant qu'elle leur devait la vie à un double titre; mais surtout cette révélation attisa la flamme de son amour envers Dieu, et la fortifia dans sa résolution d'être tout entière et pour jamais à lui. Sa mère put ensuite lui parler de la naissance miraculeuse d'Isaac et de Samuël ; elle lui déclara que, comme la mère de ce prophète, elle avait promis au Seigneur, s'il daignait lui donner un enfant, de le lui consacrer. Qu'on se figure la joie de l'Enfant bénie à ce discours ! A partir de ce moment, elle soupira après le jour où il lui serait donné d'aller s'enfermer dans la maison de Dieu. Avec le Psalmiste, elle disait dans son cœur : " Combien me sont chers, Seigneur des vertus, tes tabernacles ! mon âme se consume du désir de voir les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair tressaillent de joie au souvenir du Dieu vivant. Car le passereau se trouve une demeure, et la tourterelle un nid : .... tes autels, Dieu des vertus, mon Roi et mon Dieu ! .....

Heureux ceux qui habitent dans ta maison, Seigneur! ils te loueront aux siècles des siècles .... Quand irai-je, quand paraîtrai-je en la présence du Seigneur?"

Ainsi, à peine sainte Anne possédait-elle l'Enfant tant désirée et de toute façon si aimable, que, faisant à Dieu le sacrifice du bonheur qu'elle goûtait à la voir, à l'embrasser, à lui parler, elle lui inspirait le dessein de la quitter pour se donner plus entièrement à son Créateur ; et de son côté, digne d'une telle mère, la douce Enfant n'aspirait qu'à se priver de ses soins, de ses caresses, et des douceurs du foyer paternel, à l'âge où la présence des parents semble le plus indispensable aux enfants. Saint Joachim ne restait pas au dessous de son épouse et de sa Fille. Quand l'Esprit-Saint met de si beaux sentiments dans plusieurs cœurs, c'est signe qu'il prépare de grandes choses.

Pratique. — Tout chrétien, par cela seul qu'il est chrétien, est destiné à de grandes choses, car il est appelé à la sainteté, à une sainteté conforme à son état. Pourquoi si peu y arrivent-ils? parce qu'ils résistent aux inspirations de l'Esprit-Saint.

PRIÈRE.

Oui, voilà bien pourquoi, moi, appelé par mon baptême à la sainteté, je suis néanmoins resté le plus misérable des pécheurs! Dès l'en-

fance j'ai entendu la voix du Saint-Esprit, qui voulait me pousser dans les sentiers si beaux, si paisibles de l'innocence et de la piété; et je n'ai usé des premières lueurs de ma raison que pour m'engager dans le chemin large qui conduit à la perdition. Cette voix, je l'ai entendue dans l'adolescence, dans la jeunesse, et j'y ai fermé l'oreille comme à un bruit importun; je me suis jeté dans les plaisirs bruyants pour l'étouffer; j'ai rejeté le joug suave qu'elle prétendait m'imposer; j'ai mieux aimé porter la lourde chaîne du vice et du péché. En m'inspirant plus de réserve à l'extérieur, l'âge mûr n'a mûri en effet que mes défauts; car, de vertus, il n'en est point en moi. Ainsi ma vie s'est-elle écoulée dans l'inutilité, le péché, le trouble et le remords: car qui a jamais trouvé le repos en résistant à Dieu? O bonne sainte Anne! je ne veux pourtant point me décourager: Dieu me le défend; et s'il me laisse la vie, c'est afin que je me corrige et que je me décide enfin à me donner tout de bon à lui. Intercédez pour moi, avec votre époux bien-aimé, auprès de Jésus, par le moyen de Marie et de Joseph; obtenez-moi la fidélité aux inspirations du Saint-Esprit, faites que je les accueille comme des messagères du ciel, et que j'entre enfin résolûment dans les voies qu'elles ouvrent devant moi, et qui ne peuvent que me conduire à la vie.

ORAISON JACULATOIRE.—Sainte Anne, faites

que j'imite votre fidélité et celle de Marie aux inspirations divines.

EXEMPLE.

St-Romain de Winslow.—Mon pauvre frère était atteint à la main droite d'une maladie inexplicable qui l'empêchait de travailler depuis quatorze à quinze mois. Un grand nombre des plus habiles médecins de Fall-River et de Montréal l'ayant soigné sans lui faire aucun bien, il vint passer quelque temps dans cette paroisse, où nous avons le bonheur de posséder une pieuse relique de notre bonne sainte Anne. Se voyant abandonné des hommes de l'art, qui, la plupart, opinaient pour une amputation, il se décida, il y a cinq mois, à demander à sainte Anne un miracle, quoiqu'il se reconnût bien indigne d'une telle faveur. Je le recommandai aux prières de tous mes paroissiens, et nous fîmes une neuvaine publique et solennelle en l'honneur de notre thaumaturge. Le mal suspendit ses progrès, mais il était loin d'être disparu. Sachant que c'est la persévérance qui obtient, nous continuâmes à prier notre bonne Mère, à la supplier d'avoir pitié d'un pauvre père de famille, obligé de travailler pour gagner sa vie. Ah! pouvait-elle. elle qui est si bonne, abandonner un pauvre homme qui s'était jeté dans ses bras avec une confiance toute filiale? Non, mille fois non. Forcé de retourner dans sa famille qui demeurait à Fall-River, voici ce que m'écrivait, en avril dernier, ce frère éprouvé: “Mon cher frère, remercie pour “moi la bonne sainte Anne. Je suis guéri! je “t'écris moi-même de cette main que tout le monde “considérait comme perdue. Puissé-je ne me ser-“vir, que pour le bien, de cette main que le ciel m'a

“ conservée ! *Vive la bonne sainte Anne de Saint-* “ *Romain !* Remercie les bons paroissiens qui ont “ tant prié pour moi. ”

J. B. Boix Dufresne, prêtre.

7 mai 1884.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne conduit Marie au temple.

Entre toute les actions vertueuses par où les deux saints époux, Joachim et Anne, se signalèrent au service de Dieu, s'avancèrent dans sa faveur et s'enrichirent de mérites, il n'en est pas de plus éclatante que le sacrifice qu'ils firent, en se séparant de leur Fille unique et bien-aimée au jour de sa Présentation. Pour comprendre à quel point ce sacrifice dut être agréable à Dieu, il faudrait savoir combien était chère à ses parents cette Fille, ce fruit tardif de leur vieillesse, et qui leur avait coûté tant de larmes et de prières. Et d'ailleurs, combien aimable devait paraître à tous les yeux cette enfant de trois ans, en qui une raison consommée et une sainteté sublime étaient unies aux grâces naïves d'un âge si tendre ! Qu'il devait donc être dur à ses heu-

reux parents de la quitter! Depuis sa naissance, ils ne vivaient plus que pour elle; ils vivaient plus en elle qu'en eux-mêmes; ils s'étaient créé un besoin de la voir à toute heure, de la regarder, de lui parler, de la tenir entre leurs bras: comment donc pourraient-ils s'habituer à son absence? Que leur foyer sera triste quand Marie n'y sera plus! Ainsi, bientôt ils ne la verront plus venir, le matin, implorer à genoux leur bénédiction, puis se jeter dans leurs bras; ils ne la verront plus assise à table à leurs côtés; sa voix ne retentira plus à leurs oreilles, cette voix qui les faisait tressaillir, et dans laquelle il leur semblait entendre l'écho des voix angéliques célébrant les louanges du Seigneur! Enfin, ils l'avaient vouée à Dieu, et ils ne s'en repentaient point; ils ne l'avaient jamais regardée comme leur propriété, mais comme un dépôt, et ils se seraient crus coupables d'un larcin, ou plutôt d'une rapine sacrilège, s'ils l'eussent gardée au delà du temps marqué. Plus le sacrifice était dur à la nature, plus ils se réjouissaient en esprit de l'offrir à Dieu, et d'honorer le Seigneur de leur propre substance, comme parle le Sage, et de ce qui leur était plus cher que leurs yeux et que leur vie. En cela ils se montraient les dignes parents de Marie qui, unissant sa volonté à celle du Père éternel, devait un jour faire à la gloire divine et à notre salut le sacrifice de son Fils unique; et les dignes aïeuls de Jésus lui-même,

qui devait se rendre obéissant pour notre amour jusqu'à la mort de la croix. Mais aussi, les deux pieux époux donnaient une grande et importante leçon à ces parents, dont la tendresse excessive et toute charnelle s'oppose à la vocation religieuse de leurs enfants, et va jusqu'à jeter ceux-ci dans le tourbillon du monde et de ses plaisirs, sous prétexte d'éprouver, mais en réalité pour étouffer leur vocation. Que serait-il arrivé, si les parents de Marie eussent agi ainsi, et que, par impossible, la sainte Enfant eût, par leur faute, résisté à l'appel du Saint-Esprit ?.... Combien de filles seraient aujourd'hui au ciel et y auraient attiré leurs mères, si elles avaient pu suivre l'attrait de la grâce, et qui aujourd'hui, damnées avec elles, les maudissent et leur reprochent leur malheur !...

Mais quelle gloire pour la chère sainte Anne et pour son bienheureux époux, d'avoir contribué par leur générosité au bonheur et à la gloire de la Reine de l'univers ! quel titre pour eux à l'éternelle reconnaissance de cette Fille bien-aimée ! Car, s'il est vrai que Marie avait été prédestinée de toute éternité à l'honneur sans pareil de la maternité divine, il est vrai aussi qu'elle devait faire de son côté tout ce qu'elle pouvait pour s'y disposer ; il est vrai également et indubitable que sa consécration à Dieu dès l'enfance, consécration dont elle est redevable à ses pieux parents, a servi grandement les desseins de Dieu sur elle ; il

est vrai enfin que l'acte sublime d'Anne et de Joachim attira, non seulement sur leurs têtes, mais aussi sur la sienne, des grâces proportionnées à la peine que cet acte coûta à leur cœur, et à l'amour avec lequel ils le firent.

Pratique. — Invoquez le secours de sainte Anne, lorsque Dieu ou votre conscience exige de vous quelque sacrifice douloureux ou pénible: elle saura bien vous l'adoucir.

PRIÈRE.

O ma Patronne bien-aimée, vous savez combien je suis éloigné de votre générosité, combien je suis faible, tiède et lâche dans le service divin ; vous savez que, depuis des mois, des années, Dieu me demande chaque jour, et toujours en vain, le sacrifice de cette affection, de cette liaison, de cette relation, de ce plaisir, de cette sensualité, de cette futilité..... source de tous mes péchés, ou tout au moins de mon état stationnaire, sinon toujours plus déplorable, dans les voies de la perfection chrétienne. Je vous en conjure, ô grande sainte, pour la gloire de Jésus et pour l'honneur de Marie, que vous avez si généreusement offerte au Seigneur dès l'aurore de sa vie, obtenez-moi par vos bonnes et puissantes prières la force de me décider enfin à rejeter tout ce qui fait obstacle en moi à l'amour de mon Dieu. Faites-le: vous aurez

ainsi assuré le repos de mon âme et tout à la fois mon salut éternel.

Oraison jaculatoire.—Bonne sainte Anne, obtenez-moi un peu de votre générosité dans le service de Dieu.

EXEMPLE.

Saint-Pierre, Rivière-du-Sud.—Delle G. L., de Saint-Pierre, Rivière-du-Sud, souffrait depuis quelque temps d'une maladie qui lui paraissait assez étrange. Elle consulta un homme de l'art, qui lui déclara, sans hésiter, qu'elle était atteinte d'un cancer, déjà très avancé. On peut facilement comprendre quel fut son effroi; car on sait que le cancer, une fois déclaré, est considéré comme incurable. Quelques jours se passent entre la crainte et l'espérance; mais bientôt elle éprouve des douleurs atroces. Elle recourt de nouveau au médecin, rien n'y fait; le mal empire toujours et lui arrache des plaintes amères. Elle tourne alors ses regards vers le ciel, promet de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré et de faire publier dans les *Annales* sa guérison, si cette bonne Mère daigne la lui obtenir. Le pèlerinage accompli, elle ressent de suite un soulagement considérable, mais oublie ou néglige de lui donner la publicité promise. Quelque temps après elle retombe encore dans de nouvelles souffrances et croyant qu'elle doit les attribuer à son infidélité à remplir totalement son vœu, elle fait aussitôt la promesse de l'exécuter à la lettre et de faire dire une messe basse en l'honneur de sainte Anne pour réparer son oubli. Depuis, ses douleurs ont disparu; sa guérison est complète.

Gloire, honneur et hommage, encore une fois, à la grande Thaumaturge du Canada.

Un témoin oculaire,.

J. O. B,, prêtre.

DIX-HUITIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne conduit Marie au temple

(*suite*).

Dieu étant l'auteur de la nature aussi bien que de la grâce, ce serait une grande erreur de penser que celle-ci détruit celle-là, et qu'en avançant en perfection, les saints se dépouillent des sentiments légitimes que Dieu lui-même a mis au cœur de l'homme. Les saints aiment plus véritablement que les pécheurs, parce qu'ils aiment plus purement; la flamme de leur amour est d'autant plus ardente qu'elle est moins mêlée de fumée. Il est donc certain que jamais enfant n'aima ses parents comme Marie aimait les siens. Mais elle les aimait en Dieu; elle savait qu'en s'unissant plus étroitement avec Dieu, elle ne se séparait point d'eux, mais au contraire elle resserrait et rendait éternels les liens qui

l'unissait à eux. Aussi, depuis le jour où elle connut leur vœu, elle n'eut plus de repos qu'elle ne le vît accompli. Souvent elle leur demandait si le beau jour de sa consécration n'arriverait pas bientôt; elle aspirait après les sacrés parvis du Seigneur, comme la biche, blessée par le chasseur, aspire après le vallon où elle a coutume de se reposer à l'ombre et de se rafraîchir dans l'eau des fontaines.

De son côté, la bienheureuse Anne, comme autrefois la mère de Samuël, faisait les préparatifs du sacrifice. Elle filait, tissait et taillait de ses propres mains, et avec une admirable dévotion, les tuniques et autres vêtements que la jeune Marie devait porter dans le temple, et tout en travaillant, elle priait le Seigneur d'avoir pour agréable son travail, de bénir sa chère fille, de la revêtir d'une robe d'innocence et d'un manteau de vertus, et de ne souffrir jamais qu'elle en souillât la pureté par la moindre faute, ni la moindre négligence dans le service divin.

Le jour tant désiré arriva enfin. Anne en avertit sa Fille dès la veille, et celle-ci en témoigna une joie merveilleuse. Telle une fiancée se réjouit, en voyant arriver le jour qui va faire d'elle l'épouse d'un prince aussi aimable que riche et illustre. Joachim choisit, dans son troupeau, les victimes sans tache qu'il voulait immoler en actions de grâces pour le don si précieux que Dieu lui avait fait; Anne se chargea du trousseau de Marie;

celle-ci s'attacha à la main de sa mère ; et tous trois s'acheminèrent vers Jérusalem, située à trois journées de Nazareth, où il semble qu'ils habitaient. Quand on approcha de la ville sainte, les deux saints époux montrèrent à la bienheureuse Enfant les coupoles du temple, que l'on commençait à apercevoir dans le lointain ; et à cette vue elle tressaillit de joie, comme l'exilé qui revient dans sa patrie, lorsqu'il revoit après de longues années le toit paternel. Sa joie devenait plus vive à mesure que l'on approchait ; mais dans la même mesure augmentait le sentiment involontaire de regret et de douleur de ses parents, à la pensée qu'ils allaient la quitter peut-être pour jamais. Car les saints ont d'ordinaire quelque pressentiment de leur mort ; et l'on pense que Joachim et Anne ne survécurent p..s longtemps à la consécration de leur Fille. Il semblait à sainte Anne qu'on lui arrachait les entrailles ; elle éprouvait, ainsi que Joachim, quelque chose du déchirement qu'avait ressenti Abraham consentant, par amour pour Dieu, à lever sa main armée du fer sur la tête de son cher Isaac. Leur douleur fut au comble, quand ils virent l'héroïque petite Vierge s'échapper de leurs bras, et gravir les quinze degrés du temple, avec la rapidité de la tourterelle qui regagne le nid où repose sa jeune couvée. Quand elle arriva à l'entrée du temple, elle se retourna vers eux, et s'agenouilla pour leur demander leur bénédic-

tion. Et Joachim étendit sur cette tête chérie ses mains tremblantes, appela sur elle la bénédiction qui d'Abraham avait passé de génération en génération jusqu'à lui. Anne la serra une dernière fois dans ses bras en l'arrosant de ses larmes, lui recommanda la piété envers Dieu, l'obéissance à sa maîtresse, le respect à l'égard des prêtres et des choses saintes, la prière continuelle, l'amour des pauvres, l'humilité et la charité envers tous. Et Marie grava dans son cœur ces précieuses leçons, et pénétra dans le temple, comme la colombe, aux jours du déluge, rentra dans l'arche à l'appel de Noé. Enfin son père et sa mère offrirent à Dieu les victimes qu'ils avaient amenées ; et, après avoir longuement prié Dieu pour leur Enfant bien-aimée, ils reprirent, silencieux et inondés de larmes, le chemin de Nazareth.

Pratique. — Vous avancerez plus dans la sainteté par la plus petite victoire sur vous-même que par de longues heures d'oraison. Tâchez donc d'en saisir toutes les occasions. Le but de l'oraison est précisément de parvenir à se vaincre.

PRIÈRE.

O mon aimable Patronne, que je suis loin de vous ressembler ! L'amour de Dieu vous décide à vous priver de l'Enfant qui vous était plus chère que la vie, et je ne sais consentir

à lui immoler les plus déraisonnables caprices. Je voudrais être saint; mais je voudrais une sainteté qui ne m'obligeât pas à me renoncer, à contrarier mes penchants, à mortifier mes sens et mon cœur. Mais cette sainteté-là est une illusion, une chimère. Bonne sainte Anne! venez à mon aide; obtenez-moi de Jésus, par le mérite de votre sacrifice, qu'il change mes goûts, et me fasse trouver doux ce que jusqu'aujourd'hui j'ai trouvé amer, et amer ce qui me paraissait doux. Que l'amour de Dieu me rende du moins supportables les renoncements nécessaires pour me dépouiller du vieil-homme et me revêtir du nouveau, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui par amour pour moi, pécheur, a choisi la croix de préférence à toutes les délices.

ORAISON JACULATOIRE. — Sainte Anne, obtenez-moi l'esprit de renoncement à moi-même et à toutes choses.

EXEMPLE.

On écrit de West-Shefford, lundi 8 sept. 1878.

Je, curé soussigné, certifie que Mme Rémi Duquette, née Rosalie Bédard, infirme depuis huit mois, jusqu'au point de ne pouvoir marcher seule sans se servir de deux béquilles, a été guérie tout à coup après une communion faite en l'honneur de la bonne sainte Anne, dans le but d'obtenir sa guérison. Cette faveur signalée lui a été accordée le dimanche 28 juillet de l'année 1878, jour de la

solennité de la fête de sainte Anne. Après la communion, elle laissa ses béquilles à la sainte Table pour s'en retourner seule dans son banc ; elles sont maintenant suspendues aux murs de cette église (West-Shefford), près de la statue de sainte Anne, pour attester la vérité de ce fait miraculeux.

Aujourd'hui, ce 28 juillet 1879, jour anniversaire de sa guérison, Mme Duquette est venue faire une communion d'action de grâces pour remercier sainte Anne de la faveur qu'elle a obtenue. Elle se porte très bien. En foi de quoi j'ai signé le présent procès-verbal pour être conservé dans les archives de la paroisse de Saint-François-Xavier de Shefford et être publié dans les *Annales* de la bonne sainte Anne.

Jos. Israel Courtemanche, Ptre,
Curé de West-Shefford.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Une journée de sainte Anne.

Les saints ne sont point d'une nature différente de la nôtre; comme les autres hommes, ils ont une âme blessée par le péché originel et revêtue d'une chair fragile, laquelle, pour eux aussi, est une source, non seulement de misère et de souffrances, mais encore de tentations dangereuses. Comme les autres hommes, ils naissent dans l'ignorance et avec

des inclinations vicieuses ; comme les autres hommes, ils sont soumis à la nécessité de manger, de boire, de dormir ; enfin ils ont les mêmes devoirs à remplir envers Dieu, envers eux-mêmes et le prochain, et ont à leur disposition, pour y réussir, le même moyen : la grâce divine. Ils se sont sanctifiés en faisant les mêmes choses que nous, mais en les faisant mieux, en y évitant toute sorte d'excès, d'abus, de défauts ; et ils ont ainsi fait, parcequ'ils ont profité de la grâce mieux que nous. Dieu nous les a donnés pour modèles, afin que nous nous encouragions à marcher dans la même voie, en nous disant à nous-même comme saint Augustin : "Ce que tel et tel ont pu, pourquoi ne le pourrais-je pas ?" Mais parmi les saints, il en est encore qui se prêtent mieux à servir d'exemples aux fidèles de toute condition : ce sont ceux dont la vie n'a rien eu d'extraordinaire ni d'éclatant, et dont la perfection a consisté à faire excellemment les actions les plus communes. Telle est en particulier sainte Anne. Sa vie a été celle d'une bonne et pieuse mère de famille. Allons en esprit dans sa maison, voyons de quelle manière elle sanctifiait chacune de ses journées, et apprenons d'elle à régler les nôtres.

La première action de sainte Anne à son réveil était d'élever son cœur à Dieu, à l'exemple de son aïeul le saint roi David, qui disait au Seigneur : " O Dieu, mon Dieu ! dès

l'aurore je m'éveille pour penser à vous; mon âme a soif de vous, ma chair même tressaille à votre souvenir." Elle commençait toutes ses journées par une fervente prière, par laquelle elle s'efforçait d'attirer sur elle-même, sur son époux et sur sa Fille, les célestes bédictions. Elle était persuadée qu'une journée sans pain serait préférable à une journée sans prière. Et en effet il est écrit: "Heureux êtes-vous, vous qui avez faim, vous serez rassasiés." Au contraire, malheur à l'âme qui ne prie point: c'est une terre sans eau qui ne saurait produire que des ronces et des épines destinées au feu; cette âme se couvre des herbes vénéneuses des vices; les serpents des péchés y fourmillent. Or, le matin est l'heure propre de la prière. L'âme est alors plus calme et plus pure; elle est libre encore des soucis et des préoccupations qui bientôt surgiront en foule, et rendront la prière presque impossible. Sainte Anne pensait d'ailleurs que, si la prière oblige toute âme humaine, l'épouse et la mère de famille y sont astreintes à un titre particulier; que d'ailleurs personne plus qu'elles n'a intérêt à s'acquitter de ce devoir sacré. En effet, quand le malheur, la maladie, une épreuve quelconque visite la maison, ce sont elles qui en portent le principal poids. Or, combien de revers ne peut pas écarter la prière fervente d'une épouse pour son mari, d'une mère pour ses enfants?

Sainte Anne mettait ensuite dans son mé-

nage l'ordre que, par la prière, elle avait fait régner dans son âme. Tout dans ce ménage était propre et rangé, mais simple et sans luxe. Le luxe engendre l'orgueil, la mollesse et la sensualité, ces grands poisons de la sainteté. Le luxe est un gouffre où s'engloutit le pain du pauvre, de la veuve et de l'orphelin. Anne se serait crue fort coupable de dépenser en brillantes folies un argent qu'elle pouvait distribuer en aumônes. Le luxe attache l'âme à la terre et lui fait oublier le ciel. Les anciens patriarches vivaient sous des tentes, qu'ils transportaient d'un lieu dans un autre, ce qui leur rappelait qu'ils étaient voyageurs ici-bas, et que leur patrie était le ciel.

Pratique. — N'omettez-vous jamais votre prière du matin et du soir ? ne la faites-vous pas à la hâte. comme par manière d'acquit ? Songez qu'alors vous donnez l'aliment à votre âme, qui est ce que vous avez de plus précieux ; priez avec recueillement, oubliant tout le reste, comme si vous étiez seul sur la terre avec Dieu, et qu'après cette prière vous dussiez mourir.

PRIÈRE.

Glorieuse mère de la Mère de Dieu, vous vous êtes élevée à une sublime sainteté parce que votre vie a été une vie de prière, parce que la prière a été la respiration de votre âme. Je suis et je reste misérable parce que

je ne prie pas ou que je prie mal, ou que je prie trop rarement. Daignez venir au secours de ma misère et m'obtenir la force de sortir de cet état de tiédeur et de marasme spirituel. Faites que je considère la prière comme le premier de mes besoins; que, pareil au poisson tiré de l'eau, je me sente mal à l'aise quand je ne prie point, et que j'aspire alors à me replonger dans cet élément de vie et d'immortalité.

ORAISON JACULATOIRE.—Sainte Anne, bien-aimée Protectrice, obtenez-moi de Jésus le grand don de la prière fervente et continuelle.

EXEMPLE.

Voici une communication qui a été adressée au Rév. M. Gauvreau, curé de Ste-Anne de Beaupré, et qui nous a été remise par lui.

Cher monsieur,

Je vous prie de faire insérer dans les Annales de la bonne sainte Anne le récit suivant:

" J'étais accablé depuis longtemps par une maladie très souffrante, qui m'obligeait de porter une ceinture qui s'encavait dans ma chair, pendant le jour, et chaque soir, pour me mettre au lit, il me fallait arracher cette ceinture, qui était encavée dans la peau et dans le sang. Je souffrais horriblement. J'avais confiance que la bonne sainte Anne pourrait me délivrer de ces souffrances.

" Je me rendis, le 26me jour de juillet, jour de sa fête, à Ste-Anne de Beaupré, et là au pied de son

autel, je demandai au Bon Dieu, par l'intercession de cette sainte, de m'accorder ma guérison. J'ai le bonheur de vous dire qu'au retour de mon voyage, j'ai ôté ma ceinture pour ne plus la remettre. Je suis aujourd'hui parfaitement guéri, le seul malaise qui me reste, c'est la crainte de ne pas remercier assez le Bon Dieu et la Bonne sainte Anne de m'avoir accordé une si grande grâce. J'ai promis de communier tous les 26me jour de chaque mois, et de faire tout mon possible pour faire louer et aimer le Bon Dieu et la Bonne sainte Anne, en reconnaissance de toutes les faveurs qu'elle nous obtient.

" Rév. M. Ant. Gauvreau, Ptre,
" curé de Ste-Anne de Beaupré. "

Cher M. Lecler,

Le récit ci-haut m'est envoyé par un monsieur d'une paroisse de Montréal, et je crois que, en l'insérant dans les *Annales*, vous édifierez vos pieux lecteurs.

Tout à vous,

ANT. GAUVREAU, Ptre.

VINGTIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Une journée de sainte Anne (*suite*).

SAINTE Anne s'attachait dans tout le détail de sa conduite à plaire à son époux, à lui rendre la vie aussi agréable que possible. Elle cherchait à connaître ses désirs afin de les prévenir. Elle l'appelait son seigneur, comme Sara appelait Abraham. Car elle savait que la femme a été créée pour l'homme, et afin qu'elle lui aide à porter le fardeau de la vie. Aussi, n'eût-il pas été un saint comme il était, Joachim se serait encore plu à son foyer mieux que partout ailleurs.

Pendant les trop courtes années que cette sainte mère eut le bonheur de posséder Marie, elle ne se déchargea jamais sur ses servantes du soin de l'éveiller le matin, de l'habiller, de lui faire réciter les prières accoutumées. Tout en donnant au corps de son enfant les soins nécessaires, elle s'occupait de l'âme, et lui parlait du Seigneur, avec cette grâce qui n'appartient qu'à une sainte dont l'âme est le sanctuaire du Saint-Esprit. Et la douce enfant écoutait ravie et suspendue à ses lèvres, et elle retirait un fruit immense de ces leçons maternelles. Anne lui parlait surtout du

Sauveur promis, dont l'attente faisait tressaillir tous les cœurs pieux de la maison de Jacob; elle attisait dans cette jeune âme la flamme du zèle qui déjà y avait allumé un vaste incendie ; elle l'excitait à demander à Dieu d'envoyer sans retard le Libérateur d'Israël, le Désiré des nations, afin qu'il vînt éclairer ceux qui dormaient dans l'ombre de la mort. Ah! s'il est vrai, comme l'Esprit-Saint nous l'apprend, qu'il est des anges chargés de recueillir et d'offrir à Dieu les prières des fidèles, avec quel empressement ils recueillaient celles d'une telle mère et d'une telle Fille! Quelles grâces ces prières attiraient sur elles, sur saint Joachim, sur le peuple de Dieu, sur le genre humain tout entier! Quel bien feraient à leurs enfants, à toute leur famille, à l'Eglise même, les mères chrétiennes, si elles savaient imiter leur Patronne, la grande sainte Anne!... Mais hélas! la plupart négligent le devoir sacré de l'éducation de leurs enfants ; elles s'en rendent incapables et indignes, parce qu'elles vivent habituellement dans le péché ; elles vont même jusqu'à empoisonner ces jeunes âmes, en leur communiquant leur vanité, en les scandalisant par leurs accès de colère, leurs conversations frivoles presque toujours, et souvent coupables!

Quand sainte Anne s'était acquittée de ses devoirs d'épouse et de mère, elle pensait aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, dont

elle était aussi la mère. Elle travaillait de ses mains pour les vêtir ; elle leur faisait part de son pain ; elle allait les visiter dans leur abandon, les consolait dans leurs peines, les exhortait à la patience dans leurs maux. Sa parole était comme une huile embaumée, qui adoucissait toutes les plaies, comme un vent frais qui rendait le courage aux âmes abattues. Quand elle sortait d'une maison où elle avait versé ses largesses et ses consolations, on disait : " Béni soit le Seigneur qui nous a envoyé cet ange de paix ! Ce n'est pas sans motif qu'on l'appelle Anne, c'est-à-dire grâce, car la grâce découle de ses lèvres comme le miel découle d'un rayon exposé aux ardeurs du soleil ; sa seule vue est déjà un bienfait ; elle rend la vertu aimable ; on voudrait ne la voir s'éloigner jamais. Heureux l'homme dont cette noble femme est l'épouse ! elle double les jours de son existence et en fait autant de jours de fête ; elle écarte de son foyer les chagrins et l'ennui." — Au reste, ces visites aux pauvres étaient les seules récréations que se permît notre chère Sainte ; jamais autrement elle ne sortait de chez elle, si ce n'est le jour du Sabbat ! pour aller entendre à la synagogue l'explication des Livres saints.

Chez elle, les repas comme le reste étaient simples et frugals ; ils étaient toujours précédés et suivis de l'action de grâces ; et une douce et pieuse conversation en faisait le plus délicieux assaisonnement.

Le soir était, aussi bien que le matin, consacré à Dieu par une fervente prière, que les deux saints époux prolongeaient bien avant dans la nuit, principalement aux jours consacrés à la pénitence ou au souvenir des bienfaits de Dieu. D'ailleurs les louanges divines ne tarissaient jamais sur leurs lèvres, et comme leur aïeul le roi-prophète, ils bénissaient Dieu en tout temps, aussi bien dans l'adversité que dans la prospérité.

Voilà comment, avec son époux, la glorieuse Mère de Marie s'est rendue aimable à Dieu et aux hommes et s'est sanctifiée. Ainsi doivent se sanctifier toutes les femmes chrétiennes, par une vie de prière, de travail, de patience, de retraite, de modestie, de soumission, et par la bonne éducation de leur jeune famille. Par là seulement elles seront heureuses en cette vie, et se prépareront la plus belle récompense que puisse désirer la vertu ici-bas, celle de voir venir la mort avec joie : *Ridebit in die novissimo.*

Pratique. — Si vous voulez vous sanctifier, à la prière vous ajouterez l'exact accomplissement de vos devoirs d'état, en esprit d'obéissance à Dieu, et la pratique de la charité, surtout envers les membres souffrants de Jésus-Christ.

PRIÈRE.

Vous êtes heureuse, ô très sainte mère de la Reine des cieux, d'avoir si bien compris le

sérieux de la vie, la nécessité d'en sanctifier tous les instants par la pratique de tous vos devoirs d'épouse et de mère, et l'exercice de la charité fraternelle. Quel redoutable jugement je me prépare, si ce temps que Jésus-Christ a payé de tout son sang, je l'emploie à la recherche de plaisirs frivoles, à la satisfaction de ma cupidité, de ma vanité, de mon ambition ! Jésus m'avertit dans son Evangile que les longues prières, la virginité gardée, ni les miracles opérés, ne seront un titre suffisant aux éternelles récompenses, si l'on n'y ajoute l'accomplissement de la volonté divine, clairement manifestée à chacun par les devoirs de sa position, et par le royal précepte de l'amour du prochain, lequel est de toutes les positions. O sainte Anne, obtenez-moi l'intelligence et le fidèle souvenir de ces grandes vérités ; faites qu'elles soient dorénavant la lumière de tous mes pas et la règle invariable de toute ma conduite, afin que tous mes jours, comme les vôtres, soient des jours pleins.

Oraison jaculatoire.—Sainte Anne, faites que je sanctifie tous les instants de cette vie si courte, par la bonne intention, la prière et la fidélité à mes obligations.

EXEMPLE.

St-Thomas de Pierreville,
21 janvier 1876.

Mon cher confrère,

Une jeune femme de cette paroisse me prie de vous demander la publication d'une grâce particulière qu'elle a obtenue par l'intercession de sainte Anne. Depuis quelques années elle gémissait sous la douleur de ne pouvoir faire baptiser, ni même ondoyer ses enfants nouveaux-nés. Dans sa peine extrême, elle s'adressa à sainte Anne avec la plus grande confiance, elle fit vœu de publier sur les Annales de sainte Anne cette grâce qu'elle ne pouvait attendre que de cette thaumaturge. Aujourd'hui, elle a la consolation de reconnaître, avec la plus vive reconnaissance, qu'elle a obtenu l'inappréciable faveur demandée.

Je ne crois pas nécessaire de vous donner d'autres détails, car le but de cette personne n'est autre que de faire connaître la toute puissante intercessi n de sainte Anne, et de la faire glorifier par tous ceux qui liront ce fait.

Votre tout dévoué confrère,

L. Trahan, Ptre, curé.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Veuvage et mort de saint Anne.

Il paraît que saint Joachim mourut peu de temps après avoir consacré au Seigneur ce qu'il avait de plus précieux au monde, sa Fille unique et bien-aimée. La chère sainte Anne demeura donc seule dans sa maison avec quelques servantes. Il est facile de deviner comment elle passa le reste de son pèlerinage ici-bas, si l'on se rappelle les exemples de la belle et riche Judith qui, devenue veuve après sept années de mariage, garda fidèlement, pendant tout un siècle, la mémoire de son mari, jeûnant tous les jours, portant un cilice sur les reins, vivant retirée dans sa maison avec ses servantes, n'en sortant que pour se rendre, les jours de fête, au temple de Jérusalem. Aux jours mêmes de notre Sainte, vivait dans le temple une autre Anne, prophétesse, laquelle, au rapport de saint Luc, passait de même ses jours et ses nuits dans les jeûnes, les veilles, et dans une prière non interrompue, afin d'attirer sur son peuple la miséricorde divine, c'est-à-dire le Rédempteur promis à Abraham. On ne saurait raisonnablement douter que la mère de

Marie n'égalât pour le moins en ferveur et en sainteté ces deux femmes célèbres. Elle continua donc à partager son temps entre la prière et le soin des pauvres et des affligés, et se livra aux bonnes œuvres avec d'autant plus d'ardeur et de profusion, qu'elle avait recouvré la libre disposition de son temps et de ses biens.

Voilà, pour le dire en passant, quelle doit être, selon saint Paul, la conduite de toute veuve chrétienne. S'il lui reste des enfants, elle est obligée de leur consacrer ses soins; mais si elle est demeurée seule, elle doit profiter de sa solitude pour s'adonner à la prière, à tous les exercices de la piété et aux bonnes œuvres. A ce prix, les violettes de sa viduité ne seront guères moins agréables à Dieu que le lis de la virginité.

L'objet principal des prières de notre sainte veuve était toujours sa Fille, sa chère Marie; car Notre-Seigneur l'a dit: "Le cœur de chacun est là où est son trésor:" et quel était le trésor de cette bienheureuse mère, sinon Marie? Par sa prière, elle faisait tomber sur cette terre virginale la céleste rosée qui la disposait de plus en plus à produire le noble Rejeton de Jessé, le Sauveur attendu. Et cependant, ce Sauveur, sainte Anne n'eut pas, ce semble, le bonheur de le voir sur cette terre; comme son digne époux, elle alla l'attendre dans le lieu où les justes étaient retenus captifs jusqu'à la consommation de

l'œuvre de la Rédemption. Ainsi, après avoir cultivé et ensemencé son champ, le laboureur meurt avant la récolte, et se console dans la pensée que ses enfants jouiront du fruit de ses labeurs! Je vous laisse à penser, pieux lecteur, combien fut précieuse aux yeux du Seigneur la mort de ces deux élus, quelles consolantes pensées en adoucirent l'amertume, quels secours leur obtint, en ce dernier passage, la prière de Marie, qui, même à cet âge si tendre, était toujours et infailliblement exaucée.

O Joachim et Anne! couple béni entre tous, ô les plus heureux des patriarches, mourez en paix; allez attendre dans le sein d'Abraham le Sauveur promis, dont votre sainte vie, vos désirs et vos bonnes œuvres ont hâté la venue. Vous avez donné au monde Celle de qui il doit sortir, comme le lis de sa tige verdoyante; en obtenant de Dieu, en méritant la Mère, vous avez obtenu, et en quelque sorte mérité le Fils. Ah! si le père des croyants doit tressaillir de joie en apprenant l'incarnation du Fils de Dieu, quels seront vos transports quand vous apprendrez de quelle chair il se sera revêtu! Allez donc, ô glorieux aïeuls du Dieu Sauveur: le soir est venu pour vous; allez vous reposer de vos travaux; bientôt se lèvera pour vous l'aurore du jour qui n'aura plus de soir!

Pratique. — Le plus grand bonheur que

nous puissions désirer, est une sainte mort ; et un sûr moyen de mourir saintement, est de s'y préparer chaque soir avant de se mettre au lit, par des actes de foi, de confiance, de repentir, d'amour, d'acceptation de la mort. Surtout il est nécessaire de ne jamais rester dans un état de conscience où l'on ne voudrait pas être surpris à sa dernière heure.

PRIÈRE.

Précieuse, dit le Psalmiste, est aux yeux du Seigneur la mort de ses saints ; mais très mauvaise est la mort des pécheurs. O mes puissants protecteurs Joachim et Anne ! quelle sera la mienne, après tant de péchés, et si peu de pénitence et de bonnes œuvres ? Ah ! puisque la mort répond d'ordinaire à la vie, combien je dois craindre ! Toutefois, appuyé sur votre puissante intercession auprès de Jésus, et auprès de Marie et de Joseph, les protecteurs des mourants, je veux espérer la grâce suprême d'une mort sainte. Dès ce jour, je veux commencer de m'y préparer par la fuite du péché et des occasions, par la réforme de ma vie, par de ferventes prières, par la vigilance sur moi-même, par une exacte obéissance au directeur de ma conscience. Je prends en particulier la ferme résolution de ne jamais m'endormir en péché mortel, et de faire chaque soir l'acte de préparation à ce passage, redoutable même pour les justes.

J'attends de vos prières la force d'être fidèle à ces bons propos.

Oraison jaculatoire. — O Joachim et Anne! obtenez-moi la grâce des grâces, celle de la persévérance finale et d'une bonne mort.

EXEMPLE.

Québec, 26 décembre 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Je prends la liberté de vous écrire aujourd'hui, pour vous faire part d'une signalée faveur que m'a obtenue la bonne sainte Anne, l'été dernier, et en même temps pour me rendre aux désirs du Rév, P. Vignon. S. J., mon directeur, qui en a eu connaissance et qui me dit que je dois vous la communiquer, afin que, si vous le jugez à propos, vous la fassiez paraître dans vos *Annales*, pour la plus grande gloire de Dieu, et l'honneur de la bonne sainte Anne. Dans le mois de juin dernier, je fus affligée d'un chancre au visage; il avait 7 branches dont 4 gagnaient les parties principales du cerveau, et les 3 autres, l'œil droit. Souffrant beaucoup et ne sachant que faire, je m'adressai au Rév. Père O'Connor, Rédemptoriste (église St-Patrice). Ce bon Père, par ses ferventes prières, je crois, obtint la destruction de six de ces branches, mais la septième continuait toujours son ravage, sans qu'il lui fut possible de la détruire. Alors je me sentis inspirée de me recommander à la bonne sainte Anne, et je le fis avec la plus vive confiance. Je fis le pèlerinage en son honneur, le jour de sa fête.

En arrivant à la Bonne Ste-Anne, une emplâtre, qu'on avait appliquée sur le chancre, afin de tâcher de le faire tomber, s'échappa de mon visage, mais le chancre resta : inutile de vous dire, monsieur le rédacteur, la peine que j'en éprouvai. Je me hâ ai de me rendre à la fontaine pour me laver, espérant qu'il allait tomber, mais ça fut bien le contraire, mon visage enfla tellement, que je ne pouvais plus ni manger, ni même parler. Le bon Dieu, sans doute, permettait cela pour éprouver ma foi. Je retournai dans le béni sanctuaire de sainte Anne, et je suppliai cette bonne Mère de ne pas laisser inachevée l'œuvre qu'elle avait commencée ; lui promettant de revenir, le dimanche suivant, la remercier dans ce même sanctuaire, si j'obtenais ma guérison. Aussitôt mon visage désenfla tout à fait, et deux jours après, le chancre tomba devant plusieurs personnes, et il ne m'en resta aucune marque sur le visage. Fidèle à ma promesse, je retournai, le dimanche suivant, dans le béni sanctuaire de la Bonne sainte Anne, remercier le bon Dieu d'avoir exaucé les prières de cette grande sainte, en ma faveur, et la remercier elle-même de ses bontés pour moi, qui lui assure à jamais mon amour et ma reconnaissance.

Je suis, avec le plus profond respect,

Votre très-humble servante,

DELPHINE DURAND,

Institutrice au faubourg St-Jean.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Sainte Anne dans les Limbes.

Le lieu souterrain où les saintes âmes de Joachim et d'Anne venaient de descendre, était sans doute un séjour un peu triste, puisque l'on n'y jouissait pas de la vue de Dieu. Cependant, pour les deux saints époux, il y eut là de beaux jours. Le premier fut celui de l'arrivée de saint Siméon. Nous pouvons croire que, chaque fois qu'une âme juste descendait parmi eux, tous les saints habitants des Limbes allaient à sa rencontre, l'entouraient, lui demandaient qui elle était, quelle avait été sa vie, comment elle avait mérité une place parmi les élus. Qu'on se figure donc la joie de toute cette vénérable assemblée, composée de tous les justes que la terre avait portés jusque-là, lorsque le glorieux prophète leur annonça qu'il avait eu le bonheur de voir le Sauveur, de le tenir entre ses bras, de bénir sa mère et son père nourricier! Ce fut alors que, selon la parole de Jésus-Christ, Abraham tressaillit de joie, et sa joie fut partagée par Isaac, Jacob, Moïse, Samuël, David, par tous les prophètes, par tous les Saints à partir du père de l'humanité. Quand les pre-

miers transports furent un peu calmés, et que tous eurent adressé leurs félicitations à la bienheureuse âme encore tout embaumée des embrassements du céleste Epoux, on voulut savoir le nom de la Vierge qui avait mis au monde le Rédempteur. "Cette admirable créature, répondit-il, cette Femme bénie entre toutes, s'appelle Marie ; c'est votre fille, ô vénérable Joachim et bienheureuse Anne ! Et je ne sais de quoi il faut la féliciter le plus, du choix que Dieu a fait d'elle pour cette dignité qui lui assure le premier rang dans l'univers après son Fils, ou des vertus qui l'ont rendue digne de ce choix."

Comprenne qui pourra le bonheur, l'admiration, les ravissements de la chère sainte Anne, et de son digne époux, à ces paroles, leur reconnaissance envers Dieu, et les félicitations dont les comblèrent à l'envi tous leurs aïeux depuis Adam et Eve, et tous les autres saints. On raconte qu'un père, voyant revenir à lui son fils vainqueur dans les jeux olympiques, en mourut de joie. Quel était pourtant le fruit de cette victoire ? une couronne d'herbes sauvages qui allait se flétrir avant le soir. La couronne de la divine maternité que l'Esprit-Saint avait déposée sur la tête de la fille de Joachim et d'Anne, lui assurait pour l'éternité la destinée la plus glorieuse, la plus heureuse dont une pure créature soit capable. Ah ! sans doute, si ses parents avaient encore été mortels, ils seraient

morts de joie en apprenant tout à coup une si étonnante nouvelle.

Quelques années plus tard, arrivèrent Zacharie et Elisabeth, les heureux parents de saint Jean-Baptiste. Oh! quel surcroît de bonheur ils occasionnèrent au père et à la mère de la Vierge Mère, en leur racontant les prodiges opérés en leur faveur et en faveur de leur bienheureux fils par la présence et la parole de Marie: Jean délivré du péché originel, sanctifié et rempli de l'esprit de prophétie dès le sein de sa mère, Elisabeth elle-même et Zacharie éclairés des plus vives lumières sur le mystère de l'Incarnation!

Mais avec quel amour nos deux saints accueillirent un peu plus tard saint Joseph, quand ils apprirent de lui qu'il était l'époux de leur bienheureuse Fille, et le père légal et le nourricier du Dieu qui avait daigné naître de leur sang! Et quelles douces émotions leur procura à son tour ce très saint patriarche, en leur faisant connaître en détails ce qui s'était passé au mystère de l'Annonciation, puis à Bethléem; et toute la suite de la vie cachée de Jésus!

Pratique. — Aimez à vous rappeler les mystères de la Rédemption en récitant le saint Rosaire, en faisant le Chemin de la croix, en assistant au saint sacrifice; rien de plus consolant au milieu des peines de cette vie, rien de plus sanctifiant.

PRIÈRE.

La terre est pleine de désolation, s'écrie le prophète Jérémie, parce que personne ne réfléchit dans son cœur. Qui en effet pourrait se laisser aller à l'orgueil, cette source de tous les maux qui désolent la terre, s'il pensait parfois à la naissance du Fils de Dieu dans une étable? Qui se laisserait séduire par l'appât des plaisirs sensibles et par les biens terrestres, s'il contemplait assidûment le Maître de l'univers agonisant, garrotté, flagellé, conspué, mourant nu sur un gibet? Qui ne se sentirait épris du désir des choses célestes en considérant le même Jésus montant au ciel, plein de gloire, et nous déclarant qu'il y monte pour nous, afin de nous en ouvrir la porte et de nous y préparer des places? O mes Protecteurs bien-aimés, Joachim et Anne, j'ai ici encore bien des reproches à me faire, car j'ai négligé jusqu'à ce jour ces grands moyens de perfection. Je veux tâcher d'en profiter mieux à l'avenir; je ne veux plus passer de jour sans méditer au moins quelque temps sur la Passion de Jésus, cette grande école où tous les saints sont allés apprendre la science du salut. Obtenez-moi l'esprit de componction, de prière et de renoncement, sans lequel ces touchants mystères ne sauraient faire impression sur mon cœur.

Oraison jaculatoire. — Sainte Anne, obtenez-moi l'amour de Jésus crucifié.

EXEMPLE.

Un prêtre missionnaire, du diocèse de Rimouski, nous communique ce qui suit, en date du 30 sept. (1875) :

Cher monsieur,

Je vous prie d'insérer dans les *Annales de Ste-Anne*, les quelques lignes qui suivent, à la gloire de cette grande sainte.

Il y a quelques mois, j'étais sérieusement tourmenté par des inquiétudes de conscience, au point que je n'avais de repos, ni le jour ni la nuit. Dans ce pénible état, ne sachant plus que faire, je me suis jeté dans les bras de sainte Anne, la suppliant ardemment et la faisant prier, de me venir en aide, et de m'arracher à la peine qui me torturait. Dans cette circonstance, comme dans tant d'autres, cette thaumaturge voulut nous prouver qu'on ne l'invoque jamais en vain ; et ma confiance ne fut pas trompée.

Quelle reconnaissance ne lui dois-je pas, puisque le trouble qui accumulait les ténèbres dans mon âme, est entièrement disparu, et que je n'ai jamais goûté une paix plus parfaite ! Gloire, honneur et reconnaissance au Sacre-Cœur de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie, à la bonne et grande sainte Anne.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Entrevue de Jésus, de Joachim et Anne dans les Limbes.

Nous avons tâché de nous représenter hier la joie de sainte Anne et de son époux, en apprenant dans les Limbes la gloire de leur Fille élevée à la maternité divine. Nous voudrions aujourd'hui dire quelque chose de leur ravissement, en voyant arriver l'âme adorable du Sauveur lui-même au moment de sa mort. Mais c'est là une chose ineffable ! Nous savons par la foi que cette âme toujours unie à la personne du Verbe, daigna descendre dans la prison des élus, pour leur annoncer leur rédemption et leur prochaine entrée dans le ciel. Figurez vous leurs adorations, leurs chants d'amour et de reconnaissance, et leur compassion, en apprenant de lui-même à quel prix il les avait rachetés. Après avoir annoncé ces grandes choses à toute la sainte assemblée, nous devons penser que Jésus, qui était si affable envers tous, et qui, ressuscité quelques jours plus tard, donnait le nom de frères à ses infidèles amis, et saluait si familièrement les pieuses femmes venues à son tombeau pour l'embaumer, nous devons pen-

ser, dis-je, que Jésus, si bon, eut un entretien particulier avec son cher saint Joseph et avec le père et la mère de sa Mère bien-aimée. Quels furent les sentiments de ces derniers en recevant ses caresses, en s'entendant appeler par lui, par leur Sauveur, par leur Dieu, des doux noms de père et de mère! De quelle tendre compassion ils se sentirent émus, lorsqu'il leur raconta en détails toutes les scènes de sa douloureuse passion, depuis le jardin de Gethsémani jusqu'au Golgotha! Ils croyaient ressentir toutes les angoisses de son agonie, tous les coups de verges, et les pointes des épines et des clous qui avaient torturé son corps adorable. " Ah! Seigneur, lui disaient-ils, que notre salut vous a coûté cher! quel amour envers d'indignes pécheurs! Mais est-il possible que des enfants d'Abraham aient eu le cœur assez dur, assez pervers pour vous haïr, vous persécuter, vous arracher la vie? Et votre mère, Seigneur Jésus, ajoutait sans doute sainte Anne, comment a-t-elle pu supporter de telles douleurs? pauvre enfant! où se trouvait-elle, Seigneur, pendant votre supplice?" — " Auprès de moi: elle avait puisé dans son amour assez de force pour m'assister dans mes derniers moments. Hélas! la vue de sa douleur a été le plus cruel de tous mes tourments. Je la voyais pâle, glacée et raide; elle ne savait plus même se soulager par des larmes. Et maintenant encore elle est au Calvaire, et attend au pied de ma croix

que quelque ami fidèle en détache mon corps pour pouvoir le couvrir de ses baisers et lui donner la sépulture. Une pensée me console : par les vertus qu'elle a exercées en ce jour, elle a élevé ses mérites à un tel point, que ni les anges, ni les chérubins, ni les séraphins, ni elle-même, ni nul autre esprit créé, hormis le mien, n'est en état de le comprendre. Et à ces mérites correspondront désormais sa gloire et la puissance de son intercession en faveur de ceux pour qui j'ai donné mon sang ! Plaignez-la donc, compatissez à la douleur de votre Fille bien-aimée ; mais avec moi réjouissez-vous de la gloire qu'elle s'est acquise ainsi, et dont bientôt vous serez les heureux témoins. "

Enfin, le troisième jour après sa mort, vers l'heure où le soleil commençait à dorer de ses rayons les dômes du temple de Jérusalem, l'âme sainte de Jésus prit congé de l'illustre assemblée des élus, pour aller se réunir à son corps, et leur donna rendez-vous, pour le quarantième jour suivant, sur le mont des Oliviers, d'où il devait avec eux s'élancer triomphant vers le ciel.

Pratique. — Quand vous faites le chemin de la Croix, témoignez une tendre compassion à Jésus et à Marie pour leurs douleurs, et une vive reconnaissance pour leur dévouement à votre salut. Ces sentiments leur sont très agréables, comme ils l'ont plusieurs fois fait connaître aux saints, et ils vous attireront

de grandes grâces ici-bas et une riche récompense dans l'autre vie.

PRIÈRE.

O Jésus, vrai Fils de Dieu! c'est donc ainsi que vous avez aimé une vile créature et le plus ingrat des pécheurs; c'est à ce prix que vous avez daigné le délivrer de la puissance de l'enfer! Soyez-en béni, Seigneur; et bénie soit votre divine Mère qui, animée du même amour, a consenti à votre immolation et a partagé toutes vos humiliations et vos douleurs! O Jésus! ô Marie! recevez, en retour de tant de bonté, les actions de grâces et les actes d'amour de tous les élus du ciel, de tous les justes encore exilés ici-bas. Que ne puis-je, comme tant de saints, brûler d'amour pour vous! que ne puis-je expirer de douleur et d'amour à vos pieds! Glorieux Patriarche saint Joachim, et vous, bien-aimée sainte Anne, obtenez-moi une étincelle de ces pures ardeurs qui brûlent dans vos cœurs pour Jésus et Marie; puissé-je les aimer dorénavant autant que je les ai offensés et affligés par le passé!

ORAISON JACULATOIRE. - Bonne sainte Anne, obtenez-moi un souvenir fidèle de la passion de Jésus.

EXEMPLE.

Monsieur le rédacteur,

S'il vous plaît de publier le fait suivant dans les *Annales de la Bonne Sainte Anne* :

" Une jeune fille, nommée Adèle Dugas, était atteinte d'une maladie que personne ne connaissait, et qui la faisait beaucoup souffrir. Après sept à huit jours, elle redevint un peu mieux, mais voulant se remettre à l'ouvrage, elle retomba malade, et si gravement, qu'elle en pensa mourir ; mais, se rappelant la puissance de la Bonne sainte Anne, elle promit que si elle revenait à la santé, elle ferait publier sa guérison dans les *Annales*. Aussitôt elle ressentit un mieux si sensible, qu'elle put se mettre de suite à l'ouvrage, et ce mieux augmenta de jour en jour, et aujourd'hui, elle est en pleine santé, disant qu'elle le doit à la Bonne sainte Anne.

Ls. A. Lamontagne, Ptre.

Rivière de la Magdeleine, Gaspé, 10 sept. 1875.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Joachim et Anne montent au ciel avec Jésus.

Le grand, le beau jour de l'Ascension du Sauveur arriva enfin ; la prison des âmes justes s'ouvrit ; elles s'en échappèrent comme une multitude d'oiseaux prennent leur volée, quand se rompt le filet où ils étaient pris. " Partout où se trouvera le corps, a dit Jésus, là s'assembleront les aigles." Oh ! de quelle ardeur ces saintes âmes se portèrent au mont des Oliviers, où était Jésus leur unique amour ! Quelle joie pour elles, quelle joie surtout pour saint Joachim et sainte Anne, de pouvoir admirer la beauté de son corps ressuscité, et les rayons de lumière qui sortaient de ses plaies ! Quelle joie de voir à ses côtés sa Mère, leur Fille bien-aimée, la glorieuse Vierge ressuscitée par le cœur avec son Fils ! Et quand Jésus eut adressé ses derniers avis à ses disciples et qu'il les eut bénis, il commença à s'élever vers le ciel ; et avec lui s'élevèrent toutes ces myriades de patriarches, de prophètes, de justes de toutes les époques, prémices sacrées que l'humanité offrait à Dieu. Et en montant vers les célestes parvis, ils chantaient en chœur : " Hosanna ! gloire au

Fils de David, à Celui qui nous a rachetés et retirés par la vertu de son sang précieux du puits où il n'y a point d'eau ! Princes, enlevez vos portes, et le Roi de gloire entrera. "— " Quel est ce Roi de gloire ? " demandaient les anges.— " C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat, Celui qui combat pour sauver. " Et les portes du ciel s'ouvrirent.

Et alors s'offrit aux yeux ravis de Joachim et d'Anne, un spectacle que jamais les délices de l'éternité n'effaceront de leur souvenir. Sur un trône élevé était assis, au milieu d'une gloire immense, l'Ancien des jours, l'Eternel, le Père de tout ce qui existe. Debout autour de lui, les Dominations, les Puissances, les Vertus, les Chérubins et les Séraphins se voilaient la face de leurs ailes, et chantaient, saisis d'une religieuse terreur : " Saint ! Saint ! Saint est le Seigneur le Dieu des armées : la terre et les cieux sont pleins de sa gloire ! " Or, dès que le Fils de l'homme, le Fils de Marie, le divin Rejeton de Joachim et d'Anne fut arrivé en présence du Trône, l'Eternel lui ouvrit ses bras, le pressa sur son sein en lui disant : " Vous êtes mon Fils que j'ai engendré avant l'aurore ; asseyez-vous à ma droite ; et attendez que je réduise vos ennemis à servir d'escabeau à vos pieds. " Puis, sur un signe donné par lui, tous les anges, archanges, trônes, vertus, principautés, dominations, puissances, chérubins et séraphins vinrent, chœur

par chœur, se prosterner devant Jésus, le reconnaître pour leur Roi et leur Dieu, en s'écriant : " L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir louange, honneur, gloire dans les siècles sans fin ! " — Quel bonheur ce serait pour un pauvre villageois, de voir son fils couronné roi d'un grand empire et entouré des hommages de tous les plus grands seigneurs ! Et pourtant qu'est-ce qu'une royauté terrestre, sinon un vain éclat, une source de peines, une puissance plus imaginaire que réelle, et qui ne saurait écarter ni les souffrances ni les chagrins de celui qui en est revêtu, ni retarder sa mort d'un seul instant. Mais quelle dut être la joie des deux saints époux, en voyant leur petit-fils reconnu par le Très-Haut comme son Fils unique, proclamé Roi des rois, et adoré par les mille millions des princes de la cour céleste ! Après la vision béatifique, telle est, telle sera éternellement leur plus grande jouissance : voir leur Jésus, aimer leur Jésus, être témoins de la gloire de leur Jésus !

Pratique. — C'est un acte de charité parfaite, très méritoire, très recommandé par les saints, de se réjouir du bonheur et de la gloire de Jésus-Christ. Vous êtes d'autant plus intéressée à pratiquer cet amour désintéressé, âme pieuse, qu'il est indispensable pour entrer au ciel.

PRIÈRE.

Mon très doux Jésus ! je me réjouis plus de la suprême félicité dont vous jouissez et jouirez éternellement, que de tous les biens que je pourrais avoir dans le temps et dans l'éternité. Ce qui fait mon bonheur par-dessus tout, ô mon bien-aimé Rédempteur ! c'est que vous êtes parfaitement heureux, et que votre félicité est infinie. Régnez, Seigneur, régnez sur toute mon âme, je vous la donne toute entière ; possédez-la toujours : que ma volonté, mes sens, mes facultés, que tout en moi soit esclave de votre amour, et ne serve dans le monde qu'à votre bon plaisir et à votre gloire. —Glorieux aïeuls de mon Jésus, saint Joachim et sainte Anne, aidez-moi de votre puissante intercession auprès de Marie, auprès de Jésus ; obtenez-moi la grâce d'aimer mon Dieu, non seulement parce qu'il est plein de bonté pour moi et le bien auquel j'aspire, mais encore et surtout parce qu'il est infiniment bon en lui-même, et digne, par ses divines perfections, d'un amour infini.

Oraison jaculatoire. — Saint Joachim et sainte Anne, faites que j'aime Jésus, non seulement pour les biens que j'en attends, mais encore plus pour lui-même.

EXEMPLE.

On lit dans le *Canadien* (août 1875):

Il y a eu dimanche dernier, à la Bonne Sainte-Anne, de nombreux et touchants pèlerinages. Sept bateaux à vapeur, cinq de Québec, les autres de Saint-Laurent et de Montmagny, se sont rendus à Sainte-Anne de Beaupré. Près de mille voitures ont aussi conduit à ce temple célèbre les pieux visiteurs. On comptait là plus de 5 00 personnes. Des basses messes ont été dites depuis huit heures jusqu'à midi, sans interruption. Trois éclatants miracles ont eu lieu. Un homme, devenu infirme d'une jambe, à la suite d'un accident, et condamné à porter des béquilles, a été guéri. Les témoins de ce prodige pleuraient d'admiration. L'heureux *miraculé* a laissé sa béquille aux pieds de l'autel. Deux autres personnes souffrant de cruelles maladies, ont aussi été soudainement guéries. C'était un spectacle véritablement attendrissant que de voir tous ces malheureux, souffrant des maux incurables, réunis dans le chœur de l'église, et suppliant sainte Anne de vouloir bien, à leur égard, user de toute sa puissance.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

CONSIDÉRATION.

Saint Joachim et sainte Anne voient arriver Marie au ciel.

Saint Stanislas Kostka désira mourir aux approches de l'Assomption de Marie, afin d'être témoin de la fête qui se célèbre dans le ciel en ce beau jour. Cette grâce, il la demanda et l'obtint par l'intercession du martyr saint Laurent. Si le retour annuel de cet heureux événement est au ciel le signal de si grandes réjouissances; si la joie qu'en ressentent tous les élus, a fait dire au jeune saint que nous venons de nommer, qu'il y a alors comme un nouveau paradis dans le paradis; que faut-il penser du jour même où cette Reine des cœurs y fit son entrée solennelle en corps et en âme? Mais si ce jour fut beau pour tous les habitants des cieux, que fut-il pour ceux qui avaient été jugés dignes de lui donner la vie?

Depuis l'Ascension de son divin Fils, Marie ne faisait plus que languir ici-bas, et l'obéissance aux divines volontés lui donnait seule la force d'y vivre encore, et de calmer les transports qui eussent dû à toute heure rompre

les faibles liens de sa chair très pure, et comme spiritualisée par l'amour céleste. De leur côté, les anges et tous les ordres des bienheureux brûlaient de la voir venir parmi eux prendre possession du trône qui lui était destiné. Jusque-là, il leur semblait qu'il manquait quelque chose à la beauté du ciel. Quant à Joachim et Anne, leur désir de voir glorifier leur bienheureuse Fille, était si ardent que, tout en acquiesçant à la volonté du Seigneur qui la retenait encore dans l'exil, il leur semblait en quelque sorte que, jusqu'à son arrivée, leur bonheur, quoique immense, n'était pas complet.

Cédant enfin à tant de vœux, le Seigneur permit à la mort, ou plutôt à l'amour, de rompre les chaînes de l'illustre exilée; et quand, un instant séparée de son corps, son âme sainte s'y fut réunie et l'eut glorifié, Jésus donna le signal de son triomphe. Accompagné d'une multitude innombrable d'anges, il alla, dit saint Bernardin, à sa rencontre, lui prit tendrement la main, et s'élança avec elle vers les cieux. Oh! quel merveilleux spectacle s'offrit alors aux yeux ravis de la bienheureuse Anne et de son glorieux époux! Leur Fille, incomparablement plus belle que les séraphins, effaçait par sa splendeur l'éclat du soleil de la nature, car elle était toute revêtue de la gloire du Soleil de justice; appuyée au bras de son divin Fils, elle montait doucement vers les demeures célestes, belle

comme l'aurore qui dore les nuages de ses premiers feux, suave comme la fumée du cinname jeté à pleines mains sur des braises ardentes, et qui s'élève vers la voûte du temple. Elle attirait à elle tous les cœurs; et bien que les anges fussent stupéfaits de sa beauté, bien qu'ils pussent à peine en croire leurs yeux, pas un qui ne s'en réjouît, pas un qui n'eût voulu, si c'eût été possible, y ajouter encore à ses propres dépens. Tous la célébraient, tous s'empressaient autour d'elle; tous, après l'avoir regardée, voulaient la regarder encore, et respirer les parfums de ses vertus. En la voyant s'avancer, les anges restés dans le ciel demandaient: " Quelle est celle-ci qui s'élève, belle comme la lune, suave comme Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille!" Et ceux qui faisaient partie du cortège répondaient: " C'est Marie, c'est notre Reine, la Mère de notre Roi Jésus!"

Quand la pompe sacrée fut arrivée au ciel, Joachim et Anne virent le Fils de l'homme présenter leur Fille bien-aimée au Père éternel qui, l'embrassant tendrement, déposa sur sa tête la couronne de Reine de l'univers. Puis tous les chœurs des anges vinrent lui offrir leurs hommages et leur obéissance; puis ce furent les saints de tous les ordres, qui la proclamaient leur Corédemptrice et leur Mère. Et quand vint le tour de ses bienheureux parents, quels furent leurs sentiments, quelles furent leurs paroles? " O

Notre-Dame! béni soit le Seigneur de vous avoir donnée à la terre; béni soit-il d'avoir voulu naître de vous pour nous délivrer du péché et de la mort! Béni soit-il de nous avoir choisis, quoique indignes, pour vous donner la vie! Heureux jour, que celui où vous naquîtes dans notre maison! Et maintenant, ô Marie! nous ne serons plus séparés de vous; toujours nous vous verrons, toujours votre félicité viendra doubler la nôtre. Oh! loué soit à jamais le Seigneur qui, en abaissant sur vous ses regards, a fait de nous les plus heureux parents qui furent jamais..." "Et vous aussi, répondait Marie, et vous aussi, père vénéré, mère bien-aimée, soyez bénis! Bénis soyez-vous à jamais de m'avoir obtenu par vos prières cette existence, la plus haute à laquelle une créature pût aspirer, et attiré sur ma tête tant de grâces de choix! Bénis soyez-vous, pour les soins si pleins de tendresse dont vous m'avez entourée; bénis d'avoir, en dépit de votre tendresse même, consenti à me consacrer au Seigneur. Après lui, vous serez éternellement les plus chers objets de mon amour reconnaissant...."

Pieux lecteur, nous laissons ces choses à votre méditation, car elles sont ineffables; votre cœur vous en dira plus que ne pourraient faire nos paroles trop indignes d'un tel sujet.

Pratique. — Comme son divin Fils, Marie

est doublement favorable à ceux qui, non contents de l'implorer dans leurs nécessités, l'aiment d'un amour pur, et se réjouissent de son bonheur. C'est ce que vous pouvez faire, âme chrétienne, en récitant avec une affection toute filiale la première partie de l'*Ave Maria*.

PRIÈRE.

Oui, ô ma très douce et très aimable Mère Marie, je me réjouis de votre bonheur et de votre gloire, plus que de toutes les faveurs que vous pourrez m'accorder en cette vie ; et je bénis le Seigneur de vous avoir faite si belle, si sainte, si parfaitement aimable ; je me réjouis de ce qu'il vous aime plus vous seule que toutes ses autres créatures ensemble. Que ne puis-je vous aimer comme vous ont aimée vos plus grands serviteurs, autant que saint Bernard, saint Stanislas, saint Philippe de Néri, saint Alphonse ! que ne puis-je même en cela les dépasser, et tenir le premier rang parmi les cœurs qui vous aiment ! Ah ! si mes vœux vous sont agréables, accomplissez-les, vous le pouvez. — Bienheureux parents de cette aimable Reine, si vous ne pouvez toujours m'exaucer quand je vous demande quelque faveur temporelle, vous ne pouvez du moins refuser de prier pour moi quand je m'adresse à vous pour obtenir le don inestimable de l'amour de Jésus et de Marie. Procurez-moi donc cet amour, et je me tiens satisfait.

ORAISON JACULATOIRE. — Saint Joachim et sainte Anne, faites qu'après Jésus, j'aime Marie par-dessus toutes choses.

EXEMPLE.

St. Césaire, le 9 juillet 1875.

A. M. N. A. Leclerc,

Rédacteur des *Annales de la Bonne Ste Anne.*

M. le rédacteur,

Je viens, par la voix des *Annales de la Bonne Ste Anne,* accomplir une promesse que la confiance en la mère de la sainte Vierge m'a engagée à faire. Laissez-moi vous relater le fait. Si je ne puis vous intéresser, j'espère au moins édifier vos lectrices, encourager les mères de familles à la confiance, mais surtout, remplir un devoir contracté envers la Bonne sainte Anne.

Depuis deux ans, ma petite Victoria avait les yeux bandés. Elle souffrait le martyre. Que de larmes abondantes j'ai versées avec elle! Que de nuits j'ai passées près de son lit, à la consoler! Que de fois j'ai prié, avec cette chère enfant, pour l'encourager et lui faire reporter sa pensée sur N. S. souffrant! Mais la pauvre petite n'a pas encore atteint sa cinquième année, et je ne pouvais espérer qu'elle pût comprendre grand'chose à cette union aux souffrances de la croix. Dans ma désolation, et la pitié que j'avais pour mon enfant, plusieurs fois j'ai appelé le médecin. Je suis témoin qu'il n'a rien négligé; soins assidus, applications, remèdes, tout a été employé. Finalement le médecin

me dit: votre enfant est trop jeune pour que je puisse espérer la guérir. Mes remèdes sont inutiles, vous feriez mieux de ne plus la faire soigner. Cette parole du médecin fut pour moi un nouveau dard qui me perça le cœur, et me fit verser bien des larmes. Je n'avais plus rien à attendre du secours humain. Ma confiance en la Bonne sainte Anne s'accrut d'avantage. Sans plus tarder, je dis à mon époux et à mes enfants: nous n'avons plus qu'à prier la Bonne sainte Anne, nous allons faire une neuvaine en son honneur, et si elle veut bien guérir notre pauvre petite martyre, je promets que j'en informerai le rédacteur des *Annales*. Au dernier jour de notre neuvaine, les souffrances de la pauvre petite, loin de diminuer, paraissaient plus aiguës. Son père manquait de confiance, mais ses petites sœurs priaient avec moi, et souvent mêlaient leurs larmes aux miennes.

Le lendemain matin, après une nuit passée dans les plus grandes souffrances, la petite Victoria ôte elle-même son bandeau, fixe les yeux sur tous les objets de la maison, nous regarde tour à tour, et dit, en regardant son père, ça ne me fait plus mal. La chère enfant était guérie!... Chacun la couvre de baisers. Elle me regarde fixement et me dit: *pleure pas maman, j'ai pu mal.*

Maintenant, M. le rédacteur, je n'ai plus qu'à remercier sainte Anne, et à lui prouver ma pleine et entière reconnaissance. C'est ce que je fais tous les jours. Je tâche d'inspirer à ma chère Victoria une grande confiance en cette grande sainte. Elle n'oubliera jamais, je l'espère, le bienfait dont Elle l'a comblée. Pour moi, je suis bien sûre que je lui serai toujours sincèrement reconnaissante.

Je vous communique cette protection, M. le rédacteur, dont mes voisins sont les heureux témoins,

en vous priant d'en tirer le parti que vous jugerez à propos.

Je suis une de vos lectrices, mère de famille,

F. B.

M. le rédacteur, Madame F. B. m'atteste les faits qu'elle vous communique ci-haut. Je n'ai aucun doute sur sa sincérité. Elle désire que vous ne mentionniez pas son nom, dans le cas où vous seriez assez bon d'en dire un mot dans les *Annales*.

Tout à vous, votre ami,

L. H. Provençal, Ptre.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Foi et espérance de sainte Anne.

Les vrais serviteurs des saints ne sont pas ceux qui se contentent de les invoquer dans leurs tribulations et leurs besoins, mais ceux qui, à cette invocation, ajoutent l'imitation des vertus qu'ils admirent en eux. Et cette imitation est un sûr moyen d'intéresser les saints en notre faveur. Nous avons jusqu'ici, en bien des endroits, parlé des vertus de la chère sainte Anne; le reste de notre opuscule sera consacré plus spécialement à cet objet. Commençons par les vertus théologales.

La foi est le fondement, la source ou la racine de toute vie surnaturelle et de toute vertu chrétienne. C'est le manque de foi ou la faiblesse de la foi qui est cause que tant de chrétiens aujourd'hui vivent comme des païens. La foi, et l'espérance qui en découle, étaient, selon saint Paul, les deux vertus qui éclataient surtout dans les saints de l'ancien Testament. En effet, si les vérités éternelles ont un côté obscur pour nous, elles étaient moins claires encore pour eux, parce que Jésus-Christ n'était pas venu sur la terre les leur prêcher. La religion n'était composée que de figures et d'ombres; leurs sacrifices représentaient Jésus-Christ, mais ne le renfermaient point; leurs sacrements, leurs cérémonies ne conféraient point la grâce comme les nôtres, mais servaient seulement à réveiller la piété. Comme nous, ils attendaient leur salut de Jésus-Christ, comme nous, ils espéraient le ciel; mais ils ne possédaient pas comme nous Jésus-Christ; ils n'avaient pas l'eucharistie, qui est un gage et un essai du ciel sur la terre; et le ciel restait fermé. Certes, si, selon la parole de Jésus-Christ, il faut juger d'un arbre à son fruit, la foi et l'espérance furent bien grandes dans sainte Anne, puisqu'elles portèrent un fruit si excellent. Quel est ce fruit? C'est Marie! Pour la gloire de cette sainte femme, afin que la naissance de la Mère de Dieu fût attribuée à sa vertu plutôt qu'aux forces de la

nature, afin que toute l'humanité et Jésus lui-même, le Chef de l'humanité, lui fussent redevables, la divine Providence voulut que la bienheureuse Anne fût naturellement stérile comme Sara, Rébecca, Rachel, et comme la mère de Samuël; et l'Esprit-Saint lui inspira un vif désir d'obtenir de la divine bonté quelque rejeton qui continuât la noble et sainte lignée d'Abraham. Mais Anne avait beau prier, veiller, jeûner, faire l'aumône, Dieu semblait sourd à ses prières. Anne se découragea-t-elle ? non ; elle semblait redoubler de confiance à mesure que l'épreuve se prolongeait, et sa prière augmentait de ferveur avec les refus apparents que Dieu y opposait. Par là elle se rendit digne d'une grâce incomparablement plus excellente que celle qu'elle sollicitait : elle désirait un héritier du nom de Joachim, et mérita une Fille par qui elle devint elle-même héritière de la bénédiction promise à Abraham, et aïeule du Sauveur des hommes, du Fils de Dieu.

Apprenons de là d'abord que, quand Dieu diffère de nous exaucer, c'est par bonté pour nous. Prenons un exemple, et pour la consolation des âmes pieuses, prenons-le dans l'ordre spirituel. Vous avez un défaut notable, une faiblesse, une imperfection nuisible à votre avancement; depuis de longues années, vous suppliez Dieu de vous en délivrer, et il ne l'a pas fait encore. Pourquoi ? pour votre plus grand avantage. Ce défaut vous

humilie, vous confond, vous donne lieu de connaître votre impuissance, l'inutilité de vos résolutions si elles ne sont soutenues de la grâce; ce défaut vous force à prier, à faire par conséquent de nombreux actes de foi et de confiance; il fortifie en vous ces deux vertus par l'épreuve à laquelle il les soumet; il aiguise votre faim et votre soif de la justice. Si Dieu vous eût exaucé dès l'abord, vous eussiez peut-être attribué votre victoire à vos propres forces; or le plus petit grain d'orgueil vous ferait plus de mal que toutes vos rechutes dans un défaut qui vous déplaît et qui vous tient dans l'humilité.

Apprenons encore qu'une prière bien faite est toujours exaucée, selon l'infaillible parole de Jésus-Christ, bien que ce ne soit pas toujours selon nos désirs. Sainte Anne demandait probablement un fils, et Dieu lui donne une fille. Mais n'est-il pas vrai que cette Fille valait mieux pour elle et pour nous que les douze fils de Jacob ? Toute prière, pour être bien faite, doit aller à demander en définitive le salut et les grâces nécessaires pour y arriver. Après donc que nous avons prié, laissons au Saint-Esprit la liberté de redresser nos vœux, s'il le juge convenable; et si, au lieu du miel et du lait des grâces temporelles, que nous avons demandés, il nous donne le pain des forts, c'est-à-dire quelque grâce plus utile à notre salut, réjouissons-nous-en. Or c'est ce qui a toujours lieu, lorsque nous n'ob-

tenons pas ce que nous avons demandé ; car la promesse du Sauveur nous en est garant : une prière humble, confiante et persévérante est toujours exaucée.

Pratique. — Une des plus grandes grâces que vous puissiez demander à Dieu par l'intercession de sainte Anne, c'est une foi inébranlable aux promesses que Jésus-Christ a faites à la prière.

PRIÈRE.

Grande Sainte ! que je suis éloigné de vous ressembler ! Je suis si prompt à m'impatienter, à me décourager, à renoncer à la prière quand Dieu ne m'exauce pas tout d'abord ! Et voilà pourquoi je reste si misérable, si pauvre de vertus. La prière est la clef de tous les trésors célestes, et moi je ne sais pas prier, parce que ma foi trop faible et ma confiance sans consistance échouent contre le plus petit retard de la divine miséricorde. O ma puissante Protectrice, venez à mon aide, faites qu'appuyées sur les promesses de Jésus-Christ, ma confiance et ma ferveur redoublent à mesure que se prolonge l'épreuve à laquelle Dieu me soumet dans sa bonté, et qu'ainsi j'obtienne, comme vous, plus que je n'ose demander. Désormais je veux me rappeler que je suis fait pour le ciel et non pour la terre, pour l'éternité et non pour le temps ; que par conséquent, ce que je dois demander

avant tout, c'est le salut de mon âme, lequel est assuré à quiconque prie bien et persévère dans la prière.

ORAISON JACULATOIRE. - Sainte Anne, obtenez-moi une foi vive et une confiance sans borne dans la bonté divine.

EXEMPLE.

Un membre du clergé rapporte le trait suivant au rédacteur des *Annales*, le 2 juillet 1875 :

A la fin de l'hiver, et dans le cours du printemps, la picotte sévissait à Buckland ; elle y faisait de nombreuses victimes. Parmi les fidèles de cette paroisse, qui reçoivent les *Annales* de la Bonne sainte Anne, quelques-uns eurent l'heureuse inspiration de découper l'image de cette grande sainte, qui est sur la couverture, et de la placer sur le mur ou sur la cloison de leur demeure. Leur exemple fut bientôt suivi par tous les abonnés. Cet acte de confiance leur fut du plus grand secours ; car, malgré qu'ils fussent les plus empressés à visiter leurs voisins, victimes de cette terrible épidémie, cette hideuse maladie n'est entrée dans aucune des maisons qui portaient ce signe de salut.

Quand on voyait ces personnes confiantes visiter les picottés, sans prendre d'autres précautions, on leur disait qu'elles tentaient Dieu, et qu'elles s'exposaient elles et leurs familles, à l'épidémie; mais elles répondaient avec assurance : Quand sainte Anne nous protège, nous n'avons rien à craindre. Elles n'ont pas été trompées.

Comme ce nouveau prodige doit nous faire aimer la Bonne sainte Anne !

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Amour de sainte Anne envers Jésus-Christ.

Au lieu de considérer d'une manière générale l'amour de sainte Anne envers son Dieu, attachons-nous à étudier sa dévotion envers la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous avons déjà dit plus haut que Jésus fut le grand, le principal objet de la dévotion des saints de l'ancien Testament, aussi bien que de ceux du nouveau. Ils ont été justifiés par la foi, la confiance en Jésus à venir, comme nous le sommes par notre foi, notre confiance en Jésus venu. Comme nous lisons sa vie dans l'Evangile, ils la lisaient dans les prophètes; et la considération de ses abaissements et de ses douleurs était le principal aiguillon qui les pressait de s'avancer dans la pratique des vertus. "Moïse étant devenu grand, renonça, dit saint Paul, aux droits que lui donnait son adoption par la fille de Pharaon, et il aima mieux avoir part aux opprobres du Christ, que de jouir des douceurs passagères du péché," Il en fut de même de tous les justes de ces temps, il en fut ainsi surtout de sainte Anne, la glorieuse aïeule de Jésus.

Oh ! avec quel pieux attendrissement Anne lisait ces paroles d'Isaïe: "Le Christ s'élèvera comme un faible arbrisseau, comme une tige sortie d'une terre aride. Il n'a ni beauté ni éclat; nous l'avons vu, il n'avait nulle apparence et nous l'avons méconnu .... c'était le dernier des hommes, l'homme des douleurs... Il a porté nos langueurs et s'est chargé de nos douleurs ; et nous l'avons regardé comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu... Il a été blessé à cause de nos iniquités et brisé à cause de nos crimes.... Nous avons été guéris par ses meurtrissures.... Nous étions comme des brebis errantes, chacun s'était égaré dans sa voie, et le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous... Il a été offert en sacrifice parce qu il l'a voulu.... Il sera conduit à la mort comme une brebis ; et comme un agneau que l'on tond, il restera muet et n'ouvrira pas la bouche..." Jésus, ses mystères, ses bienfaits, ses abaissements, ses souffrances, tel est l'objet le plus ordinaire des psaumes de David: le Sauveur lui-même nous l'affirme dans l'Evangile. Sainte Anne, qui faisait ses délices de ces chants sacrés, en pénétrait le sens caché à l'aide de la lumière que lui donnait l'Esprit-Saint; on n'en peut douter. Quels étaient donc ses sentiments quand elle lisait ces plaintes du Rédempteur à son Père: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?.... Mon Dieu, je crierai vers vous et vous ne m'exau-

cerez pas.... parce que je suis un ver et non un homme; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.... Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.... Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort.... Ils m'ont nourri de fiel et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.... Mon cœur est comme la cire qui se fond; toute ma force s'est évanouie; je suis devenu comme la poudre des tombeaux...." Ce qu'elle lisait dans les Livres saints, Anne le retrouvait dans les cérémonies et les sacrifices de la loi. Elle retrouvait le Sauveur dans l'agneau pascal et dans les deux agneaux que l'on immolait chaque jour, matin et soir, dans le temple; dans le bélier que chaque année on chargeait de tous les péchés du peuple et de malédictions, et que l'on chassait ensuite dans les déserts pour devenir la proie des bêtes féroces. Elle comprenait fort bien que le sang d'un animal ne peut purifier l'homme de ses péchés, qu'il y fallait le sang de l'Homme-Dieu. Aussi avec quel ardeur elle l'attendait, et en hâtait la venue par ses prières et ses pénitences! Avec quelle piété elle prenait part au festin de la Pâque, dans lequel il lui semblait se nourrir de la chair même et du sang de l'Agneau divin! Avec quel amour elle assistait, quand elle était à Jérusalem, aux sacrifices destinés à figurer celui du Calvaire!

Plus heureuse que sainte Anne, vous avez

le bonheur, âme fidèle, de posséder réellement Jésus-Christ. Vous savez par le détail tout ce qu'il a fait et souffert pour vous ; vous pouvez chaque jour être présente à son sacrifice, qui n'est pas une simple figure, mais le renouvellement substantiel de celui de la croix; vous pouvez chaque jour manger sa chair, boire son sang, recevoir en vous-même sa divine personne! Vous pouvez chaque jour vous entretenir tête-à-tête avec lui dans les églises. Oh! que vous seriez peu digne de votre sainte patronne, si vous n'aviez que de l'indifférence pour ces augustes mystères! Comment pourrait-elle vous aimer, écouter favorablement vos prières, si vous n'aimiez guères Celui qui fut ici-bas même l'objet de toutes ses pensées, de toutes ses affections ?

Pratique. — Attachez-vous donc à développer en vous la dévotion à Jésus crucifié, à Jésus victime sur nos autels, à Jésus présent dans les tabernacles, à Jésus pain de vie; aimez à faire le chemin de la croix, à assister tous les jours à la messe, à visiter le Saint-Sacrement, à le recevoir. Demandez souvent à sainte Anne la grâce de la ferveur dans ces saints exercices; et croyez-moi, elle n'en sera que mieux disposée à exaucer vos prières dans vos besoins temporels.

PRIÈRE.

Quelle confusion pour moi d'être si indif-

férent à l'égard d'un Dieu mort pour moi, et toujours présent sur les autels pour mon amour! Hélas! l'excès même de vos bontés, ô Jésus! qui devrait enflammer mon amour, ne sert qu'à augmenter ma tiédeur: je désirerais peut-être davantage votre présence, si vous la prodiguiez moins. O sainte Anne, ma douce Patronne, intercédez pour moi, misérable pécheur, afin que ce cœur de pierre s'attendrisse, que ce cœur de glace s'échauffe, et qu'au souvenir de la crèche où Jésus est né, de la croix sur laquelle il est mort, de l'autel où il s'immole chaque jour, et du tabernacle où il réside continuellement, je me sente pressé de lui rendre amour pour amour, de renoncer à moi-même, de vivre uniquement pour lui.

Oraison jaculatoire. — Sainte Anne, obtenez-moi un grand amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ.

EXEMPLE.

Dimanche, le 30 mai (1875), grand nombre de citoyens de l'Assomption étaient témoins d'un miracle éclatant, la guérison subite de dame Chs. Faribault, obtenue par la puissante intercession de la Bonne sainte Anne.

Après plusieurs mois d'une cruelle maladie, Mme Faribault était restée paralysée d'une partie de ses membres. Elle ne pouvait faire que quelques pas, à l'aide d'une béquille qu'elle traînait

péniblement. La douleur qu'elle ressentait à une jambe était telle, qu'elle ne pouvait se mettre à genoux.

Les médecins les plus habiles ne procuraient aucun soulagement à cette pauvre malade qui, depuis longtemps, n'attendait sa guérison que du ciel. Remplie d'espérance et animée d'une foi vive, la malade résolut de demander sa guérison à la bonne sainte Anne, afin de prodiguer ses soins à ses chers enfants encore jeunes. Elle se mit en prière, et la dernière journée de sa neuvaine en l'honneur de la bonne sainte Anne, elle se fit transporter dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours, où elle eut le bonheur de recevoir la sainte communion. D'après ce que nous a dit la malade elle-même, tout le temps de la sainte messe elle eut à endurer des douleurs atroces, comme elle n'en avait encore jamais endurées.

Aussitôt après la sainte communion, il s'opéra un changement subit. Ses douleurs avaient cessé ; une voix intérieure lui disait qu'elle était guérie, de laisser là sa béquille, et de marcher. En effet, sa foi vive et ses ferventes prières à la bonne sainte Anne lui avaient mérité du Ciel cette grâce privilégiée. Elle était guérie miraculeusement, à la vue d'une foule de personnes présentes à la sainte messe. La nouvelle du miracle se répandit aussitôt dans tout le village. Ceux qui doutaient d'une guérison miraculeuse, allèrent s'en assurer. En voyant marcher, sans béquille, cette pauvre mère, émue jusqu'aux larmes, et racontant elle-même comment elle avait été guérie, tout doute disparut.

Le lendemain, une messe d'action de grâces fut chantée, en l'honneur de la bonne sainte Anne, qui, une fois de plus, a prouvé qu'on ne l'invoque jamais en vain.—(Emprunté à la *Minerve*).

VINGT-HUITIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Vie pénitente de sainte Anne.

La pénitence est l'alphabet de la vie chrétienne. C'est en prêchant la pénitence que saint Jean-Baptiste prépara les hommes à la venue de Jésus-Christ ; ce fut par une pénitence de trente années qu'il se disposa lui-même à son ministère. Avant de commencer ses prédications, Jésus, tout Fils de Dieu qu'il était, passa quarante jours dans la plus rigoureuse pénitence au désert ; et c'est la pénitence qu'il prêcha avant toute chose : " Faites pénitence, disait-il, car le royaume de Dieu est proche." Le mot de pénitence afflige l'oreille de la nature, ou du vieil-homme ; car, pour lui, la pénitence c'est la mort ; et il ne veut point mourir, mais vivre, dût-il nous entraîner avec lui dans les flammes éternelles. Mais nous ne pouvons pas suivre les aspirations du vieil-homme, c'est-à-dire de notre chair pécheresse : ce n'est pas pour cela que nous fûmes baptisés. " Au baptême, dit saint Paul, notre vieil-homme fut enseveli avec Jésus-Christ dans la mort, afin que nous vivions d'une vie nouvelle." Enfin, il n'y a pas de milieu : conçus dans l'iniquité et re-

vêtus d'une chair en révolte contre la loi divine, il faut que nous fassions pénitence, dit Jésus, ou que nous périssions.

Aussi, si vous lisez la vie des saints, vous verrez que tous ont été très adonnés à la pénitence: c'est même ainsi que nous nous les représentons toujours, comme des hommes très mortifiés. Telle fut en particulier sainte Anne. Il est vrai qu'ici encore nous en sommes réduits à des conjectures, mais ces conjectures valent la certitude. Anne était éminemment une âme de prière, nous l'avons vu, et sa sublime sainteté le prouve. Or, la prière ne va pas sans la mortification; la prière sans la mortification n'est qu'illusion ou du moins ne dure guère. La prière c'est le cri de l'âme, et la sensualité c'est le cri de la chair ou de la bête: si l'âme ne dompte la chair par la pénitence, elle devient sensuelle, charnelle, elle s'appesantit et ne sait plus s'élever au-dessus de la terre pour s'entretenir avec Dieu. Aussi, les saintes femmes: Judith, Anne mère de Samuël, Esther et Anne la prophétesse, joignaient un jeûne perpétuel à leurs prières de jour et de nuit; et il est juste de penser que la mère de la bienheureuse Vierge Marie n'était en rien inférieure à ces illustres saintes. D'un autre côté, la prière bien faite est déjà une mortification; une prière fervente, persévérante, continuelle, comme était celle de sainte Anne, est une pratique non interrompue de pénitence;

cette application de tous les instants aux choses du ciel et de l'esprit, mate puissamment la chair, l'arrache à ses instincts, et la force d'entrer en communication de tendances avec l'âme. Certes il faut se faire violence pour demeurer une demi-heure, une heure à genoux, immobile, les yeux fermés ou baissés, et pour réprimer, chaque fois qu'on s'en aperçoit, les divagations de l'esprit et les écarts de l'imagination. Que sera-ce de passer dans cet exercice deux, trois, cinq, six heures de suite, et cela non pas une fois, mais tous les jours d'une longue vie, comme ont fait plusieurs saints, comme on ne saurait douter que l'a fait notre chère sainte Anne ? Et il ne faut pas croire que la consolation qu'ils goûtaient dans l'oraison, les empêchât de ressentir ce qu'il y a de pénible dans une telle contrainte : l'état le plus ordinaire des saints, comme des autres hommes, dans la prière, c'est, dit saint Alphonse, qui l'avait expérimenté, l'aridité, la sécheresse et les désolations.

Ame fidèle, il faut vous résoudre à entrer courageusement, sous les auspices et à l'exemple de votre sainte Patronne, dans cette voie salutaire de la pénitence. Qui que vous soyez, vous avez péché, et le péché doit être expié ici-bas ou dans l'autre vie. Or, les peines d'ici-bas, même les austérités des plus grands saints, ne sont rien en comparaison de celles du purgatoire ; et en revanche elles

sont méritoires ; elles nous font avancer dans les voies intérieures et nous attirent les caresses divines et les consolations célestes. Mais ne vous effrayez pas : je ne prétends point vous imposer les austérités pratiquées par les saints, mais seulement celles qui sont indispensables et que voici :

PRATIQUE. — 1° A moins d'une juste raison et d'une légitime dispense, observez exactement les jeûnes et les abstinences imposés par la sainte Eglise. 2° Ayez le courage de vous imposer vous-même quelque mortification les vendredis, les samedis, aux veilles des fêtes de Marie, et chaque jour pendant les neuvaines que vous faites en l'honneur de sainte Anne. "La prière, disait l'archange Raphaël à Tobie, est bonne, lorsque surtout elle est jointe au jeûne." 3° Supportez patiemment et sans vous plaindre les contrariétés qui vous arrivent chaque jour ; recevez de même, comme venant de la main de Dieu, les affronts, persécutions, injustices auxquels vous êtes en butte de la part des hommes. 4° Faites fréquemment des actes de repentir de vos péchés passés. 5° Enfin, quel que soit l'état de votre âme, que vous soyez dans la joie ou la tristesse, dans la consolation ou la sécheresse et le dégoût, soyez fidèle à toutes vos pratiques de piété, sans les diminuer ni les abréger jamais, quoi qu'il puisse vous en coûter, et sans vous laisser aller alors à des distractions volontaires.

PRIÈRE.

O GRANDE Sainte! à une admirable innocence de vie, vous avez joint une très sévère pénitence; et moi qui ai tant de fois offensé mon Dieu et mérité l'enfer, j'ignore pour ainsi dire jusqu'au nom de mortification. Quel désordre! quelle folie de laisser mes péchés à expier en toute rigueur dans la vie future, alors que je pourrais en obtenir ici-bas le pardon entier, par une pénitence infiniment plus douce! Mais quoi! je ne puis me dispenser de la pénitence, sans m'exposer à la damnation éternelle! O ma puissante Protectrice! c'est ici que j'ai surtout besoin de votre secours. Aidez-moi, je vous en supplie, afin que je me décide enfin à embrasser du moins les pratiques indispensables de la mortification chrétienne: les abstinences et les jeûnes prescrits, le retranchement de tout plaisir défendu, dangereux, ou tout à fait inutile à la santé du corps, la patience dans les tribulations de cette vie, et la persévérance dans la prière et les exercices de piété, malgré les sécheresses, les dégoûts et les ennuis qui y sont attachés.

ORAISON JACULATOIRE. — Sainte Anne, obtenez-moi l'esprit de componction et le courage de la pénitence.

EXEMPLE.

Dlle Exilda Théberge, de St-Liboire, était dangereusement malade et tellement affaiblie par la maladie, que le médecin regardait tout remède

comme parfaitement inutile, et persista à ne lui en donner aucun. Dans cet état désespéré, la malade leva les yeux au ciel et mit toute sa confiance dans la puissance de sainte Anne. Elle ne doutait nullement qu'elle ne trouvât, dans l'intercession de cette grande sainte, un secours que les hommes de l'art ne pouvaient lui accorder. Elle commença donc des exercices de piété : elle fit des neuvaines, fit dire des messes, des lampes et des cierges brûlèrent dans le même but ; et contre toute espérance, après ces pieux exercices, sa santé s'est rétablie tout à coup et parfaitement.

Cette relation repose sur le témoignage du vénérable curé de la paroisse.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Vie retirée et recueillie de sainte Anne.

N'AIMEZ ni le monde ni ce qui appartient au monde, car il n'y a dans le monde qu'amour des richesses, des plaisirs, et orgueil..... Celui qui aime le monde, n'a pas en lui l'amour de Dieu. Ainsi parle saint Jean. Il n'est donc rien de plus contraire à la sainteté chrétienne et au salut éternel que l'amour du monde, la recherche de ses plaisirs et la pratique de ses maximes. C'est pourquoi, avant

de nous admettre au baptême, on nous a obligés d'y renoncer. "Le monde me hait," a dit Jésus-Christ: comment donc pourrions-nous l'aimer? En revanche, Jésus-Christ a maudit le monde à cause de ses scandales; car tout est scandale dans le monde: ses maximes, ses usages, ses divertissements, ses modes, ses conversations; comment donc pourrions-nous nous y plaire? Pour fréquenter le monde, il est nécessaire de partager ses amusements, de se conformer à ses habitudes; or, tout, dans le monde, est mauvais, dit saint Jean et vient du mauvais, c'est-à-dire du diable. C'est pourquoi tous les saints, même de l'ancien Testament, ont fui le monde; ils ont vécu dans la retraite; beaucoup même dans les déserts, dit saint Paul, dans les creux de la terre; ils ont passé leur vie dans la pauvreté, l'angoisse, les privations, le mépris, les persécutions, plutôt que de respirer l'air corrompu qui règne dans ce pays maudit que l'on appelle le monde.

Sainte Anne et son bienheureux époux, comme tous les saints, comme plus tard Jésus, Marie et Joseph, ont vécu dans une profonde retraite, évitant soigneusement les assemblées mondaines; et c'est même pour ce motif que nous connaissons si peu les détails de leur sainte vie. Ils étaient comme la violette qui, protégée par les ombrages sous lesquels elle naît d'ordinaire et par sa couleur peu éclatante, embaume les bocages de ses

parfums; comme ces ruisseaux qui, coulant dans la solitude, ne sont jamais troublés par la poussière ni par le pied du voyageur, et peuvent toujours refléter le ciel; comme la chaste tourterelle qui s'enfonce dans les bois les plus épais et y cache son nid et sa douce couvée. Ils ne communiquaient qu'avec les pauvres, les malades, les affligés, pour les consoler dans leurs peines, les secourir dans leur détresse, et relever leurs espérances. Qu'auraient-ils été demander au monde? Aimant Dieu de tout leur cœur, ils le possédaient; et à qui possède Dieu, que manque-t-il? Dieu n'est-il pas tout bien, comme il l'a dit à Moïse, et hors de celui qui est tout bien, quel bien peut-on trouver?

Ame fidèle qui vivez au milieu du monde, je ne veux pas vous conseiller de déserter le poste où la sainte Providence vous a placée, de quitter vos affaires, votre maison, de délaisser vos enfants; ni, si vous êtes jeune encore, d'entrer en religion sans en avoir la vocation. Mais, si vous ne pouvez quitter le monde, je vous exhorte à suivre l'exemple de sainte Anne, et à vivre dans le monde comme dans un pays étranger. Pour cela, il faut avant tout que vous ayez horreur des maximes du monde. Si le monde vous dit: "Il faut que jeunesse se passe," c'est-à-dire: "à cet âge on peut se permettre toutes les folies," rappelez-vous la maxime du Saint-Esprit: "Il est bon à l'homme de porter le joug du Seigneur dès

sa jeunesse, car le vieillard continuera de suivre le sentier où il se sera engagé pendant ses premières années."—Si le monde vous dit: "Il faut se faire respecter, il ne faut pas se laisser marcher sur le pied," répondez : Jésus a dit : "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour vos persécuteurs, et vous serez les enfants de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants."—Si le monde vous dit : "Il faut faire comme les autres, il ne faut pas se distinguer, ni vivre dans le monde comme un ermite," songez à ces oracles du Saint-Esprit : "Le nombre des insensés est infini ; il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus ; le chemin de la perdition est large, et nombreux sont ceux qui le suivent ; la voie qui conduit à la vie est étroite et il en est peu qui y marchent." Donc, si je veux me sauver, il faut que je fasse autrement que les autres, il faut que je me distingue.—Ne dites jamais avec les mondains : "On n'a jamais trop de bien ;" mais songez à ce que dit saint Paul, que ceux qui veulent s'enrichir, tombent dans les filets du démon.—Ne dites jamais : "Il est heureux celui-là ! il a tout ce qu'il désire, il est riche, honoré, flatté, toujours en fête ; ce serait contredire Jésus-Christ qui a dit : "Heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, qui ont faim, qui sont persécutés."—Ne dites pas : "Dieu est bon, il me pardonnera encore ce péché ; " ou : "Je me convertirai plus tard ;"

car si Dieu est bon, Dieu aussi est juste ; il vous avertit de vous convertir sans retard, et il ne vous a pas promis le jour de demain. Pour vous sauver dans le monde, il faut fuir les plaisirs du monde, comme bals, spectacles, réunions mondaines. Interrogé par le Curé d'Ars, le démon disait : "J'entoure les bals comme un mur," c'est-à-dire qu'il dispose à son gré de ceux qui y prennent part. Pour vous sauver dans le monde, vous devez éviter les modes même reçues, quand'elles sont opposées à la plus exacte modestie ; les lectures dangereuses : romans licencieux, journaux irréligieux, et surtout la compagnie des méchants. Enfin pour vous sauver dans le monde, il faut fouler aux pieds le respect humain, et vous faire un front qui ne sache rougir de ce qui est bien. C'est au reste le seul moyen de vous faire respecter. On sait que vous faites prof'ssion de piété ; que penserait-on de vous si, par respect humain, on vous voyait, par exemple, manger gras un jour d'abstinence, ou sourire à une parole contraire à la pudeur ou à la religion ? On penserait que vous n'avez pas de caractère. Les protestants, les juifs, les francs-maçons ne rougissent pas de leurs sectes, et vous rougiriez de la seule vraie religion ? "Celui, a dit Jésus, qui rougira de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père."

PRIÈRE.

O ma Patronne bien-aimée, sainte Anne, l'Apôtre m'avertit que le monde n'est qu'un théâtre où chacun apparaît un instant pour y jouer un rôle plus ou moins brillant, et disparaître ensuite sans retour; il en conclut que ceux qui usent du monde doivent se tenir comme s'il n'en usaient pas. Quelle folie en effet de s'attacher à des choses si passagères, si fugitives et qui, en séduisant nos cœurs, ne peuvent que mettre dans un péril évident nos seuls vrais intérêts, ceux qui ne passent point! Mais que j'ai besoin de la grâce divine pour résister à l'influence funeste des maximes, des usages, des exemples de ce monde pervers! Cette grâce, je l'attends et je l'espère par votre intercession et celle de votre bienheureux époux saint Joachim. Daignez avec lui veiller toujours sur moi pour la gloire de Jésus et de Marie.

ORAISON JACULATOIRE.—Bonne sainte Anne, priez pour moi, afin que j'aie la force de fouler aux pieds le respect humain.

EXEMPLE.

De Portneuf.

Je montais à Montréal avec le bateau de mon père, qui était chargé. Vis-à-vis Nicolet s'éleva une violente tempête. Le vent était si fort que la

chaîne d'une de nos ancres fut brisée. Alors notre bateau partit à la dérive, l'autre ancre ne suffisant pas pour le retenir. Nous allions contre le vent. Devant nous était le quai Saint-François, puis deux embarcations à l'ancre. Notre bateau heurta l'une d'elles et l'entraîna avec lui. Le choc fut terrible. Le pont du bateau fut partiellement brisé et il y avait un grand trou à l'arrière du bateau. Notre chaloupe toute brisée et pleine d'eau ne nous offrait aucune chance de salut. Je courus à la pompe pour voir si nous coulions à fond. Il y avait huit pouces d'eau. Le vent nous entraînait rapidement vers l'autre embarcation. Si nous la touchions, c'en était fait de nous. Mon frère dit alors : "Promettons quelque chose à la bonne sainte Anne; elle qui en a sauvé tant d'autres nous sauvera aussi." Intérieurement nous fîmes un vœu en son honneur. Une minute après nous filions à côté du bâtiment tant redouté.

Un matelot s'écria : "Nous sommes *étalés !*" En effet notre ancre s'était accrochée à la chaîne du navire et nous restâmes toute la nuit à quelques brasses de distance. Le vent augmenta jusqu'à une heure après minuit, la mer nous inondait, mais notre bateau résista malgré sa vétusté. Evidemment le doigt de sainte Anne était là. Le lendemain matin, plusieurs épaves de vaisseaux brisés par la tempête flottaient autour de nous. Vous pouvez deviner quelle était notre reconnaissance envers notre protectrice. V. G.

TRENTIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Charité de sainte Anne.

Notre Dieu est un Dieu de charité, selon saint Paul ; et selon saint Jean, il est la charité même. " Dieu a tellement aimé les hommes, qu'il leur a donné son Fils unique," a dit Jésus. Jésus lui-même nous assure qu'il nous aime comme il est aimé de son Père ; et la preuve qu'il nous a donnée de cet amour, ce fut de livrer sa vie pour nous racheter. Notre sainte religion est toute de charité ; tout nous y prêche la charité : le Baptême, où le Père nous adopte pour ses enfants ; l'Eucharistie, où le Fils nous nourrit de sa propre chair et de son propre sang ; la Confirmation, où l'Esprit-Saint vient habiter en nous, pour nous apprendre à appeler Dieu notre Père et à le prier avec une confiance filiale, et pour être le gage de notre vocation au ciel ; le saint Sacrifice, où Jésus-Christ renouvelle chaque jour en notre faveur l'oblation qu'il a faite une fois de lui-même sur le Calvaire ; la doctrine de l'Evangile, que le divin Maître ramène tout entière à un seul précepte, celui de la charité fraternelle. D'où il suit clairement que quiconque n'aime pas son prochain,

fit-il d'ailleurs les plus belles œuvres, employât-il toute sa fortune, versât-il même son sang pour l'honneur du nom de Dieu, celui-là se pare en vain du nom de chrétien.

Est-il nécessaire de dire que la charité fut la vertu dans laquelle sainte Anne se distingua surtout ? Comment, sans cela, serait-elle devenue la mère de Celle qui s'appelle l'Avocate, l'Espérance, le Refuge des pécheurs, la Consolatrice des affligés ? Comment eut-elle été digne de devenir l'aïeule du Dieu de charité, de Celui qui nous a aimés jusqu'à nous donner, non ses richesses, mais son propre sang ? Ne fallait-il pas pour cela que le cœur d'Anne fût tout détrempé, tout embaumé de charité ? Qu'est-ce qui l'excitait à demander, nuit et jour, la venue du Rédempteur ? n'était-ce pas son amour pour les hommes et le désir de leur salut ? Et c'est sans doute par ces ardents désirs qu'elle fut jugée digne, ainsi que son saint époux, de donner au monde la Mère du Rédempteur : Marie fut le prix de leur amour envers le prochain et de leur zèle pour la gloire de Dieu. Et maintenant qu'elle est au ciel, la bonne sainte ne nous montre-t-elle pas continuellement à quel point elle chérit les membres de Jésus, surtout ceux qui mettent en elle leur confiance ? Qui pourrait compter les boiteux qu'elle a redressés, les aveugles à qui elle a rendu la lumière, les pécheurs à qui elle a obtenu la conversion et le pardon, les désespérés qu'elle a fait renaître à l'espérance,

les familles désunies où elle a ramené la concorde, les épouses, les mères, les veuves qu'elle a secourues dans leurs angoisses ? Cette puissance, attestée par tant de faveurs prodigieuses, lui a été accordée en récompense de sa charité, et afin que, dans la gloire, elle puisse satisfaire les tendres et généreux instincts de son cœur. Car Dieu, qui punit en enfer chaque pécheur par où il a péché, se plait à récompenser dans le ciel ses élus d'une manière analogue aux vertus qu'ils ont pratiquées ici-bas.

Ame dévote à cette grande sainte, si vous voulez lui être chère, et mériter qu'elle exauce vos prières, il faut vous efforcer de lui ressembler par votre amour envers vos frères. Et d'abord il faut vous garder de tout péché contre cette vertu. Ainsi 1° jamais de rancune contre personne : Jésus-Christ nous avertit de nous réconcilier avec ceux que nous avons offensés, avant d'offrir nos présents à l'autel, parce qu'autrement nos offrandes seraient rejetées. Sainte Anne rejette de même les prières des rancuniers. 2° Jamais d'envie : par le baptême et la sainte communion, dit saint Paul, nous sommes les membres d'un même corps ; or, un membre ne doit pas s'affliger, mais se réjouir du bien qui arrive aux autres. Le premier envieux fut Satan ; les envieux sont sa race, sainte Anne ne les compte pas dans sa postérité spirituelle. 3° Jamais de scandale : le voleur prend l'ar-

gent; l'assassin tue le corps; les scandaleux volent la grâce et tuent l'âme; ils rendent inutiles le sang de Jésus-Christ, sa vie, sa passion, sa mort. Comment la sainte aïeule de Jésus-Christ pourrait-elle les regarder d'un œil favorable? 4° Jamais de disputes, ni de crieries, ni d'injures, ni de calomnies, ni de médisances: toutes ces choses sont contraires à la chère vertu de sainte Anne, tout cela lui déplaît et l'indispose plus ou moins, selon la gravité de la faute commise.

Mais c'est peu de ne pas nuire à vos frères: si vous voulez que sainte Anne vous aide dans vos besoins et vos peines, il faut les aider dans les leurs, selon vos moyens. Si vous n'êtes pas pauvre vous-même, il faut aimer comme sainte Anne à ouvrir votre main à l'indigent: par là, dit Jésus-Christ, vous vous ferez des amis qui vous ouvriront le ciel, et vous aurez pour amie, pour mère et pourvoyeuse, sainte Anne, si puissante au ciel. Quelque soit votre état de fortune, vous pouvez comme sainte Anne visiter les malades, consoler les affligés, donner bon conseil, travailler à mettre la paix entre les frères divisés, édifier par une conduite chrétienne, pleine de gravité, de modestie et de douceur. Par ces divers moyens vous gagnerez infailliblement les bonnes grâces de votre chère Patronne et celles de Marie et de Jésus.

Pratique. — Quand vous faites une neu-

vaine à sainte Anne, à la prière aujoutez l'aumône.

PRIÈRE.

GLORIEUSE sainte Anne, comment pourriez-vous ne pas surabonder de tendresse envers les pauvres pécheurs tels que moi, vous l'aïeule de Celui qui a versé son sang pour eux, et la mère de Celle que les saints appellent l'Avocate des pécheurs ? Je m'adresse donc à vous avec confiance ; daignez me recommander à Jésus et à Marie, afin qu'en votre considération ils m'accordent la remise de toutes mes offenses, la persévérance, l'amour divin, une grande charité à l'égard de mes frères, la pureté de corps et de cœur, et telle grâce spéciale (désignez-la), dont j'ai besoin en ce moment. O ma puissante Protectrice, ne souffrez pas que je me perde, mais faites que sauvé par les mérites de Jésus-Christ et par l'intercession de Marie, j'aie le bonheur de les voir, de les aimer, de les louer, avec vous et avec votre bienheureux époux, dans les siècles sans fin.

ORAISON JACULATOIRE. — Sainte Anne, obtenez-moi la grâce d'aimer Dieu pardessus tout et mon prochain comme moi-même

EXEMPLE

Emprunté au *Journal de Québec:*

Les pèlerins qui visitent le sanctuaire si vénéré de Sainte-Anne, sur la côte de Beaupré, après avoir promené leurs regards sur les murs où sont suspendus les nombreux trophées de la puissance de cette grande sainte, en apportent à leur retour, avec le souvenir de la piété vivante qui règne dans ces lieux, une impression bien difficile à dépeindre. Mais, s'il en est ainsi pour ceux qui n'assistent qu'à un spectacle muet, qu'est-ce donc pour celui qui touche, qui sent, qui voit réellement le miracle s'accomplir sous ses yeux?

De nos jours comme dans les premiers temps, Dieu se montre admirable dans ses saints et se plaît encore à manifester sensiblement sa clémence aux hommes. Entre tous les miracles qui viennent de s'opérer à l'église de Sainte-Anne de Beaupré, il en est un bien digne de remarque, par cela même qu'il est plus grand.

Il y a quelques jours, arrivait à cette chapelle une petite malade de Lévis, âgée de treize ans, qu'on amenait portée sur un lit par quatre personnes. Depuis vingt-et-un mois cette enfant souffrait de nombreuses plaies qui la minaient par tout le corps; jamais elle n'avait reposé que sur des draps enduits d'une épaisse couche de saindoux, et telle était la force de ses douleurs et son extrême faiblesse, qu'à peine il lui avait été donné de soulever de son lit que la tête et les deux mains. Entreprendre le récit des détails de tout ce que cette enfant martyre a souffert, est une tâche trop longue et trop difficile pour nous. La veille même de l'entreprise du pèlerinage, on vint jusqu'à dire à la

mère qu'elle perdait l'esprit et qu'elle ramènerait sa fille morte ; mais la grandeur de sa foi l'a sauvée.

Ce que les médecins n'avaient pu faire avec toute leur science, Dieu l'a fait par le ministère de sainte Anne, et le jour où la petite malade, portée sur son lit, communia dans la sainte chapelle, ce jour-là même, elle demanda à s'assoir sur une chaise et à ce moment on fit brûler ses draps et son matelas en signe de reconnaissance pour la visible protection du ciel. A partir de là, sa guérison commença à s'opérer sensiblement, et maintenant une chair nouvelle et fraîche recouvre les larges plaies dont son corps était criblé. Aujourd'hui elle mange à table, à côté de ses petits frères, et leur tient noblement tête ; elle se berce assise dans sa chaise, elle chante et reçoit gaiement ses petites compagnes qui, dans l'admiration, viennent la visiter tous les jours.

Voilà le miracle qui vient de se faire, par l'intercession de sainte Anne. Dieu l'a voulu pour sa propre gloire, pour encourager le culte et la dévotion envers cette grande sainte, et enfin pour ranimer la foi dans les cœurs qui dorment paisiblement au milieu des ombres de l'indifférence.

Un Témoin.

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

CONSIDÉRATION.

Pratiques en l'honneur de sainte Anne.

Pour terminer le mois consacré à sainte Anne, nous dirons à nos lecteurs les règles à suivre pour que leur dévotion à cette grande sainte leur soit vraiment utile et salutaire. Deux questions: 1° Quelles faveurs peut-on demander à Dieu par l'intercession de sainte Anne? 2° Par quelles pratiques la disposerons-nous à nous venir en aide?

Répondant à la première question, nous dirons qu'il est bien conforme à la piété d'invoquer les saints et en particulier sainte Anne, pour en obtenir le soulagement de nos maux corporels et de nos peines, l'éloignement des calamités qui nous menacent, la réussite de nos affaires temporelles. Notre confiance, même dans des choses de peu d'importance, étant basée sur la foi en la divine bonté et au pouvoir des saints, est agréable à Dieu ; les plus saints personnages nous en ont donné l'exemple. Nous voyons entre autres saint François de Sales recourir à une relique de sainte Apolline, pour être guéri d'un mal de dents qui le mettait dans l'impossibilité de célébrer la sainte messe. Mais il est des chrétiens qui

ne pensent jamais à recourir à Dieu et à ses saints qu'en vue de leurs intérêts terrestres ; et ceux-là sont répréhensibles Ils oublient qu'ils ont une âme à sauver, une éternité bienheureuse à mériter; que ces biens, qui leur tiennent si fort au cœur, leur seront tôt ou tard enlevés par ce larron que l'on appelle la mort ; et que, quoi qu'ils fassent, ce corps, objet de tant de soins, ira bientôt servir de pâture aux vers.

Un homme gagnait sa vie en prenant des vipères qu'il vendait à un pharmacien, pour en extraire la substance nommée thériaque. Un soir qu'il était très fatigué de sa chasse, il mit dans sa chambre sa cruche pleine de vipères vivantes, sans remarquer qu'elle n'était pas bien fermée, et s'endormit d'un profond sommeil. Vers minuit, il est éveillé par le bourdonnement d'une grosse mouche, et s'aperçoit que les vipères sorties de la cruche, et attirées par la chaleur, ont envahi son lit et l'ont environné lui-même de toutes parts: son cou, ses bras, ses jambes, sa poitrine, tout est garni et hérissé de ces affreux reptiles, dont la moindre morsure peut lui donner la mort, et une mort terrible. Il appelle sa servante, elle vient et il lui ordonne . . . . . quoi ? de chasser l'importune mouche qui trouble son sommeil. Cela fait, il se dit: demain, nous penserons à tuer ces serpents ; et il remet sa tête sur l'oreiller et se rendort. Et qu'arriva-t-il ? me demandez-vous. Ce qui devait arri-

ver : vers le matin, les vipères sortirent de leur assoupissement et le déchirèrent de leurs dents venimeuses ; il expira dans d'horribles tortures.—L'insensé ! dites-vous, l'imprudent ! Sans doute ; mais êtes-vous toujours plus sage ? Depuis plusieurs semaines, depuis plusieurs mois, depuis plusieurs années, peut-être, vous vivez dans le péché mortel, dans l'habitude du blasphême, de l'impureté, dans la haine du prochain ; vos mauvaises habitudes, vos péchés sont des vipères dont une seule pourrait, si Dieu le permettait, vous précipiter dans les flammes éternelles ; et vous vivez tranquille, vous mangez, vous buvez, vous dormez, vous riez, vous remettez votre conversion à plus tard. Pour vous tirer de votre funeste torpeur, Dieu vous envoie une maladie, un procès fâcheux, une croix quelconque. Et vous n'avez rien de plus empressé que de recourir à sainte Anne, et vous la priez de vous délivrer de cette peine qui trouble votre funeste repos. Insensé ! imprudent ! demandez-lui donc de vous aider au plus tôt à rompre les chaînes de vos passions, à vous défaire de ces péchés qui exposent à toute heure votre âme à un malheur sans fin. Après cela vous pourrez, si vous le voulez, lui demander de vous délivrer aussi de cette croix, que Dieu vous a envoyée pour votre plus grand bien.

Il faut donc, dans votre dévotion à sainte Anne, vous proposer pour première fin le salut

de votre âme, et lui demander avant tout de vous délivrer du péché, si vous êtes dans ce malheureux état, sinon, de vous en préserver à tout jamais, et de vous faire croître dans l'amour de Jésus et de Marie et dans toutes les vertus de votre état.

Mais si vous voulez que sainte Anne vous aime et vous secoure dans tous vos besoins, il faut vous montrer fidèle à l'honorer chaque jour. Ce n'est pas qu'il soit nécessaire de lui offrir de longues prières : un *Pater* et un *Ave* récités dévotement, peuvent suffire, pourvu que vous n'y manquiez jamais. Il est des chrétiens fort empressés de prier les saints et de faire des pèlerinages à leurs églises, quand ils sont dans la peine, mais qui les oublient quand ils se voient soulagés. Leur dévotion est une dévotion mercenaire, intéressée. Dieu et les saints n'aiment pas les ingrats. Vous donc, âme pieuse, priez sainte Anne en tout temps : dans vos besoins, pour en obtenir le soulagement ; et après la grâce obtenue, pour lui témoigner votre reconnaissance, et afin qu'elle vous préserve des peines que l'avenir pourrait vous réserver, et surtout afin que, sous sa protection, vous puissiez parvenir au bonheur céleste.

Je prie cette grande sainte de vous y conduire. Si mon petit livre vous a été de quelque utilité, veuillez faire la même prière pour moi, et comptez sur mon souvenir à l'autel du Seigneur.

Pratique.—La fidélité à une courte prière chaque jour, afin d'arriver par le moyen de sainte Anne à la gloire éternelle.

PRIÈRE.

Grande sainte Anne, gravez en traits ineffaçables dans mon esprit et dans mon cœur cette parole qui a converti et sanctifié tant de pécheurs : " De quoi sert à l'homme de gagner l'univers, si ensuite il perd son âme ? " Que ce soit là le fruit principal des pieux exercices par lesquels je vous ai honorée pendant le mois qui vous est consacré. Je renouvelle à vos pieds la résolution de vous invoquer tous les jours, non pas seulement pour obtenir de vous l'éloignement des peines temporelles et le succès de mes affaires terrestres, mais encore, mais surtout la préservation de tout péché, la victoire sur mes penchants déréglés et la réussite de la grande affaire de mon salut. O ma puissante protectrice, ne permettez pas que je me perde, mais faites que j'aille au ciel bénir éternellement, avec vous et avec votre bienheureux époux et votre glorieuse Fille, la très sainte et adorable Trinité, dans les siècles éternels.

Oraison jaculatoire.—Bonne sainte Anne, par votre maternelle intercession, conduisez-moi au ciel.

EXEMPLE.

Le 29 du mois dernier (septembre 1874) arrivait à Sainte-Anne de Beaupré, portée sur un lit, une fille de Sainte-Croix, âgée de trente-cinq ans. Cette infirme nommée Caroline Lemay, était souffrante depuis environ quinze ans, des suites d'un rhumatisme et d'autres affections, que le médecin regardait comme tout-à-fait sérieuses, et probablement incurables. Depuis près de quatre ans surtout, cette personne était obligée de garder le lit. Comme tous les secours de l'art étaient inutiles et sans aucun effet, notre malade comprit que le soulagement et sa guérison ne pouvaient venir que d'en haut. Elle tourna donc les yeux vers le Ciel, et se décida à mettre sa cause entre les mains de sainte Anne. Elle fit vœu de visiter son sanctuaire le plus vénéré en Canada ; mais, avant d'accomplir ce vœu, elle fait une neuvaine préparatoire, en l'honneur de la Mère de la sainte Vierge. Dieu voulant éprouver sa confiance, cet exercice de dévotion ne lui procura aucun soulagement. Mais sa foi n'en fut nullement ébranlée ; et au contraire, elle ne sentit que plus de courage pour entreprendre son pèlerinage. Comme nous l'avons déjà dit, elle partit de la maison paternelle couchée sur son lit, et se rendit de même à la bonne Sainte-Anne.

Le lendemain, à six heures du matin, elle fut déposée dans l'église, sur sa couche. Dans cette triste position, elle entendit une messe-basse, à la suite de laquelle on lui fit vénérer les reliques de notre Thaumaturge, ce qu'elle fit avec une piété touchante. Quelques instants après, une grand'-messe fut chantée. Ce fut pendant ce saint sacrifice, que la miséricorde de Dieu devait éclater sur elle. Au moment si solennel de l'élévation, elle

sentit quelque chose d'extraordinaire se passer en elle : elle se sent tout à coup guérie ! Elle se redresse et s'assied sur son lit, au grand étonnement des pèlerins qui, en ce jour, étaient en grand nombre.

Après la messe, M. le curé s'approcha d'elle, et lui demanda comment elle se trouvait : " Je suis guérie, dit-elle, avec l'expression de la plus grande joie ; je suis guérie ! "—" Eh bien, si vous êtes guérie, prouvez-le à tous ceux qui sont ici, en faisant le tour de l'église."—Elle se leva aussitôt, et fit une première fois, puis une seconde fois, le tour de l'église. Sa maigreur était telle, qu'on eut dit d'un squelette ambulant. Aussi, à cette vue, tous les assistants se sentirent émus jusqu'aux larmes...

—

III

NEUVAINE

EN L'HONNEUR

DE SAINTE ANNE

PREMIER JOUR

FIDÉLITÉ DE SAINTE ANNE A SA VOCATION.

La Providence de Dieu désigne par un choix libre et toujours admirable, la vocation de chaque mortel. Elle est quelquefois multiple, mais elle ne fait jamais défaut; c'est à l'homme à la découvrir, à l'accepter et à la suivre. Malheur à celui qui manque, par sa faute, à un de ces trois points! Sainte Anne eut une vocation sublime, et nous savons avec quelle fidélité elle la remplit; jugeons des terribles conséquences qu'auraient eues pour les hommes son infidélité aux desseins

de Dieu sur elle, et par un retour sur nous-mêmes, voyons si notre conscience ne nous reproche rien à cet égard.

EXEMPLE.

On écrit de Charlesbourg, 25 mars 1886.

J'avais autrefois, je dois l'avouer avec regret, bien peu de foi et de dévotion à sainte Anne; je lisais souvent des relations merveilleuses attribuées à son intercession, j'en entendais raconter dans ma famille, j'allais même chercher des impressions à ce vénéré sanctuaire de Beaupré, auguste et vieux témoin de tant de merveilles; mais mon cœur restait froid et comme aveuglé en face d'une lumière qui frappait tout le monde, ne voyant dans la piété et l'empressement de milliers de pèlerins, qu'un attachement superstitieux à une vieille légende canadienne. Oh! que sainte Anne et les lecteurs des *Annales* me pardonnent cette pensée blasphématoire; je la réparerai toute ma vie. Il y a quelques années, ma mère fut atteinte d'une maladie de poitrine qui moissonne dans notre pays bien des jeunes existences, et qui la réduisit en peu de temps à un état si alarmant, que les médecins la condamnèrent et renoncèrent à lui donner aucun soin, ne lui accordant plus, d'après les calculs de leur science réunie, que quelques mois de vie. Pour la consoler sans doute, ils lui conseillèrent eux-mêmes, comme suprême ressource, de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré pour solliciter sa guérison. Dans cet état désespéré, veuve avec six enfants bien jeunes, ma pauvre mère se rattacha à ces "ancres de salut": sa confiance en sainte Anne, avec une foi profonde et une ferme espérance. Après

avoir obtenu, avec maintes difficultés, l'autorisation de son directeur, qui craignait que le voyage ne hâtât une mort déjà trop prochaine, elle partit. Elle accomplit son pèlerinage par un rigoureux froid d'hiver, sans éprouver aucun malaise ni aucune fatigue, elle qui depuis longtemps ne pouvait travailler ni sortir ; et après avoir prié avec cette piété forte et éclairée qui distingue nos mères canadiennes, elle revint à sa famille pleine de courage et d'espoir, et reprit le lendemain ses occupations habituelles. Depuis ce jour (et il y a six ans déjà), ma mère n'a cessé de jouir d'une santé parfaite, à l'étonnement de tout le monde, et de se livrer une partie de l'année aux rudes travaux de l'agriculture ; et cela sans éprouver la moindre atteinte de la consomption qui lui a enlevé l'un de ses poumons, selon le témoignage de deux médecins, capables encore d'attester, de leur signature, cette étonnante guérison due à sainte Anne. . . Et après m'avoir ainsi rendu ma mère sans tenir compte de mon ingrate incrédulité, cette grande sainte vient encore de m'obtenir une nouvelle faveur, que je regarde comme un *miracle* dont j'étais loin d'être digne ; car nous considérons avec raison la grâce obtenue comme tellement impossible, que nous n'invoquions plus notre auguste Bienfaitrice que sous le titre d'Espérance des Désespérés. Je suis confondue de cette nouvelle grâce que je dois, j'en ai la conviction intime et inébranlable, à saint Joseph et à sainte Anne ; et j'ai désiré et promis de la publier dans les *Annales*, afin de prouver à leurs nombreux lecteurs qu'ils ne doivent pas se prévaloir de leur indignité ni d'aucun autre motif pour s'abstenir de recourir à sainte Anne, quand moi, si incrédule et si indigne de toute faveur, j'ai été exaucée. Ah ! quand on a vu et touché, il faut

bien croire ; mais le Sauveur a dit : Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu ! Lecteurs des *Annales* qui êtes ces heureux, et que je prie de m'aider à demander pardon, puissiez-vous ressentir un jour comme moi, après l'obtention d'une grande faveur, le besoin d'invoquer et de remercier tour à tour la meilleure et la plus puissante des mères. Puisse cette belle dévotion se propager chaque jour davantage dans notre heureux pays, pour en être la sauvegarde, et par toute la terre pour la régénérer, et ramener les peuples égarés à Marie par sainte Anne, et à Jésus par Marie ! Puissent les " Annales de la Bonne sainte Anne," ces fidèles et zélés missionnaires de la reconnaissance et de la piété, continuer d'aller réveiller dans tous les cœurs, par sainte Anne, saint Joseph et Marie Immaculée, les trois grandes vertus qui sauvent la Foi, l'Espérance et l'Amour ! D. R

PRIÈRE.

Digne aïeule de mon Dieu, femme bénie par-dessus presque toutes les femmes, le fruit de vos entrailles fut béni, parce que vous avez été fidèle à votre vocation. Sainte Anne, mère de Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, afin que nous devenions fidèles à notre vocation de chrétiens. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JOUR.

FOI DE SAINTE ANNE EN JÉSUS-CHRIST.

Par un des rayons divins de sa toute science, le Seigneur éclaira, en faveur de sa servante, les profondeurs de l'avenir, il lui montra, comme au prophète, le Christ promis aux nations. Sainte Anne le vit, elle l'adora, elle crut en sa mission sublime et se voua toute entière à son service. Quant à nous, ce n'est plus dans l'avenir, mais dans le passé que nous apercevons Jésus-Christ. Il a laissé plus de preuves de son passage et de sa mission qu'il n'y a de grains de sable sur les bords de la mer, et encore même hésitons-nous quelquefois à courber notre front et à croire à sa parole. Retenons bien que, sans foi, ni l'individu, ni la société ne seront jamais sauvés.

EXEMPLE.

Je vous serais obligée, si pour la gloire de sainte Anne, vous daigniez inscrire ces quelques lignes dans les *Annales* de cette grande sainte : c'est une promesse que j'ai faite et qu'il me tarde de remplir, tant mon cœur déborde de joie et de reconnaissance.

Depuis bien des années je ne cessais de demander à Dieu une grâce absolument nécessaire ; mais, hélas ! mes pauvres prières demeuraient toujours sans fruit. Je ne m'en étonnais pas trop, il faut si bien prier ! Cependant la grâce que je sollicitais était indispensable, il y allait du salut : de vagues

inquiétudes s'emparèrent de moi en voyant ce continuel refus, puis la pensée que Dieu m'avait abandonnée me tortura beaucoup : c'était un petit commencement de désespoir Alors, après quelque hésitation, je m'adressai à sainte Anne dont la statue avait été récemment placée dans notre église. Permettez-moi de dire, en passant, que je ne comptais pas parmi ses enfants les plus dévoués ; n'ayant nulle raison d'en vouloir à cette grande sainte, je me bornais à ne pas l'aimer Qu'elle daigne me pardonner dans sa bonté, car mon affection et ma reconnaissance sont à présent plus grandes que n'a été mon indifférence. A peine lui avais-je confié ma misère que je ressentis les doux effets de sa protection : j'étais exaucée Mille remerciements à cette aimable sainte J'éprouve un désir bien grand de me joindre bientôt à ces foules de pieux pèlerins qui se rendent chaque année au sanctuaire de Beaupré, bonheur que je n'avais jamais envié avant aujourd'hui Là, dans ce lieu consacré par tant de pieux souvenirs, au pied de la statue vénérée, il me sera doux d'unir mes prières à celles des dévots enfants de sainte Anne, pour prier cette grande sainte de continuer à protéger ses nombreux serviteurs

PRIÈRE.

O femme, votre foi fut grande ! Offrez en notre faveur, nous vous en conjurons, les mérites de cette foi qui vous rendit si heureuse et dont les peuples, en ces jours désastreux, ne comprennent ni la nécessité, ni les immenses avantages ; nous attendons de vous cette faveur. Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR

HUMILITÉ DE SAINTE ANNE.

L'humiliation ne fait pas l'humilité, mais elle la met au jour ; c'est ce qui arriva à notre sainte. Dieu l'humilia pour nous rendre témoins de son humilité. Pratiquée à un très haut degré, cette vertu lui mérita de mettre au monde la plus humble, autant que la plus pure des Vierges. Sainte Anne continuait ainsi la chaîne des âmes privilégiées parce qu'elles étaient humbles. Car la divine Providence, tout en conservant la gratuité à ses dons, en fait très souvent la récompense de l'humilité.

EXEMPLE.

Saint-Gabriel, Stratford.

Au mois de juillet, je contractai un rhume qui menaçait de me conduire à la consomption. Malgré tous les bons soins que l'on me prodiguait, il n'y avait aucun changement dans ma maladie, et l'on disait que les premiers froids me feraient mourir. A cela se joignait une hydropisie, qui me faisait souffrir depuis cinq ans. Ainsi l'état de ma santé était devenu si alarmant, que le médecin à qui je m'adressai ne voulut me donner aucun remède et déclara qu'un miracle seul pourrait me guérir. Après tant de souffrances j'étais devenue si faible, que je ne pouvais lire trois lignes sans être extrêmement fatiguée. Cependant, malgré tout cela, je

n'étais pas entièrement découragée. Ayant obtenu une grande faveur de sainte Anne, il y a trois ans, je commençai une neuvaine à cette grande sainte, et lui promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire, si elle m'obtenait ma guérison. Le lendemain je sentis un grand soulagement, et continuai par la suite à prendre des forces de jour en jour. Aussitôt que je pus sortir, je me hâtai d'accomplir ma promesse. Je me rendis donc à Sainte-Anne de Beaupré où j'eus le bonheur de communier et de vénérer les reliques de cette grande sainte J'assistai à la grand'messe dont je pus suivre toutes les parties dans mon livre ; j'avais déjà recouvré toute la force de ma vue. Et comme il y avait une grande foule à l'église ce jour-là, je fus obligée de passer presque tout le temps de l'office à genoux ou debout ; car il n'y avait point de siège vacant, mais sainte Anne me donnait la force, cela ne me fatigua nullement. Je commençai donc dès lors à remercier cette grande protectrice de s'être montrée si prodigue en ma faveur. Et maintenant, qu'il ne reste plus aucune trace de ces graves maladies, je dois encore un nouveau témoignage de reconnaissance, c'est de publier ma guérison dans vos *Annales*, afin de faire connaître à tous les faveurs signalées que sainte Anne a bien voulu me départir M. C C.

PRIÈRE.

De quoi nous enorgueillirions-nous, misérables pécheurs que nous sommes, quand vous vous ignorez vous-même, très sainte mère de Marie ? Souffrirez-vous plus longtemps en nous cette criante contradiction, la suffisance

et la misère ? Sainte Anne, vrai type d'humilité, priez pour nous. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME JOUR

AMOUR DE SAINTE ANNE POUR LA SOLITUDE ET LE SILENCE.

Dans la série des faits qui ont rempli la vie de sainte Anne, rappelons-nous son attrait pour la solitude, cette mère des pieux sentiments autant que des grandes pensées. La solitude effraye les gens du monde, elle réjouit les enfants de Dieu ; dans une certaine mesure, elle est utile à tous et nécessaire à plusieurs. Heureux l'homme qui aime la solitude pour être en vis-à-vis plus immédiat avec son Dieu et avec lui-même ! Quel est celui-là ? Et nous le louerons, car il a découvert la clef de la vrai science et du solide bonheur. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Un prêtre écrit au rédacteur des *Annales de sainte Anne*. 1882 :

Une mère de famille désire témoigner sa reconnaissance à la bonne sainte Anne pour lui avoir conservé son enfant de deux à trois ans, dans les circonstances suivantes :

" Cet enfant tomba dans un puits, profond d'une

vingtaine de pieds. Quelque autres enfants présents lors de l'accident jetèrent le cri d'alarme. Le père de l'enfant était absent de la maison ; on cherche du secours. Pendant ce temps, la mère que la maladie tient captive à la maison, recommande son enfant à la bonne sainte Anne, et lui dit : Bonne sainte Anne, si vous sauvez mon enfant, je ferai publier, dans les *Annales*, ce nouvel acte de bonté de votre part. Le secours arrive : on descend dans le puits et l'on y trouve l'enfant plein de vie, flottant *entre deux eaux*, et sans avoir reçu la moindre blessure dans sa chute. On sort l'enfant de sa *prison*, et une demi-heure s'était à peine écoulée, que le bambin était retourné à ses amusements, comme si rien de désagréable ne lui fût arrivé.

" La pauvre mère attribue encore à sainte Anne la guérison de ce même enfant, qui, plus d'un an auparavant, avait beaucoup souffert d'un mal de reins très opinâtre.

PRIÈRE.

Quand, accablé par la tristesse, mon âme ne sait où chercher sa consolation, faites qu'à votre exemple, ô sainte Anne, fidèle amante de la solitude, j'aille la chercher dans le calme de la retraite. Ainsi soit il.

CINQUIÈME JOUR

AMOUR DE SAINTE ANNE POUR JÉSUS ET MARIE.

Il est incontestable que, dans notre double amour pour Jésus et Marie, on ne saurait nous

présenter un modèle plus parfait que sainte Anne. Son empressement à les servir nous le dit autant que sa qualité de mère de la très sainte Vierge et aïeule de Notre Seigneur Jésus-Christ. S'il est vrai que sainte Anne, avant ou après la naissance de sa fille, ait eu connaissance de la haute destinée que la providence ménageait à Marie, elle l'aima beaucoup plus en vue de Jésus-Christ, en sorte que l'amour de Jésus augmenta l'amour de sainte Anne pour sa fille qui lui était déjà si chère. Ainsi en doit-il être pour nous. Aimons Jésus pour lui-même et Marie pour Jésus ; de cette manière nous sommes assurés d'être agréables à Jésus, à Marie et à sainte Anne.

EXEMPLE.

On écrit de Montréal, 26 juillet 1881 :

Une dame respectable, âgée de soixante-cinq ans, avait perdu l'usage d'une jambe par suite d'une chute, l'hiver dernier, de sorte qu'elle était obligée de se servir d'une béquille. En vain elle implora le secours de la science. L'idée lui vint alors de demander sa guérison à sainte Anne ; elle fit avec une grande piété toute la retraite qui a duré dix jours, avec les Dames de sainte Anne de Sainte-Brigide, et comme elle le dit elle-même, sa foi était si grande que plus la retraite avançait plus le mal disparaissait. Enfin, ce matin, jour de la fête de sainte Anne, après sa communion, elle est allée déposer elle-même sa béquille à l'autel de sainte Anne et s'en est retournée guérie.

Si quelqu'un doute du fait, qu'il vienne voir la

béquille à l'autel, ou bien la personne elle-même, dans la rue Sainte-Elisabeth, numéro 53. Dame veuve Octave Gaudreau est son nom.

Gloire et remercîments à sainte Anne.

E. L. Pineault, *Prêtre, Vic., Directenr des Dames de sainte Anne;* T. Nap. LeMoyne, *Prêtre ;* Mme Louis Rooh, *Supérieure.*—Attestant le fait.

PRIÈRE.

Manifestez-vous à nous, immenses richesses des cœurs de Jésus et de Marie, comme vous vous manifestiez à la glorieuse sainte Anne, afin que nous trouvions notre félicité à vous aimer et à vous servir. Ainsi soit-il.

SIXIÈME JOUR

ZÈLE DE SAINTE ANNE.

Le zèle chrétien est une vertu qui nous presse de prendre les intérêts de Dieu et d'étendre de plus en plus les limites de son empire sur les âmes. La prudence doit diriger le zèle, mais non l'arrêter. L'amour de Dieu chauffe à l'intérieur, et le zèle, c'est la vapeur qui nous entraîne. D'où il suit qu'en dehors de la charité, le zèle est une illusion, ou une animation fanatique, et qu'une charité qui ne produit pas de zèle est un foyer éteint.

Jugeons par là de notre amour pour Jésus-Christ. Gémissons de n'avoir pris ni mieux ni plus souvent les intérêts de sa gloire et prions-le, par l'intercession de sainte Anne, de nous pardonner.

EXEMPLE.

Une dame nous écrit anonymement qu'elle a obtenu la conversion de son époux après avoir adressé, avec ses petits enfants, des prières à la bonne sainte Anne. Il négligeait sa famille, maltraitait sa femme et abandonnait la religion. Un soir, il sort après avoir lancé des injures contre les siens, qui prennent le parti de le recommander à notre sainte. Trois minutes plus tard il rentre, demande pardon, et depuis ce moment, changement de vie complet.

PRIÈRE.

Pardonnez-nous, Seigneur, pardonnez-nous de nous être laissé devancer par les ministres de Satan à la poursuite des âmes. Animez-nous de tant de charité, que nous soyons obligés de communiquer aux autres le feu qui nous consumera pour vous. Ainsi soit-il.

SEPTIÈME JOUR.

SAINTE ANNE, MODÈLE DE RÉSIGNATION.

La vie de sainte Anne a été traversée de beaucoup d'épreuves. Le Seigneur voulait

fournir à cette âme forte des occasions de mériter la gloire dont il l'inonde aujourd'hui, en même temps qu'il la destinait à former d'autres âmes par l'exemple de sa résignation. Voyez-la, tantôt rebutée des hommes qui la soupçonnent d'être oubliée de Dieu, tantôt éloignée du Temple où elle venait bénir le Seigneur dans la simplicité de son âme. Voyez-la encore éprouvée par une longue séparation d'avec sa fille bien-aimée, et plus tard remise en possession de ses soins, jouissant même de la présence de Jésus, pour se voir enlever ce bonheur brusquement et sans motif connu. Quelle épreuve plus cruelle! Que sont les nôtres en comparaison? Notre résignation ressemble-t-elle à la sienne?

EXEMPLE.

Un prêtre écrit de West-Lifford, 17 sept. 1879 :

" Sainte Anne m'a secouru, d'une manière bien efficace, dans l'exercice de mon ministère. Vous qui êtes prêtre, vous savez qu'il y a des moments où, humainement parlant, le salut d'une âme semble désespéré, et où le cœur vraiment sacerdotal, en présence de la stérilité de son zèle, est forcé, pour ne pas succomber au découragement, de jeter au ciel un cri de détresse qui ne peut être repoussé. C'est alors que l'occasion est belle de témoigner sa confiance dans l'intercession des saints, surtout de ceux qui aiment à se faire les avocats des causes difficiles. La sainte Vierge, saint Joseph et sainte Anne, peuvent s'attendre à être invoqués. Ceci me

ramène à mon sujet. Il y a quelque temps, on me manda auprès d'une personne qui ne tenait pas à voir le prêtre, et qui cependant en avait grand besoin, car elle était en danger de mort, et avait vécu, pendant de longues années, dans l'oubli de ses devoirs religieux. Je connaissais sa répugnace pour tout ce qui sentait la dévotion. Aussi, chemin faisant, je faisais mes provisions de secours spirituels. Je m'adressais à Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui ne m'a jamais rien refusé de bon ; et je voulais que sainte Anne eût une large part dans le succès de mon entreprise. Je lui promis une messe si je convertissais mon patient. Fort de cette coopération puissante, je me préseute plein d'assurance à mon malade. Hélas ! en me voyant il fut déconcerté. Il ne voulait pas me retenir longtemps. Plus tard, il y songerait. " Plus tard ! lui dis-je, êtes-vous sûr du lendemain ? " Mais il s'apprêtait déjà à ne plus m'écouter. C'est alors que je jette à sainte Anne un cri d'appel qui partait du fond de mon cœur, et qui a dû aller tout droit au cœur maternel de sainte Anne. Car à peine eus-je fait cette prière que le pauvre pécheur se tourna vers moi et me dit :

" Vous voulez me confesser, n'est-ce pas ? C'est ce qui vous a conduit ici ? Eh bien ! commençons." A peine pouvais-je en croire mes oreilles. Mais la grâce de Dieu est si puissante, et sainte Anne sait si bien le secret de l'obtenir ! Je confesse mon patient qui pleurait de contrition et de joie ; je le laisse jouissant d'une paix profonde, et prêt à offrir à Dieu le sacrifice de sa vie en expiation de ses péchés.

Votre tout dévoué confrère,

L. G., prêtre.

PRIÈRE.

O parfait modèle des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes cette union et cette paix qui sont les fruits de la patience et des sacrifices. Ainsi soit-il.

HUITIEME JOUR

SAINTE ANNE, MODÈLE DES MÈRES DE FAMILLE.

Chaque âge de la vie a son modèle, son patron spécial qui, placé dans des conditions analogues aux nôtres, comble pour ainsi dire les lacunes que la vie de Notre Seigneur, modèle universel, semblerait avoir laissées. La divine providence n'a pas oublié les mères de famille dans la distribution de ces types ou modèles, et sainte Anne doit leur apparaître comme la mère par excellence, d'après laquelle elles peuvent se former. Pourquoi n'auraient-elles pas la vigilance de sainte Anne pour la très sainte Vierge. ces mères de famille dont la mission est d'élever leurs enfants pour le Seigneur en les formant, de bonne heure, aux vertus chrétiennes, à la piété, à la crainte du péché, à l'amour de Dieu et du prochain ? Mères de familles, relisez ces

lignes et réfléchissez à la nature de votre vocation.

EXEMPLE.

Relation de Mme Victor Leclaire, de Rimouski.

Mon enfant, Maria Oxilia, qui a six ans depuis le 24 décembre 1879, devint aveugle à l'âge de treize mois, à la suite d'une fièvre que l'on appelait méningite. Il était facile de s'apercevoir qu'elle avait perdu la vue, parce qu'elle ne prenait pas les choses qu'on lui présentait comme font les autres enfants, et qu'elle ne fermait pas les yeux, lorsque nous passions les doigts ou d'autres objets près de ses yeux.

Le premier pèlerinage à la chapelle de sainte Anne de la Pointe-au-Père étant annoncé, je résolus d'y conduire l'enfant, pour demander sa guérison : le Révérend M. Bernard m'exhorta à une grande confiance, m'assurant que ma foi serait exaucée.

Accompagnée d'une jeune fille, je conduisis l'enfant à la Pointe au-Père, ce jour-là, qui était un jeudi. J'entendis la messe dite par M. Bernard, et je communiai ; après la messe je fus obligée de sortir quelques instants et laissai l'enfant en soin à une autre personne. Comme je revenais à la chapelle, plusieurs personnes vinrent au-devant de moi, en s'écriant : " Quel bonheur vous avez ! un grand miracle est arrivé : votre petite fille voit clair. "

Après la messe, M. Bernard était venu à la Balustrade pour faire vénérer la relique de sainte Anne, et l'avait posée sur les yeux de la petite. L'enfant parut recouvrer la vue dans le même moment, et on me rapporta que M. Bernard lui

présenta des fleurs qui étaient sur l'autel, et que l'enfant les prit aussitôt. J'en fis autant en arrivant dans la chapelle, et je ne pus douter que l'enfant avait recouvré l'usage de ses yeux, parce que non seulement elle prit les fleurs dans ses petites mains, mais elle me regarda en souriant ; tandis qu'auparavant elle ne fixait pas ses regards sur moi et ne prenait rien de ce que nous lui présentions. — Elle avait la tête plus grosse que les enfants de son âge ; elle lui profitait d'une manière alarmante. Je lui frottai le tour de la tête avec de l'eau bénite ce jour-là ; et depuis le mal a disparu complètement. L'enfant a pris des forces et possède une très bonne vue.

En foi de quoi j'ai signé, à Saint-Germain de Rimouski, le 8 septembre 1879.

(Signé) MARGUERITE LABRIE, épouse de VICTOR LECLAIRE.

PRIÈRE.

Sainte Anne, mère admirable, priez pour nous.

NEUVIÈME JOUR

DE LA VÉRITABLE DÉVOTION A SAINTE ANNE ET A TOUS LES SAINTS EN GÉNÉRAL.

La véritable dévotion envers les saints ne consiste ni dans la fidélité à leur rendre un culte extérieur par la prière, ni à se faire en-

rôler dans les confréries érigées en leur honneur, ni à faire des pèlerinages à leurs sanctuaires. Ces choses sont bonnes, sans doute, mais elles ne constituent que le corps d'une dévotion. Ce qui en fait l'âme, c'est l'imitation de leurs vertus; grande maxime souvent répétée, peu comprise, et encore moins pratiquée. Pour honorer sainte Anne comme elle le désire, il faut pratiquer ses trois principales vertus: sa foi, son amour de notre Seigneur, et sa résignation dans les épreuves.

EXEMPLE.

On écrit de Lawrence, Mass.

Durant cinq ans je sentis presque toujours du mal, ce qui me réduisit à une faiblesse tellement grande que, pendant un an, il me fut impossible de travailler, et les souffrances ne me laissaient aucun repos. Je me procurais tous les soins possibles; je priais et je me recommandais aux prières de mes parents et amis; chacun murmurait, autour de moi: "Il est impossible qu'elle revienne à la santé." Je ne perdis point courage; je me confiai à sainte Anne, je lui promis de faire publier ma guérison, si je l'obtenais, et de m'abonner aux *Annales*. Je fis plusieurs neuvaines; je promis des messes en l'honneur de sainte Anne et de la sainte Vierge. Je n'oubliais pas non plus saint Joseph qui fut pour moi un puissant protecteur.

Oui, je puis dire que je suis aussi bien que je le désirais; depuis longtemps j'ai repris mes occupations.

PRIÈRE.

Accordez-nous d'imiter notre illustre et toute bonne patronne, ô mon Dieu, par un dévouement sans bornes à l'extension du règne de votre fils Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINTE ANNE.

Nous vous saluons, très glorieuse sainte Anne ; soyez bénie entre toutes les femmes de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentites au moment de cette heureuse naissance et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père éternel lorsque vous la présentâtes au temple. Présentez-nous vous-même, grande sainte, à votre chère Fille et à Jésus-Christ son Fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de Jésus et de Marie ; car que ne devons-nous pas espérer de votre crédit, si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô glorieuse sainte Anne. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PARTIE.

—

Pratiques pieuses en l'honneur de sainte Anne, Cantiques et prieres diverses.

—

I

Messe du Mardi en l'honneur de Sainte Anne.

Commencement de la Messe.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'EST en votre nom adorable Trinité, et pour vous rendre mes plus profondes adorations, que j'assiste au très auguste sacrifice de la Messe.

Permettez, divin Sauveur, que je m'unisse au ministre de vos saints autels, pour vous offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais eus, si j'avais été présent au sacrifice sanglant du Calvaire.

O bienheureux époux, Joachim et Anne, toute la nature vous doit de la reconnaissance, parce que c'est grâce à vous, comme le dit saint Jean Damascène, qu'il lui a été donné d'offrir à son Dieu le plus précieux de tous les présents, l'Immaculée Vierge Marie, qui seule était digne du Créateur. Plein de confiance dans votre bonté, je vous conjure d'écouter favorablement les prières que je vais vous adresser pendant le saint Sacrifice de la Messe, que j'ai l'intention d'offrir en votre honneur à votre petit fils Jésus, et alors je suis assuré d'obtenir la grâce.... que je viens vous demander.

Confiteor.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, en présence de Marie, la plus pure des vierges et de tous les fidèles, d'avoir beaucoup péché par pensées, paroles et actions, par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Vierge Marie et tous les Saints de vouloir intercéder pour moi. Exaucez, Seigneur, mon humble prière, et daignez m'accorder la rémission entière de tous mes péchés et des peines qu'ils m'ont méritées.

Au Kyrie eleison.

O Dieu, Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains. Père de toute miséri-

corde, ayez pitié de nous. Verbe éternel du Père, qui avez daigné prendre notre nature dans le sein béni de la fille de sainte Anne, et mourir pour notre salut sur l'infâme gibet de la croix, je vous conjure de me faire participer aux mérites précieux de sainte Anne, de Marie votre sainte Mère et de votre douloureuse passion. Cher Sauveur, doux Jésus, ayez pitié de moi et pardonnez-moi mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

Gloire à Dieu dans le Ciel et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très Haut, le seul vrai Dieu, le Père Tout-Puissant. Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau de Dieu, envoyé pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous: vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

Oraison à sainte Anne.

O Dieu, qui avez daigné accorder à sainte Anne la grâce de devenir la mère de celle qui mit au monde votre Fils unique, faites dans votre bonté qu'en vénérant sa mémoire, nous obtenions le secours de sa protection. Ainsi soit-il.

Oraison à saint Joachim.

O Dieu, qui, parmi tous vos élus, avez fait choix de saint Joachim pour être le père de la Mère de votre Fils bien-aimé, nous vous conjurons de nous accorder, qu'en célébrant sa mémoire, nous méritions sa constante protection. Ainsi soit-il.

A l'Epître.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. J'accepte de tout mon cœur cette divine loi, j'écoute avec respect les divins oracles que vous avez prononcés par vos prophètes ; je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

A l'Evangile.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les prophètes

ni les apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas, que me servira-t-il d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira-t-il, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Sainte Anne, miroir de piété, obtenez-moi la grâce de vivre constamment selon la sainte foi de Jésus.

Au Credo.

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur de l'univers, et en notre Seigneur Jésus-Christ, son Fils unique, parfaitement semblable à lui, saint, puissant, éternel, Dieu comme lui; je crois que ce Fils adorable s'est fait homme pour nous, qu'il a souffert, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel, qu'il en descendra pour juger les hommes et qu'ensuite il continuera un règne éternellement heureux.

Je crois au Saint-Esprit, Dieu comme le Père et le Fils, procédant de l'un et de l'autre, et partageant la même gloire avec eux, source de vie, auteur de la sanctification des hommes, et la lumière des prophètes. Je crois une Eglise, sainte, catholique et apostolique, un baptême institué pour la rémission des péchés,

et, plein de confiance en la miséricorde de mon Dieu, j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A l'Offertoire.

Père infiniment saint, Dieu Tout-Puissant et Eternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre, enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, pour mes amis et pour mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à des pécheurs qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellence et qui s'est fait victime de propitiation pour nous. Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre Saint-Père le Pape, notre évêque, tous les pasteurs des âmes, notre souveraine et sa famille, les princes

chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Et vous, glorieuse sainte Anne qui, ayant eu le bonheur de mettre au monde cet enfant bénie entre toutes, l'immaculée Marie, l'offrîtes avec tant d'amour à la très sainte Trinité, daignez présenter aussi à Dieu ce saint sacrifice que j'offre en votre honneur avec le prêtre, afin que j'obtienne la grâce..... que je demande par votre entremise.

À la Préface.

Père Tout-Puissant et Eternel, rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux, que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté; c'est par lui que toutes les vertus du ciel saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions: Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel! Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

Au Canon.

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre Sainte Eglise, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre évêque, le clergé, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons spécialement, Seigneur, ceux pour lesquels nous sommes obligés de prier par justice, par reconnaissance et par charité, tout ceux qui assistent au saint sacrifice et surtout NN. Et afin que nos hommages vous soient plus agréables, nous les unissons à ceux de la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de votre Fils Jésus-Christ, à ceux des saints Joachim et Anne, ancêtres du divin Sauveur, à ceux de tous vos Apôtres. des bienheureux Martyrs et de tous les Saints qui composent avec nous une même Eglise.

A l'Elévation.

Jésus, Verbe éternel, Dieu et homme, je me prosterne en votre sainte présence, je vous adore avec l'humilité la plus profonde, et je me consacre entièrement à vous. J'adore le sang précieux que vous avez répandu sur la

croix, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi, mais qu'il servira à me purifier et à me fortifier pour la vie éternelle.

Loué et remercié soit à jamais le très saint et adorable Sacrement de l'Autel.

Suite du Canon.

C'EST maintenant, Eternelle Majesté, que nous vous offrons, de votre grâce, véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech : la seule victime digne de votre Autel, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos complaisances.

Que tous ceux qui participent ici sacramentellement ou spirituellement à cette victime salutaire, soient remplis de bénédictions.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, sur celles de NN., et particulièrement sur les âmes de ceux qui furent dévots à sainte Anne. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez aussi, Père infiniment miséricordieux, nous accorder à nous-mêmes, la grâce

d'aller un jour, en société des saints Anne et Joachim, vous aimer et vous louer pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Au Pater noster.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de penser que le ciel où vous êtes, doit être un jour ma demeure! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre ! Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle. Nous pardonnons de bon cœur ; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; et préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

A l'Agnus Dei.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi, Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père ; donnez-moi votre paix.

A la Communion.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens, à qui une conscience pure, une tendre

piété permettent d'approcher tous les jours de votre Sainte Table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés: je les déteste du fond du cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle, présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

Aux dernières oraisons

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime; ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix

qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main et je les unis à la vôtre.

Je sors de vos saints mystères, dans la disposition de fuir avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence, je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

A la Bénédiction.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions. Bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Evangile de saint Jean.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et de ce qui a été fait, rien n'a été fait sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue. Il y eut un homme appelé Jean qui fut envoyé de Dieu. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il était pour rendre témoignage à

la lumière. La vraie lumière était *Celui* qui éclaire tout homme venant au monde. Il était dans le monde et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui n'ont point tiré leur naissance ni du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté humaine, mais de Dieu. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, il a habité parmi nous plein de grâce et de vérité ; et nous avons vu sa gloire, la gloire qui appartient au Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

Prière après la messe à sainte Anne.

O bienheureuse mère Anne, aimable protectrice de tous ceux qui vous invoquent, consolatrice de tous les affligés, me voici prosterné à vos pieds. Daignez me prendre sous votre protection. Je vous recommande instamment telle affaire N. et vous conjure d'en recommander à votre tour le succès à Dieu et à Marie, votre fille toute-puissante. Ne repoussez pas ma prière, ô sainte Anne ; et je vous promets une reconnaissance éternelle pour ce bienfait. Obtenez moi également de Dieu la grâce d'être trouvé digne d'aller un jour avec vous et votre sainte fille Marie, le louer et le bénir pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

II

EXERCICES POUR LA CONFESSION.

—

Il est très important que vous vous choisissiez un bon confesseur, qui vous dirige dans tous vos exercices spirituels, et que vous ne le quittiez pas, sans une juste cause; si ce n'est par exception, disons une fois par année, à l'occasion d'une retraite, des Quarante-Heures, etc; car il est avantageux d'aller quelquefois à un confesseur étranger. Ce choix doit se faire, non pour satisfaire votre goût naturel, mais devant Dieu, après lui avoir demandé ses lumières, pour le plus grand bien de votre âme. Pour faire des progrès dans la vertu, vous devez vous soumettre à votre confesseur et lui obéir comme à Dieu lui-même: "Qui vous écoute, m'écoute," nous dit-il en S. Luc, X, 6.

Pour vous disposer à faire une sainte confession, considérez d'abord la grandeur de l'action que vous allez faire. Vous allez vous mettre au pied de la croix, pour déplorer vos infidélités envers Dieu ; vous allez vous présenter à votre souverain Juge, lui rendre compte de vos actions, de vos paroles, de vos pensées, et préparer vous-même votre dernier jugement.

Vous allez recevoir un sacrement qui vous préparera à recevoir le plus auguste de tous les sacrements, le terme de l'amour de Dieu envers sa créature, le couronnement de ses œuvres, qui est de vous déifier en vous faisant vivre de sa propre vie, pour vous rendre capable de jouir de son intimité, dans la terre des vivants. En pesant bien toutes ces vérités, votre âme acquerra le courage nécessaire pour bien faire cette sainte action.

Prière avant l'oxamen de conscience.

O Dieu, Père des lumières, qui éclairez tout homme venant en ce monde, percez mon cœur d'un trait de lumière, d'amour et de douleur, afin que je puisse bien connaître les péchés que j'ai commis contre vous, en concevoir un vrai repentir, et les déclarer comme il faut pour en obtenir la rémission. Auguste Mère de Dieu, toute miséricordieuse envers les pécheurs qui veulent se convertir, vous êtes ma plus chère espérance, assistez-moi. Mon ange gardien, prêtez-moi votre secours ; aidez-moi à connaître les offenses dont je suis coupable envers mon Dieu. Saints et saintes du paradis, priez pour moi, afin que je fasse de dignes fruits de pénitence. Ainsi soit-il

(S. Alphonse de Liguori.)

Offrande de l'examen.

O doux Jésus, mon Dieu et mon Sauveur, je vous offre mon examen pour glorifier votre divine justice : j'espère que vous me donnerez la grâce de le bien faire, en vue de ne plus vous offenser à l'avenir : je l'entreprends donc en esprit de charité, pour vous plaire et pour accomplir votre sainte volonté, et avec toutes les intentions qui peuvent vous procurer le plus d'honneur et de gloire. (Idem).

Examen de conscience.

Envers Dieu : Omissions ou négligences dans ses devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires, surtout pendant la sainte messe, et plus spécialement le dimanche ; défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, blasphèmes, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, imprécations, injures, calomnies ou médisances, railleries, dommages aux biens ou à la réputation, scandales, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers soi-même : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance,

colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de son état.

Après l'examen.

O suprême et juste Juge des vivants et des morts, qui voyez et connaissez tout jusqu'au plus profond de mon cœur, est-il possible que j'ose me présenter devant vous, après vous avoir été si infidèle ? Mais je ne puis vous fuir, vous êtes partout ; je ne puis me cacher, vous voyez tout. Ah ! quelle a donc été mon insolence d'avoir osé, en présence d'une si haute majesté, devant laquelle les séraphins se couvrent de leurs ailes par respect, faire ce que je n'aurais pas voulu me permettre à la vue du dernier des hommes ? O mon Dieu, miséricorde ! je déteste mes péchés de tout mon cœur pour l'amour de vous.

Seigneur, quelle confusion pour moi de m'être conduit en votre présence comme je l'ai fait, et d'avoir tant de fois manqué à ma promesse de ne plus vous offenser ! Eh quoi ! si j'avais fait toutes ces promesses à l'un de mes semblables, et qu'il me trouvât en défaut, quelle serait ma honte, et combien j'en serais affecté ! mais pour vous, ô mon Dieu ! il semble que je n'en tienne aucun compte, puisque chaque jour je vous outrage en face. Oh ! que vous êtes bon de me souffrir si longtemps ! O Dieu de mon cœur, qui, lorsque je commet-

tais les péchés les plus énormes, avez usé de miséricorde envers moi, ne me rejetez pas, maintenant que je me repens de vous avoir offensé. (*Idem*)

Un saint personnage du siècle dernier avait coutume de s'exciter à la contrition par trois stations : la première en enfer ; il se transportait en esprit dans ce lieu de désespoir et de haine, il se rappelait que Dieu eût pu l'y faire descendre pour l'éternité ; la deuxième au ciel, et la pensée de ce séjour d'amour que ses péchés pouvaient lui faire perdre, jointe à celle du malheur auquel le péché l'avait exposé, excitait en lui une grande haine du péché ; alors, et c'était sa troisième station, il se transportait sur le Calvaire, il embrassait le pied de la croix, et demandait à Jésus-Christ crucifié de lui pardonner son ingratitude, par les mérites de ce sang qui, au lieu de crier vengeance, est répandu pour le salut de tous les pécheurs. Cette méthode est très-salutaire et facile à suivre.

Quand le moment est arrivé, allez au tribunal de la Pénitence avec humilité et confiance, sans vous troubler dans la crainte de ne pas vous accuser comme il faut. Ce que Dieu demande de vous, c'est la bonne volonté, le désir sincère de vous acquitter de ce devoir. Avec cette disposition, soyez sans

crainte: Dieu est meilleur que le père le plus tendre; il ne vous demande rien au-dessus de vos forces, et suppléera lui-même à ce qui vous manque. Après une confession ainsi faite, ne vous mettez pas en peine de savoir s'il n'y a pas eu quelque défaut: vous ne pouvez certainement pas avoir fait une confession sacrilége, sans le vouloir; et si quelque défaut s'y était glissé, par erreur ou autrement, la sainte communion, reçue de bonne foi, réparerait tout cela. Rappelons-nous sans cesse, pour nous fortifier, les paroles chantées par les anges au moment de la naissance de notre bon Sauveur: "Paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté."

Que si, après cela, vous vous rappelez quelque péché, fut-il même très grave, que vous auriez oublié d'accuser, retournez au confessional, si la chose peut se faire sans aucun inconvénient: vous n'en serez que plus libre pour faire une bonne communion. Mais s'il y a quelque inconvénient à cela, prenez seulement la résolution d'accuser cette faute à votre prochaine confession, et soyez sans crainte: tout est pardonné, du moment que vous aurez voulu tout accuser et que vous avez tout regretté, avec la ferme volonté de ne plus pécher, au moins mortellement avec le secours de la grâce de Dieu.

Un autre conseil très important: Si vous avez un péché dont l'accusation vous coûte davantage, accusez-le d'abord, tout le premier, et

ne laissez pas au démon le temps de vous fermer la bouche. Ce péché accusé, vous serez bien plus libre pour le reste de la confession.

Enfin, tout chrétien un peu éclairé, sait qu'on n'est obligé d'accuser que les péchés mortels; cependant la plupart ne sont pas assez instruits pour discerner certainement les péchés mortels d'avec les véniels. Que faire dans le doute?—Confessez tout péché que vous ne voudriez pas taire, si vous étiez certain de mourir aussitôt après votre confession. Vous vous éviterez par là bien des inquiétudes, et vous mettrez votre salut en sûreté. Faites chaque confession comme si elle devait être la dernière, et vous n'aurez rien à craindre au tribunal du Souverain Juge.

Prière après la confession.

Mon doux Jésus, quelle reconnaissance ne vous dois-je pas? Grâce aux mérites de votre sang, j'ai la confiance d'avoir aujourd'hui reçu mon pardon. Je vous en remercie souverainement. J'espère aller au ciel louer à jamais vos miséricordes. Mon Dieu, si je vous ai tant de fois perdu jusqu'à présent, je ne veux plus vous perdre à l'avenir : je suis sincèrement résolu de changer de vie. Vous méritez tout mon amour; je veux vous aimer véritablement; je ne veux plus vivre séparé de vous. Je vous l'ai déjà promis, je vous le promets de nouveau en ce moment : je pré-

fère mourir plutôt que de consentir à vous offenser encore. Je m'engage à fuir l'occasion du péché et à prendre ce moyen.... (*déterminez quel moyen*) pour ne plus retomber. Mais, ô mon Jésus, vous connaissez ma faiblesse, donnez-moi la grâce de vous être fidèle jusqu'à la mort, et de recourir à vous dans la tentation.

O très sainte Vierge Marie, assistez-moi; puisque vous êtes la Mère de la sainte persévérance, tout mon espoir est en vous. Ainsi soit-il.—(*S. Alph. de Liguori.*)

III

Exercices pour la sainte Communion

" Le premier homme voulut se faire Dieu; il ne le put et il commit un crime: qu'a fait Dieu dans sa sagesse et dans sa miséricorde? Il a dit: L'homme veut être Dieu, et il ne le peut pas; c'est un crime pour lui d'en avoir même la pensée. Je vais trouver un moyen de satisfaire le désir de l'homme, et de le satisfaire sans le rendre coupable: je me ferai homme, je me donnerai à lui dans l'Eucharistie; et en me faisant homme, l'homme sera fait Dieu; en me mangeant, il vivra de Dieu, et sera Dieu." (*Corn. a Lapide.*)

" Nous communions, dit S. Léon, pour que nous soyons changés en la chair de Celui qui a pris notre chair. O chrétien ! reconnais ta dignité, ton élévation ; et étant devenu participant de la nature divine, ne retombe jamais dans ton ancienne bassesse.... "

" Abyssus abyssum invocat, Ps. XLI, 8. C'est-à-dire : L'abîme des misères de l'homme a appelé l'abîme des miséricordes divines. L'homme était déchu ; il avait péri pour avoir mangé du fruit défendu ; il était tombé pour avoir voulu s'élever jusqu'à Dieu. *O felix culpa !* ô l'heureuse faute, dit l'Eglise ! Comment appeler heureuse une faute qui nous a fermé le Paradis ? Ah ! c'est que Dieu, pour vaincre le démon lui-même où il faisait son fort, dit Bossuet, nous a donné à manger un autre fruit et a retourné en notre faveur la promesse ironique de l'enfer. L'abîme de la malice diabolique, l'abîme de la dégradation accomplie dans l'âme et le corps de l'homme a porté Dieu à faire l'Eucharistie, la grande force du corps et de l'âme, l'abîme de la Sagesse qui sait proportionner le remède au mal, et de la miséricorde qui aime à s'exercer d'autant plus qu'elle est devant une plus grande misère." *M. l'abbé Bion.*

Méditez ces grandes paroles, ô chrétien qui vous préparez à participer au mystère adorable de nos autels. C'est ici le sommet des œuvres de Dieu, c'est ici qu'il a déployé la

force de son bras—*fecit potentiam in brachio suo.* La création des mondes n'a été que le prélude de cette merveille—*fecit memoriam mirabilium suorum misericors et miserator Dominus*—le Seigneur, plein de tendresse et de miséricorde, a fait un mémorial de toutes ses merveilles : il s'est donné en nourriture à ceux qui le craignent — *escam dedit timentibus se !* Par ce moyen, la Toute-Puissance de Dieu a exercé toute son énergie, s'il est permis de s'exprimer de la sorte. En effet, on ne peut supposer une œuvre plus grande que de faire des dieux, et c'est ce que fait l'Eucharistie et ce que célébrait d'avance le Roi-Prophète, quand il s'écriait : " *Ego dixi, vos dii estis et filii Excelsi omnes* "—" J'ai dit, vous êtes tous des dieux et les fils du Très-Haut."

Avec quel respect, quelle reconnaissance, quelle humilité, quel regret des fautes commises, le chrétien doit approcher de la table sainte! Cependant ces divers sentiments ne doivent pas l'éloigner de ce banquet. Au contraire; plus on est malade, plus on a besoin du médecin; plus on est faible, plus on a besoin de nourriture. Or l'Eucharistie est le remède, la nourriture des enfants de Dieu. L'homme placé ici bas est un voygeur qui doit fournir une longue course ; il doit gravir la montagne sainte, bien plus élevée que l'Horeb, où Dieu manifeste sa gloire, non plus au milieu des éclairs et du tonnerre, mais dans un banquet éternel, parmi des flots de lumière et

d'harmonie. Il lui faut donc une nourriture appropriée à sa céleste destination; et cette nourriture il faut qu'il la prenne souvent, s'il ne veut pas tomber en défaillance le long de cette route semée de tant de difficultés. C'est à cette table que votre âme puisera la force de Dieu même pour lutter courageusement contre vos ennemis: le monde, la chair et le démon, qui font tant d'efforts pour faire perdre à N. S. Jésus-Christ les fruits de ses humiliations, de ses souffrances et de sa mort. Les vierges et les martyrs ne puisent pas ailleurs cette vertu qui les rend capables de tant d'héroïsme.

Après vous être préparé par une confession aussi parfaite que vous l'avez pu, approchez donc avec confiance et amour; donnez à Jésus-hostie cette marque de déférence à ses pressantes invitations. Que cette communion soit une préparation à la communion qui suivra, et puissiez-vous, par des communuions de plus en plus ferventes, parvenir à communier une fois avec des dispositions parfaites. Encore une fois, ce n'est pas en s'éloignant, sous prétexte de respect pour ce sacrement si auguste, qu'on parviendra jamais à le mieux recevoir. Cette erreur de Jansenius a été la plus fatale de toutes les hérésies vomies par l'enfer.

AVANT LA COMMUNION

—

ACTE DE FOI.

—

Est-il donc vrai, adorable Jésus, que vous daignez vous unir à moi dans votre divin sacrement? Ah! pour vous donner ainsi à votre créature, à quels abaissements n'a-t-il pas fallu vous résoudre! Vous êtes Dieu, et vous vous êtes fait homme; vous êtes immense, et vous vous êtes fait petit enfant; vous êtes le souverain Seigneur, et vous avez pris l'apparence d'un esclave! Vous avez passé du sein de votre Père céleste dans le sein d'une vierge, du ciel dans une étable, du trône de la gloire sur une croix; et, aujourd'hui, vous devez encore sortir de vos saints tabernacles pour entrer dans mon cœur! Ah! c'est bien de vous qu'on peut dire que vous franchissez les montagnes et que vous traversez les collines, pour vous unir à l'âme bien-aimée.

Voilà, ô mon âme, ton divin Sauveur qui brûle encore pour toi du même amour dont il

brûlait sur la croix; il demeure voilé sous les symboles du sacrement; de là, il te considère en ce moment où tu te disposes à le recevoir; il observe à quoi tu penses, ce que tu aimes, ce que tu désires, quelles offrandes tu vas lui présenter. Allons, ô mon âme, préparons-nous à nous unir à lui, et d'abord par les sentiments d'une foi vive, en lui disant : Dans quelques moments, ô mon Bien-Aimé, vous viendrez à moi! O Dieu caché, et méconnu de tant d'hommes, je vous crois ici véritablement et réellement présent, et je vous adore du plus profond de mon cœur, comme mon Seigneur et mon Dieu; et, en témoignage de ma croyance à cette vérité, je donnerais tout mon sang. Aidez, soutenez ma foi, et conservez-la dans moi jusqu'à mon dernier soupir.

ACTE DE CONFIANCE.

O MON âme, ton adorable Sauveur est par excellence le Dieu des miséricordes; il est rempli de bonté et d'amour pour toi. Espère donc avec confiance toutes ses grâces; il te les communiquera, puisqu'il daigne venir à toi. Oui, mon aimable Sauveur, vous êtes ma plus douce espérance; oui, j'ai la ferme confiance qu'en vous donnant vous-même à moi, vous allumerez dans mon cœur la céleste flamme de votre pur amour! Et en quel autre que vous pourrais-je espérer, ô mon Dieu? Non, non, je ne m'appuierai point sur les

créatures ; vous seul êtes mon appui, ô Dieu infiniment puissant. Venez donc prendre possession de mon cœur ; il vous appartient, et tout son désir est d'être à vous pour jamais.

ACTE D'AMOUR.

O MON divin Jésus, oui, je vous aime, ou du moins je désire vous aimer de toute l'étendue de mon cœur ! Oh ! qu'il est bien juste que je vous aime, vous qui, pour moi, avez voulu non-seulement sacrifier votre vie sur le Calvaire, mais encore établir l'adorable sacrement auquel j'ai le bonheur de participer, et par lequel je vous reçois en mon cœur et contracte avec vous l'union la plus intime.

C'est vous-même qui m'invitez à venir à vous, et à vous recevoir. O amour immense, amour incompréhensible ! mon Dieu veut se donner à moi, faible et misérable créature, à moi qui lui ai été si souvent infidèle !

O Dieu d'amour ! je vous aime, je vous aime par-dessus toutes choses ; je vous aime uniquement pour vous et pour vos amabilités infinies. Ah ! que ne puis-je vous voir aimé de tous les cœurs et dans tout l'univers ! Du moins, vous aimerai-je jusqu'à mon dernier soupir !

Mère de mon Jésus, vous qui l'avez aimé seule plus que toutes les créatures ensemble, et qui ne désirez que de le voir aimé par tous les cœurs, priez pour moi, afin que mon cœur

l'aime toujours de plus en plus et persévère jusqu'à la fin dans son saint amour.

ACTE D'HUNILITÉ.

Qui êtes-vous, ô mon Dieu, et qui suis-je pour oser m'approcher de votre sainte Table ? Vous êtes, ô Majesté suprême, la pureté, la sainteté par essence, et je vais m'unir à vous, moi qui ne suis qu'un pauvre pécheur ! Je rougis et j'ai honte même de paraître en votre sainte présence. Je voudrais m'éloigner de vous, par respect. Mais si je m'éloigne de vous, ô ma vie, à qui irai-je, et que deviendrai-je ? Non, non, je ne veux point m'éloigner de vous; je veux, au contraire, tout indigne que j'en suis, m'en approcher toujours davantage. Vous trouverez votre gloire à relever ma bassesse et à suppléer à tout ce qui me manque. Je viens donc à vous, ô mon adorable Sauveur ; j'y viens confus et humilié de mes défauts, mais plein de confiance en vos infinies miséricordes. Je ne mérite pas la grâce ineffable que vous me préparez ; mais vous regarderez mes besoins plus que mes mérites, vous aurez pitié d'une âme qui connaît sa faiblesse, qui en gémit, et qui a recours à vous comme à celui qui seul peut la fortifier et la guérir.

ACTE DE CONTRITION.

Que j'ai de douleur et de regret, ô mon

Dieu, de ne pas vous avoir toujours aimé! combien je déplore de vous avoir, au contraire, si souvent et si grièvement offensé! Hélas! j'ai violé votre sainte loi, j'ai abusé de vos grâces! je semble n'avoir vécu que pour vous offenser! Ah! Seigneur, je m'en repens à présent de tout mon cœur, et je voudrais sacrifier mille fois ma vie pour réparer mes ingratitudes et mes égarements. Je les déteste, parce qu'ils vous déplaisent, ô Jésus qui êtes la sainteté infinie; j'ai confiance que vous m'avez pardonné mes péchés; mais, si vous ne l'avez pas encore fait, daignez me les pardonner en ce moment, afin que je ne vous reçoive point dans un cœur souillé. Lavez mon âme par votre sang précieux, et faites-en une demeure digne de vous. Vous êtes l'Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde; effacez pour toujours les miens, et faites-moi la grâce de ne jamais plus les commettre.

ACTE DE DÉSIR.

Voici donc, ô mon âme, l'heureux moment où ton Sauveur vient établir en toi sa demeure. Voici le Roi du ciel et de la terre et ton Créateur, ton Rédempteur et ton Dieu: prépare-toi a le recevoir avec amour; appelle par tous les désirs de ton cœur ton bien-aimé, qui consent à se donner à toi. Venez, ô adorable Sauveur, venez dans mon âme, qui soupire après vous comme un cerf altéré après

les fontaines d'eau vive. Venez promptement, ô mon Dieu, et ne différez plus mon bonheur..

Sainte Vierge, Mère de mon Dieu, voici que je m'approche de votre adorable Fils. Oh! que je voudrais avoir votre cœur et votre amour pour le recevoir d'une manière digne de lui!

Venez à moi, Dieu d'amour, venez embraser mon âme d'un feu qui ne s'éteigne jamais, et qui prenne, au contraire, de nouvelles ardeurs. Venez, venez, ô mon doux, ô mon bienaimé Jésus, venez!

AVIS.

Le temps le plus précieux est celui qui suit immédiatement la communion. C'est à ce moment que vous pouvez dire véritablement avec le grand Apôtre: "Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi." Ainsi donc ce n'est plus une misérable créature, c'est le Verbe de Dieu, qui, en vous, avec vous, par vous, va rendre à son Père céleste tous les devoirs qui sont dûs à son infinie Majesté. Ne vous occupez pas à lire, mais considérez seulement Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui vient vous aider à louer Dieu comme il le mérite, et dites du fond de votre cœur:

O Père éternel, ô très sainte et adorable Trinité, je ne puis vous rendre mes devoirs d'une manière convenable; car je ne suis

qu'un pur néant et, qui plus est, un pauvre pécheur, plus méprisable que le néant. Mais vous m'avez donné Jésus, il m'appartient avec tout ce qu'il est et tout ce qu'il a. Je vous l'offre en retour de vos bienfaits infinis à mon égard. Je vous offre son cœur adorable, en ce moment uni au mien, et toutes les opérations de ce divin cœur : ses adorations..... ses hommages .... ses actions de grâces..... son amour..... son admiration pour vos perfections infinies. Je vous offre ses prières .... ses soupirs ... ses larmes ... ses souffrances ... sa passion .... son agonie .... son admirable soumission ..... soumission parfaite..... soumission sans bornes..... soumission jusqu'au dernier soupir sur la croix .... Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux ! Gloire à Celui qui par Jésus a trouvé moyen de me rendre capable de lui rendre le culte dont il est digne !

Mon Dieu, ayez pitié de tous ceux qui ne communient pas, surtout de nos frères séparés, les protestants, qui comprennent assez peu la religion pour ne pas voir qu'une créature, quelque élevée qu'elle soit, fût-ce même un séraphin, est infiniment au-dessous de vous, et par conséquent incapable de vous adorer, de vous louer, de vous remercier dignement, sans Jésus, le seul objet de vos complaisances, votre seul adorateur en esprit et en vérité. Donnez-leur l'intelligence, afin qu'ils comprennent que toute religion sans le saint sa-

crifice de la messe et la communion, est un corps sans âme, un cadavre, un simulacre de religion, qui n'en a que les apparences et qui ne saurait vous être agréable.

Actes d'Amour après la sainte Communion.

Vous voici au milieu de mon cœur, ô Roi de gloire ! oui, c'est mon Roi, c'est mon Dieu ! Anges saints, créatures du ciel et de la terre, bénissez ce Roi pacifique.

Esprit bienheureux, chantez un cantique nouveau à mon Roi, pour l'incomparable faveur qu'il vient de m'accorder ; et vous, mon âme, bénissez-le aussi ; que tout en moi s'écrie avec le psalmiste : Que le nom de son infinie majesté soit à jamais béni !

Vivez dans mon cœur, ô mon aimable Souverain ! que rien ne vous empêche d'y régner à jamais ! C'est à vous qu'appartient l'empire de tous les cœurs ; dominez le mien, afin qu'il ne respire plus que votre gloire et votre amour.

O mon auguste Maître, tout en moi vous adore et vous aime, tout se soumet avec respect à votre autorité et à votre puissance.

Gravez vos lois au milieu de mon cœur, afin qu'elles ne s'effacent jamais ; écrivez-les de votre sang pour qu'elles me soient plus sacrées et plus chères

O Roi pacifique ! vos lois ne sont qu'amour, douceur, patience, paix, humilité, obéissance,

mortification ; faites-moi pratiquer toutes ces vertus, remplissez mon cœur de votre grâce, qui m'en rende la pratique aimable.

La seule chose que je vous demande, ô Roi adorable, c'est que vous régniez toujours en moi, et que vous n'abandonniez jamais mon cœur à ma propre conduite ou à la merci de mes ennemis. Je ne veux point d'autre Roi que vous, parce que je n'aime, je n'adore que vous.

Oh ! que je suis heureux d'avoir mon bien-aimé Jésus pour Roi, de me voir assujetti à sa puissance, et gourverné par ses aimables lois ! J'aime mieux lui obéir que de commander à tout l'univers. En régnant sur moi, il me fait part de sa puissance et de ses richesses, ou, pour mieux dire, il devient lui-même mon royaume, ma couronne, mon bien, mon trésor.

O Jésus, c'en est fait, je m'attache invariablement à vous. Je brise enfin ces chaînes qui m'ont tenu si longtemps courbé vers la terre. Vous servir et vous aimer, voilà désormais le but de tous mes efforts.

O l'unique félicité de mon cœur ! Quoi de plus doux que de vous aimer, vous qui avez tout fait pour moi, et qui me donnez dans l'adorable Eucharistie un avant-goût des délices éternelles que vous réservez à vos élus !

Ah ! je veux venir souvent, ô mon Dieu ! m'asseoir à cette Table sainte d'où découlent tant de grâces. Je veux venir souvent puiser

à cette source de consolation et de miséricorde.

O mon bien-aimé ! vos tabernacles me sont toujours ouverts ; toujours vous êtes prêt à me recevoir : qui pourrait donc m'arrêter ? Ah ! je veux souvent m'approcher de vous dans ce Sacrement ineffable ; je veux pouvoir dire avec votre apôtre : Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

O le Roi de mon cœur ! régnez sur tout ce que je suis, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne soit à vous et pour vous.

ASPIRATIONS QUE L'ON PEUT FAIRE APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

J'AI trouvé celui que mon cœur aime ; je le possède et je ne le laisserai point aller. *Cant.*, III, 4.

Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. *Cant.*, II, 16.

Qu'il est délicieux, le calice dont je m'enivre ! *Ps.* XXII, 7.

Ma chair et mon cœur languissent d'amour pour vous ; vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour jamais. *Ps.* LXXII, 26.

Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ ? *Rom.*, VIII, 35.

O mon âme, bénissez le Seigneur ; et que tout ce qui est en moi glorifie son saint nom. *Ps.* CII, 1.

Que rendrai-je au Seigneur, pour tant de biens dont il m'a comblé? *Ps.* cxv, 12.

Je bénirai le Seigueur en tout temps; ses louanges seront toujours sur mes lèvres. *Ps.* xxxiii, 2.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. *Ps.* lxxxviii, 2.

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur; car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses. *S. Luc*, i, 46, 47, 49.

ACTION DE GRACES

Après la Communion.

ACTE DE FOI.

O mon Dieu, quel bonheur est le mien! il est donc vrai que mon Sauveur est venu me visiter, et qu'il réside à présent dans mon âme! Oui, il est venu pour être tout à moi et afin que je sois tout à lui. O bonté! ô miséricorde infinie! ô amour immense! un Dieu vient de s'unir à moi, pour que je ne fasse, pour ainsi dire, qu'une même chose avec lui! Mon âme, ranime donc tous les sentiments de ta foi; pense que les anges t'environnent, en adorant leur souverain Seigneur; adore-le toi-même avec eux; bannis toute autre pensée; tiens-toi recueillie en toi-même; réunis toutes

tes affections, offre-les à ton Dieu dans les sentiments de la foi la plus vive et du plus ardent amour !

ACTE D'ADMIRATION.

Jésus est en moi ; venez donc, ô vous tous qui adorez le Seigneur, venez admirer ce prodige de sa miséricorde. Celui qui est le Saint des saints est venu établir sa résidence dans mon cœur, qui est, hélas ! si imparfait si pauvre en vertu, si rempli de misère ! O mon divin Maître, en quel abîme êtes-vous descendu ? Ah ! je sens que j'aurais dû vous dire avec saint Pierre : "Eloignez-vous de moi, parce que je suis un pécheur." Cependant je ne l'ai point fait , parce que, éloigné de vous, je ne pourrais que périr misérablement ; j'ai répondu à votre appel ; et, en ce moment, je vous suis intimement uni, ô mon bien-aimé Rédempteur ; en ce moment, je puis dire et répéter sans cesse : *Un Dieu est à moi ! Un Dieu est à moi !* J'embrasse en esprit vos pieds sacrés ; je m'y tiens étroitement attaché, afin que rien ne m'en sépare jamais.

Divine Marie, et vous, anges du ciel, daignez m'aider à célébrer les miséricordes du Seigneur et les prodiges de grâce qu'il daigne opérer pour une créature qui en est tout à fait indigne.

ACTE DE REMERCÎMENT.

Ah ! comment vous remercier, ô mon Dieu, de l'ineffable faveur que vous m'accordez en ce moment? Que je voudrais, ô mon Jésus, vous offrir des actions de grâces dignes de vous ! Mais je ne le puis, car je n'ai rien qui soit en rapport avec la grandeur du don que vous me faites.

David s'écriait : *Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens dont il m'a comblé ?* Ah ! combien j'ai plus que lui, ô mon Jésus, sujet de m'adresser cette demande. Non, après l'inestimable bienfait que j'ai reçu de vous, je n'ai ni sentiment, ni expression pour vous marquer ma reconnaissance, parce que la grâce qui m'a été accordée est, en effet, au-dessus de toute expression et de tout sentiment. Soyez-en loué et béni à jamais.

ACTE D'OFFRANDE ET DONATION ENTIÈRE DE SOI-MÊME.

Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. Oui, mon Dieu, c'en est fait ; vous vous êtes donné tout à moi, je me donne entièrement à vous ; je m'offre à vous sans le moindre partage et sans aucun retour. Je veux être à vous seul. Je vous offre mon entendement, afin qu'il ne s'occupe plus qu'à méditer vos grandeurs ; ma mémoire, afin qu'elle se rappelle sans cesse vos bienfaits ; ma volonté, afin que désormais

elle se conforme en tout à la vôtre; mon cœur, afin qu'il n'ait d'autres sentiments que ceux de votre pur amour. Je vous offre mon corps et mes sens, pour en faire autant de victimes à votre service et à votre bon plaisir. Je vous offre donc, ô mon divin Sauveur, tout ce que j'ai et tout ce que je suis; tout est à vous, et plus rien n'est à moi. Daignez accepter, ô Majesté infinie, le sacrifice que je vous fais de moi-même, et me donner la grâce de vous être pour toujours reconnaissant et fidèle. O vous, qui êtes un feu dévorant, consumez dans mon cœur tout ce qui pourrait y rester encore de terrestre, et soyez seul l'objet de toutes mes affections.

Vierge sainte, ô ma bonne Mère, daignez offrir vous-même à Dieu mon pauvre cœur, et obtenez-moi qu'il soit toujours digne de celui à qui je vous prie de le présenter.

ACTE DE DEMANDE.

Oui, mon adorable Sauveur, puisque vous avez daigné venir à moi pour me faire part de vos grâces, et que vous voulez que je vous les demande, je m'adresse à votre bonté avec une entière confiance. Mais je ne vous demande pas, ô mon doux Jésus, les biens passagers de la terre; je ne désire ni les richesses, ni les honneurs, ni les plaisirs du monde. Ce que je désire et ce que je vous conjure de m'accorder, c'est une grande et vive douleur

des péchés que j'ai commis; c'est la lumière qui me fasse connaître le néant et la vanité de toutes les choses qui passent; c'est une fidélité inviolable à votre divine grâce, et une ferveur croissante dans votre service; c'est enfin votre saint amour, et la grâce de la persévérance finale. Daignez changer mon cœur, ô divin Jésus, et m'en donner un tout nouveau; oui, donnez-moi un cœur qui soit selon le vôtre, soumis à vos ordres, conforme à votre volonté, humble, doux, charitable, patient, tout pénétré de votre saint amour. Je ne suis pas digne de recevoir cette grâce, je le sais; mais je vous la demande par vos mérites, par ceux de votre sainte Mère et de tous les saints, et surtout par l'ineffable amour que vous avez pour votre Père céleste, et par celui qu'il a pour vous.

Arrêtez-vous ici un moment pour demander encore quelque faveur particulière pour vous et pour les personnes pour lesquelles vous vous intéressez. N'oubliez pas les besoins de l'Eglise, du diocèse, de l'Etat, de votre famille. Priez pour la conversion des pécheurs, pour la propagation de la foi, pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

ASPIRATIONS.

O Pere Eternel, Dieu de toute miséricorde! Jésus-Christ, votre divin Fils, nous a assuré que tout ce que nous demanderions en son nom, vous nous l'accorderiez. Ah! pour l'amour de ce doux Jésus que je possède au-de-

dans de moi-même, exaucez ma prière, et daignez m'accorder ma demande ....

O mon Sauveur, adorable objet de toutes mes affections! faites que je vous aime toujours, que je vive pour vous, que je meure pour vous, que je ne sois plus à moi, mais à vous seul pour toujours!

O saints et saintes qui régnez dans le ciel, intercédez pour moi, rendez grâces à Dieu pour moi, et obtenez-moi le bonheur d'être un jour avec vous dans la gloire.—*Loué, adoré, béni et remercié soit à tout instant et à jamais le très-saint et très-adorable Sacrement de l'autel.—Louées et célébrées soient à jamais les miséricordes de Dieu envers moi. Ainsi soit-il.*

EXERCICES ENVERS LE T. S. SACREMENT DE L'EUCHARISTIE,

Pouvant servir pour l'action de grâces, pour les visites au S. Sacrement, et pour l'heure d'adoration pendant les Quarante Heures.

Sur ces paroles de l'Apocalypse (Apoc. XXI, 3): *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit in eis— Voici le tabernacle de Dieu au milieu des hommes, et il habitera avec eux.* Ce n'est plus dans une contrée lointaine, ni dans un lieu unique; c'est tout près de nous, dans tous les sanctuaires élevés par la piété des fidèles; sa maison est au milieu des nôtres. Il ne veut pas que ses enfants aient un chagrin, une souffrance dont ils ne

puissent venir chercher auprès de lui la consolation et le remède. Oh ! qu'il est bien notre Emmanuel, *Dieu avec nous !* Depuis dix huit cents ans, l'Eucharistie est dans l'Eglise, ce monde spirituel, ce que le soleil est dans le monde physique : elle éclaire, elle échauffe, elle féconde. Que d'illusions a dissipées ce divin soleil ! Que de vertus il a fait germer dans les âmes ! Que de nobles dévouements il a inspirés ! Nous sommes plus favorisés que ceux qui virent le Sauveur pendant sa vie mortelle. Ils le possédaient dans son état d'infirmité, et nous, dans son état de gloire. Il n'était au milieu d'eux que par intervalles; car il quittait une population pour aller à une autre; mais nous, il ne nous quitte jamais; nous jouissons de sa présence aussi souvent, aussi longtemps que nous le voulons.

Il s'immole sur l'autel, et ce sacrifice l'emporte éminemment sur tous les autres mystères de notre sainte religion. Il n'est pas donné au langage humain de pouvoir expliquer les bienfaits spirituels qui en découlent : le pécheur est réconcilié avec Dieu, le juste se justifie d'avantage, les anges sont ravis de joie, les mérites s'accumulent, les plus grands crimes sont pardonnés, la vertu s'accroît, les vices sont domptés, les piéges du démon sont démolis, les malades sont guéris, les faibles sont fortifiés, les âmes sont délivrées des supplices du Purgatoire . . . . Rien qui puisse rendre à Dieu tant de gloire et qui attire sur

le monde tant de faveurs. Oh ! si nous savions apprécier les merveilles qui s'opèrent au saint autel, négligerions-nous d'assister à cet adorable sacrifice aussi souvent que nous le pouvons, pour l'honneur de Dieu, la consolation de l'Eglise, notre sanctification personnelle et le salut du monde entier ?

Il se donne à la sainte table. Prenez et mangez, nous dit-il, c'est mon corps, c'est mon âme, c'est ma divinité ; c'est tout ce que j'ai, tout ce que je suis ; prenez-le cependant, je vous le donne, je me donne moi-même tout à vous ; nourrissez-vous de ma substance, incorporez-vous votre Sauveur, devenez d'autres moi-même. Oh ! que les pensées de Jésus-Christ sont au-dessus de nos pensées ! Que son cœur est grand ! que ses desseins sont vastes ! Que ses dons sont précieux et magnifiques !

Par le mystère de l'Incarnation, le Fils de Dieu s'était donné à l'humanité prise dans son ensemble ; ici, c'est à chacun des hommes qu'il daigne se donner. Il n'entre plus seulement dans notre famille ; il s'unit à notre personne, et de quelle union ! Lui-même la compare à celle du Père et du Fils, qui n'ont qu'une seule et même nature : " Je reçois la vie de mon Père éternellement vivant, je vis par lui ; ainsi quiconque se nourrit de mon corps reçoit de moi la vie, et vit par moi." Quelle est cette vie que nous recevons de Jésus en communiant ? ce n'est pas la vie naturelle, mais

une vie divine, par l'accroissement et le développement de la vie et de la grâce.

O chrétien, avec ce trésor, que vous êtes riche! Avec les délices de ce banquet, que vous pouvez bien vous passer de toutes les joies de la terre! Qu'il est à plaindre celui qui ne le comprend pas! *Homo, cum in honore esset, non intellexit*..... L'homme a été comblé d'honneurs, et ne l'a pas compris!

PRIÈRE.

Qu'ai-je dû faire à ma vigne de plus que je n'ai fait? O mon âme, entends-tu la voix de ton Dieu: Que pouvais-je faire pour toi, que je n'aie point fait? Par amour pour toi, je me suis fait homme; de maître, je me suis fait esclave; j'en suis venu jusqu'à naître dans une étable; j'ai consenti à mourir pour toi, et à mourir sur un gibet infâme. Que pouvais-je faire de plus que de donner ma vie pour toi? c'est le plus haut degré auquel l'amour puisse être porté. Et cependant, mon amour pour toi a trouvé moyen d'aller encore plus loin: non content de mourir pour ton salut, j'ai voulu instituer le Saint-Sacrement, afin de me donner à toi tout entier en nourriture. Dis-moi: que pouvais-je faire de plus pour gagner ton amour?

Ah! mon Seigneur et mon Rédempteur, tout cela est vrai; que répondrais-je? je n'ai

rien à dire. Vous avez été trop bon pour moi, et j'ai été trop ingrat envers vous. J'admire votre immense bonté, je reconnais mon ingratitude, et je me jette à vos pieds en vous disant : O mon Jésus, ayez pitié de moi, qui ai si mal répondu à votre amour. Vengez-vous donc, ajouterai-je, vengez-vous de moi, punissez-moi, mais ne m'abandonnez point ; châtiez moi et changez-moi. Ne permettez pas que je vive plus longtemps ingrat envers vous ; faites que je vous aime au moins par reconnaissance, et qu'avant de mourir, j'offre quelque compensation à votre amour.

S. Alph. de Liguori.

ACTE DE CONSÉCRATION A JÉSUS AU SAINT SACREMENT.

Je me consacre à vous, ô Jésus, comme une victime vivante, sainte, agréable et parfaite ; car je me consacre à vous en union avec le sacrifice de votre corps sacré, en union avec cet amour par lequel le Père vous a donné à nous, et par lequel vous vous êtes immolé vous-même pour nous à votre Père sur l'arbre de la croix, comme vous vous immolez encore tous les jours et vous vous laissez immoler sur l'autel. Dans ce même amour, ô Jésus, et dans ces mêmes intentions, je me consacre à votre bon plaisir, à la gloire de votre Eglise, à la délivrance et au salut des âmes du purgatoire,

et particulièrement de *N*..... Je vous consacre mon être tout entier, ce que je suis, ce que je peux, ce que je dois éviter, faire ou souffrir par le secours de votre grâce, ce que votre Saint-Esprit peut demander de moi ou décider de moi dans le temps et dans l'éternité. Je me consacre à vous principalement pour mortifier tout ce qu'il y a de déréglé dans mes passions, dans mes désirs, dans mes espérances, dans mes joies, dans mes répulsions, dans mes craintes, dans ma confiance, dans mes troubles, dans mes colères. J'accepte volontiers les croix, les mépris, les humiliations, les contradictions, la perte des biens temporels, les souffrances, les maladies et la mort quelle qu'elle soit. J'accepte toutes les peines que vous me jugerez salutaires en cette vie ou dans l'autre, et que vous m'enverrez à moi ou aux miens. J'accepte tout cela avec louange, humilité, actions de grâces et abnégation, et avec une entière confiance en vous. Enfin, je m'offre à vous pour conserver pure en moi la vie intérieure et extérieure ; pour faire en tout votre volonté, suivant l'exemple que vous m'avez donné vous-même dans votre Passion et votre mort; pour obéir promptement à toutes vos inspirations, ne désirant rien en tout cela, sinon de vous être agréable et de vous glorifier éternellement. O Jésus ! rendez-moi semblable à vous comme homme; et, comme Dieu, unissez-moi avec vous au Père et au Saint-Esprit, par le lien

d'un indissoluble amour. Ainsi soit-il. (*S. Fidèle.*)

AMENDE HONORABLE AU TRES-SAINT SACREMENT.

A LA vue de l'excès d'amour que vous avez pour les hommes, ô mon divin Rédempteur! je suis tout hors de moi-même, et je ne sais plus qu'adorer et admirer en silence. Vous venez dans ce sacrement pour nous y combler de vos bienfaits, et il me semble que vous n'y ayez d'autre emploi que de faire éclater votre tendresse. Mais les hommes, ô Dieu d'amour! quelle reconnaissance vous en témoignent-ils? O Jésus, souffrez que je le dise, vous êtes passionné en faveur de ces ingrats, puisque vous préférez leur avantage à votre gloire. Ah! pouviez-vous ignorer à quels mépris vous exposerait l'excès de votre amour!

Hélas! non-seulement la plupart des hommes négligent de vous adorer et de vous aimer dans ce sacrement, mais combien de fois les impies ont-ils porté la fureur jusqu'à fouler aux pieds les hosties sacrées, et à les profaner de la manière la plus criminelle! Si du moins ceux qui se disent fidèles avaient soin, par leur respect, leur amour, de réparer l'indignité de ces outrages; mais combien, parmi ceux-là même, ne semblent venir autour de vos autels, que pour vous outrager par leurs irrévérences! combien qui vous négligent et

vous laissent tout seul, dans vos temples devenus déserts !

Ah ! que ne puissé-je, ô divin Sauveur ! que ne puissé-je laver, de mes larmes et de mon sang, tous les lieux où votre amour a été si indignement outragé ! Mais, si je ne le puis, du moins suis-je résolu de venir vous visiter souvent aux pieds de vos autels, pour vous y adorer, comme je le fais en ce moment, et pour vous dédommager, autant qu'il est en moi, de tous les outrages que vous essuyez dans cet auguste mystère.

Daignez agréer, ô Père éternel, en réparation de ces outrages faits à votre divin Fils, le faible hommage que vous rend aujourd'hui la plus misérable des créatures ; recevez-le en union de cet honneur infini que Jésus-Christ vous rend chaque jour dans ce Sacrement. Ah ! que ne puis-je faire en sorte que tous les hommes soient embrasés d'amour pour ce Sacrement adorable ! (*S. Liguori.*)





PRIÈRE A JÉSUS CRUCIFIÉ PORTANT UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE.

Me voici, ô bon et très-doux Jésus, prosterné à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure de vouloir imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de Foi, d'Espérance et de Charité, ainsi qu'un vrai repentir de mes péchés, et une volonté très ferme de m'en corriger, pendant que, avec grand amour et compassion, je considère en moi-même et je contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que le saint Roi David prononçait déjà de vous, ô bon Jésus : " ILS ONT PERCÉ MES MAINS ET MES PIEDS ; ILS ONT COMPTÉ TOUS MES OS." (*Ps.* XXI, 17, 18.)

Sa Sainteté Pie IX, par un Décret de la S. C. des Indulgences du 31 juillet 1858, adhérant aux Décrets de ses Prédécesseurs, confirma de nouveau :

L'INDULGENCE PLÉNIÈRE accordée par Clément VIII et par Benoît XIV, confirmée par Pie VII et par Léon XII, à ceux qui réciteront la prière susdite, dévotement et contrits au moins de cœur, de-

vant une image quelconque de Jésus Crucifié ; pourvu que s'étant confessés et ayant communié, ils prient pendant quelque espace de temps suivant l'intention de Sa Sainteté.

CONSÉCRATION

AU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

O Cœur très-saint et très aimant de Jésus ! Attirez-nous à vous, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. Que par vous nous ayons accès *au trône de la grâce, afin d'y obtenir miséricorde, grâce et secours en temps opportun,* (Hébr. IV. 16.) Vous nous avez aimés d'un amour éternel ; une immense charité vous pressait dans la crèche, pendant votre vie, dans la dernière cène et sur la croix ; maintenant de retour auprès de votre Père, vous demeurez toujours vivant pour intercéder en faveur de tous ceux que vous avez rachetés de votre sang précieux. Ayez pitié de nous : ne considérez pas nos péchés, mais la foi de votre Eglise, et daignez suivant votre volonté la maintenir dans la paix et l'unité. Nous vous supplions donc de ne pas nous abandonner dans nos difficultés et dans nos troubles ; ayez pitié de notre Pontife N., votre serviteur ; conservez-le, vivifiez-le, rendez-le heureux sur la terre et ne le livrez pas au pouvoir de ses ennemis.

Nous nous dévouons et nous consacrons à vous pour toujours ainsi que tous ceux qui dépendent de nous, afin que vous soyez à tous notre salut, notre vie et notre résurrection; que par vous les justes croissent dans la justice et persevèrent jusqu'à la fin; que les pécheurs se convertissent; que les tièdes s'enflamment; que tous les maux disparaissent et que tous les biens nous soient accordés. Que dans ce monde la foi soit vive, l'espérance ferme, la charité parfaite, afin qu'après avoir parcouru toute notre carrière, nous recevions avec vos saints une couronne de gloire qui ne se flétr.ra jamais! Ainsi soit-il!

N. S. P. LE PAPE PIE IX

A enrichi cette formule des indulgences suivantes, par un indult du 25 juillet 1877, accordé pour toute la province de Québec.

---

1. PLÉNIÈRE, une fois, à la fête du Sacré Cœur, ou pendant l'octave; aux conditions ordinaires de la confession, de la communion, de la visite d'une église avec prière aux intentions du Souverain Pontife; il faut ajouter la récitation de cette formule, ou bien l'audition attentive et dévote de cette récitation faite publiquement dans une église ou ailleurs.

2. PLÉNIÈRE, tous les premiers jeudis du mois, aux mêmes conditions.

3. PLÉNIÈRE, une fois par mois, au jour que chacun peut choisir, aux mêmes conditions, pourvu

que l'on ait récité ou entendu réciter cette formule avec attention et dévotion tous les jours du mois.

4. SEPT ANS ET SEPT QUARANTAINES, une fois par jour, pourvu qu'on la récite ou entende réciter avec contrition, attention et dévotion.

Imprimatur

✠ E.-A. ARCHPUS QUEBECEN.

Quelques considérations pour l'Exposition des Quarante Heures.

1. Reconnaissez sur cet autel, dominant ce trône élevé par la piété et la reconnaissance, l'adorable personne de Jesus-Christ, et saluez d'un cri d'allégresse ce Sauveur, à la pure bonté de qui vous devez ce sacrement auguste et doux qui est la plus grande preuve de son amour, l'honneur et la gloire de l'Eglise, le trésor de l'humanité, notre appui, notre espérance et notre joie. Et pour mieux saisir la signification des manifestations triomphales célébrées en son honneur aux jours de son Exposition solennelle, entendez cette déclaration du saint Concile de Trente : " Il est souverainement juste qu'à certains jours sacrés entre tous, tous les chrétiens soient réunis pour manifester, par un témoignage extraordinaire et tout particulier, la gratitude et le souvenir reconnaissant dont les cœurs sont animés envers leur commun Seigneur et Rédempteur, pour cet ineffable bienfait, pour ce don de tout point si divin : *pro tam ineffabili ac plane divino beneficio*." La reconnaissance à témoigner, l'action de grâces à rendre pour le don de l'Eucharistie, telle est donc une des raisons essen-

tielles du culte solennel du Très Saint Sacrement. S'il faut que la reconnaissance se proportionne en quelque manière au bienfait, n'est-il pas vrai que la Sainte Eglise devra épuiser toutes les ressources de sa liturgie, pour reconnaître dignement un don qui est de la part du Sauveur le dernier effort de son amour ? Au Christ qui donne l'Eucharistie comme la suprême expression de son amour, l'Eglise doit un culte qui soit l'expression suprême de ce qu'elle peut faire ici-bas de plus grand pour sa gloire. "Ose et essaie tant que tu peux, s'écrie saint Thomas d'Aquin, car il est au-dessus de toute louange, et tu ne peux suffire à le louer." De là l'éclat extraordinaire que l'Eglise désire que l'on donne partout aux Expositions du T. S. Sacrement. Elle veut des tentures et des tapis aussi riches et aussi précieux que possible dans tout le temple, un abondant luminaire de cire pure, des fleurs, et les plus beaux parements pour l'autel ; tout ce qui, parmi les hommes, sert à fêter ceux que l'on aime. L'Exposition est la fête de la reconnaissance : la joie, l'allégresse doit être son caractère distinctif. Que votre cœur et votre âme chantent donc aussi le glorieux triomphe de la bonté, le chef d'œuvre de l'amour !

II. Pour entrer plus avant dans l'esprit de la reconnaissance que réclame de vous votre Bienfaiteur exposé sur son trône d'amour, recueillez-vous, souvenez-vous, et supputez tout ce que vous avez reçu de l'Eucharistie, tout ce que vous lui devez. Si vous n'aviez pu la recevoir qu'une fois, au jour béni de votre première communion, vous lui seriez déjà obligé d'une reconnaissance éternelle. Car ce don, c'était le prix d'une vie de travail, de prière, d'héroïque sainteté ; c'était le prix de souffrances inouïes couronnées par la plus épouvantable des

morts, acceptée par amour pour vous et supportée avec une patience que seul un amour infini pouvait soutenir ; c'était ce que les cieux et la terre ont de plus précieux ; c'était la chair et le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ ; c'était Dieu lui-même, se donnant à vous, petit enfant sans mérites, et presque sans vertus ! Mais combien de fois depuis, Notre-Seigneur vous a-t-il prodigué, avec une libéralité qui confond quand on y réfléchit, ce Don absolument inappréciable ? Tous les mois, toutes les semaines, tous les jours peut-être, cette somptuosité, cette magnificence vous sont devenues familières. Ame chretienne, que tu es royalement traitée par ton Dieu ! Mais de combien d'autres dons excellents, surnaturels et divins aussi, ce don de l'Eucharistie n'a-t-il pas été la source pour vous ! C'est en vue de la communion ou par sa vertu que votre foi s'est maintenue et développée ; que, malgré les difficultés de la vie, vous n'avez cessé d'espérer en Dieu avec une confiance grandissante ; que vous avez aimé Dieu d'un amour souverain, qui a dominé et réduit à l'ordre tous les autres amours de votre cœur ; que vous avez été dévoué, généreux, compatissant, humble et patient. C'est par la communion que vous vous êtes gardé pur ou que vous êtes sorti plus vite et plus parfaitement des liens du péché ; c'est par elle que vous avez trouvé la force de supporter l'épreuve et comme le secret de goûter la consolation dans la souffrance même et dans la tribulation. N'est-ce point par la vertu de cette céleste hostie que vous espérez fermement entrer un jour au ciel ? Et là, vous tressaillerez d'une joie qui se renouvellera autant que les jours de votre éternité, au souvenir de l'Eucharistie " par qui vous seront venus tous les biens." Souvenez-vous dès maintenant, et commencez au pied de ce trône le cantique de votre impérissable reconnaissance !

III. Si l'obligation de la reconnaissance à rendre à l'Eucharistie est si fondée, si sacrée, comprenez le double crime des nations et des âmes qui refusent de s'en acquitter ; et, en esprit de réparation, célébrez désormais plus pieusement l'Exposition du Saint Sacrement. Les nations rachetées par le Dieu de l'Eucharistie, et possédant, sur tous les points de leurs vastes territoires, des autels où s'immole tous les jours pour elles le Dieu de l'Eucharistie ; des Tabernacles où il réside pour être leur centre de protection, leur asile et leur refuge ; ces nations, hélas ! secouent de plus en plus le noble joug de leurs devoirs publics envers l'Eucharistie. Oui, devoirs *publics*, car ce n'est pas seulement aux âmes individuelles que l'Eucharistie est donnée ; c'est aux peuples eux-mêmes, c'est aux tribus et aux patries humaines ; aussi les peuples, leurs gouvernements, leurs représentants sont-ils tenus à lui rendre hommage publiquement et solennellement, au nom du corps social tout entier. Un entretien digne et convenable des temples et des tabernacles ; un respectueux appui accordé aux prêtres et aux lévites du sanctuaire ; une entière facilité offerte au peuple chrétien pour l'accomplissement de ses devoirs religieux ; un exemple continuel et solennel de piété eucharistique ; une participation officielle au saint sacrifice et aux processions du Saint-Sacrement, voilà ce qu'impose la reconnaissance due par les nations à Celui qui est leur premier souverain, leur infatigable bienfaiteur et leur véritable sauvegarde. Mais au lieu de cela, n'est-ce pas l'apostasie officielle, l'indifférence légale, la rupture des sociétés modernes avec le Dieu de l'Eucharistie ? Réparez donc et protestez. Car cet outrage est d'autant plus grave qu'il vient de plus haut et qu'il s'étend plus loin. Réparez aussi et

priez pour tous ceux qui vivent comme si le bienfait de l'Eucharistie, qu'ils ont goûté pourtant, n'existait plus pour eux. Réparez, car l'amour perpétuellement repoussé, malgré ses appels et ses poursuites, aura enfin de redoutables représailles.

IV. Demandez à Dieu un cœur reconnaissant, docile à la bonté, fidèle au souvenir, où le bienfait se grave d'une manière ineffaçable. Saint Paul se plaignait, comme d'une de ses plus grandes afflictions, que certains fussent " sans affection et sans cœur." Evitez cette peine au cœur très doux de Notre-Seigneur, et, par la sainte habitude de méditer fréquemment le don suréminent de l'Eucharistie, de le recevoir souvent, et de participer avec empressement à la splendeur des Expositions du Saint Sacrement, répondez à cet ardent et touchant désir du divin Maître : " J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le sacrement de mon amour ! "

PRATIQUE.

Accoutumez-vous, par reconnaissance pour le bienfait de l'Eucharistie, à réciter souvent, à chaque heure si vous le pouvez, cette formule d'actions de grâces : " Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement ! " (300 j. d'ind).

PRIÈRE.

Mes yeux et mon cœur y seront tous les jours. (III Rois, IX, 3.)

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, par amour pour les hommes, demeurez nuit et jour dans ce Sacrement adorable, appelant, attendant

et recevant tous ceux qui viennent vous visiter, je crois fermement que vous êtes réellement ici présent. Je vous y adore en reconnaissant devant vous l'abîme de mon néant. Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées, et spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement, de m'avoir donné pour avocate Marie votre divine Mère, de m'avoir appelé et inspiré de venir dans cette église, en votre présence. J'adore en ce moment votre sacré Cœur, et je lui rends visite pour trois raisons principales : la première, en actions de grâces d'un si grand don ; la seconde, en réparation des outrages que vous avez si souvent reçus dans ce Sacrement ; la troisième dans l'intention de vous adorer, par cette visite, dans tous les lieux de la terre où vous êtes le moins honoré et le plus abandonné.

O mon divin Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Je me repens d'avoir si souvent offensé votre infinie bonté ; je me propose, avec votre sainte grâce, de ne jamais plus vous offenser dans la suite. Dès à présent, tout indigne que je suis, je me consacre entièrement à vous ; je vous consacre ma volonté, toutes mes affections et mes désirs ; faites de moi et de ce qui est à moi tout ce qu'il vous plaira ; je ne demande que votre saint amour, la persévérance finale, et l'accomplissement parfait de votre sainte volonté. Je vous recommande les âmes du purgatoire, spécialement celles

qui ont été les plus dévotes au Saint-Sacrement et à la très-sainte Vierge; je vous recommande encore tous les pauvres pécheurs; j'unis enfin toutes les affections de mon cœur aux affections de votre Cœur adorable, et, ainsi unies, je les offre à votre Père éternel, et je le conjure en votre nom de vouloir bien les accepter et les agréer pour l'amour de vous. (*S. Liguori.*)

ACTE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE

A réciter après chaque visite.

Adorable Jésus, je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le Saint-Sacrement, je vous y adore et vous aime par-dessus toutes choses, et je vous désire de toute l'ardeur de mon âme; mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je m'unis à vous comme si vous y étiez déjà venu en effet, et je me consacre tout à vous; ne permettez pas que je m'en sépare jamais.—(*S. Liguiori.*)

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Qu'on pourra faire à la fin de chaque visite.

Vous ne devez jamais séparer Marie de Jésus, le Fils de la Mère. Après chaque visite, adressez donc quelque prière fervente à Marie. Récitez de préférence la prière suivante :

Très-sainte Vierge, toujours pure et sans tache, ma tendre Mère, c'est à vous, la Mère de mon Dieu, la Reine du monde, l'avocate, l'espérance et l'asile des pécheurs, que j'ai recours aujourd'hui; moi qui suis le plus misérable de tous les pécheurs, je vous rends mes très-humbles hommages, ô grande Reine, et je vous offre les plus vives actions de grâces pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblé jusqu'à présent. Je vous aime, ô divine Mère; et, par l'amour dont je suis rempli pour vous, je promets de vous servir toute ma vie, et de faire mon possible pour engager les autres à vous servir. Agréez-moi pour votre serviteur, et prenez-moi sous votre protection le reste de mes jours. Je vous conjure de m'obtenir un véritable amour pour Jésus-Christ, votre divin Fils. O ma tendre Mère, par l'amour ardent que vous avez pour Dieu, je vous conjure de m'assister en tout temps, mais particulièrement au moment décisif de la mort. Ne m'abandonnez point que je ne sois hors de tout danger dans le ciel, occupé à vous bénir et à vous louer éternellement avec votre divin Fils. Ainsi je l'espère et ne cesserai de l'espérer de votre bonté.—(*S. Liguori.*)

IV

DÉVOTION

AU

CŒUR AGONISANT DE JÉSUS.

—

Cette dévotion a pour but : 1° d'honorer le Sacré-Cœur de JÉSUS, endurant pendant toute sa vie, mais surtout durant sa Passion, de grandes souffrances intérieures pour le salut des âmes ; 2° d'obtenir par les mérites de cette longue agonie une bonne mort aux QUATRE-VINGT MILLE personnes environ qui expirent *chaque jour* dans le monde entier. Ce nombre n'est pas exagéré ; c'est un fait d'expérience.

PRIÈRE QUOTIDIENNE

POUR LES AGONISANTS DU JOUR

C'est-à-dire pour tous ceux qui doivent mourir dans les vingt-quatre heures.

O Très-Miséricordieux JÉSUS, ardent ami des âmes, je vous en conjure, par l'Agonie de votre divin CŒUR et par les Douleurs de votre MÈRE immaculée, purifiez dans votre Sang tous

O clementissime JESU, amator animarum, obsecro te per agoniam Cordis tui sacratissimi, et per dolores MATRIS tuæ immaculatæ, lava in sanguine tuo peccatores totius mundi, nunc positos

les pécheurs de la terre, qui sont maintenant à l'agonie, et qui, aujourd'hui même, doivent mourir.	in agoniâ et hodiè morituros.
Ainsi soit-il.	Amen.
Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.	Cor Jèsu in agoniâ factum, miserere morientium.

Cent jours d'indulgence chaque fois; indulgence plénière une fois le mois, aux conditions ordinaires, à ceux qui auront récité cette prière trois fois par jour à différentes heures, chaque jour du mois.— Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. (Décret du 2 février 1850.)

PRATIQUES.

Offrez, avec cette prière, au Cœur agonisant de Jésus, quelques actions de votre journée pour les agonisants du jour.

PRIEZ !

Aujourd'hui QUATRE-VINGT MILLE personnes tombent moissonnées par les coups de la mort !.... comparaissent au redoutable tribunal de Dieu !.... commencent une éternité de bonheur ou une éternité de souffrances !

Hélas! sur ce nombre effrayant, combien de milliers peut-être sont en état de *péché mortel !*

PRIEZ !

Chrétiens compatissants, le Cœur de Jésus vous en supplie, ce Cœur qui vous a tant aimés, ce Cœur qui a tant souffert pour vous et pour ces pauvres âmes! Priez surtout pour les pécheurs agonisants qui *vont mourir*. Il ne leur faut, pour éviter l'enfer, qu'une *confession* bien faite, ou *un bon acte de contrition*. Demandez au Cœur agonisant de Jésus qu'il leur accorde l'une ou l'autre de ces deux grâces. Demandez-le sans retarder. *Le temps presse ! Demain il ne sera plus temps !*

Priez pour les agonisants ; ils sont vos frères en Jésus-Christ, vos parents peut-être, vos amis, vos bienfaiteurs !

Priez pour les agonisants ; et vous ferez ce qu'a fait Jésus-Christ : vous sauverez des âmes. Quelle sublime mission !

Priez pour les agonisants. Saint Jacques a dit : "Quiconque aidera son frère à sortir de " ses égarements, sauvera son âme et couvrira " la multitude de ses péchés."

Priez pour les agonisants. Un jour on priera pour vous, quand vous serez à l'agonie. Quelle consolation dans ces derniers et terribles combats !

Faites connaître à ceux qui l'ignorent la *dévotion du Cœur agonisant ;* introduisez-la dans vos familles, dans les communautés, et ce Cœur sacré vous bénira. Si par la ferveur de vos prières vous parveniez à sauver une âme

chaque jour, au bout d'un an, ce nombre irait à 365 ; au bout de dix ans, à 3,650. Quelle moisson !

QUELLE COURONNE POUR L'ÉTERNITÉ !

Vu et approuvé :

† AUGUSTE, évêque du Puy.

V

Quelques autres pratiques de dévotion envers sainte Anne.

CONSÉCRATION A SAINTE ANNE.

Très sainte Mère de la Vierge Marie, Anne, glorieuse et vénérable aïeule de Notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair, je vous choisis aujourd'hui pour ma mère et mon aimable protectrice. Je confie et je recommande à votre garde maternelle tout mon être, mon corps, mon âme, ma vie, ma mort, mes douleurs, mes espérances, je les jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde, ainsi que ma famille et tout ce qui m'intéresse. A mon tour, je promets de vous servir, de vous aimer, de vous vénérer, par amour de votre Fille ; je me propose de défendre et de répandre votre honneur et votre gloire, selon mon pouvoir. Ainsi donc, ô bonne et douce mère,

mon aimable et puissante protectrice, au nom de votre Fille bien-aimée, daignez me recevoir pour votre serviteur, m'adopter pour votre enfant. Obtenez-moi d'imiter ces belles vertus par lesquelles vous avez ravi le cœur de Dieu, afin que je sois toujours pleinement agréable à Jésus, à Marie votre Fille, et à vous-même. Obtenez-moi une heureuse mort ; venez, à mes derniers moments, me secourir et me consoler ; faites qu'en cette vie, par les mérites et les miséricordes de Jésus, je mérite d'expier tous mes péchés, d'être délivré des peines qu'ils ont mérités, afin que libre dans la mort, je passe de ce corps mortel au repos éternel, près de vous, de Jésus et de Marie. Amen.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte mère de la vierge Marie ; ne méprisez pas nos prières dans les nécessités de notre vie ; mais délivrez nous de tout péril et de tout danger, bonne sainte Anne, ô Mère glorieuse et bénie. Ainsi soit-il.

Prière pour obtenir quelque faveur.

Glorieuse sainte Anne, pleine de bonté pour tous ceux qui vous invoquent, et d'amour pour tous ceux qui souffrent : accablé sous le poids de ma peine, je me jette à vos pieds et vous conjure avec la plus grande humilité de prendre sous votre protection l'affaire pour laquelle je vous implore. Daignez la recom-

mander à votre fille la sainte Vierge Marie, et la porter devant le trône de votre Petit-Fils Jésus, afin qu'il lui donne un heureux succès. Ne cessez d'intercéder pour moi auprès de la divine miséricorde, jusqu'à ce que je sois exaucé. Obtenez-moi surtout, ô sainte Anne, la grâce de voir un jour mon Dieu face à face, pour le louer et le bénir avec vous, avec Marie et tous les saints pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Recommandation à sainte Anne.

Nous vous saluons, illustre sainte Anne; soyez bénie parmi toutes les femmes, parce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous prenons la plus vive part à la joie que vous éprouvâtes en la mettant au monde et en l'offrant au Père céleste dans le temple. Nous vous conjurons, ô bonne mère, de nous présenter à votre fille bien-aimée et à son fils Jésus; soyez notre avocate et notre protectrice auprès de Jésus et de Marie; car si nous sommes assez heureux pour trouver grâce auprès de vous, ô sainte Mère Anne, nous pouvons tout attendre de votre intercession. *Ainsi je l'espère. Ainsi soit il.*

Prière d'une mère pour ses enfants.

Sainte Mère Anne, *Patronne des familles*

chrétiennes, je vous présente mes enfants. Je sais que je les ai reçus de Dieu et qu'ils lui appartiennent: aussi je vous prie de m'obtenir la grâce de me soumettre toujours avec eux à la divine Providence. Daignez les bénir, et en vous suppliant de leur obtenir la bénédiction de Dieu, je ne demande en leur faveur ni la *rosée du ciel* ni la *graisse de la terre ;* ma prière sera plus chrétienne et plus agréable à vos yeux, si je demande avant tout le royaume de Dieu et sa justice: je vous abandonne, à vous, ô bonne Mère, le soin de nous pourvoir de ce qui nous est nécessaire à la vie et convenable à notre état. Imprimez dans le cœur de mes enfants une grande horreur du péché ; éloignez-les du mal ; préservez-les de la corruption du monde ; qu'ils soient toujours animés de sentiments chrétiens; accordez-leur la simplicité et la droiture du cœur; apprenez-leur à aimer Dieu uniquement comme vous l'avez appris, dès ses plus tendres années, à votre sainte et immaculée fille Marie. O sainte Anne, vous êtes le *Miroir de la patience*, obtenez-moi la grâce de supporter avec patience et amour toutes les difficultés inséparables de l'éducation des enfants. Bénissez-moi et mes enfants ; veillez sur nous, ô bonne Mère ; faites que nous vous aimions toujours avec Jésus et Marie, que nous vivions conformément à l'esprit de Dieu, afin qu'après cette vie nous ayons le bonheur de vous être unis pour toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Si des parents avaient le malheur de voir un fils ou une fille s'éloigner du chemin de la vertu, ils pourraient dire avec beaucoup de fruit la prière suivante pour la conversion de leur enfant.

Sainte Anne, *Consolatrice des affligés*, mon cœur est navré de douleur à la vue de l'inconduite de mon fils (*de ma fille*). Hélas ! voilà déjà tant d'années qu'il (*qu'elle*) vit dans le péché. Il (*elle*) outrage son Dieu et se plonge dans l'abîme de la honte et du malheur. Oui ! il est mort (*elle est morte*) non pas selon le corps, mais ce qui est mille fois plus regrettable, mort (*morte*) selon l'âme, mort (*morte*) pour Dieu, mort (*morte*) pour le Ciel, mort (*morte*) pour l'éternité bienheureuse. S'il (*si elle*) meurt, il (*elle*) est damné pour toujours. O sainte Anne, permettrez-vous un tel malheur ? Je compte sur votre puissante intercession, priez, priez pour mon enfant. Souvenez-vous de la douleur qu'éprouva votre fille Marie, quand son divin fils Jésus fut enseveli et qu'elle dut quitter son tombeau ! Moi, j'ai bien plus de raisons de pleurer sur mon malheureux fils (*ma malheureuse fille*) qui est enseveli dans le tombeau du péché. Hélas ! je crains qu'il (*qu'elle*) ne soit un jour enseveli dans l'enfer, et que je n'aie par conséquent jamais la consolation de le (*la*) revoir dans le ciel. Oh ! cette pensée me torture et me fait verser jour et nuit des larmes ! Faudra-t-il donc que je sois éternellement séparé de mon enfant ?... Ah ! bonne

Mère, sainte Anne, ayez-en pitié : rappelez à votre petit-fils Jésus qu'il a tant souffert pour lui (*elle*) qu'il est mort, qu'il a été enseveli pour lui (*elle*); et il en aura certainement pitié ; il le (*la*) fera sortir de l'abîme du péché, et au soir de ma vie j'aurai la consolation que donna à sainte Monique son Augustin converti, de voir auprès de mon lit de mort mon fils (*ma fille*) rentré dans l'amitié de Dieu, et de rendre mon esprit en nourrissant l'espoir de retrouver un jour mes enfants dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

VI

Triduo en l'honneur de sainte Anne pour obtenir une bonne mort.

PREMIER JOUR.

Je vous salue, très sainte Mère Anne, qui avez conçu avec d'ineffables consolations, porté neuf mois dans votre sein, et enfanté dans la joie, l'immaculée Mère de Dieu.

Je vous salue, douce Mère Anne, qui avez nourri celle dont la pureté surpasse celle des Anges, et dont est né le Sauveur du monde : vous l'avez élevée avec votre saint époux Joachim, présentée au Seigneur dans le temple, et consacrée, selon votre promesse, au service de Dieu.

Je vous salue, digne Mère de la sainte Vierge

Marie ; vous avez été prédestinée de toute éternité à devenir la grand'mère du Sauveur du monde ; votre sainte vie vous a rendue digne d'être glorifiée au ciel, où vous avez tout pouvoir sur le cœur de votre fille Marie et de votre petit-fils Jésus, qui ne vous refusent rien de tout ce que vous demandez pour nous.

Je vous salue, sainte Mère Anne, vous êtes la puissante avocate de ceux qui vous invoquent et vous servent, car vous les prenez sous votre protection pendant la vie, vous pourvoyez à leurs besoins, vous les préservez des dangers, et leur obtenez les biens éternels en Paradis.

Je vous salue, sainte Racine, dont est sortie la belle fleur et le fruit délicieux, qui a consolé, réjoui et nourri le ciel et la terre. Il n'y a pas de cœur si endurci qui, en vous invoquant avec confiance, n'obtienne grâce et pardon ; nul cœur accablé d'ennuis que vous ne consoliez, s'il recourt à vous dans ses peines.

Je vous salue, Femme Puissante, qui récompensez généreusement vos serviteurs, qui dirigez leurs entreprises, et amenez les pécheurs à la pénitence ; vous vous montrez surtout compatissante pour ceux qui sont dans la peine ou les tribulations ; et vous comblez de faveurs temporelles tous ceux qui mettent leur confiance en vous.

Je vous salue sainte Anne, Mère bénie, et je me réjouis des nombreux prodiges que vous

ne cessez d'opérer et qui nous permettent à tous de recourir avec confiance à vous pour trouver du secours dans nos nécessités.

O sainte Mère Anne, par la grande puissance que Dieu vous a donnée, montrez-vous ma mère, ma consolatrice et mon avocate, réconciliez-moi avec mon Dieu que j'ai tant offensé; consolez-moi dans toutes mes peines; fortifiez-moi dans mes combats; prenez soin de toutes mes nécessités; délivrez-moi de tous les dangers; secourez-moi à l'heure de ma mort, et introduisez-moi dans la joie du Paradis. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, que votre grâce soit avec moi; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit votre sainte Mère Anne, dont vous avez reçu sans souillure, ô très sainte Vierge Marie, votre chair sainte et virginale; car c'est de vous qu'est né Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. [1]

DEUXIÈME JOUR.

Je vous salue, très sainte Mère Anne, et je me réjouis de l'ineffable joie qui vous remplit, quand l'ange vous annonça que vos prières

(1) Pie VII a accordé le 10 janvier 1815, cent jours d'indulgence à ceux qui récitent dévotement cette prière en l'honneur de la saint · Vierge Marie et de sa sainte Mère Anne; et une indulgence plénière au 26 juillet pour ceux qui la récitent au moins dix fois le mois. (*J. Tollenaere* chan. de la cath. de Gand).

étaient exaucées, que votre stérilité allait être changée en fécondité et que vous alliez concevoir et enfanter la Mère du Fils de Dieu. Je vous conjure par la joie et la consolation que vous éprouvâtes en ce moment, de daigner, comme une bonne mère et une puissante protectrice, me secourir dans toutes mes nécessités, me consoler dans mes peines, me fortifier dans la tentation, et changer ma tristesse en joie. Je vous prie, sainte Mère Anne, de m'obtenir, par vos mérites et vos prières, la grâce d'une véritable pénitence, afin que je pleure mes péchés, que j'extirpe de mon cœur la racine du péché et de la concupiscence, et que je devienne fécond en toute sorte de bonnes œuvres et de vertus.

Je vous salue, très douce Mère Anne, et je me réjouis des consolations et des douceurs dont votre cœur maternel fut rempli, lorsque vous eûtes le bonheur d'enfanter, de contempler et d'élever la fleur des fleurs, la Reine sans tache, destinée à occuper la première place après Dieu au ciel et sur la terre. Je vous conjure par les consolations et les joies que vous reçûtes de la Reine des Anges, de la Vierge des vierges, de votre chère fille Marie, de me recevoir comme votre enfant et votre serviteur ; daignez protéger mon corps et mon âme, et obtenez-moi la rémission de tous mes péchés, la grâce de ne plus retomber, une vive contrition et un sincère amendement, afin que j'aie le bonheur dorénavant de servir

Dieu dans l'état où je me trouve, avec pureté, humilité et amour, et que toutes mes œuvres, tous mes désirs servent à la gloire de Dieu et à mon salut.

Je vous salue, très sainte Mère Anne, et je me réjouis de la foi, de la piété et de l'amour avec lesquels vous avez fait à Dieu dans le temps, l'offrande de votre très sainte et très pure fille Marie. Je vous prie par le bonheur dont votre cœur fut alors inondé, de me présenter à votre Petit-Fils Jésus, afin que purifié comme un homme nouveau, je lui sois agréable. Présentez-moi aussi à votre très sainte fille Marie, pour qu'elle intercède en ma faveur, afin que sous sa conduite, je conforme en tout ma conduite à l'adorable volonté de Dieu.

O sainte Mère Anne, prenez-moi pour toujours sous votre protection et délivrez-moi des tentations qui ne cessent de m'assaillir; défendez-moi contre les assauts de mes ennemis, afin qu'ils ne parviennent pas à me vaincre; gardez moi contre les innombrables dangers qui m'entourent, afin que je n'y périsse pas; assistez-moi surtout à ma dernière heure; secourez-moi alors avec votre fille Marie, et quoique je ne le mérite pas j'ose vous prier de vouloir être présentes. toutes deux à mon lit de mort pour me consoler et me fortifier. O sainte Marie et sainte Anne, montrez que vous êtes de véritables mères, obtenez-moi la grâce d'une sainte mort. Quand mon âme sortira de ce monde, présentez-la

vous-mêmes au tribunal de Dieu, afin que par votre secours et votre intercession, elle obtienne une sentence favorable. Ainsi soit-il.

Je vous salue, etc., page 396.

TROISIÈME JOUR.

Je vous salue, femme illustre, sainte Anne, mère de la Reine des cieux, gloire et ornement des époux, et consolation des veufs ; je vous salue, noble mère, qui volez toujours avec la plus grande tendresse, au secours de ceux qui vous servent et recourent à vous.

Je vous salue, femme puissante, qui, par une faveur spéciale de Dieu, consolez tous les cœurs affligés qui vous invoquent, en leur procurant non seulement les richesses éternelles du ciel, mais encore en leur ménageant, comme une bonne mère, le succès de leurs affaires temporelles.

Je vous salue et vous honore, ô sainte Anne, ma douce mère et ma puissante avocate ; je vous conjure de me rétablir, pauvre pécheur que je suis, dans l'amitié de votre fille Marie et de Jésus le fruit béni de son sein, afin que je trouve un secours assuré dans toutes les tentations et les souffrances de cette vie, une défense contre l'ennemi infernal à ma dernière heure, et la grâce d'une sainte mort. O sainte Mère Anne, n'oubliez pas que je suis votre serviteur et ne me repoussez pas à cause de

mes péchés. J'avoue que mes iniquités sont grandes, mais je me repens maintenant de les avoir commises; et quoique je ne mérite pas d'être exaucé, je recours avec confiance à vous, parce que je sais que vous êtes une bonne mère qui ne pouvez pas repousser votre enfant repentant; réconciliez-moi, mère chérie, avec mon Seigneur et mon Dieu que j'ai offensé, et délivrez-moi des peines que mes péchés ont méritées; obtenez-moi de Dieu le succès de mes affaires temporelles, mais avant tout, prenez soin du salut de mon âme. O sainte Anne, vous avez par votre crédit auprès de Jésus, le fils de votre fille Marie, obtenu la grâce de la conversion à tant de pécheurs, serais-je donc seul abandonné de vous, après vous avoir choisie pour ma mère? Non, sainte Anne, votre nom seul, qui signifie *grâce*, m'assure le secours de vos prières, et par ces prières je suis certain d'obtenir de Jésus grâce et miséricorde. Oui, vous prierez pour moi maintenant et à l'heure de ma mort: à ce moment décisif, vous viendrez avec Jésus et Marie, me défendre contre les attaques de l'enfer, et m'introduire dans la joie du ciel. Ainsi soit-il.

Je vous salue, etc., page 396.

VII

Neuvaine pour demander des faveurs temporelles.

I

O sainte femme et digne mère Anne, vous êtes le principe de notre bonheur, car vous avez porté et enfanté le tabernacle de l'adorable Trinité dont la bonté est pour nous la source de tout bien. Vous êtes bénie, ô sainte Anne, car nulle femme ne vous fut jamais semblable. Vous nous avez enfanté la Mère du Créateur du ciel et de la terre; le ciel et la terre vous doivent honneur et louange; tous les cœurs, de l'amour; et tout genou doit fléchir devant vous; toutes les langues vous doivent louer et remercier avec votre fille Marie, puisque d'elle est né Jésus-Christ qui a créé et qui gouverne l'univers.

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

II

Je me réjouis avec vous, glorieuse sainte Anne, du bonheur qui remplit votre cœur, lorsque Dieu, après les quarante années que vous passâtes dans le jeûne et la prière, vous délivra de l'opprobre d'une longue stérilité en vous choisissant pour la mère de celle qui est appelée l'épouse du Saint-Esprit: prosternés à vos pieds, nous vous conjurons de nous obtenir de Dieu qu'il exauce nos prières, et qu'il

bénisse les bonnes œuvres que nous avons l'intention d'accomplir en son honneur et pour le bien-être du prochain.

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

III

Je me réjouis avec vous, ô glorieuse sainte Anne, de la sainte ivresse que vous éprouvâtes au moment où l'âme de la sainte Vierge Marie fut unie dans votre sein à son corps immaculé. Nous vous prions de nous protéger par votre puissante intercession auprès de Dieu, priez-le qu'il veuille nous préserver de tout malheur et faire descendre sur nous la rosée céleste. Nous vous demandons cette faveur avec une pleine confiance, parce que Jésus votre Petit-Fils nous a appris à dire : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

IV

Nous prenons part, ô glorieuse sainte Anne, à la joie dont votre cœur déborda, lorsque vous mîtes votre sainte fille Marie au monde. Car elle est la brillante aurore qui présagea à la terre le Soleil de justice, Jésus-Christ le Sauveur des hommes. Humblement prosternés à vos pieds, nous vous prions d'obtenir de

la Providence la bénédiction de nos entreprises temporelles, afin que nous puissions en faire un saint usage pour la gloire de Dieu et pour le soulagement de nos frères souffrants.

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

V

Nous nous réjouissons avec vous, glorieuse sainte Anne, de la consolation qui vous inonda dans le temple, lorsque le grand-prêtre donna à votre enfant le nom de Marie: ce nom signifie *Etoile de la Mer*. Nous nous jetons à vos pieds en vous priant de vouloir nous préserver de tout malheur sur la mer orageuse de ce monde; faites que nous guidions sûrement la barque de notre âme, et que nous la conduisions chargée de vertus et de bonnes œuvres au port de l'éternité bienheureuse.

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

VI

Nous prenons part, glorieuse sainte Anne, à la joie que votre cœur éprouva, lorsque vous eûtes le bonheur de posséder, de nourrir et de serrer sur votre cœur, Marie votre fille et notre Reine. Nous vous prions de nous obtenir la puissante protection de cette divine Mère: qu'elle bénisse, pour autant que la

gloire de Dieu et le salut de notre âme le permettent, nos intérêts temporels, et les mène à une heureuse fin. O bonne et tendre Mère Anne, si Jésus et Marie trouvaient bon de nous donner prospérité temporelle, apprenez-nous à en faire, comme vous et saint Joachim, un saint usage.

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

VII

Nous nous réjouissons, ô glorieuse sainte Anne, de l'ineffable consolation que vous éprouvâtes, quand il vous fut donné de contempler de vos yeux le Messie promis au monde, Jésus-Christ, le Fils de votre fille Marie. Prosterné à vos pieds, je vous supplie de demander à Celui qui gouverne l'univers, la réussite de l'affaire difficile, dont l'entreprise me préoccupe, afin que je lui donne la gloire du succès et que je puisse par mes œuvres de charité envers le prochain, assurer le salut de mon âme.

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

VIII

Nous prenons part, glorieuse sainte Anne, au contentement et à la joie avec lesquels vous reçûtes l'annonce de votre mort pro-

chaine; et nous vous conjurons par le privilège que vous eûtes d'expirer dans les bras de Jésus et de Marie, de nous secourir dans nos derniers moments, et de recevoir notre âme lorsqu'elle passera du temps à l'éternité.

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

IX

Nous nous réjouissons avec vous, ô glorieuse sainte Anne, de la paix et du bonheur dont vous jouissez dans le ciel ; et non seulement parce que vous êtes si élevée dans le ciel, mais aussi parce que Dieu exauce toujours vos prières et que nous pouvons obtenir les plus grandes faveurs par votre intercession ; nous vous supplions donc humblement d'user de votre tout-puissant crédit en notre faveur, en demandant la bénédiction divine pour nos affaires temporelles, si la gloire de Dieu et le salut de notre âme ne doivent pas en souffrir : obtenez-nous aussi la patience pour supporter les peines de cette vie, la force dans les tentations, une foi vive, une ferme espérance et un ardent amour pour Jésus-Christ, et enfin la grâce de le contempler après notre mort, pendant l'éternité avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Notre Père, etc. *Je vous salue*, etc. *Gloire au Père*, etc.

PRIONS.

SEIGNEUR, qui avez daigné élever votre servante sainte Anne à la dignité de mère de la sainte Vierge Marie votre mère, nous vous prions de nous accorder la grâce de faire toujours, à son exemple, un saint usage des biens temporels dont votre paternelle bonté voudra bien nous favoriser, afin qu'après vous avoir fidèlement servi, comme sainte Anne, sur la terre, nous ayons le bonheur de nous réjouir un jour avec elle dans les délices du paradis. Ainsi soit-il.

PETIT CHAPELET DE SAINTE ANNE.

CE petit chapelet qu'on peut dire très utilement pour obtenir des bienfaits temporels, consiste à réciter trois fois *Notre Père*, etc., et quinze fois *Je vous salue Marie*, etc. La première fois on dit une fois *Notre Père*, etc., et cinq fois *Je vous salue Marie*, etc., en l'honneur de Jésus; la seconde fois, en l'honneur de Marie et la troisième fois, en l'honneur de sainte Anne. On répète après chaque *Ave* les trois noms de *Jésus, Marie, Anne.*

HYMNE D'ACTIONS DE GRACES POUR BIENFAITS OBTENUS.

NOUS vous louons, ô mère bénie, sainte Anne, nous vous honorons ornement de votre sexe.

Toutes les créatures vous bénissent, ô vous qui êtes la gloire des veuves, l'espoir assuré et le puissant secours dans la stérilité.

La terre vous honore comme le tabernacle de la fille de la vie éternelle.

L'Eglise chante vos louanges parce que vous êtes le magnifique palais de la mère du Fils de Dieu.

Le ciel vous considère comme la pure demeure de l'épouse du Saint-Esprit.

Tous les Anges du ciel vous aiment.

Les Chérubins et les Séraphins vous acclament en disant : Nous vous saluons, nous vous saluons, nous vous saluons, ô femme pleine de gloire.

Le ciel et la terre sont remplis de la douceur de votre grâce.

Vous êtes la Mère de la Reine des Anges.

Vous êtes la Mère de la Reine des Patriarches.

Vous êtes la Mère de la Reine des Prophètes.

Vous êtes la Mère de la Reine des Apôtres.

Vous êtes la Mère de la Reine des Martyrs.

Vous êtes la Mère de la Reine des Confesseurs.

Vous êtes la Mère de la Reine des Vierges.

Vous êtes la Mère de la Reine de tous les Saints.

Vous êtes la Mère de la Reine conçue sans péché.

Je vous salue, noble palmier dont le monde a tant désiré le fruit.

Je vous salue, terre sainte, qui produisites le buisson ardent, la pure Vierge Marie.

Je vous salue, brillant firmament, d'où s'est levée l'étoile du matin pour éclairer ceux qui étaient assis à l'ombre de la mort.

Je vous salue, vigne féconde, dont le cep produit la grâce et soulage les âmes du purgatoire.

Pauvres pécheurs, nous vous prions, Sainte Mère, de nous recommander à Jésus votre Petit-Fils, qui nous a rachetés par son précieux sang.

Faites que nous soyons récompensés avec les saints dans la gloire éternelle.

Que nous méritions toujours d'être consolés charitablement.

O bonne, ô glorieuse, ô pieuse, ô miséricordieuse, ô incomparable Mère Anne.

V. Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

R. Et bénie est Marie, le fruit de votre sein.

Prière.

O Dieu, qui avez daigné accorder à sainte Anne des grâces si grandes, qu'elle a mérité de porter dans son sein la sainte Vierge Marie, mère de votre Fils ; nous vous conjurons par l'intercession de notre digne Mère Anne, et de sa très pure fille Marie, de nous accorder votre sainte grâce, afin que par leurs prières nous soyons préservés de tout malheur ici-bas, et qu'après avoir saintement achevé notre course sur la terre, nous arrivions au bonheur éternel. Ainsi soit-il.

VIII

CHEMIN DE LA CROIX

DU

SACRÉ-CŒUR.

Méthode très courte et très facile de faire le Chemin de la Croix.

—

Pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix, il suffit de parcourir les quatorze stations, en méditant, à chaque station, sur quelqu'un des mystères de la Passion de N.-S. Jésus-Christ. Dans cet exercice, c'est la méditation qui est la partie principale, c'est par elle que le chrétien retire les plus grands fruits de cette sainte pratique S. Thomas d'Aquin, ce docteur de l'Eglise qui a mérité le titre de Docteur Angélique à cause de sa science prodigieuse, a déclaré avoir beaucoup plus appris au pied de son crucifix que dans les livres. C'est là le livre par excellence, livre ouvert à tous, à l'ignorant comme au savant ; tous peuvent y puiser la vraie science, la science qui donne la solution des problèmes qui intéressent le plus l'humanité, tels que la création, la fin de l'homme, le péché, l'éternité heureuse ou malheureuse, et tant d'autres questions qu'il importe tant à l'homme de connaître et de croire fermement, pour être à l'abri des entraînements de la nature corrompue. C'est là, en

face d'un Dieu souffrant et mourant pour nous, que nous comprendrons la nécessité absolue de sauver notre âme créée à l'image de Dieu, le néant des choses du temps, des plaisirs mondains, des satisfactions des sens. C'est là que nous apprendrons la vraie philosophie qui fait des hommes dignes de ce nom, dignes de la gloire éternelle.

Ainsi, par l'exercice fréquent du Chemin de la Croix, tout en amassant d'immenses richesses au moyen des nombreuses indulgences dont les Souverains Pontifes l'ont enrichi, nous ouvrirons les yeux d'avantage sur les grandes vérités de notre sainte religion ; ce qui nous paraissait obscur brillera à nos yeux comme les rayons du soleil ; notre foi étant fortifiée, nous marcherons à grands pas et sans dégoût dans la voie qui conduit sûrement au port de la bienheureuse éternité.

La prière vocale n'est pas d'absolue nécessité pour gagner les indulgences ; cependant il est très utile de formuler au moins quelques aspirations, plutôt de cœur que de bouche ; car, dit l'Ecriture, Dieu regarde le cœur, et ce qui part du cœur d'un chrétien bien disposé, monte droit au trône de la Majesté divine. Ainsi, après la méditation de chaque station, nous prierons par quelques courtes aspirations, telles que les suivantes :

Sacré Cœur de Jésus, miséricorde. 3 *fois*.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Seigneur, faites que je vous connaisse et que je me connaisse. *S. Aug*.

Ceux qui en ont le temps, peuvent ajouter un *Pater* et un *Ave ;* mais n'oublions pas que l'essentiel est la méditation.

Il n'est pas nécessaire, non plus, de se mettre à genoux. Si pour une cause quelconque, infirmité ou autre, nous avons quelque difficulté à le faire, contentons-nous d'une génuflection en arrivant à la station, et d'une autre au départ pour la station suivante, ou même d'un salut profond.

Nous avons intitulé cet exercice: *Chemin de la Croix du Sacré Cœur,* afin d'engager les fidèles à considérer, avant tout, l'amour de Jésus dans les mystères de sa Passion. C'est dans l'amour dont son cœur brûle pour les hommes, et pour son Père céleste, qu'il a puisé cette abnégation qui lui a fait embrasser avec ardeur les humiliations, les tortures, la croix. Invoquons donc ce divin cœur, dans tous nos exercices de piété, et surtout quand nous nous occupons de la Passion et de l'Eucharistie, ces deux abîmes insondables où l'amour de Dieu brille d'un éclat incomparable. Puissions-nous venir à comprendre que l'amour ne se paie que par l'amour, et nous serons forcés de nous écrier, comme sainte Thérèse: *Aut pati, aut mori.—Souffrir ou mourir;* ou encore avec l'apôtre S. André: *O bonne croix, si longtemps désirée, que je meure entre tes bras, etc.*

Maintenant, nous allons indiquer quelques sujets de méditation pour chaque station, quelques points faciles à retenir, de sorte qu'après avoir suivi cette méthode pendant quelque temps, on pourra facilement faire le Chemin de la Croix, sans le secours d'un livre; chose très importante en bien des circonstances.

Avant de commencer, prosternons-nous au pied du maître-autel, pour demander les lumières du St. Esprit, nous rappelant humblement que, sans Lui, nous ne pouvons rien, pas même avoir une bonne pensée.



1ère STATION

Jésus est condamné à mort.

Considérez que N. S. Jésus-Christ, pour vous arracher à l'enfer, vous a tout sacrifié : son repos, son honneur, sa santé, sa vie. Pour vous ouvrir les portes de la vie éternelle, il accepte la mort, et quelle mort ?

Quelle folie ne serait pas la vôtre si, après cet exemple, vous reculiez devant quelque sacrifice pour sauver une âme qui a tant coûté au Fils de Dieu !



2e STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

Qu'elle est lourde, cette croix, sur les épaules meurtries de Jésus, dont toutes les chairs ont

été hachées par les fouets de la flagellation! Lui, le maître souverain de l'univers, voilà ce qu'il a choisi, pour vous faire comprendre la nécessité absolue de gagner le ciel. Puis il vous dit: "Quiconque veut venir après moi, qu'il porte sa croix tous les jours, et me suive." Serions-nous assez insensés et assez ingrats pour négliger de suivre courageusement ce conseil désintéressé de la Sagesse éternelle?



3e STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

Jésus tombe de tout son poids, la face contre terre, et la croix tombe sur ce corps meurtri, déchiré en lambeaux par la flagellation. Cette chute est tellement douloureuse que les ennemis du Sauveur craignent de le voir expirer; non par compassion, mais de peur d'être privés du plaisir de le crucifier! Leur haine ne peut être assouvie que par cet infâme supplice, espérant par là le rendre l'objet de l'exécration des siècles.

O scélératesse de l'homme déchu ! O abîme de la folie du pécheur ! Oui, vous le crucifierez, mais ce sera pour votre honte éternelle, tandisque la croix de Jésus brillera bientôt sur les diadèmes des empereurs et des rois.



4e STATION.

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Dieu conduit tous les événements à son gré ; il pouvait facilement éloigner sa Mère du théâtre de ses humiliations et de sa mort, de sorte qu'elle n'apprît ce douloureux événement qu'après la Résurrection. Mais non : comme Marie devait être la Reine de l'univers, elle devait auparavant être la Reine des Martyrs. Sans doute, Jésus aime sa mère plus que tous les anges et les saints ensemble, et c'est pour cela qu'il lui réserve de plus grandes souffrances, souffrances morales telles que nous n'en comprendrons jamais l'étendue. D'ailleurs, c'est ainsi que Dieu a toujours traité ses plus grands amis, c'est d'eux qu'il a exigé les plus grands sacrifices.

Apprenons de là le prix de la souffrance, le prix des croix, et, comme les saints, nous aurons soif de souffrir pour la gloire de Dieu.



5e STATION.

Simon de Cyrène porte la croix de Jésus.

L'épuisement où la première chute avait jeté Jésus, força ses ennemis à lui procurer de l'aide. Ils obligèrent donc un étranger de porter la croix, afin de permettre à Jésus de se rendre au lieu du supplice. Simon obéit de force, maudissant en son cœur le hasard qui l'avait fait choisir pour ce qu'il regardait comme un grand déshonneur, un véritable malheur. Mais bientôt éclairé de la grâce, il reconnut Jésus pour le Messie, et de ce moment date sa conversion.

Simon est la figure des chrétiens lâches, amis du monde, de ses plaisirs. Dieu, pour les sauver, leur envoie des croix. Que de murmures, que de plaintes! Mais notre Père céleste n'écoute pas nos délicatesses: il veut

notre salut et ces croix sont nécessaires. Plus tard et pendant toute l'éternité, nous remercierons notre divin Maître de nous avoir ménagé ces croix.



6e STATION.

Véronique essuie la face de Jésus.

O femme admirable! Quelle force d'âme il lui a fallu pour manifester ainsi sa piété envers notre Seigneur! Tout un peuple en fureur maudit Jésus, l'accable d'injures et le conduit à la mort en vociférant toutes sortes d'imprécations. A peine quelques femmes protestent par des larmes silencieuses contre l'épouvantable injustice qui se commet. Ce sont les grands, les riches, les puissants qui ont déchaîné cette tempête; la plupart se sont laissés entraîner par le courant... Il y a danger de le contrarier: on s'expose à s'aliéner les chefs de la nation.

D'ailleurs Véronique est une personne très en vue; son action ne saurait passer inaperçue. N'importe, Véronique foulera aux

pieds et la chair et le sang, rien n'arrêtera les élans de sa piété.

Apprenons d'une faible femme à confesser Jésus-Christ courageusement, en tout et partout, et Jésus nous le rendra devant son Père céleste, au grand jour des rétributions.

Ne prétextons jamais, pour nous dispenser de suivre la loi de Dieu, que tout le monde agit de telle ou telle manière ; ce n'est pas le monde, c'est Jésus qu'il faut suivre.



7e STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

Le saint Roi David avait prédit de lui : " Il boira de l'eau du torrent qui passe dans le chemin ; c'est pour cela qu'il relèvera la tête." Que cet oracle est surprenant ! Quoi, Jésus, le Roi de gloire, le Fils du Très-Haut, a besoin de s'humilier jusque là pour être glorifié ? Oui, Jésus s'est fait le chef de l'humanité déchue par l'orgueil ; comme tel, il doit réparer l'injure faite à Dieu par la révolte de l'homme, et par son exemple apprendre à ses frères à

se soumettre humblement aux ordres de son Père. O grandeur de la Majesté de Dieu, qui a exigé une telle réparation !

Apprenons, à l'école de Jésus, ce que nous, pauvres pécheurs, qui ne sommes que néant devant Dieu, devons de respect et d'humble soumission à tout ce qu'il lui plaît d'ordonner à notre égard.



8e STATION.

Jésus console les femmes qui le suivent en pleurant.

Ecoutons bien les paroles de Jésus : *Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.... Si le bois vert est ainsi traité, que deviendra le bois sec ?*

Jésus nous enseigne plusieurs choses, par ces paroles :

1° Que nous devons fuir les plaisirs mondains, et pleurer nos péchés qui sont la seule cause de tous les maux de la terre, du purgatoire et de l'enfer.

2o Que souffrir pour la gloire de Dieu est le plus grand honneur qui puisse arriver à la créature. Rappelez à votre mémoire Job, Abraham, les Apôtres, et tous les plus grands saints, et plus particulièrement la Reine des martyrs.

3o Qu'il sera effrayant le sort des pécheurs impénitents ! Si le Père a traité ainsi son Fils bien-aimé, que deviendrons-nous, pauvres créatures remplies de misères morales, et par dessus tout bouffies d'orgueil, si nous avons le malheur d'être présentés à son tribunal sans être lavés dans le sang de l'Agneau immolé pour nous ? A cette lumière, nous pouvons entrevoir un peu ce qu'est le purgatoire.... l'enfer.... l'éternité.



9e STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Voici la troisième fois que Jésus tombe la face dans la poussière pour faire amende honorable à la Très-Sainte Trinité et réparer l'orgueil des pécheurs. Lucifer s'est révolté dans le ciel. Adam, dans le Paradis terrestre,

et toute sa postérité après lui. Il leur était si facile d'obéir ! Jésus expie ces révoltes en acceptant humblement tout ce qui coûte le plus à la nature. Ce qu'il a déjà souffert effraie l'imagination ; il ne dit pas : *c'est assez.* Non ; prosterné jusqu'à terre, il accepte encore tout ce que le Père exige, tout... jusqu'au supplice de la croix, jusqu'au dernier soupir ! Et sa dernière parole sera un acte d'amour, un acte d'abandon à la très sainte volonté de Dieu !

O mon Dieu ! que votre honneur est bien vengé !



10e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Les habits de Jésus étaient collés aux plaies dont tout son corps était couvert par la flagellation. Les plaies de l'épaule droite surtout, qui avait porté tout le poids de la croix, étaient fortement liées à sa tunique. Les bourreaux arrachent violemment ces habits, enlevant en même temps de larges lambeaux de chair et mettant les os à nu. C'est alors

que s'est vérifiée la parole du prophète : *Ils ont compté tous mes os.*

Par ce mystère, Jésus nous a enseigné le détachement des biens de ce monde et surtout le détachement de nous-mêmes, et nous en a mérité la grâce. Adorons spécialement la plaie béante de son épaule et prions-le de nous détacher lui-même, en vertu de ce mystère, de tout ce qui nous éloigne de son amour.



11e STATION.

Jésus est cloué à la croix.

Contemplons Jésus que les bourreaux jettent brutalement sur la croix. Ils saisissent ses deux bras, les étendent violemment et les appliquent sur la croix, tandis que d'autres, prenant deux gros clous et des marteaux, les enfoncent à coups redoublés à travers la paume des mains du Sauveur ! Ecoutons bien ces coups de marteaux, qui ont retenti si lugubrement sur le cœur de Marie ! Seule, une bonne mère peut se former une idée approximative de cette douleur ! Et les souffrances

de Jésus étaient doublées de celles de sa Mère. Puis vint le tour des pieds, qu'on cloua de même. Ensuite ils élevèrent la croix et la laissèrent retomber dans le trou préparé à cet effet, imprimant au corps de Jésus une secousse qui décupla toutes ses douleurs. Contemplons-le ainsi suspendu par quatre clous entre le ciel et la terre, et demandons-nous ce que peut être le Ciel, acheté à ce prix.... ce qu'est l'Enfer, pour n'avoir pu être fermé que par un tel sacrifice.



12e STATION.

Jésus meurt en croix.

Après trois longues heures de souffrances inconcevables, souffrances s'aggravant de seconde en seconde, Jésus s'écrie : *mon Père, je remets mon esprit entre vos mains,* et il expire. Il n'a laissé échapper aucune plainte, aucun murmure ; il n'a pas même demandé d'abréger son supplice. Sa dernière parole est un acte d'amour envers son Père qui pourtant l'a traité avec tant de rigueur ; c'est aussi un acte d'adoration de ses insondables décrets,

un acte d'abandon entre les mains de la Providence.

Demandons à Jésus mourant qu'il nous fasse la grâce de l'avoir constamment sous les yeux, quand viendra notre heure dernière, et de l'imiter alors en tous points. Acceptons, dès aujourd'hui, l'arrêt de mort prononcé contre nous, acceptons-le quant au temps, à la manière, et à toutes les circonstances qu'il plaira à la Majesté divine d'accompagner ce passage décisif du temps à l'éternité. Prions le bon Jésus de nous conserver dans ces sentiments jusqu'à notre dernier soupir.



13e STATION.

Jésus est descendu de la croix et remis sur les genoux de sa Très-Sainte Mère.

Marie est devenue véritablement notre Mère au pied de la croix; pour nous sauver, elle a pleinement consenti à l'immolation de *son fils premier-né,* de telle sorte qu'on puisse dire d'elle, comme du Père Eternel: *Marie a*

tellement aimé le monde, qu'elle a livré pour lui son Fils à la mort. Demandons-lui qu'elle nous obtienne les sentiments d'amour, de reconnaissance et de dévouement dont son âme fut remplie, en contemplant les plaies de Jésus: plaies des mains et des pieds, plaies de la couronne d'épines, plaie du côté, plaies de tout le corps. Elle les a toutes comptées, elle en a mesuré la largeur et la profondeur. Prions cette tendre Mère de les graver si profondément en notre esprit, que notre âme soit désormais fermée aux vanités du monde.



14e STATION.

Jésus est déposé dans le tombeau.

Ce tombeau, nous dit le S. Evangile, était un tombeau vide, où personne n'avait encore été mis. Jésus, par la sainte communion, s'est préparé un autre tombeau au fond de notre cœur. Pour que cette demeure lui soit agréable, il faut aussi qu'elle soit vide des choses du monde et surtout vide de nous-mêmes,

par le détachement complet de nos goûts, de nos aises, de nos penchants naturels. La seule volonté de Dieu doit être désormais l'objet de nos désirs, de nos affections. Demandons cette grâce, par l'intercession de Marie, qui la première nous a enseigné à faire le Chemin de la Croix. Puissions-nous parvenir à le faire comme elle.

De retour au maître-autel, remercions Dieu des bons sentiments qu'il nous a inspirés; prions-le de nous faire la grâce de les mettre à profit, et demandons pardon des fautes commises pendant ce saint exercice.

IX

PRIERES DU MATIN.

---

† *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

Bénie soit à jamais la très-sainte et très-adorable Trinité. Ainsi soit-il.

Dieu éternel et tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, qui êtes ici présent, je crois en vous, j'espère en vous, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur.

Je vous remercie, mon Dieu, des biens sans nombre que j'ai reçus de vous, principalement de m'avoir créé, de m'avoir racheté par votre Fils, de m'avoir fait enfant de votre Église, et de m'avoir conservé cette nuit.

Mon Dieu, je vous offre mes pensées, mes paroles, mes actions, mon travail et tout ce que j'aurai à souffrir aujourd'hui en union aux souffrances et aux actions de Jésus-Christ mon Sauveur, et en pénitence de mes fautes. Préservez-moi, Seigneur, de tout péché ; disposez de moi et de tout ce qui m'appartient, selon votre bon plaisir, et faites-moi la grâce d'accomplir en tout votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

L'ORAISON DOMINICALE.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induisez point en tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre; et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Réciter les commandements de Dieu et de l'Eglise, page 434.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai grandement péché, en pensées, en paroles et en œuvres; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse

Marie toujours Vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les saints (et vous, mon père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et que nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. R. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. R. Ainsi soit-il.

LITANIES DU ST. NOM DE JÉSUS.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, Miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus
Spiritus Sancte Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Jesu, Fili Dei vivi,
Jesu, splendor Patris,
Jesu, candor lucis æternæ,
Jesu, rex gloriæ,
Jesu, sol Justitiæ,
Jesu, Fili Mariæ virginis,
Jesu, admirabilis,
Jesu, Deus fortis,
Jesu, pater futuri sæculi,
Jesu, magni consilii angele,
Jesu, potentissime,
Jesu, obedientissime,
Jesu, mitis et humilis corde,
Jesu, amator castitatis,
Jesu, amator noster,
Jesu, Deus pacis,
Jesu, auctor vitæ,
Jesu, exemplar virtutum,
Jesu, zelator animarum,
Jesu, Deus noster,
Jesu, refugium nostrum,
Jesu, Pater pauperum,
Jesu, thesaurus fidelium,
Jesu, bone pastor,
Jesu, lux vera,
Jesu, sapientia æterna,
Jesu, bonitas infinita,
Jesu, via et vita nostra,
Jesu, gaudium angelorum,

Miserere nobis.

Jesu, rex patriarcharum,
Jesu, inspirator prophetarum
Jesu, magister apostolorum,
Jesu, doctor evangelistarum
Jesu, fortitudo martyrum,
Jesu, lumen confessorum,
Jesu, puritas virginum,
Jesu, corona sanctorum omnium.
Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
Ab omni malo, libera nos, Jesu.
Ab omni peccato, libera nos, Jesu.
Ab irâ tuâ,
Ab insidiis diaboli,
A spiritu fornicationis,
A morte perpetua,
A neglectu inspirationum tuarum.
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,
Per nativitatem tuam,
Per infantiam tuam,
Per divinissimam vitam tuam,
Per labores tuos,
Per agoniam et passionem tuam.
Per crucem et derelictionem tuam.
Libera nos, Jesu.
Per languores tuos,
Per mortem et sepulturam [tuam,
Per resurrectionem tuam,
Per assensionem tuam,
Per gaudia tua,
Per gloriam tuam,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
℣. Sit nomen Domini benedictum;
℟. Ex hoc nunc et usque in sœculum.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui dixisti : petite, et accipietis; quærite et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis; quæsumus, da nobis petentibus, divinissimi tui amoris affectum, ut te, toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus : qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Sainte Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette, avec confiance, dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et principalement à l'heure de ma mort.

A L'ANGE GARDIEN.

Ange du ciel mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si fidèle à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

AU SAINT PATRON.

Grand Saint (N.) dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Suit la prière pour les vivants et les morts.

Repandez, Seigneur, etc. De profundis, etc., *et le reste, comme en la prière du soir.*

Au nom du Père, etc.

X

PRIÈRES DU SOIR.

---

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

Benedicta sit sancta et individua Trinitas et nunc et semper, et per infinita sæculorum sæcula. R. *Amen.*

Dieu éternel et tout-puissant, Père, Fils, et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, qui remplissez le ciel et la terre, je crois que vous êtes ici présent, et que vous écoutez ma prière.

Je vous adore, ô mon Dieu, prosterné en votre divine présence. Je vous reconnais pour mon premier principe et ma dernière fin ; pour le créateur et le Souverain Seigneur de toutes choses. Je crois en vous parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous parce que vous êtes infiniment bon et infiniment puissant. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment aimable. J'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Mon Dieu, je vous remercie des biens sans nombre que j'ai reçus de vous, pendant toute ma vie ; principalement de m'avoir créé, de m'avoir racheté par votre Fils, de m'avoir

fait enfant de votre Eglise, et de m'avoir conservé pendant cette journée.

Esprit-Saint, source éternelle de lumière, dissipez les ténèbres qui me cachent la grandeur et le nombre de mes péchés. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je les haïsse, s'il se peut, autant que vous les haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de les commettre à l'avenir.

Examinons les péchés que nous avons commis aujourd'hui par pensées, par actions ou omissions.

ACTE DE CONTRITION.

Grand Dieu, c'est pour l'amour de vous et parce que vous êtes infiniment aimable, que je déteste, avec la plus vive douleur, tous les péchés que j'ai eu le malheur de commettre aujourd'hui, et dans toute ma vie. Effacez-les, mon Dieu, dans le sang précieux de votre très-cher Fils ; et conservez-moi dans le désir sincère que j'ai, et dans la ferme résolution que je prends, de ne jamais vous offenser.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ; panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra ; sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentionem ; sed libera nos a malo. Amen.

Ave Maria, gratiâ plena ; Dominus tecum ;

benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ ; et in Jesum Christum, filium ejus unicum, Dominum nostrum ; qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ virgine ; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus ; descendit ad inferos ; tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad cœlos ; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum ; carnis resurrectionem, vitam æternam, Amen.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaëli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, (et tibi pater,) quia peccavi nimis cogitatione, verbo, et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaëlem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, (et te pater,), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. R. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. R. Amen.

N. B. On peut réciter alternativement ces prières en français, comme ci-dessus, pages 426, 427 et 428.

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU.

1. Un seul Dieu tu adoreras, et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.
3. Les dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.
4. Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras de fait, ni volontairement.
6. Impudique point ne seras, de corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras, ni retiendras sciemment.
8. Faux témoignage ne diras ni ne mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras, qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne désireras, pour les avoir injustement.

LES SEPT COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.
2. Les dimanches messe entendras, et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-temps, vigiles, jeûneras, et le carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras, ni le samedi mêmement.
7. Droits et dîmes tu paieras à l'église fidèlement.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleison,
Christe, eleison,
Kyrie, eleison,
Christe, audi nos,
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, Miserere nobis.
Fili Redemptor mundi, Deus Miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, Miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, Miserere nobis.
Sancta Maria, Ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix,
Sancta virgo virginum,
Mater Christi,
Mater divinæ gratiæ,
Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,

Ora pro nobis.

Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium christianorum,
Regina angelorum,
Regina patriarcharum,
Regina prophetarum,
Regina apostolorum,
Regina martyrum,
Regina confessorum,
Regina Virginum,
Regina sanctorum omnium,
Regina sine labe originali concepta,
Regina Sacratissimi Rosarii,

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.

V. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix,

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut, qui angelo nuntiante Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur, per eumdem Christum Dominum nostrum. R. Amen.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST.

MON Sauveur Jésus-Christ, ne m'abandonnez point. Soyez ma lumière dans les ténèbres. Vivez dans mon cœur pendant le sommeil. Conservez-moi pur dans les tentations du démon, qui n'est mon ennemi que parce qu'il est le vôtre. Soyez mon repos, vous qui êtes

celui des bienheureux dans le ciel. Ayez les yeux ouverts sur moi, lorsque les miens seront fermés; et faites, je vous en conjure, par votre grâce, que je n'use du sommeil, que pour satisfaire à une nécessité que vous avez sanctifiée, et non point à la mollesse que vous condamnez. R. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je vous offre le repos que je vais prendre, en l'honneur du repos que Jésus-Christ mon Sauveur a pris sur la terre; et mon réveil de demain, en l'honneur de ses réveils et de sa sainte résurrection.

Sainte Vierge Marie, saints anges gardiens, saints patrons, tous les saints et saintes du paradis, recevez-moi sous votre protection; obtenez-moi une nuit tranquille, exempte de tous péchés et la grâce d'une sainte et heureuse mort. R. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES VIVANTS ET POUR LES MORTS.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Remplissez de vos lumières notre saint père le Pape, monseigneur notre Archevêque, et tous ceux qui travaillent au salut des âmes. Gardez et sauvez notre roi (reine) et toute la famille royale. Protégez tous les magistrats et officiers établis pour nous gouverner. Secourez les pauvres, les affligés, les voyageurs et les malades. Perfectionnez les justes. Convertissez les pécheurs.

Ramenez les hérétiques. Eclairez les infidèles. Ayez pitié des âmes qui sont dans le purgatoire, et surtout de celles pour qui je suis spécialement obligé de prier, et mettez fin à leurs peines. R. Ainsi soit-il.

PSAUME 129.

De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est; et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus; speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël ex omnibus iniquitatibus ejus.

V. Requiem æternam dona eis, Domine.
R. Et lux perpetua luceat eis.
V. Requiescant in pace. R. Amen.
V. Domine, exaudi orationem meam.
R. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Fidelium, Deus, omnium conditor et re-

demptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur: qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.

V. Requiescant in pace. R. Amen.

ANGELUS.

V. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.
R. Et concepit de Spiritu Sancto.

Ave Maria, &c.

V. Eccè ancilla Domini.
R. Fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave Maria, &c.

V. Et verbum caro factum est.
R. Et habitavit in nobis.

Ave Maria, &c.

V. Ora pro nobis sancta Dei genitrix.
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus;

per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

† *In nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Amen.*

ACTE D'ACCEPTATION DE LA MORT.

J'ADORE, ô mon Dieu, votre Etre éternel; je remets entre vos mains celui que vous m'avez donné, pour être détruit, quand il vous plaira, par la mort que j'accepte avec soumission, en union de celle de Jésus-Christ, et en esprit de pénitence. Dans cette vue, je m'en réjouis, et j'espère que l'acceptation que j'en fais, attirera sur moi votre miséricorde pour me préparer heureusement à ce redoutable passage.

Je désire, Seigneur, vous faire par ma mort un sacrifice de moi-même, et rendre hommage à la grandeur de votre Etre par l'anéantissement du mien

Je désire que ma mort soit un sacrifice d'expiation qui vous agrée, ô mon Dieu, et qui puisse satisfaire à votre justice pour tant d'offenses que j'ai commises Dans cette vue, j'accepte tout ce que la mort a de plus affreux aux sens et à la nature.

Je consens, ô grand Dieu, à la séparation de mon âme d'avec mon corps, en punition de ce que par mon péché je me suis séparé de vous.

J'accepte la privation de l'usage des sens, en satisfaction des péchés que j'ai commis par eux.

J'accepte, ô mon Dieu, d'être foulé aux pieds et caché en terre, pour punir mon orgueil qui m'a fait chercher à paraître aux yeux des créatures. J'accepte qu'elles m'oublient et ne se souviennent point de moi, en punition du plaisir que j'ai eu d'être aimé d'elles. J'accepte la solitude et l'horreur du tombeau, pour réparer mes dissipations et mes amusements.

J'accepte enfin la réduction de mon corps en poudre et en cendre, et je consens qu'il soit la pâture des vers, en punition de l'amour désordonné que j'ai eu pour lui.

. . . .

Je m'y soumets, ô mon Dieu, et même au jugement, quel qu'il soit, que vous ferez de mon âme, au moment de ma mort, pourvu que je vous possède dans l'éternité.

Je vous demande cette grâce, Dieu de miséricorde, par les mérites de Jésus-Christ, et par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les saints et saintes du Paradis. *Ainsi soit-il.*

XI

CANTIQUES.

Cantiques des pèlerins à sainte Anne de Beaupré.

Vers son sanctuaire,
Depuis deux cents ans,
La Vierge à sa Mère
Conduit ses enfants.

REFRAIN :

Daignez, sainte Anne, en un si beau jour,
De vos enfants agréer l'amour !

En touchant la plage,
Nos pères jadis
Lui firent hommage
De ce beau pays.

Sa bonté de Mère,
Depuis ce grand jour,
Garde notre terre
Avec grand amour.

Elle est la compagne
De nos voyageurs :
Les flots, la montagne
Chantent ses faveurs.

Dans chaque famille
Son nom est chanté,
Et toujours y brille
La douce gaieté.

Sous son patronage
Règne le bonheur,
La paix du ménage
Et la paix du cœur.

Comme ont fait nos pères,
Aimons-la toujours ;
Et de temps prospères
Nous suivrons le cours.

Montrons-nous sans crainte
Ses dignes enfants ;
Sous sa garde sainte,
Marchons triomphants.

Ah ! soyez propice,
Sainte Anne, à nos vœux :
Gardez-nous du vice,
Rendez-nous pieux.

Puisque le Saint-Père
A nous vous donna,
Montrez-vous la Mère
Du cher Canada.

Si notre voyage
Plaît à votre cœur,
Ce pèlerinage
Portera bonheur.

Bonheur dans la vie,
Près de votre autel ;
Et dans la patrie,
Bonheur éternel !!!

BIENFAITS DE SAINTE ANNE.

Sainte Anne, ô douce Patronne !
Nous sommes à vos genoux ;
Toujours vous êtes si bonne ;
Implorez Jésus pour nous !

Salut ! Mère de Marie !
Sainte aïeule du Sauveur !
Salut ! de notre patrie
La protectrice et l'honneur !

Quand le ciel voulut au monde
Donner le Verbe d'amour,
Il sut vous rendre féconde,
Et la Vierge vit le jour.

A la droite de Marie,
Tout pouvoir vous est donné :
Le pèlerin qui vous prie
N'est jamais abandonné.

A votre auguste prière,
Comme à la voix de Jésus,
L'aveugle voit la lumière,
L'infirme ne boîte plus.

L'affligé dans sa tristesse,
Le malade en ses douleurs,
Le pauvre dans sa détresse,
L'orphelin sèchent leurs pleurs.

Au fond des bois, le sauvage
Est préservé de la mort ;
Et le navire en naufrage
Par vous est conduit au port !

Sur nous, sur notre patrie,
Bonne sainte Anne, toujours
Daignez, je vous en supplie,
Etendre votre secours.

Du vieillard et de l'enfance
Prosternés à votre autel,
Les chants de reconnaissance
Pour vous monteront au ciel.

MEME SUJET.

REFRAIN.

Vive sainte Anne! elle est notre Patronne,
Puissante au ciel, elle exauce nos vœux ;
Pour ses enfants elle est toujours si bonne,
Invoquons-la, nous la verrons aux cieux (bis).

1

Ici, chrétiens, la fervente prière
Obtient santé, pardon, grâce et bonheur :
Jamais la foi, dans ce beau sanctuaire,
Ne vit sainte Anne insensible au malheur.

2

Pauvre perclus, tu gis dans l'impuissance...
" Je le promets, si cet homme est guéri...
" Dit l'incroyant, j'embrasse sa croyance ! "
C'est fait... je crois... mon Dieu soyez béni ! Ref.

3

L'enfant aveugle invoque sa patronne :
" Bonne sainte Anne, ouvre mes petits yeux ! "
Je vois sainte Anne. Oh ! qu'elle est belle et bonne !
Père, je vois ! chantons d'un cœur joyeux : Ref.

4

Depuis deux ans l'art prescrit ses remèdes...
Mon père dit : La science n'y peut rien.
Guéris mon corps et mon âme tiède,
Car de Jésus le pouvoir est le tien... Refrain.

5

Voyez, passants, cette petite fille
Aller, venir, sautillant de bonheur :
Sainte Anne vient de garder sa béquille.
Chantons encor, oui, chantons de grand cœur : **Ref.**

6

Les matelots ont perdu le courage,
Bientôt la mort aura fixé leur sort.
Bonne sainte Anne, apaise cet orage,
Délivre-nous, nous chanterons au port : Refrain.

7

Devant nos yeux déployant sa bannière,
Sainte Anne dit : Pratiquez votre foi :
Ne craignez rien, votre arme est la prière,
Votre soutien, c'est Jésus sur la croix. Refrain.

8

Oui, sur tes pas nous marcherons sans cesse,
En suivant les divins enseignements !
Mais tu connais notre extrême faiblesse :
Ah ! soutiens-nous et rends-nous triomphants !

STE ANNE, PATRONNE DU CANADA.

Bonne sainte Anne, entends les vœux
De ta famille ;
Fais par tes dons qu'en ces saints lieux
Ton pouvoir brille !

REFRAIN

O grande Protectrice,
Patronne du Canada,
Sois sans cesse propice
Au cœur qui t'invoquera.

2

Quand le pécheur vient implorer
De ta clémence
Le sûr moyen de recouvrer
Son innocence :

3

A tes dévots tu donneras
Les saintes grâces :
De tes vertus tu leur feras
Suivre les traces.

4

Si le vieillard aux cheveux blancs
Pleure et te prie
De protéger ses derniers ans
Dans cette vie :

5

Sur les écarts de ton enfant,
Mère affligée,
Pleure : et sainte Anne au même instant
T'a consolée.

6

Pauvre perclus tu t'es traîné
Au saint portique ;
Aussi pour toi sera chanté
Ce doux cantique :

7

Qu'à l'œil éteint du malheureux
Le soleil brille ;
Délivre le pauvre boiteux
De sa béquille.

8

Brave marin, dans les dangers
De tes voyages,
Anne viendra te protéger
Des noirs orages.

9

Sa main saura sécher tes pleurs,
Veuve affligée !
Tu reviendras de tes douleurs
L'âme allégée.

10

Qui vint pour t'invoquer,
O bonne Mère ;
Et retourna sans y laisser
La peine amère ?

11

L'os de ton doigt me touchera,
Sainte relique ! !
De ma prière il signera
L'humble supplique.

12

Oui, tous les ans je me mettrai
Sous ta bannière,
Et de grand cœur je reverrai
Ton sanctuaire!

GLOIRE DE STE ANNE.

AIR : *Tendre Marie, mère chérie.*

CHŒUR.

Toi, de Marie
Mère chérie,
Anne, reçois nos vœux.
O notre mère,
Sois-nous prospère,
Et guide-nous aux cieux.

Par un ineffable mystère,
Au monarque de l'Univers,
Anne donne une Vierge Mère,
Qui du monde a brisé les fers.

L'éclat d'une illustre origine
N'enivre pas son tendre cœur;
Plaire à la Majesté divine
Fit tout son charme et son bonheur.

Dans le travail et la prière,
Anne vécut avec amour;
La fin de sa belle carrière
Fut l'aurore du plus beau jour.

Oh! quelle gloire l'environne
Au brillant séjour des élus!
Sainte Anne y voit briller son trône
Près de Marie et de Jésus.

BONTÉ DE STE ANNE.

AIR : *Unis au concert des anges.*

A tes pieds, ô bonne mère,
Daigne accueillir tes enfants,
Qui, pour te louer, te plaire,
T'offrent leurs vœux et leurs chants.

CHŒUR.

Qu'on proclame,
Qu'on réclame
De sainte Anne les faveurs!
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Que tout chante ses grandeurs.

Pour les mères sur la terre
C'est un miroir de vertus;
Pour tout dire, c'est la mère
De la mère de Jésus.

Son cœur, source inépuisable
De tendresse et de douceur,
Fut toujours du misérable
Le soutien consolateur.

De la mère infortunée
C'est l'appui toujours certain ;
Et la veuve désolée
Trouve la paix en son sein.

Anne, le soutien des mères,
Nous t'invoquons à genoux ;
Prends pitié de nos misères,
Et veille toujours sur nous.

L'IMAGE DE STE ANNE.

AIR : *D'une mère chérie.*

Sainte Anne, aimable mère,
Nous venons, en ce jour,
Dans ce doux sanctuaire
Te dire notre amour.

CHŒUR.

Douce consolatrice,
L'espoir de notre cœur,
Sois-nous toujours propice,
Du séjour du bonheur.

Ton image chérie,
Qui pare cet autel,
Nous retrace ta vie,
Ton amour maternel.

Car elle nous rappelle
Ce séjour de bonheur,
Où vivait sous ton aile
La Mère du Sauveur.

Elle redit ta gloire,
Tes vertus, tes grandeurs ;
Et, signe de victoire,
Elle soutient nos cœurs.

Peut-on voir ton image
Et ne pas ressentir,
Sur cette triste plage,
Qu'il est doux de souffrir ?

A peine d'être mère
Goûtais-tu le bonheur,
Qu'une douleur amère
Vint pénétrer ton cœur.

Ton enfant bien-aimée,
Fruit de tant de souhaits,
Son Dieu, mère éplorée,
La réclame à jamais.

Que ton auguste image,
En quittant ces saints lieux,
Pour nous soit l'heureux gage
De t'aller voir aux cieux.

RECOURS A STE ANNE.

AIR : *Tendre Marie, Souveraine des cieux.*

O tendre Mère,
Sainte Anne, en ce beau jour,
Notre prière
Réclame ton amour ;
Que ta douce présence
Nous donne l'assurance
Que dans nos cœurs tu vivras sans retour (*bis.*)

De cette vie
Tu connais les douleurs,
Mère chérie,
Qui désolent les cœurs.
En ce séjour d'alarmes
Sèche, sèche nos larmes,
Répands sur nous tes plus douces faveurs (*bis.*)

Puisqu'à tout âge
On doit être au Seigneur,
Ah ! sans partage
Offre-lui notre cœur.
Pour embraser nos âmes
Des plus ardentes flammes,
Oh ! prête-nous en ce jour ta ferveur (*bis.*)

O toi, la mère
De la Mère de Dieu,
T'aimer, te plaire
Fait le charme en ce lieu.
Aux pieds de ton image,
Nous t'offrons notre hommage.
T'aimer toujours, c'est là tout notre vœu (*bis.*)

Ton sanctuaire,
Douce image des Cieux,
Aimable mère,
Ne fait que des heureux.
Conduis notre nacelle
Vers la plage immortelle,
Oh ! guide-nous au port des Bienheureux (*bis.*)

CONSÉCRATION A STE ANNE.

AIR : *Fleur de nos champs aussi belle que pure.*

Toi, que par choix la Sagesse éternelle
Donna pour mère à la Reine des Saints,
Daigne accueillir l'offrande solennelle
D'un pur encens que présentent nos mains.

CHŒUR.

Bonne Sainte Anne, ô notre mère,
Reçois nos vœux et nos amours :
Oui, nous voulons toujours te plaire,
Et sur tes pas marcher toujours.

Fidèle à Dieu dès ta plus tendre enfance,
Tu sus fixer ses regards bienfaisants;
En toi brillaient de la pure innocence
Les doux attraits, les charmes ravissants.

Mais, ô merveille, ô prodige de grâce,
Le Tout-Puissant veut sauver Israël ! ! !
Et tu verras descendre de ta race,
Le Christ promis, le Fils de l'Eternel.

Déjà Marie, exempte de souillure,
Croît sans péril à l'abri de ton sein,
Et tu la vois, Vierge très-chaste et pure,
Mère d'un Dieu Sauveur du genre humain.

Dans le séjour de la paix, ta tendresse
Veille sur nous et calme nos douleurs ;
Bonne sainte Anne, en ce jour d'allégresse,
Du Tout-Puissant obtiens nous les faveurs.

O notre Mère, ô Mère de Marie,
A ta prière ouvre-nous un recours ;
Que tes vertus dirigent notre vie,
Que la ferveur anime tous nos jours.

CONGRÉGATION DE STE ANNE.

Air : *Je suis l'Enfant de Marie.*

CHŒUR.

Congrégation chérie,
Où coule en paix ma vie
Sous l'aile du Seigneur,
Congrégation chérie,
Doux repos de mon cœur,
Tu fais tout mon bonheur.

Que ton auguste et pure enceinte
Est aimable et pleine d'appas !
Image de la Cité Sainte,
Qui te fuit ne te connait pas.

Ton joug est un joug désirable
Que l'amour sait rendre léger ;
C'est le joug d'une mère aimable,
Qui soulage au lieu de charger.

Mille fois il est préférable
A tous les plaisirs séducteurs
Qu'un monde frivole et volage
Présente sans eesse à nos cœurs.

Heureuses donc, ô tendre Mère
De la Mère du Rédempteur,
Les âmes qui, sous ta bannière,
Viennent se donner au Seigneur.

LE RÈGLEMENT DE LA CONGRÉGATION.

I

Pour me guider en cette triste vie,
Bonne sainte Anne, à toi j'aurai recours;
Fais qu'à ta loi mon âme assujettie
Te soit fidèle et te serve toujours.

CHŒUR.

O sainte Anne, ta loi douce et bénie
Sera toujours mon vrai bien, mon trésor;
A la garder si je passe ma vie,
Oui, je le crois, sainte sera ma mort.

II

Par cette loi tous mes devoirs de mère
Me sont tracés, et plaisent au Seigneur;
J'y trouverai l'espoir dans ma misère,
Dans mes soucis le calme de mon cœur.

III

En la suivant, je n'ai plus d'inquiétude:
Tout ira bien, sous le regard divin;
Dieu m'aidera, j'en ai la certitude.
Est-il sur terre un plus heureux destin?

IV

Bonne sainte Anne, oui, ta loi salutaire,
En me formant aux célestes vertus,
Rendra mes jours moins amers sur la terre,
Tout pleins d'espoir du bonheur des Elus.

V

Ta loi conduit aux seuls biens désirables,
Au bonheur pur de la Sainte Sion ;
Que mon cœur donc trouve toujours aimables
Les règles de ma Congrégation.

ASSEMBLÉE DE LA CONGRÉGATION.

I

O sainte Anne, vois ta famille,
Heureuse au pied de ton autel ;
Sur tous les fronts le bonheur brille,
Doux reflet du bonheur du Ciel !
C'est qu'ici, dans ton sanctuaire,
Nos cœurs souffrants goûtent la paix,
La paix que le cœur d'une mère
Déverse en douceurs, en bienfaits.

CHŒUR.

Aux pieds de notre tendre Mère,
Unissant nos chants et nos vœux,
Disons sa bonté sur la terre,
Et sa puissance dans les cieux.

II

Nous venons te dire nos peines,
Nous consoler en tes amours.
N'es-tu pas des mères chrétiennes
Un asile, un puissant secours ?
Imiter tes vertus, te plaire,
C'est l'étude de tes enfants ;
Exauce et bénis leur prière,
Et sois sensible à leurs accents.

III

Qu'à nos devoirs toujours fidèles,
Soumises et humbles de cœur,
Nous soyons en tout des modèles
De patience et de douceur.
Pour obtenir par toi la grâce
De suivre et d'aimer tes vertus,
Fais qu'avec toi nous trouvions place
Dans le Sacré-Cœur de Jésus.

IV

Oh ! de Marie augnste Mère,
Sainte Anne, aïeule de Jésus,
Fais qu'en ce séjour de misère,
Où tout est sujet aux abus,
Nous avancions avec prudence,
Mais fortes de ton saint amour.
Soutiens notre persévérance
Ju ques au céleste séjour.

DEVOIRS D'UNE CONGRÉGANISTE

I

De sainte Anne je suis la fille,
Je lui dois un amour constant;
Admise en sa chère famille,
Ma gloire est d'être son enfant.

CHŒUR.

Toujours je lui serai fidèle,
Toujours elle aura mon amour,
Je veux la servir avec zèle,
Avec ferveur et sans retour.

II

Sa couduite sera la règle
Que je veux suivre avec amour;
Qu'en mes devoirs tout elle règle
Selon son plaisir chaque jour.

III

Je veux dans mes devoirs d'épouse
Puiser ma force dans son cœur,
Pour que toujours je sois jalouse
De ma vertu, de mon honneur.

IV

Je veux dans mes devoirs de mère
Unir la force à la douceur;
Rendre ma famille prospère
Sous la loi sainte du Seigneur.

V

Teut mon bonheur sera de suivre
De sainte Anne le Règlement,
Afin qu'au Ciel je puisse vivre
Avec elle éternellement.

PRIÈRE D'UNE MÈRE A STE ANNE.

CHŒUR

Bonne sainte Anne, ô ma patronne,
Je viens t'invoquer à genoux.
A ta bonté je m'abandonne,
Espérer en toi m'est si doux.

I

O sainte Anne, dont la tendresse
Se signale par des bienfaits ;
Tu vois de mon cœur la tristesse ;
Donne-lui la joie et la paix.

II

Tu sais ce que souffre une mère,
Les inquiétudes, les ennuis
Rendent, hélas ! sa vie amère,
Tristes les veilles de ses nuits.

III

Oh ! mets en mon cœur la patience
Pour porter saintement mes croix ;
Donne-moi la douce espérance,
De mes chagrins seul contrepoids.

IV

Mais, plutôt, reçois ma famille
Sous ta puissante protection,
Que dans son sein la vertu brille,
Qu'elle ait son bonheur dans l'union.

V

Que du Seigneur la saiute crainte
Règle et dirige en tout nos cœurs,
Pour que dans l'immortelle enceinte
Nous chantions un jour tes grandeurs.

LES AVANTAGES DE LA CONGRÊGATION.

CHŒUR.

De sainte Anne Congréganiste,
Dans mes besoins elle m'assiste
De sa puissante protection.
Pour moi, par son amour de mère,
Les jours sont heureux sur la terre,
Bénis dans sa Congrégation.

I

Sous sa tutelle maternelle,
J'aspire aux divines vertus ;
Je m'enrichis dans sa chapelle
Des bienfaits du Cœur de Jésus.

II

De mes devoirs je suis instruite
Par le plus pur enseignement.
Pour rendre sage ma conduite,
J'ai la voix de mon règlement.

III

Les bons exemples que me donnent
Celles que j'appelle mes sœurs,
Forment mon cœur, le perfectionnent,
Changent mes peines en douceurs.

J'ai le secours de leurs prières
Pour soutenir mon faible cœur,
Et j'ai leurs conseils salutaires
Comme un baume dans ma douleur.

V

Leurs prières rendront heureuse
Ma mort. A mon dernier instant
Mon âme ira, toute joyeuse,
Au ciel vivre éternellement.

LA MÉDAILLE DE STE ANNE.

REFRAIN.

O ma médaille, tu m'es chère,
Toujours je t'aurai sur mon cœur;
Par toi l'image de ma Mère
Me dit ses vertus, sa grandeur.

Elle me dit sa bonté tendre,
Sa douceur et sa charité ;
Que, par mes efforts, je dois tendre
A pratiquer l'humilité.

II

Elle me dit qu'en sa puissance
Repose la paix de mon cœur ;
Qu'en elle par la confiance
Je trouverai joie et bonheur.

III

Oui, ma médaille, douce chaîne,
Sera ma force en tout danger,
Un baume pour calmer ma peine,
En rendre le poids plus léger.

IV

O sainte Anne, ta douce image,
En m'attachant à tes vertus,
Qu'elle soit pour moi l'heureux gage
De te voir au sein des Elus.

LA MORT D'UNE CONGRÉGANISTE.

I

Nous l'avons vue en ses jours de santé,
Celle qui fait le sujet de nos larmes !
La mort, hélas ! dans sa sévérité,
Nous l'a ravie au plus beau de ses charmes.

Refrain.

Mon Dieu ! qu'elle est triste la mort !
Cruelle, elle est inexorable ;
O Jésus, Juge équitable,
De notre sœur rendez heureux le sort.

II

Fidèle à Dieu, fidèle à son devoir.
De la vertu recherchant les délices,
Dans le Seigneur était tout son espoir.
Eh ! n'est-il pas le Dieu des sacrifices ?

III

Elle n'est plus ; mais elle vit encor ;
A ses vertus Dieu doit la récompense.
De cette vie elle a pris son essor
Vers le trône du Dieu de la clémence.

IV

Si rien d'impur ne doit entrer aux Cieux,
Mon Dieu, prenez pitié de sa faiblesse,
Lavez-la de votre sang précieux,
Et donnez-lui l'éternelle allégresse.

LE TOMBEAU D'UNE CONGRÉGANISTE

I

A l'heure où le soleil tombe,
Viens réfléchir en ton cœur.
Vois-tu cette fraiche tombe ?
C'est la tombe d'une sœur.

Nos yeux la voyaient naguère,
Heureuse et pleine d'attraits ;
Elle est morte, un peu de terre
La recouvre pour jamais.

REFRAIN.

Mort terrible, sur la terre
Rien n'échappe à ton destin,
Ni le chêne séculaire,
Ni la rose d'un matin.

II

Tu vois que la mort avide
N'épargne rien ici-bas ;
Portant sa main homicide
Sur les plus charmants appas ;
Partout frappant sans relâche ;
C'est l'aveugle moissonneur,
Dont l'aveugle faux s'attache,
Cruelle, à la jeune fleur.

III

Laisse donc toute espérance
En ce monde passager,
Ne crois pas à l'existence
Trop semblable au fil léger.
Songe à l'éternelle vie,
Ne rêve plus que le ciel,
Qu'en Dieu ton cœur se confie ;
Lui, lui seul est éternel.

LES DÉFUNTES DE LA CONGRÉGATION.

I

Du sein des sombres ténèbres,
Nous nous adressons à vous ;
Entendez nos cris funèbres,
O sœurs, et secourez-nous.
Notre misère est extrême,
Dieu lui-même nous punit,
Et sa justice suprême,
Le glaive en main, nous poursuit.

II

Un feu brûlant nous dévore,
Nous consume ; et nous vivons
Pour voir redoubler encore
Les horreurs de nos prisons.
Pendant des milliers d'années,
Toujours pleurer et souffrir !
Telles sont nos destinées;
Vous pouvez les adoucir.

III

Par l'ardeur de vos demandes
Désarmez un Dieu jaloux ;
Par vos vœux et vos offrandes
Faites cesser son courroux.
Pour apaiser sa colère,
Nos efforts sont superflus ;
Mais vous pouvez encor faire
Ce que nous ne pouvons plus.

IV

Vous que l'amour, la tendresse
Nous avaient unis jadis,
Que votre âme s'intéresse
A nos peines, à nos cris.
Portés par vos suffrages
Dans le céleste séjour,
Nous saurons dans tous les âges
Vous chérir à notre tour:

LE CŒUR AFFLIGÉ A STE ANNE.

Sainte Anne, au milieu de mes peines,
A vos pieds j'épanche mon cœur;
Je traîne, hélas! les lourdes chaînes
Que pour nous forge le malheur.
Je mets en vous mon espérance;
Vous êtes près du divin Roi.

Refrain.

Je réclame votre assistance,
Sainte Anne, intercédez pour moi.

Oh! que ma douleur est profonde!
Oh! que je suis infortuné!
Mes passions, l'enfer, le monde,
Contre moi tout est déchaîné.
On me dit avec arrogance:
Il n'est plus de bonheur pour toi,

Dans mes chagrins, dans mes alarmes
Le doux sommeil de mes yeux fuit,
Et c'est par torrents que mes larmes
Coulent pendant toute la nuit.
Ah ! ranimez ma confiance,
Et rendez plus vive ma foi.

Vous avez gémi sur la terre
Comme l'épouse d'Elcana;
Pour cacher votre peine amère,
Le Dieu de bonté s'inclina.
Hélas ! moi je crains sa vengeance;
Mes péchés me glacent d'effroi.

Dans les jours purs et sans nuage
Comme dans les jours nébuleux,
Vous avez servi sans partage
Le souverain Maître des cieux.
Avec ferveur, avec constance,
Que n'ai-je aussi gardé sa loi!

Jamais les peines de la vie
N'ont altéré votre douceur;
Le Dieu dont l'amour fortifie
Régnait au fond de votre cœur.
Pour avoir votre patience,
Sainte Anne, il me faut votre foi.

Vous êtes l'heureuse patronne
Et le secours des affligés;
S'ils s'approchent de votre trône,
Ils sont aussitôt soulagés.
J'implore votre bienfaisance;
Me direz-vous : Retire-toi?

Quand le nom si doux de Marie
A votre oreille est prononcé,
Soudain votre âme est attendrie;
Qui vous invoque est exaucé.
Implorez pour moi la clémence
De la Mère du divin Roi.

Comme dans le cœur d'une mère,
Je m'épanche dans votre cœur;
En vous, ô sainte Anne, j'espère,
Daignez adoucir ma douleur;
Ou du moins de la patience
Faites que j'observe la loi.

FÊTE DE STE ANNE.

O joie! une fête chérie
Excite en nous de vifs transports;
La sainte mère de Marie
Réclame notre hommage et nos pieux accords.

REFRAIN.

O sainte Anne, comme une mère,
Sur nous tous abaissez les yeux;
Exaucez notre humble prière;
Rassemblez-nous près de vous dans les cieux.

Pour servir le Maître suprême,
Elle a vaincu le tentateur;
Elle a triomphé d'elle-même;
Celui qui règne au ciel a régné sur son cœur.

Doux fruit de sa noble victoire,
Sa gloire égale ses vertus ;
Sa puissance égale sa gloire ;
Ses désirs sont toujours exaucés de Jésus.

Personne en vain ne la réclame,
Partout éclatent ses bienfaits ;
L'univers entier la proclame ;
Qu'elle soit vénérée et bénie à jamais.

Que dès le lever de l'aurore
Son nom chéri soit exalté ;
Que le soir on l'exalte encore ;
Que le jour et la nuit on chante sa bonté.

Pour vous, ô mère de Marie,
Nos chants joyeux frappent les air ;
Daignez de la sainte patrie
Avec nos vœux ardents agréer nos concerts.

Dans notre âme faites revivre
Vos vertus, surtout votre amour ;
Ici-bas nous voulons vous suivre
Pour monter près de vous au céleste séjour.

Par vous à votre auguste fille
Pour Jésus s'offre notre cœur ;
Que Dieu, comme votre famille,
Près de vous nous rassemble au palais du bonheur.

CHANT DE RECONNAISSANCE.

REFRAIN.

Célébrons à jamais
De sainte Anne les bienfaits.

Sur nous avec Marie
Elle abaisse les yeux;
Pour nous du haut des cieux
En tout temps elle prie.

Elle aime la jeunesse,
Se plaît à la bénir,
Et daigne soutenir
La tremblante vieillesse.

Sa sainte image attire
Comme un aimant les cœurs;
Qu'on trouve de douceurs
Sous son aimable empire!

Combien de vœux s'unissent,
Afin de l'implorer,
Et pour la célébrer
Que de chants retentissent!

O quelle tendre mère!
En nombre ses faveurs
L'emportent sur les fleurs
Qui brillent sur la terre.

L'aveugle qui la prie
Du jour voit le flambeau,
Et du fond du tombeau
Le mort sort plein de vie.

A son nom, dans les âmes
Où s'attiédit l'amour,
Dieu, du divin séjour,
Vient ranimer les flammes.

Ce Dieu plein de clémence,
A sa voix, au pécheur
Rend la paix, le bonheur,
Doux fruits de l'innocence.

Le chrétien qui l'implore
N'est jamais rebuté ;
Elle est toute bonté
Pour celui qui l'honore.

Aux fastes de l'histoire
Sont inscrits ses bienfaits ;
Dans nos cœurs à jamais
Gravons-en la mémoire.

Pour elle d'âge en âge
Que l'amour forme un chant ;
De l'aurore au couchant
Que tout lui rende hommage.

CANTIQUE EN L'HONNEUR DE STE ANNE ET DE ST-JOACHIM.

Augustes parents de Marie,
Vous êtes puissants dans le ciel ;
Avec votre fille chérie,
Invoquez pour nous l'Eternel.

Refrain.

Glorieux saints, nos voix s'unissent
Afin de chanter vos grandeurs ;
Qu'ensemble vos mains nous bénissent
Et sur nous versent vos faveurs.

Votre alliance a fait éclore,
Sous le saphir du plus beau ciel,
Du bonheur la brillante aurore,
La Vierge, l'honneur d'Israël.

Par le fruit de votre tendresse
Vous avez accompli nos vœux ;
Vous avez comblé d'allégresse
La terre entière avec les cieux.

Vous avez vu, dans son enfance,
Briller sa haute sainteté ;
Surtout sa prompte obéissance
Et son ardente charité.

Dans sa filiale tendresse,
Du sanctuaire de son cœur,
Pour vous elle faisait sans cesse
Monter ses vœux vers le Seigneur.

A sa voix, le Dieu de clémence,
Seul maître des trésors des cieux,
Sur vous avec magnificence
Répandait ses dons précieux.

La Vierge pleine de sagesse,
L'auguste Reine des élus,
Contemplait avec allégresse
L'heureux tableau de vos vertus.

Vous avez, constamment fidèles,
De la grâce suivi la voix ;
Faites de même, ô saints modèles,
Que de Dieu nous gardions la loi.

On vous révère, on vous implore,
O grands saints, dans tout l'univers ;
Pour vous, du couchant à l'aurore,
Se forment de pieux concerts.

Agréez, avec nos cantiques,
Les vœux ardents de notre cœur :
Que sous les célestes portiques
Nous partagions votre bonheur.

Tableau des Indulgences qui peuvent être gagnées dans le Sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré.

1° Une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, accordée à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, vraiment contrits et s'étant confessés, feront la communion dans l'église de Ste-Anne de Beaupré, y prieront pour la propagation de la Foi et suivant l'intention du Souverain Pontife. (Indult du 9 février 1873).

2° Une indulgence de sept ans et sept quarantaines accordée à tous les fidèles qui, vraiment contrits, visiteront l'église paroissiale de Ste-Anne de Beaupré, et prieront pendant quelque temps, avec dévotion, pour la propagation de la Foi et suivant l'intention du Souverain Pontife. (Décret du 15 octobre 1871).

3° Une indulgence de quarante jours accordée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec à tous les fidèles qui assisteront avec dévotion à la procession qui se fait, deux fois par mois, dans cette église. (Décret du 31 octobre 1871).

4° Une indulgence de quarante jours accordée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec à tous les fidèles, à chaque fois que, dans des visites distinctes de cette église, ils y réciteront au moins un *Pater* et un *Ave* en faveur des personnes qui auront été recommandées. (Décret du 31 octobre 1873).

5° Léon XIII, par un rescrit du 17 juin 1881, a accordé la très précieuse faveur du grand pardon de saint François d'Assise, communément appelé indulgence de la portioncule. Peuvent la gagner tous les fidèles de l'un et l'autre sexe qui, vraiment contrits, s'étant confessés et ayant communié, visiteront avec dévotion, le deuxième jour d'août, chaque année, depuis les premières vêpres (c'est-à-dire depuis midi du premier août) jusqu'au coucher du soleil, l'église de Sainte-Anne de Beaupré, y prieront Dieu pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies, pour la conversion des pécheurs, et pour l'exaltation de notre sainte Mère l'Eglise.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

TROISIÈME PARTIE.

TABLE PARTICULIÈRE ALPHABÉTIQUE.

PRIÈRES DIVERSES :

Avis important.

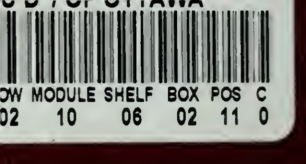
Une aumône très profitable, qui ne coûte rien.

Conservez les vieux timbres-poste et timbres de commerce ; ne les décollez pas, de peur de les détériorer. Déchirez seulement le morceau d'enveloppe qui les soutient et déposez-les chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, ou bien chez M. Ls. N. de Beaumont, 256, rue St-François, ou encore 268, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Ces vieux timbres seront employés au soutien d'une œuvre excellente dite *Œuvre Apostolique des Clercs de St-Joseph* instituée au centre de l'archiconfrérie de St-Joseph à Beauvais (Oise).

Une autre œuvre excellente qui ne coûte pas plus cher que la première, consiste à conserver tous les vieux papiers et à les déposer aux mêmes lieux. Ils servent à alimenter le Denier de St-Pierre.




CE


U D / OF OTTAWA
OW MODULE SHELF BOX POS C
02 10 06 02 11 0